







COURS
DE
CHYMIE.

TOME TROISIEME.

COURS DE CHYMIE,

POUR

SERVIR D'INTRODUCTION à cette Science.

PAR NICOLAS LE FEVRE, Professeur Royal de Chymie, & Membre de la Société Royale de Londres.

CINQUIEME EDITION,

Revûe, corrigée & augmentée d'un grand nombre d'Opérations, & enrichie de Figures.

PAR M. DU MONSTIER, Apoticaire de la Marine & des Vaisseaux du Roi; Membre de la Société Royale de Londres & de celle de Berlin.

TOME TROISIEME.

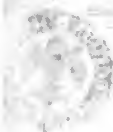




A PARIS,
Chez ROLLIN, Fils, Quay des Augustins, à Saint Athanase.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



4 . 4 . 20

D_ j



TABLE

Des Chapitres du Tome troisiéme de la Chymie.

DU CUIVRE.

DU PLOMB.

ADDITIONS POUR LE TOME III.

Fin de la Table des Chapitres du Tome troisiéme.

TRAITÉ



TRAITÉ DE CHYMIE, EN FORME D'ABREGÉ.

SECTION TROISIEME.

Des Métaux.



LEs métaux sont des corps durs, ductiles & malléables, qui proviennent d'un suc salin & mercuriel, qui a été coagulé dans la terre par la force de la propre chaleur de son souffre. Or comme nous avons déja dit que toutes les choses prenoient leur origine de la lumiere, qui par son éjaculation & son éradiation imprimoit l'idée & le caractére de sa vertu dans l'eau comme dans une matrice générale & commode, pour la rendre ensuite capable de fournir de matiere & de forme, de corps &

d'esprit, de sel, de souffre & de mercure à toutes les générations physiques. Aussi nous pouvons faire à présent comprendre plus énergiquement & plus particuliérement la génération des métaux. Nous dirons donc que l'eau étant une fois empreinte de la lumiere, de l'esprit & du sel qui fluent d'une même source, le souffre interne travaille aussi-tôt à cuire, à digerer & à meurir les choses qu'il a commencées, soit animales, soit végetables, soit minerales. Or l'eau qui se trouve fournie de ce principe fermentatif & génératif, qui est encore indifférent à être fait toutes choses, est chariée & poussée dans toutes les matrices générales & particulieres, qui la déterminent & la modifientselon l'idée & le caractére de leur destination naturelle dans la création.

Et comme Dieu a une fois créé tous les êtres, aussi leur a-t-il donné la suite & le moyen de se perpétuer & de se conserver, qui est ce que nous appellons *nature*. Or dès que l'eau est reçûe dans une matrice métallique ou dans un lieu propre & destiné par la nature à la génération des Métaux, l'esprit sel qui est dans l'eau, qui étoit encore indifférent & général, reçoit l'impression, le caractére & l'idée vitriolique, qui est sa premiere détermination à la nature métallique. Alors le souffre in-

terne de ce vitriol embrioné travaille ſans aucune interruption à la digeſtion, à la maturation, à la cuite & à la coagulation de l'eau qu'il a engroſſée; de maniere que le premier principe viſible des Métaux eſt un vitriol, qui eſt plus ou moins pur, & plus ou moins mêlé des ſémences métalliques, ſelon que la matrice, l'eau & le ſel auront été purs ou mêlés. Ainſi l'archée qui dirige les productions métalliques, les conduit & les guide doucement & par une gradation tout-à-fait admirable & ſurprenante, juſqu'au point de leur deſtination naturelle : car il altere & change le vitriol en ſouffre de la nature métallique ; c'eſt ce qui ſe prouve par l'examen des marcaſſites, qui paroiſſent déja comme métalliques par leur poids, par leur dureté & par leur couleur, & qui ne ſont néanmoins encore en elles-mêmes qu'un vitriol changé & modifié par les actions du feu de ſon ſouffre; ce qui ſe prouve par leur anatomie qui ſe fait par le moyen de l'air & du feu, par l'aide duquel l'Artiſte les décuit & les ramene à leur premiere matiere viſible, qui n'eſt que du ſouffre & du vitriol.

Ces marcaſſites ne laiſſent pas néanmoins de contenir des métaux embrionnés, ce qui ſe prouve par la digeſtion & par la maturation qu'on en fait avec l'aide du

feu, des sels & des esprits; après quoi on en tire des métaux de diverse nature, & ainsi *illud quod erat occultum, fit manifestum;* si bien qu'on peut plausiblement & légitimement appeller les marcassites, les rudimens & les sémences imparfaites des métaux. Ceci me fait dire qu'il seroit à souhaiter qu'on pût recouvrer de pures, vrayes & légitimes marcassites de tous les métaux en particulier, afin que l'Artiste chymique pût les ouvrir & les anatomiser avec beaucoup plus de facilité, avant que la nature les ait poussées jusqu'au dernier point de leur perfection, qui est leur coagulation, leur endurcissement & leur fixation: cela sauveroit beaucoup de peines & de frais, parce qu'on ne seroit pas obligé de faire la réincrudation des corps métalliques, afin de chercher jusques dans le centre de leurs principes sécondaires, la vertu que Dieu & la nature y ont placée.

Voilà ce que nous avons jugé nécessaire de dire pour servir de préliminaire à la description de chaque métal en particulier, & des opérations que nous enseignerons sur chacun d'eux, qui serviront de guide & de modéle aux Artistes, pour philosopher & pour travailler plus exactement sur la famille des métaux.

§. 1. *Division des Métaux.*

On divise avec raison les métaux en trois classes, tant à cause de la conformité & de la disparité de leur dureté, qu'à cause de la ressemblance qu'il y a dans leurs préparations. La premiere classe contient les métaux les plus nobles, qui sont l'*or* & l'*argent*, ou le Soleil & la Lune, à cause de la grande correspondance qu'il y a entre ces deux puissans luminaires & ces deux nobles métaux. Car ce que sont le Soleil & la Lune dans le Ciel, ce que sont le cœur & le cerveau dans les animaux, tels sont aussi l'or & l'argent parmi les mineraux & les métaux.

La seconde classe contient les deux métaux les moins nobles & les plus durs, qui sont le *cuivre* & le *fer*, ou Venus & Mars, à cause de l'analogie qu'il y a, dit-on, entre ces deux planetes & ces deux métaux, & aussi par l'amitié qu'il y a de ces deux astres l'un envers l'autre. Venus préside sur les parties destinées à la géneration & à toutes les fonctions des reins & de la vessie; & Mars influe ses asterismes sur le foye & sur la vesicule du fiel, sur la rate & sur les parties adjacentes du ventricule.

La troisiéme classe contient les deux autres métaux moins nobles, mais les plus

doux & les moins durs, qui sont le *plomb* & l'*étain*, ou Saturne & Jupiter, à cause de la ressemblance que l'on prétend trouver entre ces astres & ces deux métaux, qui président à la rate du petit monde & à la matrice. Nous parlerons plus amplement de tout cela, lorsque nous traiterons de chacun d'eux en particulier. Il est seulement nécessaire de joindre ici en général toutes les opérations qui se font ordinairement sur les métaux pour les rendre utiles à la Médecine.

La premiere préparation que l'Artiste est obligé d'entreprendre sur le corps des métaux, est leur *purification*. La seconde est leur *calcination*, qui se fait de cinq façons; la premiere est celle qu'on appelle immersive, qui se fait par les menstrues ou dissolvans appropriés. La seconde est celle qu'on appelle vaporeuse ou illinitive, qui est lorsqu'on se contente de la vapeur ou de l'illinition ou aspersion du dissolvant. La troisiéme est celle qu'on appelle amalgamatoire, qui se fait par le mêlange du métal avec le vif argent ou le mercure. La quatriéme est celle qu'on appelle cimentatoire, qui se fait lorsqu'on met les métaux dans un creuset lit sur lit avec des matiéres salines & sulfurées, ou pour corriger leur défaut, ou pour les resserrer ou les ouvrir. La cinquiéme est celle qu'on

appelle reverbératoire, qui se fait par le feu de flamme, jusqu'à ce que le métal soit réduit en une chaux capable de servir aux intentions de l'Artiste.

La troisiéme préparation des métaux est l'*extraction*, ou pour mieux dire, la *maturation* ou l'exaltation de ce qu'il y a de plus pur, de plus cuit & de meilleur dans le souffre interne des métaux d'où proviennent les teintures. La quatriéme est la *volatilisation*, qui n'est autre chose que de changer tellement la nature métallique, que l'Artiste soit capable de les subtiliser de telle sorte, qu'il les fasse voler, c'est-à-dire, qu'il les fasse passer en esprit ou en huile, qui soient irréductibles en corps de métal; ce qui n'est pas la moindre des opérations de la chymie. La cinquiéme est la *sublimation*, par laquelle les métaux sont météorisés & réduits en vapeurs qui s'attachent en fleurs dans les vaisseaux qui les reçoivent : il y en a qui croyent que ce travail est capable de méliorer & de meurir les métaux ignobles, & cela n'est pas sans fondement. La sixiéme est la *salification* des métaux qui est la réduction des corps métalliques en sel, ce qui néanmoins n'est pas si facile que beaucoup d'Artistes se le sont imaginés. Il y en a qui croyent avoir assez fait, s'ils ont dissous les métaux avec quelque menstrue salin, pour les coaguler &

cryſtalliſer en une ſubſtance diſſoluble, qui n'eſt proprement que le vitriol des métaux qui s'eſt joint à la ſubſtance ſaline de l'eſprit dont on s'eſt ſervi pour leur diſſolution, & qui s'eſt corporifié avec la chaux du métal.

Il y a pour la ſeptiéme préparation la mercurification des métaux, ou la prétendue réduction de ces corps ſolides en un vif-argent ou en mercure coulant, pareil au vulgaire. Ce qui eſt encore à mon avis un abus entre les Artiſtes qui ne s'eſt gliſſé parmi eux, que pour n'avoir point entendu les Auteurs comme il faut : car ils prétendent que lorſque les anciens ont dit qu'il falloit réduire les corps des métaux en ſel, en ſouffre & en mercure, qu'on devoit les réduire par conſéquent en argent-vif coulant : mais les anciens Philoſophes n'ont entendu, ſelon mon ſens, par la réduction des corps en mercure, ſinon de les rapprocher de leur univerſalité ; c'eſt-à-dire, de les réduire en un eſprit qui approchât de la nature des ſels volatiles ſulfurés, qui ſont les dernieres enveloppes de l'eſprit inviſible de ſoi & de la lumiére coagulée. Car comme le ſel volatile des ſemences végetables contient en ſoi le principe ſeminal & toute la vertu de la plante ; ainſi le mercure ou le vrai eſprit des corps métalliques contient en ſoi le ſperme de ce corps, ſon ingrès &

ſa teinture, & par conſéquent tout ce qu'il a poſſédé de vertu, de puiſſance & d'activité depuis le premier moment de ſa coagulation juſqu'au vrai de ſa fixation. C'eſt pourquoi le vrai but de l'Artiſte doit être de tâcher par ſon étude & ſon travail de réduire le roi des métaux juſqu'à cette ſublimité de perfection, afin de l'appliquer enſuite à la cure des plus opiniâtres maladies. Mais il faut qu'il rejette bien loin ces prétendus chercheurs de mercure coulant; parce qu'outre que cette recherche eſt impoſſible & inutile, de plus elle conſume le tems & le bien de ceux qui s'y amuſent, & leur fait perdre l'occaſion de découvrir beaucoup d'autres choſes utiles à eux en particulier, à leur prochain & à la ſocieté cilvile. [*Cependant on verra dans les additions que cette mercurification des métaux eſt très-réelle.*]

§. 2. *De l'or & de ſa préparation Chymique.*

L'or eſt le plus noble, le plus ſolide & le plus fixe de tous les métaux; il eſt de couleur jaune, compact & d'une union preſque indiviſible en ſa ſubſtance; ce qui fait connoître qu'il eſt compoſé d'un ſel, d'un ſouffre & d'un mercure, qui ſont parvenus au plus haut point de digeſtion, ce qui fait que tous ſes principes ſont très-fixes & très-unis. Les Chymiſtes lui don-

nent le nom de Soleil, & le dépeignent par le caractére & par l'hiéroglyphe qu'on donne au Soleil ; parce que, selon eux, il a de la simpathie & de la correspondance, tant avec le soleil du macrocosme ou grand monde, qu'avec celui du microcosme, qui est le cœur ; aussi lui attribuent-ils la vertu de guérir toutes les maladies du cœur, & d'en écarter toutes les foiblesses & tous les vices. Finalement ils le croyent le vrai & légitime restaurateur des facultés du baume & de la chaleur naturelle, & le souverain remede contre les défauts & le manquement des esprits & de l'humide radical.

Mais il y a de l'abus dans la pharmacie, que les Arabes ont introduit, qui est de mêler de l'or en feuille dans les conféctions & dans les poudres cordiales, comme si la chaleur digestive de l'estomach & l'humidité du chile imparfait, étoient capables d'alterer en aucune façon la solidité de ce noble métal : car outre que rien de pareil à l'eau régale ne se rencontre dans le ventricule pour dissoudre l'or, c'est que si cela se faisoit par quelque mauvaise ferméntation de quelque superfluité des alimens, il en naîtroit des douleurs mortelles, & il se feroit des ulcérations & des colliquations tellement contre nature, qu'elles produiroient in-

failliblement la perte & la ruine du sujet qui les souffriroit, plûtôt que l'améliora-tion & la restauration prétendue de toutes les facultés vitales & animales.

On objectera peut-être, que quand même l'or ne se dissoudroit pas dans le ventricule, il ne laisseroit pas de faire beaucoup de bien par les éradiations & les écoulemens de vertu qu'il envoie au cœur, à cause de leur mutuelle simpathie. A quoi je répons, qu'il sera donc simplement nécessaire de le porter extérieurement sur soi, & même en plus grande quantité qu'on n'en avalle; & ainsi il apporteroit beaucoup plus d'utilité, que s'il étoit pris au dedans en petite quantité : de plus, il ne s'en feroit aucune perte. Ce qui fait conclure que si l'or n'est préparé & ouvert de maniere, que notre chaleur digestive soit capable de s'en approprier la vertu avec l'aide des sels volatils sulfurés, qui sont mêlés dans les alimens ou secs ou humides. Ou même il faut que l'art ait déja tellement réduit ce métal en médecine, par le moyen des sels & des esprits analogues aux alimens & qui ne soient point corrosifs; alors il est capable d'être conduit & poussé par le directeur des fonctions naturelles jusques dans nos dernieres digestions, afin de corriger tous les défauts qu'il y rencontrera, & de purifier par l'im-

preſſion de ſa vertu cordiale & ſolaire, toute la maſſe du ſang venal & arteriel; autrement il n'en faut eſpérer aucun bien; au contraire, il en faut plûtôt attendre quelque mauvais effet, parce qu'il ne peut rien produire que de mauvais, s'il a été préparé avec des ſels ou avec des eſprits corroſifs : au lieu que s'il n'eſt pas diſſout ni ouvert, il n'eſt capable d'aucune vertu.

Ceux qui veulent faire choix de l'or pour les préparations chymiques, doivent prendre de celui qui eſt le plus pur & le moins allié : car de faire de la différence entre celui des Indes, celui d'Arabie, celui de Hongrie & celui de Boheme ou d'Allemagne, cela n'eſt aucunement néceſſaire, puiſqu'on le peut mettre au plus hautpoint de bonté & de pureté par les purifications qu'on a coûtume de faire ſur ce métal, qui ſont les ſuivantes.

§. 3. *Purification de l'or.*

Il y a premiérement la purification de l'or qui ſe fait pour en ôter les ordures, qui ſont à la ſuperficie. Secondement, il y a celle qui ſe fait pour en ôter quelque portion d'un ou de pluſieurs métaux imparfaits, qui ont été mêlés ou dans les monnoyes ou par les Orfévres, ou finalement du mêlange de ſon origine.

Pour la premiere purification, il faut

laver l'or dans de la lessive crue, ou dans de l'eau qui soit empreinte de tartre & de sel commun, qu'on appelle le bouillitoire, ou bien encore le faire bouillir & le laver dans de l'eau forte qui soit foible de soi-même, ou qui soit mêlée du plegme de l'alun ou de celui du salpêtre ou du vitriol; ces trois lotions suffisent à cette premiere intention.

Mais lorsque l'or est mêlé de quelque portion des métaux imparfaits, on ne peut en faire la séparation que par la division d'un des métaux d'avec l'autre, où l'on ne peut arriver que par la dissolution qu'on appelle la calcination immersive, ou par la destruction du métal imparfait; comme quand on fait passer l'or par l'antimoine ou par le plomb : ou lorsqu'on en fait la cimentation avec des matiéres capables de ronger & de détruire les métaux imparfaits qui sont mêlés avec l'or.

Pour la dissolution, qui est la calcination immersive, elle se fait avec deux, trois ou quatre parties d'eau régale, de laquelle nous enseignerons la préparation, lorsque nous traiterons des sels : car l'eau régale dissoudra l'or seulement, & les autres métaux demeurent au fond du vaisseau, & principalement si l'argent prédomine, parce que l'eau régale ne touche aucunement à l'argent : lorsque la disso-

lution eſt faite, il la faut filtrer ou la verſer doucement par inclination, puis la précipiter avec de l'huile de tartre par défaillance ou avec de l'eſprit de ſel armoniac volatile, ou avec celui d'urine, ou bien encore en y jettant de l'argent-vif qui raſſemble à ſoi l'or qui étoit diffus dans la ſolution, ou même par l'évaporation de la liqueur diſſolvante : enfin de quelque façon qu'on ait réduit l'or en chaux, il n'y aura plus après cela qu'à le fondre dans un creuſet avec un peu de borax, & le jetter en lingot, & on aura de l'or qui ſera très-pur.

Que ſi vous voulez mettre l'or ſimplement à la coupelle avec le plomb pour en ſéparer les métaux hétérogenes, il faudra faire cela ſur une cendrée avec trois ou quatre parties de plomb, qu'il faut chaſſer à force de feu & de ſoufflets, ainſi que nous en parlerons plus amplement, lorſque nous traiterons de la purification de l'argent. Mais comme la coupelle n'ôte pas entierement le ſoupçon, qu'il n'y ait encore quelque petite portion d'argent fin, qui ſoit intimement mêlée avec l'or; les Artiſtes n'ont pas trouvé de moyen qui fût meilleur pour le rendre très-pur que de le paſſer à l'antimoine, à cauſe que le ſouffre de ce minéral ronge & détruit abſolument, non-ſeulement tous les métaux imparfaits

qui pourroient être mêlés avec l'or, mais il détruit même totalement l'argent le plus fin en quelque petite quantité qu'il y puisse être, pourvû néanmoins qu'on réitere cette purification jusqu'à trois fois. Après quoi, on peut dire que l'or est très-pur, & qu'il ne sçauroit y en avoir de plus fin : ce qui se fait ainsi.

Prenez autant qu'il vous plaira d'or & y ajoûtez quatre, cinq ou six parties d'antimoine crud, mettez-les ensemble dans un bon creuset & les faites fondre dans le four à vent, & lorsque le tout sera en flus, jettez-y environ une once de salpêtre qui soit pur & sec, mêlé avec deux ou trois drachmes de limaille de fer; & quand ce mêlange sera bien en fonte & qu'il sera, comme on dit, d'œil de perdrix, il faut jetter la matiére dans le cornet au régule, qui soit chaud & qui ait été graissé avec un morceau de cire jusqu'au fond, puis frapper avec un marteau sur le bord du cornet jusqu'à ce qu'il se soit fait une croûte au-dessus de la matiere, ce qui aide beaucoup à faire descendre le régule au bas & à le séparer des féces ou des scories : séparez le régule des scories, après qu'il sera refroidi, puis broyez les scories & les mêlez encore une fois avec deux parties d'antimoine crud en poudre, & les faites fondre comme auparavant : vous jetterez

encore sur la fin de la fonte un peu de salpêtre & de limaille de fer, afin de séparer le reste du régule de ces scories qui pourroient avoir retenu quelque partie de l'or en soi ; on pourra même réiterer cette opération jusqu'à la troisiéme fois, afin qu'il n'y reste aucune portion de régule, & qu'on soit assuré qu'il n'y sera rien resté de l'or.

Alors mettez votre régule solaire en poudre grossiére dans un bon creuset que vous placerez au four à vent, & lui donnerez le feu dessous, à côté & par dessus, afin de faire fumer l'antimoine ; on peut y ajoûter aussi l'aide des soufflets, afin d'avoir plûtôt fait, & ainsi donner le feu & continuer de souffler, jusqu'à ce que toute la substance de l'antimoine soit exhalée en vapeurs, & que l'or soit pur & net au fond du creuset, qu'il faut après cela jetter en lingot ; il faut répéter cela jusqu'à trois fois pour l'avoir très-pur. Ceux qui ne voudront pas se donner tant de travail, pourront se servir du régule d'antimoine tout fait pour purifier leur or : mais la premiere façon vaut mieux, parce que le régule est déja dépouillé de la plus grande partie de son souffre externe, qui est celui qui sert le plus à la corrosion des métaux imparfaits, qui sont mêlés avec l'or.

Il reste la troisiéme maniere de purifier l'or, qui est la cimentation qui se fait en mettant l'or forgé en lames d'une épaisseur convenable, qu'il faut placer lit sur lit ou f. f. f. dans un creuset ou dans un pot de terre non vernissé, qui soit de grandeur convenable, avec du ciment vulgaire ou commun, ou avec du ciment royal; & lorsque cela est ainsi préparé, il faut donner le feu de roue peu à peu trois ou quatre heures durant; puis l'augmenter de plus en plus durant encore l'espace de six heures, en sorte que le pot ou le creuset rougissent sur la fin de l'opération du feu. Ainsi on trouve les lames de l'or qui sont purgées de ce qu'elles pouvoient avoir en elles de métal imparfait, parce que la matiere du ciment a détruit, brûlé & calciné le métal; il faut broyer la masse & laver les lames pour les purifier après par la fonte avec un peu de salpêtre & de borax, ou avec un peu de sublimé corrosif.

§. 4. *Pour faire le ciment commun ou vulgaire.*

Prenez quatre onces de la farine de briques, deux onces de sel desséché & deux drachmes de salpêtre, qui soit sec & pur & autant de verdet ou vert de gris. Il faut mettre le tout en poudre chacun à part, puis les mêler ensemble pour en

faire la cimentation ordinaire. Mais observez qu'il faut toujours commencer par la poudre du ciment à faire le premier lit, & puis mettre du métal & continuer ainsi jusqu'à ce que le pot, la boëte ou le creuset soient pleins, & finir aussi par le ciment; puis couvrez le vaisseau d'un couvercle, qui soit bien approprié; qu'on doit luter d'un bon lut, qui ne fende pas & qui soit bien seché avant que de mettre le vaisseau sur le feu.

§. 5. *Pour faire le ciment royal, auquel il n'y a que l'or qui résiste.*

Prenez quatre onces de farine de briques, du sel armoniac, du sel gemme & du sel commun desséché, de chacun une once; mêlez les ensemble, lorsqu'ils seront en poudre & en faites une pâte avec de l'urine, dont vous ferez la cimentation en la mettant lit sur lit, avec le métal en lames.

Il y a encore beaucoup d'autres sortes de cimens, qui sont plus ou moins corrodans, il y en a aussi qui sont simplement resserrans & fixatifs : mais comme ils ne sont pas de notre sujet, & qu'ils n'ont aucune relation à la préparation de l'or pour la médecine, c'est ce qui fait que nous ne les mettons pas, laissans à la curiosité de ceux qui en auront besoin de les cher-

cher chez ceux qui traitent à fond de la métallurgie.

§. 6. *De la calcination de l'or afin de l'ouvrir.*

Il ne ſuffit pas à l'Artiſte d'avoir purifié l'or & de l'avoir ſéparé de toute hétérogenéité, parce que l'or étant un corps ſolide, compact ſerré & fixe, il faut l'ouvrir, afin que ce qu'on employera pour le diſſoudre & pour l'extraire ſoit capable de faire ce qu'on deſire. C'eſt ce qui ne ſe peut faire que par la calcination amalgamatoire, la cimentatoire & la diſſolutive, qui le préparent & le réduiſent en poudre & en chaux, pour être miſe en ſuite à la calcination réverbératoire. Nous en traiterons le plus diſtinctement que faire ſe pourra, afin d'inſtruire l'Artiſte avec moins de confuſion.

La calcination qui ſe fait par l'amalgamation de l'or avec le mercure ou l'argent vif, n'eſt point ſuſpecte d'aucune corroſion violente, qui puiſſe imprimer ou laiſſer à l'or quelque eſpéce de corroſion cachée, comme on l'apprehende de tous les ſels & de tous les eſprits corroſifs. Il faut avouer néanmoins, que les eſprits ni les ſels ne ſont pas capables d'imprimer aucune mauvaiſe qualité à l'or, & ne peuvent lui ôter le caractére de corps métallique, ſi ce ne ſont des eſprits ou

des sels extraordinaires, & dont la connoissance n'est pas encore venue jusqu'aux Auteurs qui nous en ont laissé quelque chose par écrit, ou s'ils en ont dit quelque chose, ç'a été avec des enigmes très-embarassés, qui font voir ou qu'ils n'ont pas voulu être entendus, ou qu'ils ne se sont peut-être pas entendus eux-mêmes : car il n'y a pas un Artiste qui ne sçache que l'eau & le feu peuvent ôter à la chaux de l'or les impressions des sels & des esprits corrosifs, ou par la lotion ou par la réverbération. C'est pourquoi cela doit ôter tout sujet de crainte à ceux qui en feroient quelque scrupule, parce que tout ce que les Artistes ont fait par le passé & font encore à présent, ne tend à autre dessein qu'à ouvrir l'or & à le rendre capable d'être dissous & extrait sans aucun corrosif. Nous donnerons dans ce qui suivra ce qui est venu de plus sûr à notre connoissance par l'étude & par le travail ; & nous laisserons le reste à la recherche de ceux qui voudront pousser plus loin.

§. 7. *L'amalgamation de l'or & du mercure.*

Il faut faire battre de l'or qui aura passé trois fois par l'antimoine en lames très-déliées, que vous couperez menu avec des cisoires ou des ciseaux. Vous mettrez une partie d'or dans un petit creuset pour le

faire rougir, & mettrez en même tems six parties de mercure crud dans un autre creuset que vous placerez aussi au feu, jusqu'à ce qu'il commence à fumer; alors il le faut verser dessus l'or qui est chaud, & agiter & remuer les deux matiéres ensemble avec un petit morceau de bois, & lorsque le tout est bien uni, vous le jetterez dans une écuelle qui soit à demi pleine d'eau; cela fait, jettez cette premiere eau & en remettez de la nouvelle sur l'amalgame & le maniez dedans & le lavez, afin d'en séparer toute la fuliginosité & toute la noirceur : continuez ainsi jusqu'à ce que l'eau en sorte aussi nette qu'on l'y aura versée. Cela étant fait, mettez cet amalgame qui est maniable & comme onctueux dans une petite cornue, au col de laquelle on adaptera un récipient avec de l'eau; placez la cornue entre quatre briques & lui donnez le feu à nud par dégrés, jusqu'à ce que tout le mercure soit passé dans le récipient, & que l'or demeure pur & ouvert au fond de la cornue; mais cela ne se peut faire ni à la premiere ni à la seconde fois : au contraire, il faut réitérer l'amalgamation & la distilation jusqu'à vingt ou trente fois, ou même jusqu'à ce que l'or se trouve ouvert, spongieux & capable d'être réduit en poudre de soi-même.

Or comme cela est d'un très-long tra-

vail & fort ennuyeux, les Artistes ont inventé le moyen de pouvoir discontinuer les parties de l'or après l'amalgamation en moins de tems & avec beaucoup plus de progrès; ce qui se fait par la cimentation avec le sel commun desséché ou avec le souffre en poudre : car comme on broye l'amalgame avec le double de son poids de sel ou de souffre, cela discontinue & desunit ses parties en des particules ou en des atomes si petits, que cela est cause que le feu & les matiéres le calcinent beaucoup plus facilement. Ainsi on le réduit beaucoup plûtôt en poudre subtile & bien ouverte, qui est ensuite capable d'être réverberée, & poussée par la seule action du feu jusqu'au point de raréfaction & de spongiosité requise, cela se fait ainsi.

§. 8. *La cimentation calcinatoire de l'or.*

Quoique nous ayons parlé ci-devant de la cimentation de l'or, l'Artiste se souviendra que ce n'a été que pour enseigner à l'éprouver & à le purifier : mais ce que nous allons enseigner, est nécessaire pour le calciner & l'ouvrir, comme nous l'avons déja dit. L'Artiste y procédéra de la sorte; il prendra de l'amalgame, lorsqu'il aura été bien lavé & bien séché avec un linge net, ensorte qu'il n'y ait plus aucune humidité, & le pressera autant qu'il pourra

au travers d'un morceau de chamois, afin d'en séparer le mercure superflu, il pésera ensuite le reste & le broyera sur le porphyre avec le double de son poids de souffre vif en poudre, & cela jusqu'à ce que l'amalgame & le souffre soient tellement unis & confondus, qu'on n'y puisse rien appercevoir de distinct. Alors il faut mettre cette poudre dans un creuset un peu grand, afin de ne rien perdre de l'or par le pétillement du souffre ; il faut aussi couvrir le creuset avec un couvercle qui soit juste & qui ait un trou au haut, gros comme le tuyau d'une plume à écrire : vous luterez le couvercle & mettrez le creuset au feu de roue peu à peu, jusqu'à ce qu'il commence à rougir & que le souffre s'enflâme & s'évapore par le trou du couvercle. Cela étant achevé, ce qui se connoîtra par la cessation de la flâme, il faut tirer le creuset du feu & l'ouvrir ; on y trouvera l'or haut, élevé & tellement discontinué qu'il semblera que ce soit une éponge : après quoi, broyez-le avec le triple de son poids de sel commun bien desséché, ou le mettez simplement lit sur lit dans un creuset qu'il faut couvrir d'un couvercle sans trou & le luter ; puis le mettre au feu de roue & lui donner le feu jusqu'à faire rougir le creuset. Alors faites cesser le feu & laissez refroidir le creuset, puis l'ouvrez

& broyez la matiere qu'il contient dans un mortier de marbre afin de diſſoudre le ſel, & on aura l'or en chaux ou en poudre qui ſera déja aſſez ſubtile. Il faut continuer cette amalgamation & les deux cimentations avec le ſouffre & avec le ſel juſqu'à ſept fois chacune, qui font en tout vingt & une opérations ; & ainſi on aura une poudre ou une chaux d'or, qui ſera capable d'être expoſée à la réverbération, comme nous l'allons enſeigner.

§. 9. *La réverbération de l'or.*

Prenez la chaux de l'or préparé, comme nous l'avons dit ci-devant, & la mettez ſur une tuile plate ou ſur un carreau capable de bien ſouffrir le feu, couvrez l'or d'une mouffle, qui eſt un inſtrument dont les Orfévres ſe ſervent pour parfondre les ouvrages qu'ils chargent d'émail ; couvrez la mouffle de bon charbon, qui ſoit bien ſonnant & bien ſec, de tous les côtés hormis par le devant, où il faut ſimplement avoir une petite platine de fer, afin de l'ôter quand on voudra remuer l'or avec une petite verge de fer, qui ſoit nette & polie ; il faut allumer le feu & le continuer ainſi juſqu'à ce que la chaux de l'or ſoit extrémement ſubtiliſée & ouverte, & qu'elle ſoit exaltée en couleur d'un rouge-pourpre : alors on pourra dire qu'on aura une

une vraye chaux d'or, qui sera capable d'être extraite & d'être dissoute, lorsqu'on aura acquis la vraye connoissance des menstrues doux & benins, qui ont quelque analogie & quelque simpathie avec nos esprits naturels & avec notre humide radical : car jusqu'à ce qu'on soit parvenu à cette véritable dissolution & extraction radicale du sol, je ne donne aucune croyance à tous les prétendus remedes qu'on tire de l'or par quelqu'autre voye, qu'on appelle ordinairement or potable, teinture d'or, &c. parce que je n'en ai pas encore vu, dont la liqueur ou la substance n'ait été réductible en corps de métal, ce qui est absolument contraire aux sentimens des Anciens, qui ont traité de cette matiere : ce n'est pas que je nie la possibilité de l'extraction & de la dissolution du sol : mais j'aime mieux me servir d'autres remedes cordiaux & corroborans, jusqu'à ce que j'aïe été persuadé de la vérité par ma propre expérience, ou par la communication de quelqu'autre qui aura été plus heureux & plus experimenté que moi, ou par sa propre étude, ou par l'instruction de quelque ami.

Mais comme il y a quelques préparations, qui sont belles & curieuses pour la dissolution, pour la précipitation & pour l'extraction de l'or, qui sont capables de

bien instruire l'Artiste, & d'élever son esprit à l'étude & à la recherche de quelque chose de meilleur, & que ces préparations entrent dans quelques remedes fort recommandables; j'ai cru nécessaire d'en donner ici le procédé, aussi-bien que celui d'une sublimation du sol que quelques-uns admirent, & dont on prétend faire une bonne teinture. *Cependant après des Artistes très-habiles, nous donnons diverses préparations d'or potable, qui ne sont point à mépriser.*

§. 10. *Pour faire le crocus & la teinture de l'or de Zwelpher.*

Prenez une demi-once d'or passé par l'antimoine, & le faites battre en lames ou en feuilles très-déliées; mettez-les dans une cucurbite de verre avec dix onces de très-bon salpêtre bien affiné, huit-onces d'alun de roche & cinq onces de sel commun très-pur, versez là-dessus quatre ou cinq livres d'eau de pluye distillée, placez la cucurbite au sable, & lui donnez le feu pour la faire bouillir, continuez ainsi jusqu'à ce que tour l'or soit dissous, ce qui se remarquera à la couleur de l'eau qui se charge d'un beau jaune. Ainsi lorsqu'on ne verra plus de substance dissoluble au fonds de la cucurbite, il faut continuer le feu un peu plus lentement & évaporer l'eau jusqu'à sec, & il restera au fond une masse

colorée, qui contient en soi le sol qui est dissous & diffus par toute la substance des sels. Prenez la moitié de cette masse, mettez-la en poudre, que vous introduirez dans un matras, & verserez dessus de l'esprit de vin alkoholisé jusqu'à l'éminence de trois doigts; mettez un matras de rencontre dans le col de celui qui contient les matieres, & le placez aux cendres; donnez-lui le feu de digestion & d'extraction, & en peu de tems l'esprit se chargera d'une couleur jaune très-agréable; lorsque cet esprit aura été en digestion durant trois jours, il le faut filtrer & en remettre d'autre à la même éminence, & continuer la digestion jusqu'à la même couleur du premier esprit qu'on a retiré, & continuer ainsi de digerer & d'extraire jusqu'à trois ou quatre fois, ou jusqu'à ce que l'esprit ne se colore plus. Cela étant fait, il faut joindre ensemble toutes vos teintures filtrées, que vous mettrez dans une cucurbite bien nette & bien séche, qu'on placera au bain marie, afin d'en retirer par la distillation à chaleur lente les trois quarts de l'esprit, & on aura au fond une teinture jaune qui aura en soi la meilleure partie de l'or, qui a été extrait & dissous par les sels & dans les sels. Cet or est tellement ouvert & uni à cet esprit, qu'il ne s'en sépare point que pour se coaguler en un sel jaunâtre, lorf-

que l'esprit en est trop chargé : car cette coagulation n'empêche pas qu'il ne soit toujours coloré, & qu'il n'ait une amertume & une acerbité, qui témoigne que l'or a été décorporifié jusqu'à le réduire en quelque chose qui est analogue à son principe vitriolique, puisqu'il en conserve la saveur.

Je ne nie pas néanmoins qu'on ne puisse récorporifier cet or en quelque façon : mais je nie qu'on le puisse récorporifier tout ; & puisque l'esprit de vin très-pur a été capable de l'extraire hors des sels, qui l'avoient dissous par le seul moyen de l'eau de pluye, il faut nécessairement qu'une partie de cet or ait été changée de telle façon qu'il ait été comme remis au chemin de sa premiere matiere. C'est pourquoi je ne rejette pas tout-à-fait l'usage intérieur de cette teinture d'or, quoiqu'elle n'ait pourtant pas encore toute la perfection que doit avoir la vraye teinture de l'or ou le vrai or potable : car comme j'en suis convaincu par l'expérience de plusieurs de mes amis & par la mienne en particulier, je ne puis aller au contraire, vû même que nous nous servons tous les jours des dissolutions & des sels des autres métaux avec un très-heureux succès, quoiqu'ils soient encore réductibles en corps de métal ; comme cela se voit aux remedes

que l'on tire du mars & du ſaturne, qui ont auſſi en eux la ſaveur vitriolique douce ou auſtére, ſelon la nature de chacun d'eux, comme l'or a auſſi ſon amertume.

Cependant la ſaveur des préparations qui ſe font ſur le mars & ſur le ſaturne, nous ſont d'ordinaire des ſignes évidens de leur vertu par les bons effets que nous en eſpérons. Ce qui fait que je ne répugne pas à l'uſage de cette teinture, pourvû qu'on la donne en tems convenable dans un menſtrue approprié, & qu'on obſerve une doſe qui ſoit exacte ſelon l'âge, les forces & l'exigence de la maladie. La doſe ſera depuis une demie goutte juſqu'à trois & quatre gouttes, dans du vin, dans des bouillons ou dans les eaux de racine de ſcorzonere, dans celle de tête de cerf, ou dans celle de meliſſe : les maladies où l'on en peut donner, ſont toutes celles qui ont quelque venin ou quelque malignité compliquée, & toutes celles où les forces & les eſprits défaillent : il faut que le malade ſoit couvert après l'avoir pris, & qu'il attende le plus doucement & le plus patiemment qu'il pourra, l'effet du remede, qui arrive ordinairement par les ſueurs, & quelquefois par les urines & par les ſelles : car comme ce remede fortifie toutes les fonctions naturelles, auſſi chaſſe-t-il tout ce qu'il trouve de mauvais ou d'héterogene dans le

corps, par les émonctoires que la nature a fournis, lorsqu'ils sont trop materiels, & qu'ils ne peuvent pas pénétrer du centre à la circonference, par la transpiration sensible ou par l'insensible.

§. 11. *Pour faire le crocus de l'or.*

Prenez le reste de la masse qui vous est restée après l'évaporation de la dissolution de l'or avec les sels ci-dessus, & la faites dissoudre à une chaleur lente avec autant d'eau de pluye distillée qu'il en faudra pour la dissoudre; filtrez la dissolution par le papier, & en faites la précipitation avec une quantité suffisante d'huile de tartre par défaillance, qu'on versera goutte à goutte, jusqu'à ce que l'or soit précipité au fond: il le faut laisser affaisser & rasseoir, puis il faut séparer la liqueur qui surnage, par inclination & édulcorer le crocus de l'or avec de l'eau de pluye distillée, puis le sécher bien lentement. On doit aussi précipiter de nouveau la liqueur qu'on a séparée de dessus le crocus avec de l'esprit d'urine, afin que s'il y restoit encore quelque portion d'or, qu'on la retirât. Après quoi, il faut pareillement édulcorer ce qui aura été précipité & le dessécher, afin de le joindre au premier crocus, & de les réverbérer durant l'espace d'un quart d'heure dans un creuset à une chaleur médiocre; & ainsi on

aura un ſaffran ou un crocus de ſol qui ſera très-ouvert, & qui ſera d'une belle couleur de pourpre violet, qui eſt un très-bon ſudorifique & un cordial qui n'eſt pas à mépriſer. La doſe en eſt depuis un demi grain juſqu'à cinq & ſix grains dans quelque conſerve, ou dans quelque gelée cordiale. On en peut auſſi faire une poudre confortative & diaphoretique, qui eſt excellente.

§. 12. *Poudre cordiale diaphoretique ſolaire.*

Prenez du crocus de ſol une drachme, de très-bon ſaffran deux ſcrupules, du bezoar minéral quatre ſcrupules, de la chair de vipéres trois drachmes, du magiſtere diſſoluble de perles & de celui de corail, de chacun deux drachmes, de l'ambre-gris allié avec un peu d'huile de canelle & avec un peu de celle de l'écorce extérieure de citron; puis broyez avec une drachme de ſucre un ſcrupule de muſc de Levant diſſous avec l'eſprit de roſes dix grains. Il faut triturer chacune de ces choſes à part, puis les mêler enſemble & les garder dans une boëte d'argent, qui ſe ferme à vis, ou dans une fiole de verre qui ſoit bien bouchée, afin de s'en ſervir comme d'un ſouverain cordial & d'un ſudorifique admirable, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à vingt-quatre dans des conſerves,

dans des gelées, dans des eaux cordiales, dans du vin, ou finalement dans du bouillon, selon qu'il conviendra le mieux à la maladie & à l'agrément du malade. C'est un remede sans égal dans toutes les maladies pestilentielles, dans les fiévres malignes, dans la rougeole & dans la petite verole : & outre cela il est généralement bon par tout où il est besoin de fortifier.

§. 13. *Pour faire la sublimation du sol.*

Pour parvenir à bien faire cette opération, il faut avoir de la bonne eau régale, ainsi que nous enseignerons de la faire, lorsque nous parlerons du salpêtre. Il en faut prendre trois onces dans un matras qui soit assez ample ; faites dissoudre une demie once d'or en lames ou en feuilles déliées, qui ait passé à l'antimoine & qui soit découpé fort menu. Placez ce matras au feu de cendres, afin de faire la dissolution de l'or ; & lorsqu'elle sera achevée, versez la dissolution dans une petite cornue & la placez au sable, adaptez-y un récipient, & en retirez doucement environ la cinquiéme partie ou même le quart du menstrue. Puis faites cesser le feu & reversez sur ce qui reste au fond de la cornue, trois onces de nouvelle eau régale, & retirez de nouveau par la distilation au sable partie du dissolvant, & continuez

ainſi avec de la nouvelle eau régale, juſqu'à quatre fois. Mais à la quatriéme, il faut que le cul de la cornue ſoit ſi proche du cul du vaiſſeau qui contiendra le ſable, qu'il n'y ait que la moitié d'un travers de doigt de ſable entre deux, pour donner meilleur feu ſur la fin de l'opération, afin de faire la ſublimation d'une portion du ſol avec le ſel armoniac de l'eau régale. Lorſque tout le menſtrue liquide eſt paſſé, la violence du feu que l'Artiſte donne ſur la fin éleve les ſels de l'eau régale, que l'or avoit arrêtés & récorporifiés avec ſoi au fond de la cornue, qui ſe ſubliment au col d'icelle & qui enlévent avec eux la portion de l'or qui étoit la plus ouverte.

Quelques-uns prennent cette ſublimation pour le ſouffre ou pour l'ame de l'or, ce qui n'eſt pourtant pas, parce qu'on le peut encore remettre en corps de métal, mais non pas tout : c'eſt pourquoi, il y a auſſi quelque vertu à prétendre de la teinture de ces criſtaux ou de ces fleurs rouges, comme ſaffran qui ſe trouve au haut de la cornue & dans ſon col, ſi l'Artiſte a bien obſervé ce qui eſt néceſſaire à cette opération, qui eſt très-curieuſe & très-belle à voir. Or le ſel armoniac qui ſe ſublime dans cette préparation, eſt d'une nature volatile ſulfurée, & enleve par conſéquent avec ſoi la plus ſubtile partie du ſouffre de

l'or, ce qui se remarque par la haute couleur de la sublimation & par la portion de l'or, qui ne se retrouve pas.

Il faut prendre tout ce qui a été sublimé & le mettre dans un petit matras, & verser dessus de l'esprit de vin tartarisé jusqu'à l'éminence d'un pouce : cet esprit se chargera aussi-tôt d'une belle couleur jaune; ensuite mettez le matras bouché avec un autre matras de rencontre au bain vaporeux en digestion, afin qu'il acheve d'extraire la plus pure portion de ce qui a été sublimé; ce qui se fait en trois jours naturels, il faut filtrer cette teinture & la garder au besoin. Pour ce qui est du corps qui est demeuré au fond du matras ou dans le filtre, il faut le rejoindre à l'or, qui est demeuré dans la cornue après la sublimation, & les fondre & assembler dans un creuset avec un peu de sel de tartre ou de borax; alors on pourra juger par le poids, de la diminution de l'or, qu'il faut conserver à d'autres usages à cause de sa pureté.

Pour la teinture on peut la mettre légitimement en pratique dans la Médecine, parce qu'elle n'a rien en soi qui ne soit recevable : car si on considere de près ce qui est monté en la sublimation, on connoîtra que ce n'est que la plus pure partie du sel armoniac, qui étoit entré en la composi-

tion de l'eau régale, qui eſt en ſoi un ſel volatile ſulfuré, ami de la nature, qui eſt diuretique, déſopilatif & ſudorifique, & qui de plus eſt animé & chargé du ſouffre ſolaire qu'il a enlevé avec ſoi. De plus, le menſtrue qui ſert à la diſſolution & à l'extraction, eſt un vrai baume conſervatif & le plus ſubtil de tous les eſprits, qui eſt capable de faire agir & de faire pénétrer les deux autres ſubſtances, juſques dans nos dernieres digeſtions pour en corriger tous les défauts, & pour chaſſer de l'habitude du corps ce qu'il y a d'impur & de ſuperflu, qui ſont ordinairement les cauſes occaſionnelles de nos maladies. C'eſt pourquoi on en peut donner depuis une goutte juſqu'à ſix dans toutes les maladies malignes, & principalement en celles qui requierent un prompt ſecours par la tranſpiration inſenſible, par les ſueurs & par les urines.

C'eſt un remede très-particulier dans la lépre, dans la verole & dans le ſcorbut, & toutes ſes dépendances. Il réjouit le cœur & en chaſſe toutes les foibleſſes. Que ſi on veut ſe ſervir de ce médicament pour prévenir les maladies, lorſqu'on ſe ſent lourd & peſant, que l'on a des demangeaiſons, de la plénitude, & des laſſitudes ſpontanées, on en peut prendre une doſe qui réponde à l'âge, au ſexe & à la force:

de la perſonne, dans du bouillon, dans du vin chaud ou dans quelque eau cordiale; puis ſe faire bien couvrir & attendre doucement la ſueur, qui ne manquera pas de venir. Ou ſi on ne ſe peut contenir, cette teinture ne manquera pas auſſi de chaſſer les ſéroſités ſuperflues par les urines: car il n'y a que cette ſuperfluité & cette ſurabondance de ſéroſités qui gonflent les veines & les artéres, d'où viennent les picotemens aux bouts des doigts & les douleurs de la tête & des autres membres inferieurs, parce qu'elles irritent & cauſent une grande tention aux parties membraneuſes & nerveuſes.

§. 14. *Autre ſublimation de l'or par la fulmination.*

Nous n'avons pas trouvé juſqu'ici de meilleure maniere d'ouvrir l'or, pour en tirer la teinture, que celle qui ſuit. Prenez une demie once d'or paſſé par l'antimoine, faites-le battre en lames fort minces, coupez-le en lames fort menues, qu'il faut recuire dans un creuſet, puis les mettre dans un matras, & verſez deſſus trois onces & demie d'eau régale, faite avec de l'eau forte, de deux parties de vitriol & une partie de ſalpêtre: puis mettez dans une livre de cette eau forte ſix onces de ſel armoniac pur & net réduit en poudre. Agi-

tez plusieurs fois le tout, afin que l'eau forte se charge suffisamment du sel armoniac, mettez le vaisseau sur les cendres à chaleur lente, jusqu'à ce que tout l'or soit dissous; cela fait, ajoûtez à votre dissolution une demie once d'eau de pluye distillée, afin d'affoiblir le dissolvant & que la précipitation se fasse mieux. Mettez votre dissolution solaire dans une grande écuelle de fayence, versez dessus peu à peu de l'huile de tartre par défaillance, jusqu'à ce que l'or soit précipité en un limon jaune, & que l'eau devienne claire; séparez-la doucement par inclination, & versez dessus goutte à goute de l'esprit volatile d'urine, afin d'achever de précipiter le peu d'or qui pourroit être resté de la premiere action avec la liqueur du sel de tartre. Joignez ce qui a été différemment précipité & le lavez, jusqu'à ce que l'eau qui surnage, soit insipide. Alors retirez l'eau, & séchez très-lentement ce qu'on appelle ordinairement or pétillant, ou or fulminanr.

Placez ensuite dans un petit fourneau une cucurbite d'argent haute d'un pied de Roi qui font douze pouces, jusqu'à la moitié, garnissez tout le circuit de lut, afin de retenir le feu; il faut que la cucurbite ait un canal rond & vuide qui soit aussi d'argent, de deux pouces & demi de long, & d'un pouce de diamettre qui soit soudé

dans son corps à la hauteur de neuf pouces, que le canal soit un pouce & demi en dedans & un pouce en dehors. Il faut encore avoir deux petites lanternes d'argent proportionnées au diametre intérieur du canal, qu'elles y entrent juste de la longueur de deux pouces jusqu'au manche, qui doit être garni d'argent, & qu'il ferme exactement le pouce du canal qui sort en dehors. Nous avons donné le nom de lanterne à cet instrument, à cause qu'il doit être fait comme les lanternes, avec lesquelles on charge le canon, & qui doit avoir la longueur du canal qui entre dans la cucurbite.

Cela étant ainsi, il faut mettre le feu au fourneau & chauffer la cucurbite, qu'il faut couvrir d'un chapiteau de verre blanc, & lorsqu'on ne pourra plus endurer la chaleur de la cucurbite en la touchant de la main, il faut mettre dans une des lanternes environ une demie drachme de l'or pétillant qui soit bien sec, & introduire cette lanterne dans le canal, jusqu'à ce que le tout joigne juste pour bien fermer; puis frapper doucement sur le derriere de la lanterne avec quelque chose de dur, & ne faire tomber à la fois qu'environ un, deux ou trois grains de la poudre fulminante, qui pétera d'abord, si le fond de la cucurbite est assez chaud; si elle ne pete

pas, il faut augmenter un peu le feu & faire l'épreuve jusqu'à ce qu'on entende le bruit de l'escopéterie philosophique. Sur-tout prenez garde de ne pas faire tomber trop de poudre à la fois, autrement la violence du coup enleveroit & casseroit le chapiteau, & fracasseroit le fond de la cucurbite.

Il faut avoüer que cette opération est agréable & fort divertissante, pourvu qu'elle soit bien conduite; car à mesure que le bruit de la fulmination se fait, il s'éleve des vapeurs brunes & purpurées, qui montent dans le chapiteau, qui l'obscurcissent & enfin s'attachent en poudre impalpable dans sa capacité & aux parois internes de la cucurbite, il se forme même quelque liqueur, mais en petite quantité, qui se condense & coule par le bec du chapiteau dans le récipient; ce qui n'est autre chose que le plus pur & le plus fixe du sel de tartre, que l'or avoit retenu à soi, nonobstant toutes les lotions précedentes, & c'est là proprement ce qui cause la fulmination, les goutes qui coulent sont bleues comme l'azur, à cause qu'elles ont tiré la teinture de l'argent étant en vapeur. Il faut substituer une lanterne chargée, aussi-tôt que l'autre est vuide, & entretenir le feu égal, jusqu'à ce qu'on ait fulminé & sublimé tout son or. Et lorsque les vaisseaux sont

refroidis, il faut retirer les fleurs ou la poudre ſolaire avec une plume autant qu'on pourra, tant du chapiteau que de la cucurbite; que s'il y en reſte, qui ſoit attachée, il la faut délaver avec de l'eau nette, puis filtrer l'eau, & la poudre demeurera dans le papier, qu'il faudra ſécher lentement & la joindre à l'autre : c'eſt un or très-ouvert, dont on peut tirer la teinture avec pluſieurs menſtrues volatiles, deſquels nous avons fait mention en pluſieurs endroits de ce Livre.

Il y en a qui donnent de cet or depuis deux grains juſqu'à dix, dans quelque conſerve, ou dans quelque confection cordiale, dans les maladies malignes, & font boire par deſſus des eaux ſudorifiques ſimples & compoſées ; ils aſſurent qu'il produit la ſueur avec ſuccès; pour moi j'aime mieux la teinture, à cauſe qu'elle eſt plus efficace & plus analogue à notre nature.

DE L'ARGENT.

§. 15. *De l'Argent & de ſa préparation chymique.*

Largent eſt le ſecond métal en nobleſſe, mais il eſt moins fixe que l'or, parce que ſon vitriol principiel n'eſt pas digeré ni cuit juſqu'à la parfaite union & fixation avec ſon ſouffre, ce qui eſt cauſe qu'il eſt

dissous plus facilement que l'or par les menstrues nitreux, vitrioliques & allumineux, par rapport à ce reste de vitriol indigeste qui est en lui. Les Chymistes le nomment lune ou cerveau, parce qu'il a, dit-on, de la simpathie avec la Lune céleste & avec le cerveau humain : c'est pourquoi on dédie les remedes qu'on en tire, à fortifier la tête & les esprits animaux; si bien qu'on dit que c'est un spécifique pour la cure des principales affections du chef, comme sont l'apoplexie, l'épilepsie, la manie & les autres maladies qui tirent à ce qu'on prétend leur origine du cerveau.

Le choix de l'argent n'est pas important pour le travail chymique, parce qu'il s'en trouve très-peu qui soit pur dès son origine, ce qui fait qu'on a même besoin de la Chymie pour en séparer les impuretés ou l'alliage. Il n'est pas assez pur, ni chez les Orfévres, ni chez les Monoyeurs : car pour ce qui concerne le nettoyement de l'argent de ses impuretés extérieures, il ne faut que le faire bouillir dans de l'eau qui soit empreinte de tartre & de sel commun, après qu'il aura été rougi au feu, puis le jetter dans l'urine & dans de l'eau, & il sera très-pur à l'extérieur : mais lorsqu'il en faut séparer l'alliage & le remede, on doit avoir recours à la dissolution, qui est la calcination immersive & à la fonte par la coupelle

avec le plomb, qui ne servent l'une & l'autre que pour la purification de l'argen , avant de le soumettre aux autres calcin - tion. Ces purifications doivent préceder l s préparations de ce métal, pour le mett e en état d'être dissous, afin d'en faire a teinture. Les trois principales sont, la ca l-cination immersive, l'amalgamatoire & la cimentatoire : car on va rarement jusqu'à la calcination réverberatoire, à cause que l'argent étant moins fixe que l'or, n'a pas besoin d'une longue & puissante action du feu pour être suffisamment ouvert.

Pour la premiere séparation des impuretés & des métaux qui sont dans l'argent, il faut le dissoudre dans trois ou quatre parties d'eau forte, qui soit faite avec le vitriol & le salpêtre, ainsi que nous l'enseignerons ci-après; puis précipiter l'argent en chaux ou en poudre avec de l'eau salée, c'est-à-dire avec de l'eau dans laquelle on aura dissous du sel commun, autant que l'eau est capable d'en porter, qui est ce qu'on appelle aussi chez les Artistes, de l'eau marine; ou bien il faut mettre des lames de cuivre rouge dans la dissolution de l'argent, & affoiblir l'eau forte avec de l'eau commune, & le cuivre attirera & assemblera au tour de soi, tout l'argent en forme d'une poudre blanche : mais de quelque façon que l'on ait fait cette précipi-

tation de l'argent, il faut enſuite édulcorer la poudre ou la chaux par diverſes lotions avec de l'eau ſimple, puis la ſécher.

Mais comme cette chaux n'eſt pas encore exempte de tout mêlange, il eſt néceſſaire de la mettre à la coupelle avec trois ou quatre fois autant de plomb, & le chaſſer ſur la cendrée qui ſera couverte d'une piece de bois qui ſoit ſéche & proportionnée à la coupelle & avec du charbon arrangé comme il faut, à force de feu & de ſoufflets, juſqu'à ce que le plomb ait emporté avec ſoi en vapeurs, ou entrainé dans la cendrée les impuretés & le mêlange métallique héterogene de l'argent, ou que le même plomb ſoit au-deſſus converti en une écume ou en un excrément du plomb calciné, qui eſt ce qu'on appelle litarge, qui eſt plus ou moins rouge, ſelon qu'elle a plus ou moins ſouffert la chaleur du feu. Ce qui eſt de plus remarquable dans cette opération, eſt que lorſque l'argent eſt une fois affiné & qu'il eſt pur, il ſe durcit dans le milieu du feu le plus violent, quoiqu'un peut auparavant il fût coulant & fluant comme de l'eau, lorſque le plomb y dominoit encore, & qu'il y avoit quelque reſte d'impureté.

L'argent qui eſt ainſi reſté ſur la coupelle, eſt très-pur, & ne peut être ſoupçonné d'aucun mauvais mêlange, c'eſt celui qu'on

appelle de l'argent très-fin ou de coupelle : il faut donc en prendre autant qu'on voudra, & le faire mettre en lamines deliées ou en limaille subtile, puis le mettre dans un matras & verser dessus trois fois son poids de bonne eau forte, ou ce qui seroit encore mieux trois fois autant de bon esprit de nitre. Le matras doit être mis en digestion aux cendres ou au sable, afin d'accelerer la dissolution, & lorsqu'elle est achevée, versez-la par inclination dans une petite cucurbite, afin de séparer ce qui pourroit être d'impur au fond du matras. Il faut après cela retirer la moitié du menstrue aux cendres, puis laisser refroidir le vaisseau, & le lendemain on trouvera l'argent réduit en cristaux, qu'on appelle vitriol d'argent, selon quelques-uns. On les doit dessécher lentement & les garder dans une fiole bien bouchée, pour en donner à ceux qui sont affligés de quelque maladie céphalique pour les purger ; on en donne depuis deux grains jusqu'à dix, dans des bouillons ou dans quelque décoction apéritive & céphalique, ils purgent fort doucement, & déchargent puissamment la tête de ce qui lui nuit.

Il faut ensuite précipiter la liqueur qui surnageoit les cristaux avec de l'eau salée, afin de faire la chaux de la Lune ou de l'argent, qu'il faudra édulcorer & sécher,

pour en faire les préparations qui suivront, & c'est ce qu'on appelle chez les Auteurs, de l'argent calciné ou de la chaux de Lune. Nous donnerons trois exemples de l'extraction de la teinture de l'argent qu'on appelle de la Lune ou de l'argent potable, afin de faire mieux comprendre aux Artistes la maniere de travailler, parce que les menstrues sont différens aussi-bien que la façon d'opérer.

§. 16. *La premiere préparation de la teinture de la Lune.*

Pour parvenir à la perfection de cette teinture, il faut premierement préparer un menstrue pour son extraction, qui se fera comme nous l'allons enseigner. Pour cet effet, il faut prendre une partie de sel armoniac très-pur & deux parties de minium, c'est le plomb calciné, & réverberé en rougeur, que vous mêlerez ensemble, & le mettrez dans une retorte que l'Artiste placera au sable ; & après avoir adapté & luté exactement le récipient, il donnera le feu par degrés, qu'il faudra continuer jusqu'à ce que les gouttes & les vapeurs soient passées. Mais ayez soin que le col de la cornue soit large de plus d'un bon pouce de diametre, afin que s'il se faisoit quelque sublimation, la matiere puisse entrer dans le récipient, & qu'elle ne bouche

pas le col de la cornue, ce qui la feroit casſer. Les vaiſſeaux étant refroidis, il faut verſer ce qui ſera diſtillé dans une cucurbite, & rectifier cet eſprit aux cendres, afin qu'il ſoit plus pur.

Après cela, prenez une partie de chaux de Lune, qui ſoit faite avec l'eſprit de nitre, précipitée avec l'eau ſalée, édulcorée & ſéchée; mettez-la dans un vaiſſeau de rencontre, & verſez deſſus ſix parties de l'eſprit ſuſdit, & le mettez digérer au bain vaporeux à une chaleur lente, & vous verrez que cet eſprit ſe chargera dans peu de tems d'une bellecouleur bleue : lorſqu'il ſera haut en couleur, il faut le verſer par inclination & en remettre d'autre, & continuer ainſi juſqu'à ce que le menſtrue ne ſe teigne plus : alors joignez toutes les teintures & les filtrez, puis retirez le menſtrue au bain marie juſqu'à ſec, & vous aurez au fond du vaiſſeaux une poudre qui ſentira l'urine, ſur laquelle il faut verſer de l'eau de pluye diſtillée juſqu'à la hauteur de trois doigts, & la retirer par diſtillation, & continuer ainſi avec de nouvelle eau de pluye diſtillée, juſqu'à ce que la poudre de la Lune ait perdu tout à fait cette mauvaiſe odeur & le mauvais goût d'urine que l'eſprit du ſel armoniac y avoit imprimé. Et lorſque la poudre ſera en cet état, & qu'elle ſera bien ſéche, il la faut

mettre dans un vaisseau circulatoire, & verser dessus de l'esprit de vin très-alkolisé, la hauteur de trois pouces; puis bouchez le vaisseau très-exactement, & le faites circuler à la très-lente chaleur du bain vaporeux, jusqu'à ce qu'il soit d'une couleur bleue qui soit fort haute en couleur; cessez alors le feu, filtrez la teinture & en retirez au bain la moitié du menstrue; gardez le reste précieusement: car c'est la vraye essence de l'argent, qui est très-excellente contre toutes les affections du cerveau, & particulierement contre la manie, la folie, l'apoplexie, l'épilepsie & la paralisie, si on en donne depuis une goutte jusqu'à six, sept & huit dans des liqueurs convenables, comme dans l'esprit des cerises noires, ou dans celui qui est fait des grains de sureau.

§. 17. *La seconde préparation de la teinture de la Lune.*

Le procédé de cette teinture est de beaucoup plus philosophique que le précédent: c'est pourquoi il faut que l'Artiste le fasse avec attache & avec jugement; & comme nous avons parlé ci-devant de la calcination cimentatoire de la Lune, aussi avons-nous réservé d'en enseigner la meilleure maniere pour cette opération, comme nous réservons l'amalgamatoire

pour celle qui ſuivra.

Prenez de l'argent de coupelle, faites-le battre en lamines déliées,& les mettez dans un creuſet ou dans une boëte à cimenter, lit ſur lit, ou ſ. ſ. ſ. avec du tartre vitriolé qui ſoit bien ſec, & qui ait été préparé avec du ſel de tartre très-pur & de l'huile de vitriol bien rectifiée, il faut commencer la ſtratification par le ſel & la finir de même; lutez enſuite le creuſet ou la boëte & laiſſez ſécher le lut, puis placez le vaiſſeau au feu de roue, que vous commencerez lentement & le continuerez ainſi durant l'eſpace de quatre heures; après quoi, augmentez-le fortement quatre autres heures; ce tems paſſé, laiſſez refroidir le creuſet, puis l'ouvrez pour en retirer l'argent qui ſe trouvera calciné & rompant de couleur verte : il faut le mettre en poudre, & s'il y en a encore qui ne ſoit pas aſſez calciné,il faut réitérer la cimentation avec de nouveau ſel, & joindre le tout enſemble.

Il faut mettre cette poudre verte dans une cucurbite, & verſer deſſus du très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de quatre doigts, puis mettre le vaiſſeau aux cendres à une chaleur médiocre, & le laiſſer ainſi huit ou dix jours à cette chaleur continuelle, afin qu'il diſſoude & qu'il faſſe l'extraction de la Lune, & lorſque l'eſprit du vinaigre ſera chargé d'un beau vert d'émeraude,

d'émeraude, il le faut séparer & y en remettre du nouveau, jusqu'à ce que cet esprit ne se charge plus de la couleur verte : alors il faut joindre toutes les teintures ensemble & les filtrer. Il reste au fond du vaisseau un limon jaunâtre, qui est le reste de l'argent, ou sa terre privée de son souffre.

Mettez toutes les extractions filtrées dans une cucurbite au bain marie, & en retirez le menstrue par la distillation à une chaleur graduée jusqu'en consistance d'un sirop bien épais, sur lequel il faut verser de l'esprit de vin qui a été rectifié deux fois sur le sel de tartre à la hauteur de quatre doigts ; couvrez la cucurbite de sa rencontre, & mettez circuler les matieres au bain vaporeux dans la siûre de bois à une chaleur de digestion proportionnée à celle de l'estomac humain, durant l'espace de quarante jours naturels, qui est le mois philosophique. Après cela tirez le vaisseau, & s'il s'est fait quelque défecation au fond, séparez l'impur par inclination, ou filtrez l'esprit de vin qui est chargé du souffre central de la Lune, & qui est d'une couleur verte très-agréable : mettez la filtration dans une cucurbite au bain, & en retirez les deux tiers ou les trois quarts de l'esprit, & il restera le vrai élixir de la Lune en liqueur verte, qu'il faut garder dans

une fiole bien bouchée à ses usages. Ils sont semblables & même plus excellens & plus étendus que ceux de l'essence précédente : car c'est un rare remede pour faire évacuer insensiblement l'enflure des hydropiques : la dose est depuis une goutte jusqu'à huit, dans des bouillons, dans des eaux cephaliques & apéritives, ou même dans de bon vin blanc.

§. 18. *La troisiéme préparation de la teinture de la Lune.*

Nous avons réservé à cette troisiéme teinture, de parler de la calcination amalgamatoire de l'argent, pour ne pas faire de redites inutiles, & afin que l'Artiste puisse mieux concevoir tout d'une suite le travail de ce dernier procédé sur la Lune. Il faut prendre de l'argent très-fin réduit en feuilles ; vous le mettrez dans un creuset, & le ferez chauffer entre les charbons ardens assez médiocrement, & vous aurez en même tems autant de mercure coulant que l'argent pese, (ou plutôt trois ou quatre fois son poids) dans un autre creuset, & le mettre aussi chauffer jusqu'à ce qu'il commence à fumer ; alors il faut joindre les deux ensemble & les agiter avec un bâton jusqu'à ce qu'ils soient réduits en un amalgame bien uni & comme onctueux. Ajoûtez le quart d'autant qu'il pesera, de

sel commun desséché, puis le remettrez dans le creuset, qu'il faut placer au feu de roue, & lui donner le feu par dégrés, en l'augmentant peu à peu jusqu'à ce que tout le mercure soit exhalé. Lorsque le creuset sera refroidi, broyez ce que vous y trouverez dans un mortier de marbre, & le lavez avec de l'eau de pluye distillée, afin d'en séparer le sel; puis faites sécher la chaux qui reste après la lotion, pesez-la & la mettez dans un matras dans lequel vous verserez trois fois autant d'esprit de nitre, & les digerez ensemble au sable jusqu'à l'entiere dissolution. Cela fait, il faut verser la liqueur dans une petite cucurbite, & en retirer le menstrue aux cendres jusqu'à sec, puis versez de l'eau de pluye distillée sur ce qui reste, retirez-la par distillation, & réitérez ainsi avec de nouvelle eau jusqu'à ce que la chaux de la Lune ait tout-à-fait perdu l'acrimonie qu'elle avoit retenue de son dissolvant.

Lorsque cela est fait, & que cette chaux est bien séche, il faut la mettre dans un matras & verser dessus de l'esprit de Venus jusqu'à la hauteur de quatre doigts, & le mettre digérer & extraire aux cendres à une chaleur lente. Notez qu'il faut que le matras soit bouché avec un autre matras de rencontre, & qu'il soit luté à cause de la subtilité de l'esprit: il faut qu'il demeu-

re ainsi en digestion l'espace de quinze jours sans discontinuer la chaleur, puis filtrez la teinture qui sera bleue; continuez la digestion & l'extraction jusqu'à ce que le menstrue ne se colore plus, & lorsque toutes les teintures sont achevées & filtrées, il les faut mettre au bain marie dans une cucurbite, afin de retirer le menstrue, jusqu'à la consistance d'un sirop épais, après quoi il faut verser sur ce sirop de l'esprit de vin acué de la sixiéme partie de son poids de sel volatile d'urine, & mettre une rencontre sur la cucurbite & la luter très-exactement; puis la placez au bain vaporeux, & lui donnez une chaleur fort douce durant l'espace de trois semaines, & l'esprit se teindra d'une couleur bleue très-agréable par l'extraction qui se fera du souffre centrique de la Lune.

Cela fait, il faut filtrer la teinture, s'il y a quelque impureté qui se soit séparée, il en faut retirer les deux tiers du menstrue au bain marie à une très-lente chaleur, & il restera une vraye essence antiépileptique & le vrai spécifique contre toutes les maladies du cerveau que nous avons déja énoncées: la dose en est depuis une goutte jusqu'à huit & dix, dans l'eau de fleur de tilleul ou dans une émulsion faite avec cette eau & la sémence de peone ou dans quelque autre véhicule approprié à la

maladie & au goût du malade.

DU FER.

§. 19. *Du fer & de sa préparation chymique.*

Le fer est l'un des deux métaux de la seconde classe, qui est celle des moins nobles & des plus durs. Il est composé d'un mercure & d'un souffre qui sont les moins fusibles & les plus cruds, ou encore si on veut, le fer est composé d'un mercure, d'un souffre & d'un sel qui sont mêlés de beaucoup de parties terrestres & très-crues; en un mot il n'y a point de métal qui abonde tant en vitriol que le fer ou le mars qui est ainsi nommé, à cause de l'analogie qu'il a avec cet astre, comme nous l'avons déja dit ci-dessus.

Le mars est un des métaux qui fournit le plus de remedes à la boutique de l'Artiste chymique, & l'un de ceux qui produisent les meilleurs effets & les plus pathétiques. Nous enseignerons ici la façon de faire ceux qui sont les plus utiles à la santé des pauvres malades, & les plus nécessaires à l'instruction de l'Artiste. Comme sont premierement la perfectibilité gradatoire qui purifie le fer de toutes impuretés, & qui le change en ce que nous appellons acier, qui n'est à proprement parler, qu'un fer bien resserré & bien épuré. Secondement

nous le calcinerons pour en faire le crocus de mars astringent & celui qui est apéritif. Troisiémement nous le dissoudrons pour en faire le vitriol, le sirop & le sel. En quatriéme lieu nous en ferons l'extraction, qui fournira la teinture astringente & la teinture apéritive. Et pour le cinquiéme & dernier, nous donnerons la façon de faire les cristaux de Mars, qui seront empreints de l'ame interne de l'acier : ce qui se verra par la coûleur rouge de son souffre, dont ces cristaux seront doüés.

§. 20. *Comment on purge & resserre le fer pour en faire l'acier.*

Prenez des verges de fer battu de la grosseur du maître doigt, & les stratifiez dans un vaisseau propre avec une poudre grossiere, faite avec une partie de charbon de saule ou de celui de hêtre, & deux parties de cornes de bœuf rapées ; il faut luter les jointures de la couverture du vaisseau, & le mettre dans un four à vent qui soit bâti exprès, & lui donner le feu de charbon de tous les côtés durant l'espace de cinq ou six heures, & lorsque le tout sera refroidi, on trouvera le fer plus pur, plus resserré & plus compact, à cause que le sel volatile & l'huile de la corne de bœuf a pénetré les verges de fer & les a beaucoup corrigées & adoucies : de sorte qu'il en est

moins poreux & moins terrestre, il en est aussi plus ductile & plus malléable avant la trempe, & en est beaucoup plus dur & plus trenchant, après qu'il a été trempé : mais comme cela n'est pas de notre sujet, nous nous contenterons de dire, que puisque l'acier est plus pur & mieux corrigé que le simple fer, que c'est aussi par conséquent l'acier qui doit être pris par l'Artiste pour le travail des opérations chymiques.

Ceux qui se serviront de limaille, prendront de celle que font les Maîtres qui font les éguilles, s'ils sont en lieu pour cela, sinon ils prendront du plus pur & du meilleur acier qu'ils pourront & le feront mettre en limaille subtile. Nous n'avons mis ici cette opération que pour faire comprendre de plus en plus à l'Artiste que les sels volatiles servent toujours à méliorer les sujets sur lesquels on les employe, afin qu'il les estime d'autant plus, & qu'il y mette la principale confiance qu'il puisse avoir en pas un autre remede.

§. 21. *Pour faire le crocus de Mars astringent.*

Nous donnerons deux moyens de faire ce crocus, l'un par la réverbération pour l'intérieur, & l'autre par la dissolution pour l'extérieur. Pour le premier, il faut prendre parties égales de limaille d'acier & de

ſel commun & les broyer ſur le marbre enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlés ; étendez ce mêlange ſur une tuile qui ait un rebord, & là placez au réverbere & y donnez le feu de flamme qui léche la matiere par deſſus durant l'eſpace de trente heures : cela paſſé, il faut laver la matiere réverbérée avec de l'eau de pluye diſtillée & la ſécher, pour la remettre encore au réverbere, afin de la ſubtiliſer & de l'ouvrir de plus en plus, & tant que la limaille ſoit changée en une poudre légere & rouge qui eſt aſtringente, qui eſt ce qu'on appelle du crocus ou du ſaffran de Mars, à cauſe que les Chymiſtes ont donné ce nom aux préparations des métaux & des mineraux qui ſont réduits en une poudre rouge par la diſſolution ou par la réverberation.

Lorſque ce crocus a été bien ouvert par l'action du feu, il le faut broyer ſur le porphyre avec de l'eau de ſuc de plantin ou d'alchimille, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en alkohol, puis le mettre en petits trochiſques ſur le papier, afin de le ſécher nettement & de le garder à ſes uſages. On employe ce crocus de Mars intérieurement, quand on a beſoin d'un remede aſtringent & déſiccatif : comme dans la diſſenterie, lienterie, chaudepiſſe, gonorrhée & dans le crachement de ſang : la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à une de-

mie drachme dans de la conserve de roses en bol, ou avec de la racine confite de grande consoulde ou dans de la décoction de plantin, de virga aurea, ou d'alchimille, avec un peu de sirop de roses séches ou avec un peu de celui de berberis.

Pour le second crocus de Mars astringent, qu'on employe extérieurement, il se fait avec toute sorte de liqueur corrosive ou acide, comme avec l'eau forte vulgaire, l'esprit de nitre, de sel, de vitriol, d'alun & de sel armoniac; nous ne nous servirons pour notre exemple que de l'eau forte faite de parties égales de vitriol & d'alun, pour y dissoudre la limaille d'acier. Il faudra donc prendre quatre onces de cette limaille, & la verser par demies drachmes dans une livre de cette eau forte: car si on versoit le menstrue sur la limaille, il se feroit une ébullition & une si subite caléfaction de la matiere & du vaisseau, que l'une se perdroit, ou l'autre se casseroit; si aussi on mettoit trop de limaille à la fois dans le menstrue cela pousseroit des vapeurs soudaines & mauvaises, qui causeroient la suffocation de poitrine à l'Artiste: c'est pourquoi il faut que le menstrue soit dans une cucurbite un peu haute, afin qu'il ne se perde rien par l'ébullition qui se ne peut empêcher par aucun autre moyen, que par le peu de limaille qu'on

y met à la fois : lorſque l'Artiſte aura achevé de mettre les quatre onces de limaille, il peut y en ajoûter autant qu'il voudra, ſi le menſtrue n'eſt pas tout-à-fait abſorbé : car il faut y en mettre juſqu'à ce que la limaille ait réduit le menſtrue en une pâte de médiocre conſiſtance, qu'il faut mettre dans un matras qui ait le col un peu large, que l'Artiſte placera ſur une culotte de terre ou ſur un morceau de brique avec un peu de lut, au feu de roue, & donnera le feu peu à peu, pour faire exhaler le menſtrue : il faut enſuite augmenter le feu juſqu'à ce que le matras rougiſſe de tous les côtés, & après qu'il ſera refroidi, on y trouvera un crocus de Mars aſtringent, qui ſera d'un rouge fort haut en couleur, qui eſt très-bon pour l'extérieur, pour deſſécher les playes & les ulcéres & pour arrêter les hémorragies : c'eſt toujours de ce crocus qu'il faut mettre dans les emplâtres, dans les onguens & dans les linimens.

Nous avons pourtant encore ceci à dire de plus, que ſi l'Artiſte ne met qu'une once de limaille d'acier ſur ſix onces d'eau forte, & qu'il en faſſe l'évaporation au ſable dans un matras juſqu'à ſec, il aura un crocus qui ſera réſoluble à la cave ou en quelqu'autre lieu humide & frais, en une liqueur rouge, qui eſt un ſouverain remede pour mondifier les ulcéres baveux & ron-

geans, comme auſſi ceux qui ont des bords caleux & qui ont des ſuperfluités d'une chair ſpongieuſe & mauvaiſe : car il conſomme tout ce qui eſt contre nature, par l'action des eſprits des ſels qui ſont réſous, & rend l'ulcére capable de cicatriſation, qu'il procure par la faculté aſtringente qu'il a de ſa terre vitriolique.

§. 22. *Comment il faut faire le crocus de Mars apéritif.*

Il faut que nous donnions deux manieres de faire ce crocus de Mars apéritif, comme nous en avons donné deux de faire le crocus aſtringent. Pour la premiere façon de le faire, vous prendrez une livre de limaille d'éguilles qui ſoit bien nette, & la mettrez dans une terrine de grais qui ſoit platte, puis il la faut humecter peu à peu avec de l'eau de roſée, ſi cela ſe fait en Mai, ou avec de l'eau de l'équinoxe de Mars, juſqu'à ce que la limaille commence à ſe grumeler, & ne point paſſer outre, de peur de la noyer ; car lorſqu'elle eſt ſeulement humectée en une forme de pâte ou en grumeaux, elle ſe fermente & s'échauffe de ſoi-même avec l'eau, comme on le remarque par le tact & par l'odorat : car il y a un certain eſprit ſalin qui eſt caché dans ces eaux qui pénétrent le Mars & qui le diſſout inſenſiblement : c'eſt pourquoi il

le faut faire sécher aussi-tôt au Soleil, & lorsqu'il est sec, on le broyera sur le marbre, & on l'humectera de rechef sans le noyer, & en moins de trois ou de quatre jours toute la limaille sera convertie en une poudre noire, qui commencera à changer en violet à sa surface, & qui témoignera par un petit goût âcre ou vitriolique, que l'eau commence à faire la réincrudadation du métal en ses principes séminaux, qui sont le souffre & le vitriol ; car lorsque l'on y mêle l'eau, il donne une odeur de souffre, & le vitriol se manifeste au goût.

Notez qu'il faut broyer le Mars sur le marbre toutes les fois qu'il a été desséché : si l'Artiste est vigilant, il peut faire trois exsiccations par jour, & avoir achevé l'opération en trois semaines ; sinon il faudra pour le moins un mois ou six semaines, avant qu'il puisse avoir réduit le corps de ce métal en une poudre impalpable qui est colorée d'un brun violet, que l'Artiste mettra dans un chaudron de fer crud, qu'il posera sur le feu ouvert & le réverberera ainsi, jusqu'à ce qu'il rougisse dans le chaudron en l'agitant toujours avec une spatule de fer ; & dès qu'il commence à rougir, il le faut ôter, & l'on aura le crocus de Mars apéritif réverberé en une belle couleur rouge brune. Mais il est beaucoup plus expe-

dient de ne le point réverberer, parce que cette chaleur est capable de faire exhaler le vitriol qui a commencé de se former dans le crocus, & c'est néanmoins ce sel vitriolique qui constitue sa vertu apéritive.

La dose de ce crocus est depuis trois grains jusqu'à vingt & trente grains, pourvû qu'on le donne par dégrés & qu'on y acoûtume l'estomac peu à peu; on le donne dans des opiates ou dans des conserves, ou mêlé parmi des poudres aromatiques, il faut que ce soit à jeun, trois ou quatre heures avant aucun repas, & que le malade se promene doucement & lentement dans quelque lieu égal & agréable, après la promenade il pourra prendre un bouillon de veau & de volaille qui soit alteré avec les racines de persil & celles de scorzonere d'Espagne. Les maladies croniques, la cachexie, la leucophlegmatie & toutes les autres maladies qui proviennent des obstructions de la rate, du foye, du mésanterre & du pancréas, ont besoin de ce remede; mais il y en a d'autres qui se tirent du Mars qui sont beaucoup plus prompts & plus efficaces, comme nous l'enseignerons ci-après.

La seconde façon de faire le crocus de Mars apéritif, est qu'il faut prendre une barre de bon acier & le faire chauffer à la forge d'un Marêchal ou à celle d'un Serru-

rier, jusqu'à ce qu'il soit rouge & étincelant de tous les côtés, qui est ce qu'ils appellent chaud à souder, qui est une espéce de demie fonte, & lorsqu'il est réduit en cet état, il faut avoir une terrine pleine d'eau, & tenir la bille d'acier au-dessus de la terrine, & appliquer fortement contre l'acier un grand magdaleon de souffre, qui fondra l'acier & le fera tomber goutte à goutte en grenaille dans l'eau qui est au-dessus, il faut continuer ainsi jusqu'à ce que vous ayez suffisamment de cet acier en grenaille, qu'il faut séparer du souffre qui a filé dans l'eau & le broyer au mortier de fer en poudre qu'on passera par le tamis de soye, & après le préparer sur le porphyre ou sur une écaille de mer avec quelque eau apéritive, jusqu'à ce qu'il soit réduit en alkohol, dont on formera la moitié en trochisques pour les sécher & garder : c'est ce qu'on appelle, acier préparé. Il faut prendre l'autre partie & le réverberer dans le chaudron de fer crud, comme nous l'avons dit ci-devant, jusqu'à ce qu'il soit devenu de couleur rouge-poupre, sans qu'il faille avoir peur de consommer sa faculté vitriolique : au contraire on l'ouvrira de plus en plus, à cause que ce crocus a été préparé d'une autre façon que le précédent. La dose est pareille à l'autre avec les mêmes précautions & pour la cure des

mêmes maladies, il y en a même qui le préferent au précédent, mais je ne suis pas de ce sentiment.

§. 23. *Comment il faut faire le vitriol de Mars.*

Prenez de la limaille d'éguilles qui soit bien nette, mettez-la dans une cucurbite de verre, & versez dessus peu à peu du bon esprit acide de vitriol, qui ne soit pas tout-à-fait déphlegmé, jusqu'à ce que la limaille en soit bien imbue; agitez cela comme il faut avec une spatule de fer, sans néanmoins casser la cucurbite; puis versez dessus aussi-tôt de l'eau de pluye distillée, ou de celle de l'équinoxe sans avoir été distillée, qui soit presque bouillante, jusqu'à l'éminence de quatre bon doigts, placez la cucurbite au sable qui soit déja échauffée, & l'y laissez en digestion & en dissolution durant douze heures : cela passé, filtrez chaudement la liqueur & la mettez évaporer lentement, jusqu'à la moitié à la vapeur du bain bouillant, puis la mettez cristaliser en un lieu froid, & vous trouverez le lendemain que le vitriol de Mars sera formé au fond & au tout du vaisseau en cristaux beaux & verds, qu'il faut mettre entre deux papiers, & les sécher à une chaleur fort lente : si on en veut avoir davantage, il faut poursuivre le même travail sur

la limaille qui eſt reſtée avec l'eſprit de vitriol, puis avec l'eau chaude, filtrer, évaporer & criſtaliſer, juſqu'à ce que tout le corps du métal ſoit paſſé en vitriol ou en une terre qui demeure en petite quantité, ſi la limaille étoit pure : mais la quantité du vitriol ſurpaſſe de beaucoup le poids de la limaille, il va même quelquefois juſqu'au triple, ce qui doit faire remarquer à l'Artiſte que ce n'eſt que la récorporification de l'eſprit de vitriol, qui a repris ſon idée & ſon caractére vitriolique par le moyen du Mars, comme dans un corps qui a été autrefois vitriol : mais il faut pourtant avoüer que ce vitriol eſt beaucoup plus excellent que le vitriol commun, dont on avoit diſtillé l'eſprit qu'on a employé : car les eſprits récorporifiés ont une grande ſphére d'activité & agiſſent beaucoup plus puiſſamment, que les matieres purement & ſimplement naturelles.

Ce vitriol a plus d'efficace, & agit avec beaucoup plus de viteſſe que le crocus apéritif, dans toutes les maladies que nous avons énoncées ci-devant : mais la doſe en eſt beaucoup moindre : car on commence à en donner par dégrés depuis un grain juſqu'à huit, dix & douze grains, ou en bol, dans quelque conſerve ou dans des bouillons : mais il faut remarquer que l'uſage des remedes qui ſont tirés du Mars,

doivent être continués long-tems, & toujours en les augmentant d'un grain ou deux, jusqu'à ce qu'à la fin ils commencent à faire soulever l'estomac & à causer quelque nausée ; alors il faut rétrograder de deux grains ou même d'un peu davantage, à cause que c'est un signe que la nature est au vrai point de faire agir le remede sans beaucoup de violence, si on ne l'augmente pas : il faut encore remarquer, qu'il faut être soigneux de purger de quatre en quatre jours ceux qui se servent du Mars, si le remede ne tient pas le ventre libre, & de leur ouvrir aussi le ventre tous les deux jours, avec un lavement qui soit simple, & qui ne reçoive autre chose que de l'urine nouvellement rendue : car comme le mars a son vitriol qui désopile & qui ouvre, aussi a-t-il sa terre qui constipe & qui desséche. C'est pourquoi, il faudra faire infuser tous les quatre ou cinq jours deux drachmes de senné avec un scrupule de tartre vitriolé dans un bouillon de veau & de volaille, afin de balayer & d'entraîner hors du corps les matieres que le remede aura rendues capables d'être évacuées.

Ceux qui voudront faire un crocus de Mars très-beau & très-utile, calcineront quatre onces de ce vitriol de Mars dans un creuset à feu ouvert, jusqu'à ce qu'il soit

converti en une poudre belle, ſubtile & rouge, qui n'a point de dégoût, & qui peut être donnée aux plus délicats, en bol, en tablettes ou en opiate, depuis cinq grains jusqu'à trente, avec les mêmes obſervations & les mêmes précautions que ci-devant.

§. 24. *Pour faire l'extrait ou le ſirop de Mars.*

Prenez une demie livre de limaille d'éguilles, qui ſoit pure & nette, mêlez-la avec deux livres de bon tartre blanc de Montpellier qui ait été mis en poudre très-ſubtile; puis mettez une marmite ou un chaudron de fer crud au feu qui contienne un ſeau d'eau, mettez-y de l'eau jusqu'au tiers, mais que ce ſoit de l'eau de roſée, de celle de l'équinoxe de Mars ou de l'eau de pluye diſtillée; faites-la bouillir, & lorſqu'elle ſera en cet état, verſez-y peu à peu le Mars & le tartre qui ſont mêlés; n'en mettez pas plus d'une once à la fois, à cauſe de l'ébullition & du gonflement qui ſe fait, lorſque la diſſolution de la matiere commence. Le tout étant dans le vaiſſeau, il faut remuer continuellement au fond avec une cuillere de fer, afin d'élever dans le bouillon ce qui s'affaiſſe au bas, & ainſi d'en faciliter & hâter la diſſolution: il faut auſſi avoir auprès du même

feu, de l'eau semblable à celle qui fait la diſſolution dans un cocquemart, afin de la remettre toute chaude en la place de celle qui s'évapore par l'action du feu, qu'il faut rétablir au même point de tems à autre, de peur que le tartre ne ſe coagule trop, faute de liqueur, & qu'il ne ſe brûle au fond ou à l'entour du vaiſſeau, & encore afin que le menſtrue ſoit en ſuffiſante quantité pour bien diſſoudre le tartre, qui par l'action de ſon acide, agit ſur le mars & le diſſout : il faut continuer le feu en agitant ſans ceſſe, & en remettant de la nouvelle eau chaude, juſqu'à ce que l'Artiſte voye que la liqueur que contient la marmite ou le chaudron ſera changée tout-à-fait, & qu'elle ſera devenue épaiſſe & de la couleur d'un gris blanchâtre, qui fait au-deſſus des veines brunes & noirâtres, & ſi de plus, la matiere acquiert une odeur comme du ſouffre de Mars, qui eſt peu agréable & cauſe des nauſées : mais le dernier ſigne & le plus concluant de la fin de l'opération & de la diſſolution du mars, eſt le goût : car il faut en filtrer un peu, lorſque les premiers ſignes approiſſent, & ſi la liqueur eſt rouge-brune & qu'elle ait le goût d'ancre & vitriolique entre acide & amer, il faut alors remplir le vaiſſeau tout-à-fait, avec de l'eau bouillante, & en faire la filtration

chaudement, que vous mettrez, à mesure qu'elle sera filtrée, dans un autre vaisseau de fer & la faire évaporer lentement sans bouillir, & continuer ainsi de filtrer & d'évaporer jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance d'un sirop ou d'un demi extrait, ce qui se connoîtra, lorsqu'il se fera une pellicule au-dessus de ce que l'Artiste fait évaporer. Il faut retirer le vaisseau du feu, & la matiere étant refroidie, vous la mettrez dans un pot de terre de fayence pour vous en servir au besoin.

Nous n'aurons pas beaucoup de peine à persuader aux moins experimentés, que cet extrait ou ce sirop est un des plus excellens remedes que la Chymie fournisse : car tous sçavent que le tartre est ami de notre nature, & que ce sel est de soi-même un grand apéritif & un grand désopilatif ; il n'y en a gueres aussi qui ne connoissent que les Médecins se sont servis de tout tems de l'acier préparé, ou de son crocus pour ouvrir les obstructions & pour la guérison des maladies croniques & opiniâtres, qui ont leur siége vers la région qui contient le ventricule, le foye, la rate & les autres parties adjacentes.

Mais je puis dire très-sincerement que tout ce que nous avons dit ci-devant, doit céder à cet extrait martial : car lorsque le tartre est une fois uni intimement au

mars, & que l'un & l'autre ont agi & réagi de telle façon que l'un a perdu ſon grand acide, & l'autre ſa corporéité métallique, comme cela ſe fait en cette opération, il en réſulte un tiers qui a toute la puiſſance néceſſaire pour agir ſuivant l'intention du Médecin, *Citò, tutò, & jucundè* : car cet admirable remede ne pourra jamais nuire & fera toujours du bien, comme nous en avons l'expérience par la cure de pluſieurs grandes & fâcheuſes maladies, qui ont été guéries par la dûe adminiſtration de ce noble médicament, qui ſe donne très-heureuſement & avec un ſuccès ſurprenant & comme inconcevable, dans le commencement des enflures des hydropiques, contre les tumeurs ſchireuſes de la rate, contre toutes les obſtructions des parties du ventre inférieur, contre les maux des reins & de la veſſie, contre les mauvaiſes fermentations de l'eſtomac, contre les vers des jeunes & des vieux, dont il efface & détruit le ſeminaire radicalement, contre les fiévres intermittentes & principalement celles qu'on appelle fiévres de l'eſtomac, & généralement contre toutes les coagulations des matieres tartareuſes en quelque partie du corps qu'elles ayent leur ſiége. La doſe eſt depuis cinq gouttes juſqu'à ſoixante, dans du bouillon, dans des décoctions apéritives, ou dans des eaux

ſpécifiques contre la maladie qui domine le plus évidemment.

§. 25. *Pour faire le ſel de Mars.*

Prenez une demie livre de limaille d'éguilles bien ſubtile & bien nette, & la mettez dans une terrine de grais, arroſez-la de très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en pâte, qu'il faut enſuite faire ſécher à la vapeur bouillante du bain marie; & lorſqu'elle ſera ſéche, il faut la broyer ſur le marbre, puis l'humecter derechef avec du même vinaigre, puis deſſécher, broyer & humecter tant de fois de ſuite qu'on commence à connoître par le goût un ſel douçâtre qui domine dans le corps du mars : alors il faut mettre la poudre dans une cucurbite & verſer deſſus du phlegme de vinaigre juſqu'à l'éminence d'un demi pied, & placer la cucurbite au ſable & faire bouillir la liqueur, afin de mieux faire l'extraction du ſel de Mars: mais il faut ſubſtituer toujours du nouveau phlegme de vinaigre tout chaud à celui qui s'exhale en bouillant.

Lorſqu'on connoît que le menſtrue eſt ſuffiſamment chargé, il faut en faire la filtration à froid, afin qu'elle ſoit plus pure : mettez la liqueur filtrée au bain marie, & en retirez les deux tiers ou les trois quarts à la chaleur du bain marie,

puis mettez la cucurbite en lieu froid, afin de faire cristaliser le sel : il faut séparer la liqueur qui surnage les crystaux & l'évaporer encore & cristaliser, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de cristaux ; il les faut sécher tous, & lorsqu'ils seront secs, on les mettra en un vaisseau de rencontre,& l'on versera dessus de l'alkohol de vin jusqu'à la hauteur de trois doigts. Bouchez & lutez la rencontre, & les mettez digérer ensemble à la lente chaleur du bain vaporeux durant le tems de sept jours naturels. Cela étant passé, il faut déboucher la rencontre & mettre un chapiteau, afin de retirer l'esprit de vin à la même chaleur, & on aura au fond du vaisseau un sel de Mars qui sera très-agréable, & qui n'a gueres de pareil pour ôter les obstructions & principalement pour les personnes foibles & delicates. Il est généralement bon contre toutes les maladies mélancoliques & contre celles des reins & de la vessie : mais il est particulierement dédié au secours des pauvres hidropiques, aussi-bien qu'aux obstructions de la matrice. La dose est depuis quatre grains jusqu'à vingt dans du bouillon ou dans des décoctions ou des eaux appropriées selon la maladie.

§. 26. *Pour faire la teinture astringente du Mars.*

Prenez quatre onces de limaille d'éguilles qui soit très-pure & très-nette, mettez-la dans une cucurbite de verre, & versez dessus de l'esprit de venus tant qu'elle en soit humectée & qu'elle commence à s'assembler ; couvrez la cucurbite de son chapiteau, & lui donnez la chaleur lente aux cendres jusqu'à sécheresse, cohobez ce que vous en avez reriré, s'il a du goût, sinon humectez derechef le mars avec de l'esprit de venus nouveau & desséché comme auparavant, & continuez ainsi trois fois, ou jusqu'à ce que le mars soit changé en un crocus subtil & rouge. Lorsque cela est ainsi, il faut broyer ce crocus sur le porphire & le remettre dans la cucurbite, & verser dessus du même esprit de venus jusqu'à l'éminence de quatre doigts ; puis bouchez avec la rencontre & mettez extraire au bain marie, jujqu'à ce que l'esprit soit devenu très-rouge, séparez la teinture & y remettez du nouveau menstrue, & continuez ainsi tant qu'il se chargera de couleur : cela fait joignez toutes ces teintures & les filtrez, retirez l'esprit de venus au bain jusqu'à la consistance d'un sirop épais, sur lequel il faut verser de l'esprit de vin jusqu'à la hauteur de trois

trois doigts, qu'il faut digerer à la vapeur du bain & laiſſer extraire, puis filtrer & extraire avec le même menſtrue juſqu'à ce que vous ayez tout extrait, filtrez les teintures & en retirez les trois quarts de la liqueur, & il vous reſtera une teinture de mars aſtringente, qui n'eſt pas un petit ſecret dans la médecine & qui eſt digne du cabinet d'un Artiſte curieux.

Cette teinture ſe donne par gouttes, depuis quatre juſqu'à quinze & vingt dans de la décoction de plantain ou dans de l'eau de ſon ſuc : on la peut auſſi donner dans de l'eau aigrie avec le ſuc de grenade. Elle a la vertu d'arrêter toutes ſortes de flux de ventre immoderés, de corriger & appaiſer les fureurs & les irritations du pilore, elle guérit la diſſenterie & la lienterie, auſſi-bien que le flux rouge & blanc des femmes & le flux hémorroïdale; enfin elle deſſéche la gonorrhée & la chaudepiſſe, & étanche toutes les hémorragies.

§. 27. *Pour faire la teinture apéritive du Mars.*

Prenez deux onces de vitriol de mars, fait comme nous l'avons enſeigné ci-devant; mettez-le en poudre & lemêlez avec ſon poids égal de ſel de tartre deSennert, qui ſoit auſſi réduit en poudre dans un

mortier de marbre, & vous ſerez tout étonné que ce ſel admirable tirera en un moment l'ame ou le ſouffre du mars du centre de ſon vitriol, car quoique ce ſel ſoit blanc & le vitriol auſſi, la ſurpriſe eſt agréable de voir prédominer en un inſtant une rougeur plus haute que celle du ſaffian : il faut agiter cette maſſe qui ſe réduit bientôt en bouillie, & l'expoſer à l'air humide, afin que le tout ſe réſoude en liqueur, qui eſt déja de ſoi un remede apéritif & déſopilatif, qu'on peut donner contre toutes ſortes d'obſtructions & contre la coagulation du tartre microcoſmique, depuis ſix gouttes juſqu'à quinze dans des bouillons, ou dans des décoctions apéritives.

Mais cela eſt encore trop groſſier ; il faut faire voir que la Chymie eſt capable de pouſſer les choſes juſqu'au dernier point de leur perfection & au dernier dégré de leur ſubtilité. Pour cet effet, il faut peſer la matiere rouge, lorſqu'elle a été mêlée dans le mortier de marbre & marquer ſon poids. Vous la peſerez après ſa réſolution à l'air, afin d'en retirer par la diſtillation au bain marie le poids de l'humidité qu'elle aura attiré de l'air, pour verſer deſſus autant d'eſprit de venus que cette humidité peſe, digerez-les enſemble au bain vaporeux dans une rencontre durant vingt-

quatre heures ; cela passé, il faut retirer l'esprit avec le chapiteau jusqu'en consistance d'un sirop épais, sur lequel il faut verser de l'esprit de vin tartarisé jusqu'à l'éminence de quatre doigts & fermer la rencontre, puis digerer durant trois jours naturels ; au bout desquels il faut filtrer la teinture à froid, & en retirer la moitié ou les deux tiers du menstrue au bain à lente chaleur, & ainsi vous aurez le plus noble remede que la nature & l'art puissent jamais fournir, autant & plus pour sa vertu, que pour son agrément au goût des malades.

Cette noble teinture consomme & résout tout le tartre du corps humain qui causoit les obstructions en quelque partie qu'il soit coagulé : c'est pourquoi on le peut donner sûrement dans toutes les maladies, où il est nécessaire d'ouvrir & de chasser ce qu'il y a de superflu. Mais ce qu'il y a de plus admirable, est qu'il n'est pas pesant à l'estomac, comme sont ordinairement tous les autres remedes qui se tirent du mars : au contraire, il fortifie le ventricule & le purifie des glaires & des viscosités qui ôtent ordinairement l'apetit. C'est de plus un grand antiscorbutique, parce qu'il dégorge la rate, & qu'il purifie la masse du sang de ces impuretés grossieres & terrestres qui causent tous les ac-

cidens de cette mauvaiſe maladie. La doſe eſt depuis cinq gouttes juſqu'à vingt & trente dans les liqueurs appropriées que nous avons déja tant de fois répétées.

§. 28. *Comment on fera les criſtaux rouges du Mars.*

Faites premierement une bonne eau forte avec partie égale de vitriol & de ſalpêtre, dont nous donnerons la deſcription aux chapitres des ſels. Prenez-en une livre, & diſſoudez dedans quatre onces de ſalpêtre très-pur & bien ſec : après quoi, mettez ſix onces d'acier en morceaux entiers, gros comme le doigt & longs de deux pouces, au fond d'une cucurbite qui ſoit placée aux cendres, verſez l'eau forte deſſus & la laiſſez agir : mais notez qu'il faut que la cucurbite ſoit grande ; & ce n'eſt pas ſans raiſon que nous avons dit qu'il falloit mettre de l'acier entier & non pas de la limaille ; la raiſon eſt, que le vaiſſeau s'échaufferoit trop ſoudainement, & qu'il ſe feroit une ébullition trop ſubite, quelque précaution que l'Artiſte pût prendre. Mais lorſqu'il eſt en corps, le diſſolvant ne le peut pénétrer, & ne peut agir deſſus que doucement & par meſure. Nous changeons ainſi les manieres d'agir, afin de munir le jugement de l'Artiſte contre les accidens qui arrivent dans

le travail : il faut donner une chaleur lente aux cendres pour hâter la dissolution, & lorsque toute l'action du dissolvant sera passée, il faut verser dans la cucurbite deux livres & demie de bon vinaigre distillé qui soit chaud : mais il le faut verser peu à peu, & agiter doucement ce qui est au fond de la cucurbite : mais si par hazard il y étoit resté quelque petit morceau d'acier au bas, il le faut ôter avant que de verser le vinaigre ; il faut ensuite digerer cette solution trois jours entiers au bain marie, & elle deviendra très-rouge, après cela il la faut filtrer au travers du papier, & la faire évaporer au bain marie, pour en retirer les deux tiers du menstrue par la distillation au bain ; puis mettez la cucurbite en un lieu froid, & il se formera des cristaux rouges qui participent encore de quelque impureté, mettez-les à part, & achevez d'évaporer le reste de la liqueur, pour en tirer ce qui se peut cristaliser : joignez tous les cristaux ensemble & les dissolvez dans une quantité suffisante de vinaigre distillé ; filtrez la solution & en retirez la moitié du menstrne à la lente chaleur du bain marie, puis faites cristaliser au froid ; continuez ainsi de dissoudre, filtrer, distiller, & cristaliser jusqu'à ce que les crystaux soient beaux, rouges & transparens, & qu'il ne se fasse

plus aucun sédiment ni aucune séparation d'impureté au fond du vaisseau où se fait la cristalisation. Séchez les cristaux à une chaleur lente entre deux papiers, & les mettez dans une fiole pour les garder à leurs usages.

Ce sel est un apéritif très-subtil & très-agréable, qui se donne dans des bouillons ou dans des apozémes, ou même qui peut être donné comme un vrai tartre martial, sans qu'il y ait rien à craindre, quoique l'eau forte ait servi de dissolvant : car il faut que l'on sçache que toute la corrosion des esprits de l'eau forte s'est émoussée & tuée par son action sur le mars, comme cela se peut connoître par le goût agréable des cristaux qui en résultent. La dose est depuis six grains jusqu'à vingt & trente grains. Que si l'Artiste est curieux, il peut prendre deux onces de cristaux & autant de très-beau sel armoniac, & les broyer & mêler ensemble, puis les mettre dans un matras qui soit luté, qu'il faut placer au sable proche de la platine de fer d'un travers de doigt, & donner le feu par dégrés, jusqu'à le donner si fort que le sel armoniac se sublime, & qu'il enleve avec soi le souffre du mars ; ainsi il aura des fleurs de mars, qui seront très-rouges & très-efficaces pour servir d'un bon sudorifique & diurétique contre les

fiévres intermittentes, & principalement contre la fiévre tierce & contre la quarte. Que s'il a fait cette ſublimation en quantité, il peut diſſoudre une partie de ces fleurs de mars dans de l'eau chaude, afin d'en ſéparer le ſel par édulcoration & lotion, & il aura le vrai ſouffre de mars en ſa pureté, dont il pourra ſe ſervir de diaphorétique. La doſe des fleurs eſt depuis deux grains juſqu'à douze, & celle du ſouffre depuis un grain juſqu'à ſix en bol, ou dans des liqueurs convenables.

DU CUIVRE.

§. 29. *Du Cuivre & de ſa préparation chymique.*

Le cuivre eſt l'autre métal moins noble &dur de la ſeconde claſſe, il eſt compoſé, ſelon Paracelſe, d'un ſouffre pourpré, d'un ſel rouge & d'un mercure jaune. Mais ce que nous avons dit du fer, nous pouvons le dire du cuivre, qu'il a beaucoup de vitriol en ſoi, & qu'il a moins de terre que le fer, & moins d'impureté par conſéquent. On l'appelle Venus entre les Chymiſtes, à cauſe qu'il reçoit, dit-on, les influences de cet aſtre, & qu'il a de la relation avec les parties qui ſont deſtinées à la génération.

Les vertus générales du cuivre, ſont de

fortifier les parties ſpermatiques & génératives, tant au mâle qu'à la femelle ; juſques-là que les anciens & Hippocrate même & ſes ſucceſſurs après lui, en ont fait grande eſtime, & s'en ſont ſervis fréquemment, quoique ç'ait été très-groſſierement, parce qu'ils n'étoient pas éclairés des lumieres de la Chymie, qui tire des remedes admirables de ce métal, & particulierement cet eſprit merveilleux de venus, duquel nous avons tant parlé ci-devant, & auquel nous ſommes enfin parvenus.

Nous pourrions bien mettre ici toutes les manieres de calciner le cuivre, ou par la diſſolution, ou par l'illination, ou par la cémentation ; mais comme toutes ces opérations regardent plutôt la métallique que la médecine, nous ne nous y arrêtons pas, afin de ſuivre inceſſamment l'intention que nous avons de découvrir les beaux remedes que les métaux nous fourniſſent. Nous parlerons donc premierement de la préparation du verdet ou du verd de gris, qui eſt plus philoſophique & plus miſterieuſe qu'on ne ſe l'imagine, quoique cette opération ſoit commune, & qu'il n'y ait que les femmes & les filles qui la faſſent à Montpellier.

§. 30. *La préparation du Verdet.*

Le verdet n'eſt, à proprement parler,

que la volatilisation du cuivre en vitriol fort subtil par le moyen du tartre qui est contenu dans le marc de l'expression du vin. Mais on ne sauroit faire cette opération par tout où il croît du vin, c'est pourquoi il faut que l'Artiste chymique philosophe là-dessus, & qu'il en recherche la cause dans les marieres qui produisent le verdet, qui sont le cuivre & le marc du raisin. Or tout raisin a son marc après l'expression, & néanmoins toute expression de raisin n'est pas capable de réduire le cuivre en vert de gris ou en verdet, comme est celui qui vient de Montpellier, & par conséquent il faut qu'il y ait quelque chose dans le raisin de Montpellier & des environs, qui soit capable de ronger ou d'extraire plutôt le vitriol du cuivre sans corrosion : ce qui ne se peut faire que par le moyen d'un tartre subtil & actif, qui pénétre le cuivre & le change en verdet, & ce tartre est encore imperceptible dans le marc des raisins. Mais lorsque l'on a stratifié le cuivre avec cette expression, & qu'on l'a mis en lieu propre, le feu intérieur & l'esprit fermentatif de ce marc de raisins, excite une chaleur qui le réduit de puissance en acte, & qui volatilise le tartre contenu dans ce marc, & le change en un esprit subtil qui n'est pas tout-à-fait vineux. Néanmoins il n'est pas en-

core vinaigre ; il posséde les qualités volatiles sulfurées, & ne laisse pourtant pas d'avoir en soi un esprit salin mercuriel & acide, qui agit sur le cuivre, & qui le change en une substance que nous appellons vert de gris ou verdet, qui est la base & le fondement de notre esprit de venus.

Or ce n'est pas sans raison que nous avons fait ce discours sur le verdet, qui se fait avec l'expression du vin des environs de Montpellier ; car il est tout à fait différent de celui qui se fait par le vinaigre & le cuivre enfermés dans des barils. Nous sçavons que le vin de Languedoc & de Provence, & principalement celui des environs de Montpellier, fournit une grande abondance de tartre qui est très-pur & très-excellent, tant pour en faire des remedes, que pour le travail de la Chymie : or ce n'est que le plus subtil de ce qui est destiné à être fait tartre qui se volatilise, & qui agit sur le cuivre sans une corrosion violente. Cela se fait par une espéce de dissolution amiable : mais le vinaigre agit plus violemment, & ne se joint pas ni ne s'unit pas à la substance du cuivre comme fait cet esprit moyen, ce que prouvera très-évidemment l'extraction que nous enseignerons, sa cristalisation & sa distillation, ce que feront aussi les discours que nous

y joindrons pour une ample instruction des Artistes curieux.

§. 31. *Pour faire le vitriol volatile de Venus.*

Nous avons fait voir ci-dessus que le verdet n'est rien autre chose qu'un cuivre qui a été ouvert, dissous & comme volatilisé par le moyen de l'esprit fermentatif tartareux des restes de l'expression du vin, & nous avons dit ailleurs, lorsque nous avons parlé du vinaigre & de sa distillation, que son esprit n'étoit aussi qu'une espéce de tartre rendu subtil, spirituel & volatilisé. Cela posé, nous n'aurons pas beaucoup de peine à faire comprendre aux Artistes que l'extraction du verdet que nous allons enseigner, ne soit une suite pour pousser cet agent & ce patient jusqu'à la volatilisation la plus subtile; afin qu'après avoir converti le verdet en un vitriol clair, bleu, subtil & comme déja tout volatile, nous puissions ensuite le faire passer par la distillation en un esprit le plus subtil & le plus admirable qui ait jamais été employé, soit en la médecine pour la cure des maladies, soit en la Chymie, pour servir de dissolvant & de moyen unissant pour faire l'union & la conjonction de plusieurs sujets qui semblent tout à fait hétérogenes & incapables de pouvoir être unis ensemble, sans ce

merveilleux esprit qui provient du vitriol volatile du verdet qui se fait ainsi.

Prenez quatre livres de bon verdet de Montpellier, mettez-le en poudre subtile, que vous mettrez dans une cucurbite de verre, & verserez dessus du très-bon vinaigre distillé, jusqu'à l'éminence de six pouces; agitez la matiere souvent avec une spatule de bois, après avoir placé la cucurbite au sable, & lorsque le menstrue sera chargé d'un vert haut en couleur, retirez la liqueur qui surnage la matiere par inclination, & y remettez du nouveau vinaigre que vous digererez & agiterez comme auparavant, & retirerez après qu'il sera bien chargé de couleur : vous continuerez ainsi quatre fois, & si le menstrue n'est pas fort chargé la quatriéme, vous ferez bouillir le tout dans un chaudron de cuivre rouge, jusqu'à ce qu'il ait extrait & dissous ce qu'il pourra tirer du reste du verdet. Enfin vous continuerez ainsi avec de nouveau vinaigre distillé, jusqu'à ce que vous ayez dissous tout le verdet, duquel il ne restera pas plus de quatre ou cinq onces de matiere terrestre & féculente, qui n'a aucune qualité métallique en soi : il est vrai qu'on y trouve quelques petits morceaux de lames de cuivre, qui sont restés parmi le verdet, par la négligence de ceux qui radent

la substance qui a été dissoute par la fermentation ; mais tout le reste n'est que pure terre.

Il faut mêler & assembler toutes les teintures & les filtrer à froid par le papier, & mettre évaporer la filtration dans une terrine de grais à la vapeur du bain marie à une chaleur lente : il faut ensuite digérer encore ce qui sera resté après la filtration dans de nouveau vinaigre distillé, le filtrer & le joindre à l'autre teinture, & continuer ainsi jusqu'à ce que tout soit passé par le filtre à froid en une liqueur claire & transparente comme l'émeraude. Et lorsque vous verrez que la teinture qu'on évapore commencera à faire une petite pellicule au-dessus, il faut mettre la terrine en lieu froid, & l'y laisser reposer jusqu'au lendemain, & vous trouverez au fond & aux parois du vaisseau des cristaux d'un beau vitriol bleu, qu'il faut mettre entre deux papiers & les faire sécher à une chaleur très-lente & très-moderée : car le soleil est même capable de dépouiller ce vitriol de son meilleur esprit, tant il est volatile : c'est pourquoi il faut que l'Artiste y prenne garde, s'il ne veut devenir sage & prudent à ses dépens. Il faut continuer l'évaporation, la cristalisation & l'exsiccation, jusqu'à ce que toute la teinture soit passée en vitriol cristalisé.

Si les derniers criſtaux, ou même les premiers n'étoient pas aſſez beaux, bleux & tranſparens, il faut les diſſoudre derechef dans de nouveau vinaigre diſtillé, & qu'il n'y en ait que la quantité qu'il en faudra pour les diſſoudre à froid : il faut laiſſer repoſer la diſſolution durant vingt-quatre heures, afin que s'il y a quelques atomes de matiere féculente qui ſoient ſéparés & formés durant la premiere évaporation, qu'il s'en faſſe la réſidence. On retirera la teinture claire très-doucement par inclination ſans troubler le fond, & lorſqu'on en approchera, on filtrera le reſte par le papier : que s'il y a quelque ſubſtance conſidérable dans le filtre, on la diſſoudra dans du nouveau vinaigre diſtillé, on en filtrera la teinture qu'on joindra avec le reſte, qu'il faut faire évaporer à moitié auſſi lentement que faire ſe pourra; puis mettre criſtaliſer, & on trouvera les criſtaux en leur perfection, qu'il faut faire ſécher avec les précautions, que nous avons dites, & achever le reſte de même.

Après que tout ſera ſéché, on trouvera autant de vitriol qu'on aura diſſous de verdet; ſi l'Artiſte a été exact, on en doit même trouver davantage : car toute la ſubſtance acide, ſaline & tartareuſe du vinaigre, s'eſt jointe au vitriol & a mê-

me causé sa cristalisation ; & toute la vapeur qui s'exhale, a bien quelque odeur de vinaigre, mais elle n'a non plus de goût que de l'eau de pluye, lorsqu'on la reçoit dans un récipient par le bec de l'alambic. Si bien que ceux qui voudront encore mieux réussir, sont obligés de continuer la dissolution de leurs cristaux dans du nouveau vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'ils puissent connoître par l'épreuve qu'ils en feront par la distillation au bain marie ou tout au plus aux cendres, si le vinaigre monte encore insipide : car si cela est ainsi, il faut continuer la dissolution, la filtration, l'évaporation & la cristalisation, jusqu'à ce que le vinaigre en sorte avec la même acidité qu'on l'y aura versé.

Cela étant ainsi, on sera parvenu au vrai point de la perfection requise à ce noble vitriol, qu'il faut sécher très-lentement entre deux papiers pour en faire l'esprit, comme nous l'allons enseigner, après qu'on l'aura digeré trois diverses fois avec de très-bon esprit de vin alkoholisé, qu'il surnage de trois doigts dans un vaisseau de rencontre durant vingt-quatre heures, & qu'on aura retiré cet esprit toutes les fois au bain marie, afin de l'ouvrir de plus en plus, pour lui faire acquerir les perfections & les vertus qui paroissent dans

l'esprit qu'on en tire, ainsi qu'on va le voir.

§. 32. *La dissolution de l'esprit de Venus.*

C'est en cette opération où l'Artiste chymique a besoin de toute sa patience & de son jugement, s'il veut réussir en la distillation présente, qui lui doit servir de régle & de modéle pour toutes les autres qu'il entreprendra, à cause de l'extrême volatilité de la matiere dont il s'agit. Il faut donc qu'il prenne son vitriol, lorsqu'il sera bien sec, & qu'il le réduise en poudre dans un mortier de marbre, qu'il le mette dans une cornue qui ait le col long & large d'embouchure : lorsque toute la matiere sera dedans, il aura le soin de bien nettoyer le haut de la cornue & le col entier avec une plume liée à un bâton, afin qu'il ne vienne pas à croire que la verdeur qu'il verra paroître aux gouttes qui distilleront, ayent été colorées par la poudre du vitriol qui pourroit y être restée en la versant dans la cornue. Après cela, il placera sa cornue au fourneau du réverbere clos, & y laissera quatre registres aux coins de la couverture du fourneau & un autre au milieu, afin de pouvoir gouverner le feu plus moderément : c'est pourquoi il faut que ces registres soient fournis de bouchons qui ferment juste.

Enſuite il adaptera un ample ballon ou récipient de verre bien net & bien ſec au col de la cornue, & il mettra de la veſſie mouillée entre le col de la cornue & celui du récipient, afin d'en fermer mieux les jointures, & il luttera de plus ces mêmes jointures avec de la chaux vive & du blanc d'œuf, comme nous l'avons répeté tant de fois; & lorſque le lut ſera ſec, il commencera à donner le feu avec jugement & lentement, & ne ſe hâtera nullement, au contraire il attendra avec une patience exemplaire, que la matiere pouſſe peu à peu ſes vapeurs qui ſe condenſeront dans le col de la cornue & tomberont par gouttes limpides & claires dans le récipient; car il faut que le bec de la retorte avance pour le moins de quatre doigts juſques dans le corps du récipient, afin qu'il puiſſe diſtinguer la diverſité des couleurs des gouttes qui tomberont moins pour contenter ſa curioſité, quoiqu'il y ait du plaiſir, qu'afin auſſi que cela lui ſerve de régle pour le régime du feu, qui eſt de la plus grande importance dans cette opération; parce que pour peu qu'il augmente le feu ſans néceſſité, cela eſt capable de faire tout perdre & de rompre les vaiſſeaux. Ce qui le doit obliger d'avoir l'œil attentif, afin de ne rien faire qui lui puiſſe préjudicier; ce qu'il doit auſſi ob-

ſerver régulierement dans toutes les autres diſtillations des ſels, dont il prétendra tirer des eſprits.

Nous avons voulu dépeindre ce travail avec toute la ponctualité imaginable, afin que quand l'Artiſte viendra à manquer par ſa précipitation, il ne puiſſe pas nous en imputer la faute. Il continuera ce même régime tant que les goutes claires tomberont, & ne preſſera aucunement le feu : car les gouttes tomberont aſſez vîte, ſi on compte lentement juſqu'à ſix entre le tems d'une goutte à l'autre. Mais lorſque les gouttes deviendront vertes, & que les vapeurs blanches commenceront à paroître dans le récipient qui ſe condenſeront en eſprit & en une liqueur ſubtile qui formera des ſtries & des veines ſinueuſes tout à l'entour dudit récipient, (ce qui témoigne que l'eſprit volatile commence à ſe manifeſter en abondance, & qu'il faut aller doucemen & ne rien précipiter ;) alors le récipient s'échauffe par la chaleur de la vapeur & par l'affluence des eſprits. Les gouttes claires durent environ quatre ou cinq heures, les vertes & les premieres vapeurs volatiles autant. Lorſque cela eſt paſſé, il faut commencer à pouſſer le feu, & le récipient s'emplira tout à fait de vapeurs très-blanches, ce qui durera en augmentant toujours le feu de plus en plus

encore environ cinq ou six heures, & sur la fin il en sortira par l'extrême action du feu des gouttes jaunes qui se convertiront peu à peu en rougeur, ce qui témoigne nettement la fin de l'opération, qui dure ordinairement de douze à quinze heures, selon le plus ou le moins de la matiere qu'il y a dans la cornue.

Lorsque les vaisseaux seront refroidis, il faut déluter le récipient d'avec la cornue, & verser l'esprit qui sera jaunâtre & qui sentira le souffre très-fort dans une cucurbite, que l'Artiste placera au bain, & lutera dessus un chapiteau avec exactitude, comme aussi le matras qu'il appliquera au bec de l'alambic; il donnera le feu proportionnément à la volatilité de la matiere, car cet esprit monte aussi facilement que l'esprit de vin; mais il faut pousser un peu le feu davantage sur la fin, & le tout montera jusqu'à sec en un esprit volatile, subtil & non corrosif, mais igné, subtil & pénétrant, qui posséde plus de vertus en soi qu'on ne le peut exprimer, soit pour s'en servir simplement de remede, soit aussi qu'on l'employe à la préparation d'autres madicamens, parce que ce noble esprit ouvre & dissout les corps, sans les corroder ni sans altérer leurs puissances séminales. Et ce qui est tout à-fait surprenant & merveilleux, c'est que

cet esprit admirable a la même vertu en médecine & la même puissance dissolutive, après qu'il a servi à la dissolution & à la préparation de beaucoup de matieres différentes, soit pierres, soit métaux. Nous ne voulons pourtant pas assûrer que cet esprit demeure inaltérable : mais nous pouvons dire que notre expérience ne nous a pas encore poussé jusqu'à lui avoir vu perdre sa puissance active : au contraire, après l'avoir retiré par la distillation, il a toujours agit par nos mains avec la même vigueur qu'il avoit fait auparavant ou sur de la même matiere ou sur quelqu'autre, comme l'éprouveront très-certainement ceux qui l'employeront à leurs opérations.

C'est un remede souverain contre l'épilepsie de quelque espéce qu'elle soit, contre l'apoplexie, contre toutes les irritations de la matrice, contre toutes les maladies mélancholiques & hypocondriaques, contre les maux de tête, qui sont invéterés, & contre les maladies scorbutiques ; on le donne depuis une goutte jusqu'à dix dans des liqueurs appropriées : mais la dose la plus judicieuse est dans toutes les liqueurs jusqu'à une agréable acidité. Nous ne pouvons nous empêcher de rapportter ici les paroles de Zwelfer Médecin de Sa Majesté Imperiale, dans l'appendice, ou il nous a découvert ce tré-

ſor ; il acheve les louanges qu'il donne à cet eſprit par ces mots : *& ut ſummatim dicam , tanquam expertus in multis affectibus , qui Herculea etiam remedia rident & contemnunt , ad hunc ſpiritum tanquam aſylum , ſi quis accurrerit , medicamentum reperiet , quovis pretio redimendum. Hoc fruere, lector amice, ſecretò , & favore mei pro fideli communicatione benevola perſevera.* Voilà ce qu'en dit en peu de mots cet expert & ſçavant Médecin : c'eſt pourquoi j'inſiſte encore après lui , & conſeille aux Médecins & aux Artiſtes de ne point négliger la pratique du remede & du diſſolvant , qui ne ſont qu'une ſeule & même choſe.

Or quoique nous ayons enſeigné le plus ſublime remede qui ſe puiſſe tirer du cuivre ; il eſt néceſſaire néanmoins d'apprendre le travail de quelques préparations qui ſont utiles en la médecine & en la chirurgie , afin que ſi l'Apoticaire chymique les trouve dans quelque Auteur , il les puiſſe faire , & que le Médecin les puiſſe employer au ſalut des malades, lorſqu'il le jugera à propos.

§. 33. *Pour faire le vitriol de Venus , ſon ſouffre narcotique & ſon crocus.*

Entre les préparations qui ſe font ſur le cuivre, il n'y en a point qui comprenne tant de travail pour la maniere d'opérer , ni

tant de remedes utiles tout à la fois, que celle que nous allons enſeigner : c'eſt pourquoi nous l'avons choiſie, afin de mieux informer l'Artiſte de ce qu'il peut faire ſur les métaux, pour les réduire en leurs principes par une gradation d'opérations : car comme nous avons dit que les métaux ont été vitriol, auſſi ont-ils été ſouffre avant que d'être tout-à-fait coagulés & durcis en corps métallique : ce qui fait qu'il faut que l'art ſe ſerve du ſouffre qui tient le milieu pour décorporifier les métaux, afin de les pouvoir réduire en vitriol, ce qui ſe pratique ainſi.

Prenez du cuivre en platine, faites-le couper en morceaux, qui ſe puiſſent agencer & ſtratifier dans un grand creuſet avec du ſouffre en poudre, il faut commencer par un lit de ſouffre, & puis mettre du cuivre & continuer ainſi lit ſur lit ou ſ. ſ. ſ. & finir par le ſouffre. Lorſque le creuſet ſera plein, qu'il faut couvrir d'un couvercle qui ſoit percé au milieu de la groſſeur d'un tuyau de plume à écrire, il faut luter le tour du creuſet & du couvercle d'un bon lut qui ne fende pas & le laiſſer ſécher lentement : lorſqu'il ſera bien ſec, il le faut placer au feu de roue, & lui donner le feu peu à peu durant une heure, afin que le ſouffre ſe fonde doucement & pénétre les lamines du cuivre avant qu'il

s'enflamme, parce qu'il le calcinera beaucoup mieux de cette façon.

Après une heure de tems, il faut approcher le feu plus près du creuset & l'augmenter de dégré en dégré, jusqu'à ce que le souffre s'enflamme & qu'il commence à sortir en une flâme piramidale par le trou du couvercle ; il faut alors approcher le feu tout à fait, & le faire monter jusqu'au haut du creuset sans y en remettre davantage, car cela seroit inutile, à cause que la flâme du souffre venant à cesser, l'opération qui est la premiere calcination, est achevée ; c'est pourquoi il n'y a plus rien à faire qu'à laisser refroidir le creuset pour en tirer le cuivre qui est renflé & cassant comme du verre, & qui est rouge lorsqu'il est en poudre : ceux qui voudront faire un crocus de venus grossier prendront ce cuivre calciné, qu'on appelle *Æs ustum* dans les boutiques, le mettront en poudre & le feront réverberer durant trois fois vingt-quatre heures, & ils auront une poudre rouge qui sera fort ouverte, & qui sera bonne pour entrer dans les onguens & dans les emplâtres : car nous enseignerons ci-après la vraye façon de faire le crocus de venus. Mais il y une remarque à faire, qui ne doit pas être oubliée ni négligée, qui est qu'il faut faire rougir trois fois les lamines de cuivre dans un

creuſet au four à vent, & les éteindre dans de l'urine autant de fois, parce que cela les ouvre & les prépare à la calcination, enſorte que tout le reſte de l'opération en eſt beaucoup plus facile.

Prenez enſuite le cuivre calciné & le mettez en poudre, & y ajoûtez pour chaque livre une once & demie ou deux onces de ſouffre pulverifié, qu'il faut exactement mêler, puis accommoder un pot de terre non verniſſé ſur le deſſus d'un fourneau, enſorte qu'il ſoit ferme & ſtable, & qu'il puiſſe être échauffé par deſſous avec modération & augmentation du feu : il y faut mettre la poudre & donner le feu par dégrés & remuer continuellement avec un racloir de cuivre ou de fer, afin que la poudre ne s'attache point au pot, & bien prendre garde de faire conſommer tout le ſouffre : que s'il arrive que la matiere ſe mette en grumeaux, il faut ceſſer le feu & la broyer après qu'elle ſera refroidie, puis y mêler encore le même poids de ſouffre, & continuer ainſi cette calcination ſept fois de ſuite, ou ce qui ſera encore meilleur, autant qu'il ſera néceſſaire, juſqu'à ce que l'Artiſte reconnoiſſe par ſon goût, que la poudre du cuivre calciné eſt tout à fait vitriolique, & que lorſqu'on en a fait l'eſſai avec de l'eau de pluye diſtillée, cette eau ſe charge

charge de la couleur & du goût du vitriol.

Cela étant ainsi, il faut mettre toute la poudre dans une terrine de grais, & verser de l'eau de pluye distillée bouillante dessus peu à peu, & l'agiter sur le champ & long-tems avant que de la mettre en digestion au sable pour en extraire tout le vitriol, autrement la poudre se durciroit & se grumeleroit, ensorte qu'on ne pourroit pas la mêler avec l'eau & l'extraction, ou la dissolution du vitriol ne se feroit pas, & ainsi ce seroit à recommencer. Lorsque l'eau est teinte d'une belle couleur bleue, il faut la filtrer & l'évaporer jusqu'à pellicule ; puis il faut mettre le vaisseau en lieu froid & le laisser là jusqu'à ce que les cristaux de venus se soient formés. Séparez la liqueur qui surnage & l'évaporez encore, & continuez ainsi à crystaliser, jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de cristaux ; faites sécher lentement ceux que vous aurez, & les gardez pour les préparations qui suivent.

On peut néanmoins employer ce vitriol en petite dose contre les vices de l'estomac & du cerveau ; il tue les vers & fortifie le cerveau contre les convulsions & contre les insultes des épilepsies naissantes, il est aussi spécifique pour nettoyer la matrice : il y en a qui font un grand secret d'en dissoudre un peu dans de l'eau contre l'ar-

deur & l'intempérance des parties ſpermatiques & des autres parties voiſines, & de s'en ſervir pour en faire injection, & veritablement ils ont raiſon ; mais ils ne doivent pas priver le Public ni la Médecine & la Chirurgie de ce remede, qui produit de beaux effets, à cauſe que ce vitriol poſſéde en ſoi une bonne portion de ce ſouffre de venus, qui eſt capable d'appaiſer les irritations des parties ; & que ſon ſel eſt un grand & puiſſant déterſif & réfrigeratif.

La doſe pour l'intérieur, eſt depuis trois grains juſqu'à quinze, & pour l'injection il en faut mettre le poids d'une drachme dans une livre d'eau de plantin mêlée avec un peu de ſuc clarifié de joubarbe ou de grand ſempervivum.

§. 34. *La préparation du ſouffre narcotique du vitriol de Venus.*

Prenez une demie livre de vitriol de venus & quatre onces de limaille d'acier qui ſoit très-pure, mêlez-les enſemble par une longue trituration dans un mortier de fer : mettez la poudre dans un matras qui ſoit bien égal de verre & qui ſoit fort ; humectez cette matiere peu à peu avec de très-bon vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que toute la maſſe en ſoit bien imbue, ſans néanmoins que l'humidité ſurnage ; il faut

que le matras ait le col un peu large, à cause qu'il se doit faire évaporation de l'humidité.

Placez le matras au sable, & ne laissez qu'un demi doigt de sable entre la platine de fer & le cul du vaisseau, donnez le feu & faites exhaler lentement le menstrue, puis augmentez le feu, ensorte que le cul du matras rougisse, si faire se peut : cessez alors le feu & laissez refroidir le vaisseau qu'il faut casser & en retirer la masse qui sera d'un rouge brun, il la faut mettre en poudre subtile & la verser dans un matras plus ample, & jetter dessus du bon vinaigre distillé peu à peu en agitant toujours la matiere, jusqu'à ce qu'il surnage de quatre doigts; il faut le mettre en digestion & en extraction au sable & le remuer souvent, & il deviendra beau & rouge : lorsqu'il est bien teint, séparez-le, & y en remettez d'autre, & continuez ainsi jusqu'à ce qu'il ne se colore plus; alors filtrez toutes les teintures, & les évaporez lentement à la vapeur du bain jusqu'à la réduction d'un tiers, qu'il faut précipiter avec de l'huile de tartre par défaillance, jusqu'à ce que tout le souffre en soit séparé : car le sel de tartre attire à soi, & se joint dans la liqueur avec le sel du vitriol, & le souffre n'étant plus mêlé avec son sel, se précipite & se sépare de l'humidité &

tombe au fonds du vaisseau; laissez rasseoir le souffre & retirez par inclination ce qui surnagera, & versez sur le souffre de l'eau de pluye distillée qui soit tiéde afin de l'édulcorer, & continuez ainsi jusqu'à ce que l'eau en sorte insipide; après cela il faut sécher ce souffre très-lentement & le garder dans une fiole pour le besoin.

On peut donner de ce souffre en bol ou en dissolution dans quelque eau hysterique ou antiépileptique, depuis un grain jusqu'à six contre toutes les passions de l'uterus & contre l'épilepsié simpathique & idiopathique. C'est ce souffre qui entre dans le laudanum sans opïum du célébre Hartmanus. Mais la teinture de ce souffre est tout autrement efficace que lorsqu'il est en corps, elle se fait ainsi.

§. 35. *La teinture du souffre du vitriol de Venus.*

Prenez une once de souffre du vitriol de venus, broyez-le & le mettez dans un matras & versez dessus de l'esprit volatile de Venus jusqu'à la hauteur de quatre doigts; fermez le matras de sa rencontre & le mettez digerer au bain marie à une chaleur lente, jusqu'à ce qu'il soit bien chargé de la teinture de ce souffre; séparez la teinture & continuez l'extraction jusqu'à ce que cet esprit ne se colore plus;

filtrez le tout & en retirez le menſtrue juſqu'à la conſiſtence d'un extrait liquide, ſur lequel vous verſerez de l'eſprit de graines de ſureau alkoholiſé, la hauteur de trois pouces, couvrez & lutez le vaiſſeau de rencontre ou le pélican, placez-le à la lente chaleur du bain vaporeux & l'y laiſſez circuler, digerer & extraire ſept jours durant ſans interruption de la chaleur, & toute la teinture de ce ſouffre ſera communiquée à cet eſprit, qui eſt déja de ſoi un ſpécifique hyſtérique. Il faut filtrer cette eſſence à froid & en retirer au bain la moitié du menſtrue, ainſi on aura le vrai ſouffre de venus volatiliſé, qui eſt propre contre les maladies du cerveau & contre celles de la matrice. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à huit, dix & douze dans des bouillons ou dans des liqueurs appropriées.

§. 36. *Pour faire le crocus du vitriol de Venus.*

Prenez une livre de ce vitriol, mettez-le dans une cornue que vous placerez au réverbere clos, & lui adapterez un ample récipient, que vous luterez exactement; donnez le feu par dégrés & le continuez durant quarante-huit-heures avec le charbon : mais il faut après cela ſe ſervir de bois qui ſoit bien ſec, afin de donner le

dernier dégré du feu de flamme douze heures entieres. Et ainſi vous ſerez aſſuré d'avoir tiré le phlegme, l'eſprit volatile, l'eſprit acide & l'eſprit corroſif ou l'huile improprement dite, du vitriol de venus, & que vous aurez au fond de la cornue un crocus aſtringent, léger & ſubtil, que quelques-uns appellent la tête morte de ce vitriol. Or il y en a qui preſcrivent de mettre ce vitriol dans un creuſet, afin de le calciner & de le réduire en crocus : mais je ne ſuis pas de leur ſentiment & ne puis ſouffrir que l'Artiſte perde ce qu'il y a de bon & de virtuel dans les matieres, ſur leſquelles il travaille : car ſi la calcination ſe fait dans un creuſet, il faut de néceſſité, que tout ce qui ſe trouve condenſé dans le récipient après la diſtillation, s'exhale & ſe perde inutilement : or il ne faut pas que cela ſoit, puiſque le crocus qui ſe trouve dans la cornue n'eſt pas moins bon : mais au contraire, il eſt plus net & meilleur que celui qui ſe fait dans le creuſet. Si on rectifie toute la liqueur qui a été diſtillée aux cendres ou au ſable juſqu'à ſec ſans aucune diſtinction, c'eſt un eſprit ſpécifique contre les maladies céphaliques & uterines, ſi on en mêle dans des juleps ou dans des apozémes juſqu'à une agréable acidité, ou qu'on en mette auſſi dans la boiſſon ordinaire des malades.

Pour ce qui eſt du crocus, c'eſt un remede infaillible pour étancher le ſang & pour deſſécher & cicatriſer les ulcéres & les playes. C'eſt de plus un ſpécifique intérieur en opiate & extérieur en injection, pour la cure des gonorrhées & pour celle des chaudepiſſes. C'eſt auſſi un remede excellent contre les flux de ventre immoderés, contre la diſſenterie, la lienterie, & contre le crachement de ſang, ſi on en donne depuis quatre grains juſqu'à quinze ou vingt dans de la conſerve de roſes, pourvu qu'on ait purgé le malade avant que d'en uſer avec une bonne teinture de rubarbe faite avec de l'eau de ſuc de chicorée.

C'eſt auſſi de ce vitriol que ſe fait la vraye poudre de ſimpathie, qui eſt capable de guérir beaucoup de playes ſans y mettre d'autre appareil qu'une ſimple compreſſe qui ſoit trempée dans de l'eau commune; pourvû qu'on ait du ſang ou du pus de la playe, & qu'on mette le linge qui l'aura reçu dans une boëte qui ferme juſte, où il y ait de ce vitriol doucement à l'air chaud, ou dans un lieu qui ſoit capable de le priver inſenſiblement de ſon phlegme & de le faire réduire en poudre de ſoi-même : il arrête auſſi toutes les hémorrhagies, ſi on fait les mêmes obſervations que nous avons remarquées pour les playes.

Il y a auſſi des Auteurs qui croyent qu'on peut ſublimer ce vitriol avec du ſel armoniac pour le réduire en mercure coulant, & qui veulent cuire & précipiter ce mercure ſans addition, pour en faire un remede ſpécifique & tout à fait extraordinaire contre la verole & contre toutes ſes dépendances. Ceux qui voudront en faire les eſſais, en trouveront les procédés chez les Auteurs qui en ont traité; il ſuffit que nous ayons inſinué la maniére de bièn travailler ſur le cuivre, étant aſſurés que celui qui pourra faire ce que nous avons enſeigné, ne manquera jamais à faire les autres opérations qu'il entreprendra ſur ce métal.

DU PLOMB.

§. 37. *Du Plomb & de ſa préparation chymique.*

Nous arrivons enfin à la troiſiéme & derniere claſſe des métaux, qui contient ceux qui ſont les moins nobles & les moins durs, qui ſont le plomb ou ſaturne & l'étain ou Jupiter. Nous parlerons d'abord du plomb, parce que toutes les opérations qui ſe font ſur le plomb, peuvent ſervir de régle pour celles qui doivent ſe faire ſur l'étain; car on ſe ſert du même menſtrue & de la même façon de travailler.

Le plomb eſt le plus vil & le plus abject de tous les métaux ; il eſt compoſé d'un ſouffre indigeſte, d'un ſel alumineux plus que vitriolique, & d'un mercure qui approche fort de la nature de l'antimoine. On l'appelle ſaturne, à cauſe du rapport qu'il a, dit-on, avec cette planette céleſte, auſſi-bien qu'avec la rate, qu'on appelle le ſaturne du microcoſme ou du petit monde, à laquelle il eſt conſacré. Le plomb eſt généralement refrigérant, aſtringent, incraſſant, &c. Il incarne les playes & les ulcéres & les cicatriſe ; il rabbat le caquet de ceux qui ſont trop amoureux, il appaiſe les douleurs & la chaleur des ulcéres & réſout les tumeurs qui ſont occaſionnées par les ſéroſités qui ſont retenues entre le cuir & la chair. Mais tout cela n'eſt rien en comparaiſon des vertus qu'il acquiert, lorſqu'il eſt bien & artiſtement ouvert & préparé par le moyen des opérations de la Chymie, comme nous le ferons voir dans la ſuite.

§. 38. *Les préparations générales pour ouvrir le Plomb.*

Comme nous avons toujours commencé par la purification des mixtes ſur leſquels nous avons voulu travailler, auſſi faut-il que nous faſſions plus particuliérement la purgation du plomb, puiſque

c'eſt le plus groſſier & le plus impur des métaux : c'eſt pourquoi il faut que les Artiſtes qui voudront l'employer en leurs opérations, le faſſent fondre auparavant dans un pot de fer, & lorſqu'il ſera bien fondu, il faut jetter deſſus, de tems en tems de petits morceaux de cire, qui ſe conſommera peu à peu, & lorſqu'il verra que le plomb a un bel œil & bien clair au-deſſous de la pellicule ſuperficielle qu'il ôtera, il le jettera dans de l'eau nette, & s'en ſervira après à ce qu'il voudra.

Or il faut réduire ce plomb ainſi purifié en chaux, ſi on en veut extraire la vertu : car quoique ce métal ſoit mol & de facile fuſion, cependant il le faut calciner afin de l'ouvrir, pour hâter non-ſeulement l'opération des menſtrues qu'on employera, mais auſſi afin que ce qu'on en tirera ait beaucoup plus d'efficace & de vertu. Cette calcination ſe fait de diverſes façons : car il y a l'*incineratoire* qui réduit le plomb en cendres griſâtres, qui ſe fait en agitant du plomb fondu dans un pot de terre qui a été rougi au feu. Il y a de plus la calcination *réverberatoire*, qui eſt lorſqu'on réverbere cette premiere chaux dans un réverbere au feu de flamme, enſorte néanmoins qu'elle ne fonde pas, & lorſque la chaux a changé de couleur & qu'elle eſt jaune, c'eſt de quoi les Peintres ſe

ſervent & qu'ils appellent du macicot : mais ſi elle paſſe juſqu'à la couleur du rouge orangé, c'eſt ce qu'on appelle du minium dans les boutiques. La *troiſiéme* calcination, eſt celle qui ſe fait en la purification de l'or & de l'argent par la coupelle, où le plomb qui ne s'envole point en vapeurs, eſt calciné & changé comme en une écume jaune, rouge ou blanche, qu'on appelle litharge. La *quatriéme* eſt la calcination cimentatoire, qui ſe fait en calcinant le plomb en tables coupé par morceaux, avec du ſouffre en le ſtratifiant & le calcinant après, comme nous l'avons enſeigné du cuivre, & lorſque ce plomb calciné eſt lavé, ſéché & réduit en poudre, c'eſt ce qu'on appelle dans les boutiques *plumbum uſtum* ou du plomb brûlé ou calciné. La *cinquiéme* & derniere calcination du plomb, eſt celle qu'on appelle calcination vaporeuſe, qui ſe fait en ſuſpendant les lamines de plomb du deſſus d'un eſprit ou d'une liqueur acide, dont la vapeur calcine le plomb peu à peu & le réduit en ce qu'on appelle blanc de plomb ou céruſe.

L'Artiſte doit choiſir celle qui lui plaira de ces chaux de plomb, pour en faire les remedes qui ſuivront : mais il ne doit pas héſiter à prendre celles qui ſont les plus ouvertes par l'action du feu, comme ſont

le minium & la litarge, & il parviendra beaucoup mieux à son but. Nous enseignerons premierement à bien faire la liqueur & le sel de Saturne, qu'on appelle aussi son sucre, à cause de sa douceur alumineuse, comme aussi le faux & le vrai magistere : la crême, le beurre ou le nutritum de saturne : le baume de saturne, l'esprit, l'huile jaune & l'huile rouge de saturne, dont il faut que nous donnions tous les procédés les uns après les autres.

§. 39. *Pour faire le sucre ou le sel de Saturne.*

Prenez une demie livre de minium & autant de litharge, mettez-les en poudre subtile, & les mettez dans une cucurbite de grais ou de verre, & versez dessus du très-bon vinaigre distillé jusqu'à l'éminence de quatre ou cinq pouces, placez la cucurbite au sable, & donnez le feu jusqu'à faire bouillir le vinaigre ; mais notez qu'il faut agiter continuellement la matiere avec une spatule de bois : aussi-tôt que vous y aurez mis le vinaigre, ou autrement elle s'affaissera trop subitement au fond du vaisseau, & s'y formera en une masse pierreuse & compacte, qui ne se pourra plus délayer & qui bouchera les pores du fond du vaisseau, ce qui sera cause qu'il se cassera par l'action de la chaleur qui trouvera le passage fermé. Il faut

faire bouillir ces chaux de ſaturne huit ou dix heures durant, & y ſubſtituer toujours du nouveau vinaigre diſtillé qui ſoit chaud, à meſure que le premier s'évaporera.

Au bout de ce tems il faut filtrer toute la diſſolution & toute la matiere chaudement, & mettre à part le quart de la liqueur filtrée, qui eſt ce qu'on appelle la liqueur de ſaturne. Mais il faut verſer le reſte dans un baſſin d'étain qui ſoit net, & le mettre en lieu froid ou frais durant vingt-quatre heures, & on trouvera que toute cette liqueur eſt preſque toute changée en un ſel blanc criſtalin, qui d'abord eſt doux, puis vitriolique ſur la fin : ſéparez la liqueur ſuperflue par inclination, & l'évaporez à moitié ; puis la mettez auſſi dans l'étain, & continuez ainſi juſqu'à ce que la liqueur ne ſe veuille plus criſtaliſer : il faut mêler ce qui reſte avec la liqueur, qu'on a déja reſervée ſi elle eſt nette, ſinon il la faut couler à travers un linge, & les mêler & digerer enſemble afin de les mieux unir. Faites enſuite ſécher le ſel de ſaturne entre deux papiers à une chaleur temperée & le gardez au beſoin.

Si on demande la raiſon pourquoi nous faiſons mettre la diſſolution du plomb dans un baſſin d'étain, nous répondons que c'eſt à cauſe que l'étain a en ſoi un eſprit aigre & coagulatif, qui fait que tout ce

qui eſt criſtaliſable dans cette liqueur ſe fige & ſe corporifie mieux & plus vîte que dans pas un autre vaiſſeau, comme l'expérience le fera voir à ceux qui l'éprouveront.

C'eſt une choſe étrange que tous les Auteurs anciens & même la plûpart des modernes, ſe ſoient ſi fort contredits ſur la vertu de ce ſel de ſaturne : car ils veulent que ce ſel ſoit froid, lorſqu'il eſt pris en dedans & qu'il empêche l'acte vénerien ; & néanmoins ils attribuent à l'eſprit qui ſe tire de ce ſel par la diſtillation, une vertu active, ſubtile & pénétrante, qui chaſſe par les ſueurs la malignité des maladies peſtilentielles & venimeuſes : ils diſent de plus, que c'eſt un ſpécifique contre la verole, ce qui ne ſe peut nullement accorder : mais tout cet abus & cet embarras ne procéde que de ce que les anciens ont tous unanimement dit que le plomb étoit fort terreſtre, & par conſéquent froid ; de plus, on employe du vinaigre pour ſa préparation, qui eſt froid auſſi ſelon eux : mais les anciens & les modernes devroient avoir conçu que le plomb eſt un métal qui a beaucoup de ſouffre, & qu'on l'appelle *aurum leproſum*, l'or lépreux, & que quoiqu'il ait beaucoup d'immaturité & de terreſtréité, cependant il a toujours en ſoi, quelque mauvais qu'il ſoit, quelque

portion des deux plus nobles métaux, qui ſont mêlés indiviſiblement parmi la matiere chaotique & indigeſte du plomb, ce qui lui donne & lui communique beaucoup de vertu : il faut auſſi conſidérer que le feu externe qu'on employe pour la calcination du ſaturne, excite puiſſamment ſon feu interne, qui cuit & qui digére toutes les immaturités prétendues, qui chaſſe ce qu'il y a d'impur, & qui exalte & perfectionne de plus en plus les ſémences du pur qui s'y trouvent enfermées.

Ce qui fait que je puis dire hautement que le ſel de ſaturne eſt un très-bon médicament contre toutes les fiévres, ou continues, ou intermittentes ; c'eſt auſſi un ſpécifique contre les maladies de la rate, & contre tous les théoriſmes qu'elle engendre : on le peut auſſi donner contre les maladies de la poitrine, ſi on le diſſout dans l'eau du ſuc de ſcabieuſe avec ſon poids égal de nitre purifié ; les criſtaux qui en proviennent, ſont très-recommandables contre l'aſtme.

La doſe du ſel de ſaturne eſt depuis deux grains juſqu'à vingt dans des liqueurs appropriées, ou en bol dans quelque conſerve, ou dans quelque gelée. La doſe du ſel de ſaturne nitreux, eſt depuis quatre grains juſqu'à une demie drachme. Mais ſi le ſel de plomb eſt ſi efficace pour

les maladies du dedans, il ne l'est pas moins pour celles du dehors : car on ne peut assez estimer cette admirable mumie métallique, ce baume & ce sel doux qui tue tous les sels corrosifs, âcres & mordicans, qui causent les douleurs des playes & des ulcéres qui en excitent la douleur & l'inflammation, & de qui découlent tous les autres accidens. Il résout & amolit les tumeurs dures & schirreuses, il efface la couleur mauvaise des contusions & empêche que le sang extravasé ne se corrompe & ne vienne à suppuration. C'est un remede sans pareil pour ôter la demangeaison & les inflammations des yeux. On le mêle pour tous les beaux effets qu'on en espére, dans les onguens, dans les linimens, dans les emplâtres & dans les collires.

§. 40. *L'usage de la liqueur de Saturne, & la façon d'en faire le faux magistere, & la crême, le beurre ou le nutritum.*

Nous avons dit ci-dessus, que l'Artiste devoit mettre à part une portion de la dissolution de la chaux du plomb, afin de l'employer à divers usages, qui sont très-considerables ; car on peut se servir de cette liqueur en la mêlant avec de l'eau commune pour en faire un oxicrat saturnien, qui a des vertus merveilleuses,

pour résoudre, pour dessécher, pour temperer & pour rafraîchir toutes les parties externes qui souffrent; si on trempe des compresses dans cet oxicrat, & qu'on en envelope les membres après qu'ils ont été pensés & accommodés par le Chirurgien. Cela empêche toutes les inflammations & résout toutes les enflures; si bien que je conseille au Chirurgien qui sera curieux du bien de ses blessés & de sa réputation, de n'être jamais sans cette liqueur.

Que si on met de cette liqueur dans une écuelle, & qu'on verse dessus de l'huile de tartre par défaillance, il se fera aussitôt une précipitation de sel de Saturne en une poudre très-blanche, qui est ce qu'on appelle improprement le magistere de saturne, & qui n'est, à proprement parler, qu'une céruse fort subtile : car lorsque le sel du vinaigre qui est acide & qui tient le plomb en dissolution, vient à perdre cette acidité, où est sa force dissolutive par l'action du sel de tartre, qui est lixivial, il faut que le plomb tombe de toute nécessité, parce qu'il n'a plus rien qui le soutienne. Il faut laver ce précipité dans de l'eau commune jusqu'à ce qu'il soit doux, puis le laver la derniere fois avec de la bonne eau de roses & le sécher lentement : c'est un beau blanc pour les pommades, on s'en peut aussi servir dans des

onguens & dans les collires, car c'eſt un très-bon déſiccatif qui agit doucement.

Pour faire la crême, le beurre ou le nutritum de ſaturne, il faut ſimplement broyer dans un mortier de bronze, de la liqueur de ſaturne avec de l'huile d'olive, ou avec de l'huile roſat, en mettant un peu de chacune de ces ſubſtances l'une après l'autre, & les agiter ſubitement & fortement enſemble, juſqu'à ce que le tout s'uniſſe & forme une ſubſtance pareille à de la crême ou à du beurre, qu'on appelle nutritum dans les boutiques. Si on s'eſt ſervi de l'huile d'olive, ce liniment ſera très-blanc; mais ſi on a pris de l'huile roſat, il ſera jaune, à cauſe que l'acide a reſſuſcité en quelque façon la couleur de la roſe, qui étoit cachée & enſevelie ſous la verdeur de l'huile.

C'eſt un ſouverain remede contre les écorchures, les demangeaiſons, la gratelle, les inflammations des phlegmons & des éreſipéles; car outre qu'il deſſéche puiſſamment, c'eſt que de plus il mortifie le mauvais ferment qui eſt dans la partie, qui en cauſe toutes les irritations & tous les accidens; il fait des merveilles contre les brûlures, & pour appaiſer les douleurs des gouttes chaudes, ſans qu'on puiſſe avoir ſujet d'apprehender que cela renvoye au dedans par la prétendue frigi-

dité qu'on lui attribue, au contraire il s'en faut ſervir avec aſſurance, car tous les remedes qui viennent du plomb, agiſſent par la ſubtilité de leurs parties & en réſoudent tout ce qui eſt ſuperflu, comme ils tuent & mortifient toute l'acidité & l'acrimonie maligne & contre nature, qui cauſe la tention, l'inflammation & la douleur des parties.

§. 41. *Pour faire le vrai magiſtere de Saturne.*

Prenez deux onces de céruſe, mettez-la en poudre ſubtile & la jettez dans un matras, verſez deſſus ſix onces d'eſprit de venus peu à peu & les agitez enſemble, afin que l'eſprit aille juſqu'au fond, placez le matras au bain marie, & l'y tenez chaudement en digeſtion durant douze heures, après cela filtrez chaudement la diſſolution, & laiſſez repoſer au froid la filtration durant une nuit & vous la trouverez priſe & coagulée en criſtaux blancs: il faut ſéparer la liqueur ſuperflue & en retirer l'eſprit au bain par la diſtillation juſqu'à ſec, & vous aurez au fond du vaiſſeau le magiſtere de ſaturne diſſoluble dans toutes les liqueurs, qui eſt pareil en vertu au premier qui eſt en criſtaux, qu'il faut faire ſécher à une chaleur lente entre deux papiers.

On peut donner de ce magistere dans toutes les maladies, ausquelles nous avons dit que le sel de saturne étoit bon & convenable, & l'on y rencontrera des effets beaucoup meilleurs & plus prompts que ceux que nous avons attribués au sel de saturne, qui a été fait avec le vinaigre : mais la dose n'en est pas si simple, cat il ne faut donner de ce magistere que depuis deux grains jusqu'à douze. *Notez* que l'esprit de venus dont on s'est servi & qu'on a retiré par la distillation, est encore bon à la même opération & à toute autre à laquelle on le voudroit employer, car il ne perd pas son action, ni rien de sa vertu pour la médecine, ni de sa puissance pour la dissolution ou pour l'extraction des teintures.

§. 42. *Pour faire le baume de Saturne.*

Prenez deux onces de bon sel de saturne qui soit en cristaux subtils & legers, mettez-les en poudre que vous jetterez dans un matras, & verserez dessus quatre onces d'huile éthérée de térebentine, qu'on appelle ordinairement essence, qui soit distillée comme nous l'avons enseigné, & non pas de cette mauvaise huile de gaudron que l'on vend chez les Epiciers : faites digérer ces deux matieres aux cendres à une chaleur moderée, & les agitez

cinq ou six fois par jour, jusqu'à ce que l'huile soit chargée d'une belle couleur rouge, alors ajoûtez-y une demie-once de camphre & les laissez encore en digestion ensemble durant vingt-quatre heures, ou jusqu'à ce que le camphre soit dissous & bien uni à cet excellent baume, qu'il faut filtrer dans un entonnoir de verre au travers d'un peu de cotton & le garder dans une fiole pour s'en servir. Ce baume a de très-grandes vertus, ce qui le rend digne du cabinet des Artistes Chymiques & de la pratique des plus habiles Chirurgiens; car il guérit les ulcéres les plus invéterés, dissout & résout toutes les tumeurs, il ranime & réhabilite les membres atrophiés, guérit les playes récentes & en empêche les accidens, il fait des merveilles dans les fistules, au cancer naissant & à la morphée : enfin c'est un des bons & un des excellens remedes dont se servent les plus habiles Médecins & Chirurgiens Allemans.

§. 43. *Pour faire l'esprit, l'huile jaune & l'huile rouge du sel de Saturne.*

Prenez une livre de sel de Saturne qui soit bien cristalin & bien subtil, dissoudez-le sept fois de suite avec du plus excellent vinaigre distillé, & l'évaporez aussi autant de fois; après la septiéme évaporation, mettez-le résoudre durant les jours caniculaires dans

une cave bien fraîche en liqueur : mettez cette liqueur dans une cornue, qui soit posée au fourneau de réverbere sur une capsule de terre, & qu'il y ait un bon pouce de sable ou de cendres sur le couvercle avant que d'y poser la cornue : adaptez à son col un très-ample récipient, dont vous luterez les jointures avec toute l'exactitude imaginable. Lorsque le lut sera bien desséché, il faut donner le feu avec les mêmes précautions & le même régime que nous avons prescrit pour la distillation de l'esprit de venus : & lorsque l'Artiste verra qu'il tombera des gouttes pesantes & rouges, & que le récipient s'éclaircira soi-même, il cessera le feu : il faut ordinairement vingt ou vingt-quatre heures pour cette opération. Ce qui se trouve dans le récipient après la distillation, contient quatre liqueurs, à sçavoir un esprit volatile & subtil, une huile jaune, un phlegme & une huile rouge ; il en faut faire la rectification & la séparation dans une retorte de verre qui soit bien nette, au bain marie ou aux cendres ; il faut changer de récipient pour en faire la séparation suivant les marques qui suivent.

L'esprit ètheré & volatile passe au travers du col de la cornue sans y former aucune veine ; l'huile jaune suit après, qui forme des veines obliques & sinueuses,

c'eſt pourquoi il faut changer de récipient dès que ce ſigne paroît. Le phlegme ſuit l'huile jaune qui forme des veines droites, & l'huile rouge & lente demeure au fond de la retorte.

L'eſprit volatile de ſaturne eſt un ſudorifique admirable, c'eſt pourquoi il eſt excellent contre la peſte, contre la manie, la paraliſie, l'épilepſie, & les reſtes d'appoplexie ſimple qui affligent le corps ou l'eſprit, & quelquefois tous les deux enſemble, comme auſſi dans les fiévres malignes & ardentes, & dans la verole: La doſe eſt depuis quatre goutes juſqu'à vingt dans des décoctions ou des eaux convenables aux maladies.

Il faut digerer l'huile jaune ſur de la chaux d'or qui ſoit bien ouverte, ou ſur du crocus du ſol à la chaleur lente du bain vaporeux dans un vaiſſeau circulatoire, qui ſoit ſcellé hermetiquement, & elle deviendra rouge comme du ſang. C'eſt un grand arcane contre toutes les maladies du cœur & du cerveau, ſi on en donne depuis une demie goutte juſqu'à quatre, dans de l'eſprit de muguet ou dans du bon vin d'Eſpagne.

L'huile rouge eſt un baume miraculeux, s'il eſt circulé avec parties égales d'huile de camphre & de l'eſprit de vin tartariſé durant quinze jours; au bout deſquels, il

faut retirer l'eſprit de vin à la lente chaleur du bain, & il reſte une eſſence balſamique, qui guérit les playes ſimples d'un jour à l'autre, ſi on les en frotte ſeulement avec une plume fort légerement. On le peut employer à la guériſon de tous les maux, auſquels nous avons dit que le baume de ſaturne étoit propre ; car c'eſt le véritable baume & la mumie chargée du ſouffre de ſaturne.

L'ÉTAIN.

§. 44. *De l'Etain & de ſa préparation chymique.*

L'étain eſt le ſecond métal de la derniere claſſe, il eſt un des moins nobles, quoiqu'il ait beaucoup de bonnes choſes en ſoi pour lamédecine & pour la métallique. C'eſt un métal qui eſt mol, blanc, qui a une lueur mêlée de quelque obſcurité noirâtre, qui eſt compoſé d'un mercure qui eſt plus pur que celui des métaux durs, mais qui eſt plus mol & plus volatile : il eſt pourtant plus fixe que celui de plomb, & d'un ſouffre blanc, indigeſte & non mur ; ce métal a très-peu de ſel, qui eſt ordinairement le moyen d'union entre le mercure & le ſouffre, ce qui eſt cauſe de ſa poroſité & de ſon aigreur. Les Philoſophes hermétiques l'appellent Jupiter,

ter, à cauſe de la relation qu'ils lui donnent avec cet aſtre qu'on appelle Jupiter dans le grand monde, & de la ſimpathie virtuelle qu'il a par les remedes qu'on en tire avec le foye & la matrice, auſquels il eſt particulierement dédié.

Il n'eſt pas néceſſaire que nous repétions inutilement ici les procédés de faire le ſel, le faux & le vrai magiſtére de jupiter, puiſqu'ils ſont ſemblables à ceux que nous avons enſeignés ſur le ſaturne; nous avons ſeulement à faire remarquer à l'Artiſte, qu'il faut faire réverberer la chaux d'étain, qu'il achetera des potiers d'étain, durant deux jours pour l'ouvrir comme il faut, autrement il n'en tirera preſque rien.

Le ſel & le vrai magiſtere ſont des remedes ſpécifiques & très-excellens contre les ſuffocations de la matrice, qu'il appaiſe par une eſpéce de miracle, ſoit qu'on le faſſe prendre intérieurement ou qu'on l'applique en dehors. Ce ſont auſſi des topiques admirables pour la cure des ulcéres puans, ſinueux, fiſtuleux & chancreux, & contre les eſtiomenes. La doſe pour l'intérieur eſt depuis un grain juſqu'à ſix en bol, dans quelque conſerve de méliſſe ou de fleurs de pouillot royal, dans l'eſprit de grains de ſureau, ou dans celui de karabé. Mais que l'Artiſte

prenne bien garde à purger celles qui en auront pris avec quelque remede qui n'irrite point la matrice, autrement c'eſt à recommencer. C'eſt pourquoi il aura beaucoup d'égard à ne point effaroucher ce dangereux animal, lorſqu'il eſt une fois appaiſé & aſſoupi par l'éradiation de la vertu des ſouffres métalliques ou mineraux : & comme il reconnoît que la vertu anodine vient de cette famille, il faut auſſi qu'il ſe ſerve des remedes purgatifs, diurétiques & ſudorifiques qu'elle fournit ſi abondamment, qui n'ont aucune odeur ni aucune ſaveur, qui puiſſent irriter de nouveau.

§. 45. *La diſtillation de l'Etain, d'où ſortent beaucoup de beaux remedes contre les maux intérieurs & extérieurs.*

Nous ſommes obligés de donner ici une opération ſur le jupiter, qui contient beaucoup de bons remedes, & de très-belles obſervations, ſoit ſur le travail, ſoit ſur les matieres qui ſont employées, & qui ſerviront d'inſtructions à l'Artiſte pour pénétrer plus avant dans la connoiſſance de beaucoup d'autres choſes.

Prenez donc quatre onces de limaille d'étain qui ſoit fort deliée, mêlez-la dans un mortier de marbre avec douze onces de mercure ſublimé corroſif : mettez cette

poudre dans une cornue qui ait le col fort ample, la placez au sable, qu'il n'y ait qu'un demi pouce d'intervalle entre la platine & le cul de la retorte, donnez-y le feu & vous en retirerez premierement un esprit qui fume continuellement. Il en sortira ensuite un beurre ou une espéce d'huile glaciale corrosive, & en troisiéme lieu le mercure se revivifiera en abondance, à cause qu'il n'est plus arrêté ni coagulé par les esprits des sels qui l'ont abandonné pour agir sur le corps de l'étain. Cela étant fait, il faut augmenter le feu par en bas & donner celui de suppression, & toute la substance de l'étain montera dans le col de la cornue, en la forme d'une gomme grise & qui sera fort dure, si bien qu'il ne restera dans le fond que très-peu de feces rouges. Il faut pulveriser aussi-tôt cette gomme, autrement elle s'humecteroit à l'air subitement, & en mettre la poudre à la cave sur une platine de fer blanc qui ait un rebord & un bec, afin que lorsque l'humidité & la fraîcheur de la cave la résoudront en une huile jaune, elle soit reçue dans une écuelle de verre ou de grais, qu'on mettra au-dessous du bec de la platine pour servir de récipient.

Cette huile est un médicament admirable en chirurgie, pour manger les chairs

baveuſes & les bords calleux des ulcéres malins : mais il faut que le Chirurgien manie cette huile avec dexterité & avec jugement : car il ne la faut appliquer qu'avec un pinceau bien légerement, à cauſe de la ſubtilité de ſa pénetration : elle n'eſt pourtant pas ſi corroſive que le beurre qui en eſt ſorti après l'eſprit, qui eſt un vrai cauſtique, duquel il ſe faut auſſi ſervir avec diſcretion, lorſqu'on l'appliquera pour arrêter le cours de quelque dangereuſe mortification, & pour faire des cauteres ſur le champ, comme auſſi pour hâter l'exfoliation des os & la ſéparation des parties cariées & les exoſtoſes que le nodus de la verole ont cauſés.

Mais on peut faire un excellent diaphoretique jovial de cette huile ou de ce beurre, en le diſſoudant avec de l'eau de pluye diſtillée : car à meſure que l'Artiſte fera l'agitation, & que l'eau réſoudra les ſels du ſublimé corroſif qui tenoient l'étain en diſſolution, auſſi-tôt l'étain tombera & ſe précipitera en poudre blanche au fond du vaiſſeau, qu'il faut édulcorer & ſécher, & ce ſera un diaphoretique qui n'eſt point mépriſable, qui ſe peut donner depuis deux grains juſqu'à huit dans des conſerves ou dans des confections, ou même dans des eaux appropriées ou dans des eſprits, à ceux qui

ſont incommodés de ſéroſités ſuperflues, & principalement dans les accidens de la verole : mais particulierement aux femmes qui ont la matrice relâchée & trop humide.

Et comme nous avons dit ſouvent, que l'Artiſte chymique ne doit perdre aucune des choſes qu'il prépare, mais au contraire, il faut qu'il les connoiſſe à fond autant qu'il pourra, afin de les employer utilement ſelon la vertu qu'elles poſſédent ; c'eſt pourquoi il eſt obligé de prendre ce qui eſt reſté dans la cornue après la diſtillation qui eſt rouge, & le joindre avec ce qui reſte après la réſolution de la gomme à la cave ſur la plaque de fer blanc, qui ne ſont rien que le ſouffre & le ſel du mercure & de l'étain, dont il fera la ſéparation par le moyen de l'eau de pluye diſtillée, qui diſſoudra le ſel, & le ſouffre s'en ira en bas ; on en doit ſéparer la liqueur, qu'il faut filtrer & évaporer en ſel, puis la diſſoudre de nouveau, la filtrer & coaguler juſqu'à ce que le ſel ſoit clair, beau & verd comme l'émeraude. Pour le ſouffre il le faut édulcorer & ſécher lentement, & le réſerver à ſes uſages.

Le ſel eſt diurétique & apéritif, on le donne depuis un grain juſqu'à quatre dans des bouillons ou dans du vin blanc,

pour nettoyer la matrice & les parties, qui ont quelque relation avec elle. Le souffre est un bon sudorifique & anodin; la dose en est depuis un demi grain jusqu'à trois grains dans des émulsions faites avec les semences de citron, de chardon-bénit & de pavot blanc, avec les eaux cordiales; c'est un remede spécifique pour les femmes qui sont tourmentées des maux de la matrice. L'esprit qui fume toujours, qui a été tiré le premier, est aussi un étrange compagnon : car outre qu'il ne peut être contenu dans aucun vaisseau, sans qu'il exhale continuellement des vapeurs blanches sans diminution sensible de son poids ni de sa vertu; c'est qu'il est tellement subtil & tellement actif & pénetrant, qu'il arrête & qu'il remedie même, non-seulement à la gangrene & à l'estiomene, si on en frote seulement les parties offensées, mais il peut encore empêcher le progrès à la sphacele; ou il est même au-dessus de l'eau de chaux que nous avons enseignée.

Outre tout ce que nous venons de dire, il y a encore une belle préparation à faire avec cet esprit, qui est de prendre autant qu'on voudra de cet esprit fumant & le mettre dans un matras qui ait le col large, puis verser dessus peu peu à diverses fois de la teinture du sel de tartre,

aussi-tôt il s'élevera une fermentation avec des ampoules, qui creveront avec bruit & produiront de la fumée; il faut continuer à verser de cette teinture jusqu'à ce que le bruit & les ampoules cessent : placez ensuite le vaisseau aux cendres chaudes, & la matiere se convertira en un coagulé noir comme de la poix, auquel il faut donner le feu de sublimation, & il s'élevera des cristaux blancs qui se fondent comme de la cire, qui guérissent les ulcéres scrophuleux & chancreux, aussi-bien que les véroliques; parce qu'ils cauterisent presque sans douleur jusqu'au fond & causent la séparation d'un escare, qui laisse un ulcére sans malignité, qu'on acheve de remplir avec le baume de souffre & avec l'emplâtre *diasulphuris* de Rullandus. Avec cela nous finissons les métaux pour passer aux minéraux qui sont le plus approchans des métaux.

SECTION QUATRIÉME.

Des demi-Métaux & moyens Minéraux, qui sont ceux qui approchent le plus des Métaux.

NOus faisons suivre dans cette section les choses qui ont le plus de proximité & le plus de correspondance avec les métaux, que quelques-uns appellent les

demi-métaux, les moyens minéraux & quelquefois aussi marcassites; mais ce dernier nom ne peut convenir qu'à l'antimoine & non pas au vif-argent : or ce sont le vif-argent & l'antimoine qui sont la matiere de cette section : car nous ne parlerons pas du cinnabre mineral à part, puisque nous en dirons un mot, lorsque nous parlerons ci-après du cinnabre ou du vermillon artificiel, qui est une sublimation du mercure & du souffre.

§. 1. *Du vif-argent ou mercure, & de sa préparation chymique.*

Le mercure est une liqueur minerale ou métallique qui est volatile, qui s'attache avidement aux métaux & surtout à l'or. L'argent-vif ou le mercure se trouve quelquefois tout coulant & pur dans les mines, mais cela est rare; parce qu'on le tire ordinairement par la révivification, qu'on fait d'une terre minérale, qu'on appelle ordinairement cinnabre. Le choix est recommandable en cette matiere, parce qu'elle n'est pas également bonne; mais elle est plus ou moins utile & bonne au travail de la Chymie : car le mercure peut tenir quelque chose de l'impureté de sa matrice, qui est le lieu de son origine, ou à raison des ordures, des terrestréités & des autres immondices qui le gâtent, ou

enfin pour quelque mêlange impur, & quelque amalgamation & sophistication des Marchands qui le débitent.

Pour ce qui est du choix qu'on en doit faire à raison de son origine, il faut toujours prendre de celui qui est proche des mines des métaux les plus purs & les plus nobles, & principalement de celles de l'or & de l'argent. C'est pourquoi on préfere toujours celui d'Espagne & celui qui vient du Royaume d'Hongrie. Les matieres qui alterent le mercure naturellement, sont l'arsenic, l'antimoine, le plomb & la cadmie : mais il y a de plus une sophistication artificielle, qu'il est bien difficile de discerner ni à la vûe ni au poids : car on le mêle de quelque portion de plomb & de bismut, de telle maniere que le tout passe au travers du cuir sans y rien laisser. Mais il y a deux épreuves qui peuvent découvrir cette fraude : la premiere est la distillation par la cornue : car s'il ne demeure aucune impureté dans le fond, c'est un signe que le vif-argent est pur : la seconde est lorsqu'on le fait évaporer dans une cuilliere d'argent au feu nud : car si le mercure ne laisse qu'une tache jaune ou blanchâtre, c'est un signe de sa pureté : mais s'il laisse une tache brune, noire ou obscure, c'est un signe de son impureté & de la sophistication. Il y a

néanmoins encore d'autres façons de le dépurer entierement : & nous les mettons au nombre des préparations du mercure.

Les vertus générales du mercure ne se peuvent bien décrire, à cause qu'elles n'ont pas encore été éprouvées : car on peut dire véritablement que personne ne les a jamais connues à fond : on doit néanmoins assurer que le mercure est un vrai mondificatif intérieur de toute la masse du sang, & qu'il en chasse tout ce que la dépravation des digestions, & tout ce que la mauvaise fermentation peut y avoir mêlé de mauvais, & particulierement il nettoye le corps du venin vérolique ; il tue & chasse les vers, accelere & avance l'accouchement difficile : mais pour l'extérieur, il guérit toute sorte de galle & de gratelle, tue & chasse toute sorte de vermine, & résout les duretés & les tumeurs. Si on le pend au col, il préserve de la peste, & il y en a même qui disent qu'il est capable d'empêcher les enchantemens & les sortiléges. Enfin on peut dire avec beaucoup de raison, qu'il n'y a rien sous le soleil, excepté l'antimoine, qui ait tant de vertu, ni qui fournisse tant de différens remedes contre les maladies : car il nous donne le vomitif, le purgatif, le diaphorétique & le lenitif, comme cela paroîtra, lorsque nous donnerons les diver-

ses descriptions & les divers procédés par le moyen desquels on le prépare.

Mais il faut avertir l'Artiste que le vif-argent est appellé mercure, à cause de la correspondance que ce demi métal peut avoir avec cêt astre, & que comme Mercure est un astre inconstant & changeant, qui est bon avec les bons, & mauvais avec les mauvais, de même notre mineral se fait tout en tous, chaud avec les chauds, froid avec les froids & ainsi des autres. Quelques-uns le font présider aux poulmons, & d'autres au ventre inférieur aussibien qu'à celui du milieu : mais je tiens une opinion plus universelle, & dis que le mercure agit universellement sur tout le corps humain, & qu'il en chasse généralement tous les maux de quelque nature qu'ils soient ; puisque nous voyons que les remedes tirés du mercure, guérissent la lépre & la vérole qui sont des maladies de toute la substance. Je laisse néanmoins le jugement libre à ceux qui ne seront pas de mon sentiment.

Les préparations générales qui se font sur le mercure, sont, la *purification*, la *calcination*, & la *précipitation*, la *sublimation*, la *distillation*, l'*extraction*, la *liquation*, la *résolution* en liqueur & la *salification*. Il faut que nous donnions quelques exemples du travail que toutes ces opéra-

tions générales demandent, afin qu'elles servent de modéle & d'instruction à l'Artiste, pour entrer par ce moyen dans l'ample moisson des remedes que le mercure fournit à ceux qui en font l'anatomie. Car comme c'est un Prothée, qui reçoit & qui prend toutes sortes de formes & toutes sortes de couleurs, ce ne seroit jamais fait si nous voulions rapporter ce que la lecture, le travail & les observations de la pratique nous ont fait acquérir de lumiere là dessus.

§. 2. *La purification du Mercure.*

Nous ne nous amuserons pas ici à faire une longue description de toutes les lotions & de toutes les frictions & agitations, avec lesquelles il y en a qui ont prétendu purifier le mercure de ses impuretés naturelles ou de la sophistication qu'on peut y avoir faite, parce que ce ne sont pas les vrais moyens de le priver de tout ce qu'il y a de mauvais ; il suffira seulement que nous enseignions le moyen de le révivifier & de le tirer hors du cinnabre artificiel par le moyen de la limaille de fer ; puisque c'est le plus sûr moyen d'avoir du mercure bien pur & bien net, pour s'en servir ensuite à toutes les préparations que l'Artiste voudra entreprendre. *Nous ne laisserons pas de donner dans*

les additions quelqu'autre purification du mercure.

§. 3. *La révivification du cinnabre en mercure coulant.*

Prenez une livre de vermillon ou de cinnabre artificiel, qui n'est rien autre chose que la sublimation du vif argent avec le souffre, broyez-le dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ou de verre, & le mêlez avec son poids égal de limaille de fer, mettez ce mêlange dans une petite cornue, en sorte qu'elle en soit remplie à un pouce près de son haut, mettez la cornue sur un morceau de brique avec un peu de lut dessous, & adaptez à son col un récipient qui soit à moitié plein d'eau : lutez-le & faites un rond de briques autour du corps de la cornue à quatre doigts de distance, remplissez l'espace vuide de charbons noirs deux pouces de haut, puis y en mettez qui soient à demi allumez en quatre endroits également distans, & achevés de couvrir la cornue de charbons noirs jusqu'au haut : laissez allumer le feu lentement, afin d'échauffer la retorte peu à peu, & tout votre cinnabre passera en mercure coulant, en vapeurs ou en corps dans le récipient, hormis le souffre qui s'étoit sublimé avec lui, lorsqu'on a fait le cinnabre. Ce souffre se joint

au fer qui reste demi calciné & à demi ouvert dans la cornue & qui est propre pour en faire le crocus apéritif ou astringent, afin de ne rien perdre. Il faut après cela déluter le récipient, jetter l'eau & sécher le mercure en le passant souvent dans du linge blanc & sec, puis il le faut passer deux ou trois fois par le chamois, & le mettre dans une fiole pour s'en servir aux opérations chimiques comme d'un mercure bien net & bien pur. Car outre qu'il a déja été purifié par la premiére opération qui est la sublimation avec le souffre, que nous enseignerons ci-après, c'est que par le moyen de cette révivification il se nettoye & se purifie encore beaucoup mieux, parce que le fer, en retenant avidement le souffre avec soi, retient aussi ce que le souffre pourroit avoir élevé d'impur dans la sublimation précédente.

§. 4. *La calcination & la précipitation du Mercure.*

Quoiqu'on appelle ordinairement la calcination du mercure une précipitation, c'est néanmoins très-improprement : car on ne peut dire qu'une chose est précipitée que quand elle a été dissoute & qu'on l'a récorporifiée par l'infusion ou l'injection de quelque sel ou de quelque esprit, & alors le dissolvant quitte ce qu'il avoit

diſſous, qui tombe & qui ſe précipite au fond du vaiſſeau : mais comme l'uſage a prévalu & qu'on appelle le mercure cuit, digeré & calciné, un précipité ; nous nous ſervirons de cette appellation qui ſe trouve dans tous les Auteurs. Cette précipitation ſe fait du mercure ſeul ou avec l'addition de l'un de deux luminaires, ou avec tous les deux enſemble, qui ſont le ſoleil & la lune ou l'or & l'argent, nous en donnerons l'exemple, auſſi-bien que de quelqu'autres précipités qui ſe font après la diſſolution dans quelque menſtrue.

§. 5. *Pour faire le précipité du mercure ſans addition.*

Prenez un enfer qui ſoit plat & large par le bas, jettez dedans deux, trois ou quatre onces de mercure, purifié comme il eſt enſeigné ci-deſſus, bouchez le haut de l'enfer avec un ſimple papier, & le placez au ſable bien également dans ſon équilibre, en ſorte que le mercure ſoit également étendu ſur toute la ſurface du fond du vaiſſeau, & qu'il ne ſoit pas plus épais en un endroit qu'en l'autre, afin que le feu puiſſe agir également ſur toute la ſubſtance du mercure en même tems. Il faut commencer lentement le feu & le continuer de dégré en dégré, juſqu'à ce que

tout le mercure soit changé, calciné ou précipité en une poudre qui soit rouge comme le cinnabre mineral, & qui est belle & étincelante à voir. Il la faut digerer durant trois semaines avec de l'alkohol de vin, & ensuite l'enflammer sept fois dessus, ce qui achevera de le cuire & de le fixer.

C'est un remede mercuriel universel contre toutes les fiévres : mais sur-tout c'est un vrai spécifique contre la vérole qu'il guérit radicalement, si on en donne au malade jusqu'à sept fois, pour le faire suer : car ce médicament est un sudorifique infaillible, il tue aussi les vers de l'estomac & ceux qui s'engendrent dans les intestins. La dose en est depuis deux grains jusqu'à huit dans quelque conserve, dans quelque confection ou dans quelque extrait cordial : il faut que le malade soit au lit lorsqu'il le prendra, qu'il se fasse couvrir & qu'il attende la sueur patiemment, qui ne manquera pas de venir & d'apporter le soulagement qu'on espére.

Mais il faut que l'Artiste ne se lasse pas en cette opération, car elle est de longue haleine, il faut de plus qu'il gouverne le feu avec jugement & avec régle, autrement ce sera toujours à recommencer, à cause que les vaisseaux se cassent si, le feu n'est réglé comme il faut. Cette opération

eſt lente & ennuyeuſe à cauſe de ſa longueur : car elle ne ſe peut achever en moins de ſix ſemaines, de deux, de trois ou de quatre mois, ſelon que l'Artiſte aura le ſoin de bien ou mal préparer ſon mercure & de bien & aſſiduement régler & gouverner le feu.

§. 6. *Pour faire le précipité ſolaire ou lunaire.*

Il n'eſt pas beſoin que nous répétions ici la façon du vaiſſeau : nous ferons ſeulement remarquer que l'Artiſte peut faire cette opération, comme la précedente dans un ſimple matras, ſans employer un enfer : car comme ces vaiſſeaux ſont rares, il ſembleroit que ce ſeroit rendre le travail impoſſible : mais il faut pourtant que le matras ait le deſſous plat & uni, & qu'on lui bouche l'entrée avec une ſimple cheville de bois que l'Artiſte puiſſe ôter facilement : afin de faire retomber le mercure qui ſe ſera ſublimé en corps juſques dans le col du vaiſſeau.

Nous n'avons à mettre ici que les doſes des métaux qu'on voudra joindre au vif argent, afin de lui communiquer quelque autre vertu, que celle qu'il a déja de ſoi : car comme nous avons dit, on peut ajoûter de l'or ou de l'argent ou de tous les deux enſemble. Si c'eſt de l'or tout ſeul,

il faut amalgamer une partie d'or qui aura été passé trois fois à l'antimoine avec huit parties de mercure purifié, & mettre cet amalgame dans le vaisseau & le cuire comme il a été enseigné ci-devant. Si c'est de l'argent tout seul, on en peut mettre deux parties sur huit : mais il faut que ce soit de l'argent très-fin de coupelle qui soit en feuilles ou en chaux bien subtile, afin de le pouvoir mieux amalgamer avec le mercure & le cuire ensuite dans le vaisseau comme il a été dit. Que si l'Artiste a l'intention de communiquer au mercure les proprietés des deux luminaires, il amalgamera une partie d'or & deux parties d'argent qui auront été fondues avec six parties de régule d'antimoine très-pur & très-net, qu'il amalgamera avec douze parties de mercure purifié, qu'il fera cuire selon l'art.

Le précipité solaire se donne depuis un grain jusqu'à six dans les mêmes choses que nous avons dites & pour les mêmes maladies, sinon qu'il a encore cela de plus qu'il est spécifié pour fortifier le cœur & pour en chasser toutes les foiblesses & toutes les incommodités. Le précipité lunaire est aussi spécifié & destiné aux maladies de la tête, outre les vertus générales qu'il a de soi. Mais ni l'un ni l'autre n'égalent point en force, ni en vertu le dernier,

qui reçoit en son mêlange l'or, l'argent, l'antimoine & le mercure : car c'est un remede universel & une vraye panacée : si bien qu'un des plus sçavans & des plus renommés des Auteurs chymiques ne feint point de lui donner le nom, d'or des Médecins, & l'appelle aussi la consolation des malades.

La dose du précipité lunaire est depuis trois grains jusqu'à dix. Et celle du précipité général & universel, est depuis un grain jusqu'à douze. Ceux même qui voudront s'en servir pour prevenir les maladies, lorsqu'ils se sentiront chargés de sérosités impures qui proviennent de la superfluité des digestions, en prendront quatre grains à jeun, & se feront bien couvrir afin de suer. Que s'il se sentoient foibles durant la sueur, ils se feront donner un bon bouillon ou du biscuit trempé dans du vin ; puis ils se feront bien essuyer, ensuite ils garderont la chambre pour ce jour là, & ils se trouveront changés & tellement soulagés, qu'il leur semblera être plus legers de la juste moitié.

Voilà ce que nous avions à dire sur ces précipités sans addition des sels ni d'esprits : mais comme ces premiers précipités sont longs à préparer, & que tous les Artistes ne sont pas stilés à ces hautes opérations, il est nécessaire que nous don-

nions la description de quelqu'autres précipités du mercure qui se peuvent faire en moins de tems, & qui ne manquent jamais : il est vai qu'ils n'auront pas une vertu si ample ni si étendue ; ils pourront néanmoins être substitués en quelque façon aux précédens, pourvû que la dose en soit plus circonspecte, & que l'usage en soit redoublé & réitéré plus souvent.

§. 7. *Pour faire un précipité fixe qui est très-excellent.*

Prenez trois onces de mercure purifié, deux onces de souffre jaune & une once & demie de sel armoniac qui soit très-pur, mêlez & broyez le tout dans un mortier de marbre tant & si long-tems, qu'il ne paroisse plus rien du mercure en le frottant sur la paume de la main, mettez ce mélange dans une fiole ou dans un matras au sable & lui donnez le feu pour sublimer ; la sublimation étant achevée, il faut casser le vaisseau & séparer nettement ce qui sera sublimé ; puis le triturer derechef & le bien mêler avec ce qui sera demeuré au fond du vaisseau, recommencer ensuite la sublimation & réïtérer ainsi quatre fois : mais à la quatriéme il faut donner bon feu sur la fin, jusqu'à ce que le cul du matras ou de la fiole rougisse : c'est pourquoi il faut que l'Artiste laisse moins de sable

au-dessous que les autres fois. Le tout étant refroidi, il gardera ce qui sera au fond du vaisseau & le conservera comme un très-bon médicament, qui est capable de chasser du corps sain ou malade, par la transpiration insensible ou sensible, tout ce qui peut nuire : on le donne depuis quatre grains jusqu'à vingt, dans de la thériaque ou dans de l'extrait des grains ou bayes de génevre,

§. 8. *Pour faire le précipité qu'on appelle l'arcane corallin.*

Prenez trois onces de mercure purifié ; mettez-le dans un matras & versez dessus quatre onces & demie d'esprit de nitre, faites-le dissoudre à la lente chaleur des cendres, & lorsque tout le mercure sera dissous, il faut mettre le vaisseau au sable sous une cheminée : mais il faut que le col du matras ait été coupé & qu'il soit court, afin de faciliter l'évaporation de l'esprit ; il faut donner le feu graduellement jusqu'à ce que le mercure soit sec, alors il faut cesser le feu & laisser refroidir le matras ; s'il est rompu ou cassé, il faut retirer la masse & la broyer dans un mortier de marbre, puis verser la poudre dans un nouveau matras : mais si celui duquel on s'est servi est encore entier, on peut s'en servir pour y continuer l'opération ; car il

n'y a qu'à verser encore autant d'esprit de nitre qu'auparavant dedans l'un des deux vaisseaux & le mettre digerer aux cendres, jusqu'à ce que la poudre ou la masse soit dissoute, puis le remettre au sable & faire évaporer l'esprit de nitre jusqu'à sec. Cela étant fait, il faut recommencer encore pour la troisiéme fois avec autant d'esprit de nitre, & placer le vaisseau au sable après la dissolution, & lorsque l'Artiste connoîtra que tout l'esprit sera évaporé, il doit pousser le feu, & le continuer jusqu'à ce que le mercure soit changé en une poudre rouge : mais s'il en veut être mieux assuré, il prendra la masse qui se trouve dans le matras après l'évaporation de l'esprit de nitre & la broyera dans un mortier de marbre, il mettra la poudre dans un creuset qu'il fera rougir peu à peu dans le feu nud, & lorsqu'elle sera devenue d'un beau rouge couleur de corail, & qu'elle sera insipide, alors il tirera le creuset du feu & laissera refroidir la poudre, qu'il mettra après dans le mortier de marbre & l'humectera d'esprit de vin alkoholisé jusqu'à ce qu'il surnage d'un demi doigt : il y faut mettre le feu & le faire exhaler jusqu'à sec, ce qu'il faut continuer jusqu'à sept fois, & alors on est sûr d'avoir un précipité purgatif, qui est capable de beaucoup de bons effets &

qui n'a nulle corrosion.

La dose est depuis deux grains jusqu'à dix, dans des extraits purgatifs, ou dedans un peu de la masse des pilulles angeliques. C'est un vrai arcane contre la vérole & toutes ses dépendances : car il purge également & universellement tout ce qui est nuisible & superflu : c'est pourquoi il est bon contre l'hydropisie, contre la goutte, contre les venins, contre la peste, contre les fiévres & pour résoudre les catharres. Pour l'extérieur il n'y en a gueres de pareil pour la cure des ulcéres malins & corrosifs, & principalement pour celle des ulcéres qui proviennent du venin vérolique : il est aussi excellent contre la galle, contre la gratelle & contre toutes les éruptions du cuir, si on en mêle une demie drachme ou deux scrupules parmi de la pommade, & qu'on en frotte les pouls du bas & du haut deux ou trois fois seulement.

Nous ne nous amuserons pas ici à décrire les précipités blancs, rouges, incarnats, jaunes, verds & de beaucoup d'autres couleurs qui se font avec l'esprit de nitre, l'eau régale, l'eau forte, l'esprit de sel & avec des autres dissolvans, & qu'on précipite avec l'eau de sel ou l'eau marine, avec l'esprit d'urine, avec l'urine, avec la teinture de l'émeri & avec

beaucoup d'autres choses, parce que cela ne requiert pas grand artifice ni beaucoup d'observations : c'est pourquoi nous renvoyons l'Artiste à l'expérience qu'il aura déja acquise ou à la simple lecture des Auteurs, qui ont amplement traité du mercure ; il nous suffit d'avoir enseigné ce qu'il y a de plus beau, & digne de faire les meilleurs précipités.

§. 9. *La sublimation du Mercure.*

Ce mot de sublimation peut être pris généralement pour toutes sortes de distillations, puisqu'il ne signifie autre chose que l'élevation des vapeurs & des exhalaisons des matieres en haut : mais on le prend ici en un sens plus resserré ; car il ne veut dire autre chose que l'élevation du corps du mercure en vapeurs ou en exhalaisons qui se condensent & s'épaississent en un corps dur & serré en haut & aux parois des vaisseaux, dans lesquels on met le mercure après avoir été dissous, mêlé ou comme uni avec des sels, avec des esprits ou avec du souffre. Nous donnerons des exemples de ce travail, afin que l'Artiste puisse le pratiquer ponctuellement & avec connoissance selon toutes les observations requises.

§. 10. *Pour faire le sublimé corrosif.*

Prenez une demie livre de mercure purifié, faites-le dissoudre dans un matras avec douze onces d'eau forte qui soit bonne; mettez le matras au sable & faites évaporer l'eau forte doucement jusqu'à sec, cessez alors le feu & cassez le vaisseau après qu'il sera refroidi, pesez la masse & la broyez au mortier de marbre avec autant pesant de vitriol calciné à blanc & autant de sel desséché; mettez ce mêlange dans une cucurbite, dans un matras ou entre deux pots de terre, & vous placerez votre vaisseau au sable proche de la platine. Si c'est une cucurbite & qu'elle soit basse, couvrez-la de son chapiteau; si c'est un matras, il le faut boucher avec du papier simplement, & si ce sont deux pots de terre, que celui qui sera le cul en haut sur l'autre, ait un trou au milieu, pour évaporer l'humidité des sels, & lorsque le trou pousse des vapeurs séches & blanches, il le faut aussi boucher avec du papier : donnez le feu de sublimation par dégrés, jusqu'à ce que toute la substance du mercure soit montée, qui se coagule en une matiere cristaline au haut des vaisseaux, & qui contient en soi beaucoup des esprits corrosifs des sels qu'on a employés.

Si on veut avoir un sublimé très-pur &

corrosif, il faut broyer ce qui sera sublimé avec encore douze onces de sel desséché & quatre onces de vitriol calciné à rougeur, & le sublimer pour la seconde fois, & continuer la troisiéme avec autant de sel desséché sans addition de vitriol, & pour la derniere fois il le faut encore broyer seul & le sublimer au sable dans une fiole ou dans un matras. Ainsi on aura un mercure sublimé corrosif, qui sera très-pur & propre par conséquent pour faire non-seulement le mercure sublimé doux, mais qui peut aussi servir à beaucoup d'autres belles préparations chymiques. Or il faut que l'Artiste ait le soin de faire lui-même le sublimé corrosif qu'il employera, & qu'il ne se fie pas à celui qui se vend chez les droguistes, qui est encore trop impur, & qui même est quelquefois mêlé de substances arsenicales, à cause qu'elles coûtent peu au lieu où se font ces sortes de sublimé en gros : mais il y a pourtant des marques pour le connoître, qui sont une odeur puante d'arsenic, qui s'attache fortement aux doigts pour l'avoir simplement touché, & de plus il y a encore la révivification ; mais on a aussi-tôt fait d'en faire soi-même pour être tout-à-fait hors de soupçon : c'est pourquoi je conseille à l'Artiste de ne s'y point fier absolument.

§. 11. *Pour faire le sublimé doux.*

Avant que de donner la maniere de travailler cette opération, il faut que nous fassions concevoir autant que nous le pourrons, comment l'adoucissement du corrosif se fait, afin que l'Artiste puisse mieux raisonner sur son travail, & qu'ainsi il ne fasse aucune faute, dont il ne se puisse rendre raison à soi-même & aux autres. Pour cet effet, il faut qu'il considere que ce qui a rendu le mercure corrosif, qui ne l'est pas de soi, ce sont les esprits du sel, du vitriol & du nitre, qu'il a employés pour mortifier & pour sublimer le mercure. Or aussi long-tems que ces esprits demeureront joints au mercure, ils sont en puissance d'agir à cause de leur acrimonie; mais si on leur donne quelque chose à ronger, qui les absorbe & les énerve, ils perdent alors cette activité qu'ils avoient, & laissent le mercure insipide, comme il l'étoit avant que ces esprits y eussent été joints. Cela paroît évidemment par la révivification du sublimé corrosif, par le moyen de la chaux vive & du sel de tartre: car ces sels qui sont des alkali, tuent & changent la nature des autres sels qui sont acides, âcres & corrosifs; ainsi ces esprits ne pouvant plus retenir le mercure, il est élevé par l'action du feu, & tombe en sa pre-

miere nature d'argent-vif coulant & insipide dans le récipient.

Mais cela se fait d'une autre façon dans la sublimation : car l'acrimonie de ces sels spiritualisés & récorporifiés avec le mercure, achevent une partie de la sphére de leur activité sur le mercure vif, qu'on ajoûte au sublimé corrosif; car ils agissent dessus pour le mortifier & pour l'éteindre, & en le mortifiant ils se mortifient eux-mêmes, & s'il en reste encore quelque partie, le feu acheve de la chasser par son action durant les trois sublimations qu'on pratique ordinairement pour achever de l'adoucir ; ce qui se fait ainsi.

Prenez douze onces de sublimé corrosif, broyez-le dans un mortier de marbre, & lorsqu'il sera en poudre, ajoûtez-y peu à peu huit onces de mercure purifié, agitez & triturez le tout ensemble, jusqu'à ce que le mercure soit mortifié & éteint, de maniere qu'il n'en paroisse aucun atome de vif, mettez la poudre dans une fiole ou dans un matras au sable, qu'il n'y ait qu'un pouce de sable sous le vaisseau, donnez le feu par degrés huit ou dix heures durant, ou jusqu'à ce que l'Artiste voye que le mercure est tout-à-fait monté & sublimé au haut du vaisseau; alors il faut cesser le feu & laisser refroidir le vaisseau, qu'on doit casser étant froid, & en séparer le mercu-

re qui sera sublimé en une substance compacte, serrée & cristaline, qui a déja presque perdu toute sa faculté corrosive, pour les raisons dites ci-devant. Broyez-le derechef & le sublimez pour la seconde fois, & continuez ainsi une troisiéme fois; alors vous aurez ce qu'on appelle mercure doux, sublimé doux, l'aigle douce & mitigée & le dragon apprivoisé, qui est ce célebre panchymagogue de Quercetanus; enfin c'est un remede qui est si connu, qu'il n'est pas nécessaire de dire qu'il est bon contre toutes les maladies veneriennes, on le donne même aux petits enfans pour tuer les vers.

La dose est depuis quatre grains jusqu'à une demie drachme, sans aucune crainte de salivation qu'il provoque assez facilement: mais si on le mêle avec des purgatifs, comme les électuaires, les gelées ou les extraits, & qu'on fasse prendre aussitôt au malade un bouillon clair, ou un verre de tisane aussi-tôt après l'avoir avallé, on ne doit plus apprehender que cet accident arrive. Mais il faut que l'Artiste remarque, qu'il ne faut jamais broyer le mercure ni même aucune de ses préparations dans des mortiers de métal ni avec des pilons de métal, parce qu'il s'allie facilement avec les métaux. Il ne faut pas aussi faire mâcher les opiates ou les élec-

tuaires où il y aura du mercure; mais ils faut les faire avaller en bol avec du pain à chanter ou dans quelque conſerve ou confiture, afin qu'il n'en reſte point dans la bouche ou dans la gorge, parce que c'eſt là ce qui occaſionne la ſalivation : c'eſt auſſi pour la même raiſon qu'il ne faut pas diſſoudre ni mêler les remedes mercuriaux dans des liqueurs pour les faire boire aux malades, à cauſe qu'ils demeurent ordinairement au fond du vaiſſeau par leur peſanteur, ou bien leur ſubſtance s'arrête & s'attache dans la bouche, dans la gorge, ou le long de l'éſophage, & ainſi cauſe la ſalivation.

§. 12. *Pour faire la ſublimation du Cinnabre ou Vermillon.*

Nous avons dit ci-devant que nous dirions un mot en cet endroit du cinnabre minéral : & afin que l'Artiſte ait l'eſprit ſatisfait là-deſſus, il faut qu'il ſçache que ce cinnabre mineral n'eſt autre choſe que le mercure qui a été élevé & ſublimé dans les mines par la chaleur interne de la terre, qui a fait monter avec lui une portion du ſouffre mineral embrionné qui dominoit dans cette même mine : or ſelon la pureté de la terre, de la pierre, du ſable ou du lieu où ce mercure & ce ſouffre ſont élevés & coagulés en cinnabre,

ce mixte en eſt auſſi plus ou moins pur, comme on le prouve par le cinnabre mineral de Carinthie qui eſt beaucoup plus pur, & qui a beaucoup plus de vif-argent en ſoi que celui d'Hongrie, qui a beaucoup plus de terre, de pierre & de ſable que de mercure & de ſouffre. Or le mercure qui ſe tire de ce cinnable, n'eſt pas plus pur que celui qu'on tirera du cinnabre artificiel, ſi ce n'eſt à raiſon de ce qu'il provient des lieux qui abondent en mines d'or: mais ſi l'Artiſte n'en peut pas avoir, il ne doit pas s'y arrêter, pourvû qu'il ait le ſoin de le bien purifier: or la premiere purification ſe fait par la ſublimation avec le ſouffre commun. Ce qui ſe fait ainſi.

Prenez une demie livre de ſouffre, faites-le fondre à un feu moderé dans une terrine de terre qui ſoit verniſſée, & lorſqu'il ſera tout-à-fait fondu, faites paſſer dix onces de vif-argent ordinaire à travers d'un morceau de chamois, afin d'en diſcontinuer les parties & que cela faſſe comme une pluye fort ſubtile, qu'il faut mêler ſubitement avec un pilon de bois dans le ſouffre fondu, & continuer la pluye du mercure & l'agitation juſqu'à ce que tout le mercure ait été englouti par le ſouffre. Tout étant refroidi, ce ſera une maſſe noire, qu'il faut broyer & mettre en poudre entre deux pots de terre, qui ſoient lutés

exactement bouche contre bouche, & que celui d'en haut ait un trou gros comme un tuyau de plume au milieu. Placez ce pot au feu de roue sur deux petites barres de fer, afin de pouvoir lui donner le feu par dessous, qu'il faut commencer par dégrés & boucher légerement le trou du pot d'en haut avec du papier, & lorsque l'Artiste verra que la vapeur ou l'exhalaison qui s'attache au papier, commence à changer de jaune en rouge, alors il bouchera le trou plus exactement, & donnera bon feu durant trois ou quatre heures que l'opération finit. On laissera refroidir les vaisseaux, & on trouvera dans le pot le mercure sublimé en une masse rouge & luisante, qui est ce qu'on appelle le cinnabre artificiel, qui peut servir à donner le parfum pour provoquer le flux de bouche, car son usage n'est pas propre à l'intérieur; mais nous l'avons décrit pour faire mieux comprendre à l'Artiste l'action de la sublimation, qui se fait dans la terre, & pour lui apprendre le travail avec le souffre, aussi-bien que celui qui se fait avec les sels.

§. 13. *Pour faire les fleurs argentées & perlées du Mercure.*

Quoique cette opération soit longue & laborieuse, elle mérite cependant d'être

enſeignée, non-ſeulement à cauſe de la vertu de ces fleurs mercurielles, mais auſſi pour en donner le procédé, qui eſt capable de bien inſtruire l'Artiſte & de le conduire à la patience qu'il doit avoir pour la préparation des arcanes, qui ſe tirent du mercure, & que Paracelſe recommande ſi ſouvent.

Pour venir à bout de cette opération, il faut premierement prendre une livre de ſel commun & autant de ſalpêtre, qu'il faut mettre en poudre & les mêler avec ſix livres de bol commun auſſi en poudre; ajoûtez l'eau commune peu à peu à ce mê-lange, afin de le piſter en une maſſe, qui qui ſoit de la conſiſtence propre, pour en former des boulettes, qu'il faut faire bien ſécher au ſoleil ou ſur un four où l'on cuit du pain tous les jours. Après cela tirez une eau régale; comme nous enſeignerons au chapitre des ſels. Il faut diſſoudre dix onces de mercure bien purifié dans une livre de cette eau régale, puis en tirer les deux tiers ou les trois quarts du menſtrue aux cendres, & lorſque le vaiſſeau ſera refroidi, on ôtera le chapiteau & l'on trouvera le mercure changé en criſtaux au fond de la cucurbite, qu'il faut ſéparer de la liqueur & les édulcorer, puis les mettre dans un vaiſſeau de rencontre & verſer deſſus de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à

l'éminence de trois doigts ; il faut luter le vaisseau très-exactement & le mettre en putréfaction au bain marie durant l'espace de quarante jours, qui est le mois philosophique.

Lorsque ce tems est expiré, versez tout ce qui est dans le vaisseau en une cornue, qu'il faut placer au sable, & en retirez l'esprit de vin à une chaleur fort lente, & lorsqu'il sera tout passé, il faut augmenter le feu durant quatre ou cinq heures, & une partie du mercure se sublimera, & l'autre partie demeurera au fond de la cornue en un précipité rouge : vous casserez le vaisseau, & joindrez ces deux substances ensemble en les broyant dans un mortier de marbre, & en mettrez la poudre dans un matras, sur laquelle il faut verser de très-bon vinaigre distillé jusqu'à l'éminence de deux doigts ; vous mettrez ce matras en digestion au bain marie ou même aux cendres ou au sable, & donnerez le feu par dégrés durant vingt-quatre heures, ou jusqu'à ce que la substance de ce sublimé & de ce précipité soit dissoute, qu'il faut filtrer chaudement dans un vaisseau de verre qui soit bien net, & aussi-tôt le menstrue s'éclaircira & la substance mercurielle se coagulera en fleurs qui seront semblables à de la soye platte, blanche & éclatante, ou à du cotton & à des flo-

quets de neige, de couleur d'un bel argent brillant & bruni. Séparez ces fleurs avec une cuillere de verre, & les mettez sécher sur du papier à filtrer, qui soit en quatre doubles, sans les presser, afin de les sécher sans qu'elles perdent leur éclat. Continuez la même dissolution, avec de nouveau vinaigre & la matiere qui sera restée, puis la filtrez & la faites coaguler, jusqu'à ce qu'elle soit toute passée en fleurs.

C'est un très-bon remede purgatif, contre toutes les maladies veneriennes, contre les vers, contre les fiévres intermittentes, la lépre & toutes sortes de galle & de gratelle : la dose est depuis deux grains jusqu'à huit, il faut le réduire en pilules avec de l'extrait de réguelisse, pour le faire avaler aux malades, & leur faire boire par dessus quelque verre d'une décoction qui soit appropriée à la maladie, ou leur faire prendre aussi-tôt un bouillon par dessus.

§. 14. *La distillation du Mercure.*

Presque tous les Auteurs mettent la distillation du beurre d'antimoine au rang de la distillation du mercure, mais ils ont tort : car quoique le sublimé corrosif serve à cette distillation, on sçait que le beurre qui en sort, n'est rien autre chose qu'un antimoine dissous & épuré par le

moyen des esprits salins, qui avoient coagulé le mercure en sublimé; mais ce qui prouve invinciblement cette vérité, c'est que lorsque le beurre d'antimoine est privé de ses esprits salins par l'effusion de l'eau, il se précipite en une poudre qu'on remet facilemenr en régule par la fonte avec un peu de tartre, & qu'aussi le sublimé se remet en mercure coulant, si on fait le beurre avec du régule : ou il se sublime en cinnabre, si c'est avec de l'antimoine crud, à cause qu'il a encore son souffre extérieur & grossier. Mais ici nous voulons traiter simplement de la distillation du vif-argent sans avoir été préparé, ou après qu'il a été préparé, pour en tirer beaucoup d'excellens remedes, qui servent à la cure des maladies les plus opiniâtres & les plus enracinées.

§. 15. *La distillation de l'esprit du Mercure sans addition.*

Cette opération est plus difficile que celles qui suivent, parce qu'en celle-ci les parties du vif-argent ne sont ni discontinuées, ni ouvertes par l'assemblage & par l'addition des sels ou des esprits; & de plus, il n'a encore reçu aucune impression de leurs mêlanges : ce qui fait que plusieurs estiment cet esprit simple beaucoup plus que les suivans, & croyent qu'il a plus

de vertu & plus d'efficace. Il se fait ainsi.

Premierement ayez un fourneau, sur lequel il faut ajuster un creuset, en sorte qu'il soit un demi pied au-dessus de la grille du fourneau; lutez au-dessus de ce creuset une cucurbite de grais haute d'un pied & demi, qui soit percée haut & bas également, en bas pour recevoir le bord du creuset en dedans, & en haut afin de placer dessus un grand chapiteau de verre: il faut aussi qu'il y ait une petite ouverture quarrée deux pouces au-dessus du bord qui reçoit le creuset, qui ait un bouchon qui ferme juste, afin de pouvoir jetter le mercure dans le creuset. Lutez très-exactement les jointures du creuset & du bas de la cucurbite avec un bon lut qui ne fende pas, & la jointure du chapiteau avec de la vessie & du blanc d'œuf. Après quoi donnez le feu peu à peu pour commencer à échauffer les vaisseaux & l'augmenter toujours jusqu'à ce que le cul du creuset soit rouge: cela étant, il faut avoir auprès de soi du mercure purifié & en verser environ deux drachmes à la fois dans le creuset par l'ouverture quarrée de la cucurbite, qu'il faut boucher aussi-tôt, & le mercure passera dans le chapiteau en vapeurs, qui se réduiront partie en corps de mercure coulant, & partie en une liqueur claire qui sera en petite quantité; il faut conti-

nuer ainſi à verſer & mettre du mercure, jusqu'à ce que vous ayez aſſez de cet eſprit pour votre uſage. Notez qu'on peut ôter le récipient & en ſubſtituer un autre en la place, afin d'en retirer la liqueur diſtillée & d'en ſéparer le vif-argent, pour continuer la diſtillation avec ce mercure qui eſt auſſi bon que d'autre qui n'aura pas été employé.

Il faut rectifier cet eſprit au bain marie ou aux cendres & le garder au beſoin, c'eſt un furet qui pénétre tout le corps, & qui en chaſſe toutes les impurés par la tranſpiration ſenſible ou par l'inſenſible & principalement par les ſueurs. On en peut auſſi laver les ulcéres malins & ſordides & particulierement ceux qui proviennent du venin vérolique. Nous en ferons encore une application plus particuliere, lorſque nous aurons donné la deſcription des deux eſprits ſuivans.

§. 16. *Pour faire l'eſprit blanc & diaphoretique du Mercure.*

Il y en a qui donnent le nom d'huile à ces préparatious, mais c'eſt improprement, parce qu'on ne peut légitimement appeller huile que ce qui eſt gras & inflammable, & non ce qui eſt aqueux : c'eſt pourquoi nous avons mieux aimé retenir le nom d'eſprit, comme celui qui exprime le mieux

la nature de la chose. Cet esprit se fait donc ainsi.

Prenez une livre de sublimé corrosif préparé comme nous l'avons enseigné ci-dessus, mettez-le en poudre très-subtile sur le marbre, puis le mêlez avec trois fois autant d'argille rouge, & pistez-le tout avec un peu d'eau de pluye distillée en une masse, dont on puisse former des boulettes qui puissent entrer dans le col d'une cornue de verre; faites-les entierement sécher à l'ombre, puis les mettez dans la retorte, que vous placerez au sable & lui adapterez un ample récipient qui soit bien luté. Mais notez qu'il faut que le col de la cornue soit large de plus d'un pouce de diamettre à son entrée, tant pour faciliter l'entrée des boulettes, que pour mieux faire réussir l'opération, qui court hazard de manquer, si la sublimation venoit à boucher le col de la cornue, avant que toutes les vapeurs aqueuses soient sorties, ce qui feroit casser la retorte & peut-être le récipienr.

Lorsque le lut sera bien sec, donnez le feu par dégrés durant deux ou trois heures, & il en sortira un esprit excellent, qu'il faut mettre à part; s'il s'est sublimé du mercure, il faut de nouveau le mêler & pister avec de la nouvelle argile & procéder comme auparavant, jusqu'à ce que vous ayez

réduit tout le ſublimé en eſprit, qu'il faut mêler, puis le rectifier & le garder au beſoin dans une fiole très-bien fermée : nous en donnerons les vertus & la doſe avec celui qui ſuit.

§. 17. *Pour faire l'eſprit rouge & diaphorétique du Mercure.*

Comme cet eſprit eſt de plus grand travail que le précédent, auſſi a-t-il beaucoup plus de vertu, & je dis même que s'il y avoit quelque crainte de ſe ſervir de ces remedes, qu'il y en auroit néanmoins beaucoup à rabattre en l'uſage de celui dont nous allons enſeigner la pratique, parce que le mars ou le fer, dont on ſe ſert mortifie beaucoup l'acrimonie des eſprits du ſublimé : mais il ne doit y avoir aucun doute pour l'uſage de ces bons médicamens, qui ſont corrigés par le feu & qui ſe donnent en ſi petite doſe, à cauſe de la ſubtilité de leur pénétration, que perſonne n'en doit aucunement apprehender les effets, qui ne peuvent être que profitables & louables. Il ſe fait ainſi.

Prenez une livre de bon ſublimé corroſif, & autant de limaille d'éguilles qui ſoit pure, nette & ſubtile, broyez le ſublimé très-ſubtilement & y ajoûtez la limaille, mettez-en le mêlange à la cave ou en quelqu'autre lieu frais ſur une table de verre

qui ait un rebord & un bec, ſous lequel il faut mettre une écuelle pour recevoir une liqueur jaune qui vient de la réſolution de ces deux ſubſtances, que vous garderez ſoigneuſement ; & lorſque la réſolution ſera achevée, prenez le reſte & le mettez dans une cucurbite de verre, verſez deſſus de l'eau de pluye diſtillée, juſqu'à ce qu'elle ſurnage d'un demi pied pour en tirer le ſel, digerez cela aux cendres, & agitez ſouvent les matieres : au bout de trois jours filtrez la diſſolution & l'évaporez en ſel, qu'il faut rediſſoudre, filtrer, évaporer & criſtaliſer, juſqu'à ce qu'il ſoit bien pur ; faites-le ſécher & le mettez en poudre, qu'il faut mêler avec la liqueur jaune que vous avez gardée, & elle deviendra rouge comme du ſaffran ; verſez le tout dans une baſſe cucurbite de verre, ſur laquelle vous ajuſterez un chapiteau qui ait un bec court & gros, auquel vous adapterez un récipient proportionné, lutez les jointures & faites la diſtillation au ſable en donnant le feu par dégrés, il en ſortira premierement un phlegme, & lorſque l'Artiſte verra que des vapeurs jaunes commenceront à paroître, il changera de récipient & augmentera le feu, & cette vapeur jaune ſe condenſera en une liqueur rouge, qui tombera en partie dans le récipient, & le reſte qui ſera trop épais,

s'attachera dans le corps du chapiteau & dans son bec.

Cela étant fait, laissez refroidir les vaisseaux & ôtez le chapiteau, afin de pouvoir laver avec le phlegme qui est sorti le premier, les parois & le bord de la cucurbite, où il se sera attaché quelque chose de cette substance rouge, qu'il faut reverser sur la tête morte qui est au fond de la cucurbite, si elle n'est pas cassée ,sinon il en faudra prendre une autre : mais il faut laisser ce qui est dans le chapiteau & dans son bec, parce que lorsqu'on aura luté & commencé le feu pour rëitérer la distillation, dès que l'alambic sera échauffé,& que les vapeurs commenceront à l'élever, ce qui est dans le chapiteau se résoudra en liqueur & coulera dans le récipient. Aussitôt que toute la liqueur rouge est montée & passée, il faut changer de récipient, afin de recevoir le phlegme, ensuite duquel il montera encore de la liqueur rouge, qu'il faut recevoir à part & la joindre à l'autre, il faut rëitérer ces distillation & cohobations jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien de rouge.

Il faut mettre toute la liqueur rouge dans un vaisseau de rencontre & verser dessus de l'alkohol de vin jusqu'à l'éminence de trois doigts & les digerer & circuler ensemble au bain vaporeux durant

trois semaines ; après quoi il faut ôter l'alambic aveugle & en remettre un à bec, & retirer l'esprit de vin à la chaleur très-lente du bain marie, & garder l'esprit rouge qui restera dans une forte fiole bien bouchée comme un des meilleurs remedes du mercure.

L'un & l'autre de ces esprits sont de très-grand & de très-louable usage dans la Médecine : mais celui qui est rouge est beaucoup plus recommandable que pas un des autres. Tous poussent également par les sueurs tout ce qui nuit au corps & qui empêche l'œconomie de la vie & de la santé : ils rémedient même à plusieurs maladies, qui n'ont pû céder à beaucoup d'autres remedes. On peut dire avec vérité que ces esprits, & principalement le rouge, sont les vrais spécifiques contre les véroles invéterées, ce qui se connoîtra par leur usage : car les pustules s'évanoüissent & tombent d'elles-mêmes ; les nodus & les duretés diminuent insensiblement : les douleurs nocturnes cessent, & les ulcéres puans & ouverts se mondifient & se consolident, sans que l'on se serve d'aucun remede extérieur.

La dose est depuis une goutte, jusqu'à quatre au plus, dans de l'eau thériacale, dans de l'esprit thériacal camphré, dans de l'esprit de vie de Paracelse, dans de

l'esprit de guayac, dans de l'esprit *Diatrion* ou *mixtura simplex* du même Paracelse, ou même dans de la teinture de sassafras & de squine qui soit faite avec le vin blanc.

Je sçais que la plus grande partie de ceux qui liront ceci, auront un tout autre sentiment que le mien, & croiront que j'expose des impossibilités; ils diront que je suis la piste de tous les autres, à cause des vertus que j'attribue aux préparations du mercure qui est passé en esprit; ce qui ne m'étonne pas, parce que ceux qui en jugeront de la sorte, ne connoissent pas l'action subtile & fermentative du mercure & de ses remedes. Quel changement ne fait-il pas au corps humain, lorsqu'il est simplement employé en frictions, en parfums & en emplâtres? Que ne fait-il point par le moyen des bains? Quels étranges effets ne produit-il pas en pilules, & tout cela lorsqu'il est seulement en corps, ou qu'il est simplement altéré par le moyen des sels & des esprits. Ainsi que n'en doit-on pas espérer, lorsqu'il est perfectionné, & qu'il est passé en une substance spiritueuse liquide qui se mêle avec les liqueurs potables: car alors il est capable d'être volatilisé par la chaleur naturelle & poussé du centre à la circonference, & ainsi il pénétre toutes les parties & entraîne avec soi par la

sueur tout ce qu'il rencontre d'impur & de mauvais, soit que ce soit une matiere corrompue ou que ce soit simplement la superfluité des digestions.

Mais afin de fermer la bouche aux médisans & aux incrédules, je suis obligé de rapporter l'histoire d'une personne de condition qui a un emploi considérable & qui est encore en vie, qui a été aveugle confirmé, & qui a été guéri par un remede mercuriel, qui étoit encore en poudre, & qui n'étoit pas poussé jusqu'en esprit. Ce qu'il y a de plus considerable dans cette cure, c'est qu'on lui souffla simplement un grain & demi de ce mercure préparé dans chacune des narines avec un tuyau de plume; ce qui produisit en peu de tems des effets tout-à-fait surprenans : car la tête lui enfla extraordinairement, puis il cracha, bava, pleura, moucha, éternua, vomit, pissa, fut copieusement à la selle & sua de même, & cela en moins de huit heures de tems : après quoi les accidens cesserent & relâcherent peu à peu. Mais ce qui est de plus merveilleux, c'est que dès le lendemain il commença de voir, mais très-confusément, & de jour en jour il parvint à distinguer les objets, & fut enfin entierement guéri, & eut une vûe la meilleure & la plus assurée qu'homme puisse avoir, & ensuite il a rendu des ser-

vices très-importans à la France. La même personne qui le traita, guérissoit aussi les vérolés les plus perdus avec le même remede, en la même quantité & en le soufflant dans le nez. Où est, je vous prie, le médicament qui puisse produire un effet pareil, ni même qui en approche de bien loin ?

Ce que je raporte est si véritable que j'en pourrois produire des témoins dignes de foi en très-bon nombre. C'est pourquoi je crois que personne ne trouvera plus étrange que j'aye attribué aux préparations précedentes des effets qui sont beaucoup au-dessous de ce que nous avons rapporté. C'est pourquoi je suis contraint de dire avec une profonde admiration de la souveraine sagesse, & du mépris de l'ignorance humaine, que l'âge de l'homme est trop court, pour pouvoir anatomiser le mercure, pour en tirer tous les beaux remedes que Dieu & la nature ont logé dans ce mixte hétéroclite & neutre, qui n'a rien qui lui soit pareil, ni qui approche de son essence, dans tous les autres êtres sublunaires.

§. 18. *Pour faire une huile douce du Mercure.*

Nous avons encore deux distillations du mercure à décrire, à cause que les procé-

dés en ſont différens des autres, & que les menſtrues en ſont auſſi différens, afin que l'Artiſte ſoit mieux inſtruit & qu'il puiſſe mieux concevoir tout ce que les plus experts & les plus ſçavans des Anciens, nous ont laiſſé dans leurs œuvres pour la préparation des grands arcanes. La premiere ſe fait ainſi.

Il faut prendre autant qu'on voudra de ſublimé corroſif, qui ait été fait avec le ſel, le vitriol & le ſalpêtre, & qui ait été ſublimé trois fois avec du nouveau vitriol & du ſel qui ait été en flux ou en fonte, & prenant toutes les fois moitié de la tête morte qui reſte après la ſublimation & moitié de nouvelle matiére. Mettez ce ſublimé en poudre ſubtile, & verſez deſſus du très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de trois doigts; digerez-les enſemble, & les faites diſſoudre; ſéparez ce qui ſera diſſous, & y remettez du nouveau vinaigre, & continuez ainſi juſqu'à ce que tout le ſublimé ſoit diſſous; mettez toutes ces diſſolutions dans une cucurbite, & en retirez le menſtrue au ſable à un feu bien gradué juſqu'à ſec.

Tirez la matiere & la mettez dans un vaiſſeau de rencontre, & verſez deſſus de l'eſprit de vin très-alkoholiſé, fermez la rencontre & la lutez exactement, & la faites digérer au bain vaporeux l'eſpace de

trois semaines, ou jusqu'à ce que la matiere s'ouvre & qu'elle devienne lente & visqueuse ; retirez alors l'esprit de vin à une chaleur proportionnée à sa nature: puis mettez le vaisseaux au sable & distillez au plus haut dégré de feu que vous puissiez donner, & il en sortira une liqueur qui sera blanche comme du lait ; cohobez ce qui est sorti sur la matiere qui est restée au fond, & réiterez la distillation, & vous aurez une huile douce, qui sent bon, & qui ne participe d'aucune faculté corrosive.

Ceux qui connoissent l'action & la réaction des sels & des esprits, ne trouveront pas ce changement de corrosif en doux impossible : car ces mêlanges, ces actions, ces digestions, ces dissolutions & ces distillations produisent des êtres nouveaux que l'Artiste n'eût jamais esperé, comme le dit très-bien le profond Philosophe & Médecin Helmont. *Distillatio parit novum ens.*

Cette huile ou cette liqueur guérit tous les ulcéres internes & chasse toutes les impuretés qui causent les maladies par les sueurs ; surtout c'est un spécifique admirable contre les ulcéres de la gorge, contre ceux des reins & contre ceux de la vessie. La dose est depuis une goutte jusqu'à trois dans quelque liqueur appropriée. Mais si l'Artiste veut achever un vrai magistere

giſtere ou un élixir de mercure, il faut qu'il faſſe digerer de la chaux d'or qui ſoit bien ouverte dans cette huile durant ſix ſemaines entieres dans un vaiſſeau circulatoire, & il aura un remede ſans prix, qui ſera beaucoup exalté en vertu, & dont la doſe ne paſſe pas depuis un demi grain juſqu'à deux tout au plus.

§. 19. *Pour faire l'aſtre du Mercure.*

Prenez une demie livre de mercure vif, qui ait été ſublimé ſept fois avec le ſel, le ſalpêtre & le vitriol, & qui ait été révivifié autant de fois avec la chaux vive; mettez-le dans une cucurbite & verſez deſſus douze onces de très-bon eſprit de nitre : couvrez la cucurbite de ſa rencontre, & les mettez diſſoudre à la lente chaleur des cendres, s'il en eſt beſoin, ſinon placez la cucurbite au ſable après l'entiere diſſolution du mercure & en retirez l'eſprit juſqu'à ſec : après cela pulveriſez bien la maſſe qui reſte dans un mortier de marbre; mettez la poudre dans une nouvelle cucurbite, verſez deſſus de très-bon vinaigre juſqu'à l'éminence de quatre pouces; couvrez la cucurbite de ſa rencontre & la mettez au ſable; faites digerer & bouillir les matieres enſemble, durant vingt-quatre heures, après quoi ôtez la rencontre & mettez un chapiteau, retirez le

vinaigre jusqu'à sec; réïtérez cela trois fois. Mettez la masse en poudre, & distillez sept fois de l'eau de pluye distillée dessus, ou jusqu'à ce que la masse ne sente plus aucunement le vinaigre; alors il la faut mettre en poudre & la faire digerer pour la derniere fois dans un vaisseau de rencontre avec son poids égal de véritable alkohol de vin; il faut couvrir la rencontre & la bien luter, puis la placer au bain vaporeux dans de la paille coupée, & la faire digerer durant six semaines à une chaleur égale & continuelle.

Cela passé, versez le tout dans une cornue & les distillez aux cendres mêlées de sable à une chaleur graduée, jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus rien par l'augmentation du feu. Ouvrez les vaisseaux après qu'ils seront refroidis, & versez ce qui sera dans le récipient dans une cucurbite, retirez-en l'esprit de vin à la lente chaleur du bain marie, & vous aurez au fond du vaisseau une huile ou une liqueur, qui est précieuse & qui sent bon, qui est ce qu'on appelle l'astre du mercure, qui ne se donne aux malades que depuis une demie goute jusqu'à trois dans des liqueurs appropriées. Nous en dirons les vertus après que nous aurons enseigné l'extraction du sel du mercure, à cause qu'il a les mêmes proprietés & la même efficace.

§. 20. *Pour faire le ſel du Mercure.*

Prenez ce qui eſt reſté après la diſtillation de l'aſtre du mercure, mettez-le dans un vaiſſeau de rencontre & verſez deſſus l'aſtre du mercure, faites-les digerer enſemble aux cendres à une chaleur moderée durant huit jours; au bout de ce tems, ſéparez l'extraction par inclination, afin qu'il n'y ait rien d'impur, verſez deſſus une bonne quantité d'eſprit de vin très-ſubtil, circulez-les enſemble durant quinze jours dans un vaiſſeau, qui ſoit bien bouché; après cela retirez l'eſprit de vin au bain marie; puis faites monter l'huile aux cendres, & vous aurez le précieux ſel du mercure au fond du vaiſſeau; gardez ces deux excellens remedes à leurs uſages.

L'un & l'autre ſont un remede très-ſecret & très-ſpécifique pour mondifier & rectifier toute la maſſe du ſang: c'eſt pourquoi ils ſont merveilleux pour la cure de la lépre & de la vérole. Ils guériſſent auſſi toutes ſortes d'ulcéres, quelque malins & inveterés qu'ils ſoient, & emportent & nettoyent très-facilement toutes ſortes de teignes, de galle & de gratelle: la doſe du ſel eſt pareille à celle de la liqueur. Ils agiſſent par la tranſpiration & par les ſueurs.

Nous ne parlerons pas de la liquation

ou de la résolution du mercure, quoique nous en ayons promis ci-devant un exemple, parce que cette opération se rapporte aux deux dernieres distillations que nous avons décrites : c'est pourquoi il ne nous reste plus que l'extraction pour avoir le souffre du mercure : puisque nous avons montré comment il en faut faire le sel.

§. 21. *Teinture du Mercure, qu'on appelle son souffre.*

Prenez une partie de ce précipité rouge qui ait été fait avec l'esprit de nitre, broyez-le dans un mortier de marbre avec deux parties de sel desséché & trois parties de vitriol desséché à blancheur ; mettez ce mêlange dans un matras, & en faites la sublimation au sable à feu violent sur la fin. Mettez ce sublimé dans une rencontre & versez dessus de bon vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il surnage de quatre doigts, couvrez la rencontre & la mettez digerer aux cendres durant trois semaines, & le vinaigre se chargera d'une couleur jaune ; il le faut retirer par inclination & en mettre de l'autre, & continuer ainsi l'extraction par la digestion avec de nouveau menstrue, jusqu'à ce qu'il ne se colore plus. Filtrez toutes les teintures & les versez dans une cucurbite, que vous placerez au sable, & vous en retirerez par la distillation tou-

te la liqueur jusqu'à sec, & vous trouverez au fond de la cucurbite le souffre du mercure en une poudre rouge, qu'il faut mettre dans une fiole de verre & le garder à ses usages.

Paracelse donne de grands éloges à ce souffre, & lui attribue la vertu de guérir la goute, l'épilepsie & la maladie venerienne radicalement & sans aucune crainte de récidive; ses effets sensibles sont les urines & les sueurs, autrement il agit par une transpiration naturelle, douce & insensible. La dose est depuis un grain jusqu'à trois, dans quelque conserve ou dans quelque confection cordiale, ou même dans l'extrait de genêvre.

Quoique nous ayons averti les Artistes dans la théorie de ce Traité, de ne se point servir des remedes chymiques, qu'ils ne les ayent préparés eux-mêmes, ou qu'ils ne connoissent bien l'expérience, la science & la conscience de ceux de qui ils les prendront. Cependant nous nous sentons encore obligés d'en dire ici quelque chose; principalement à cause des pernicieux accidens que nous avons vu arriver à plusieurs personnes de toutes les conditions, pour avoir été traitées avec des remedes tirés du mercure qui n'étoient pas bien préparés; c'est pourquoi il vaut beaucoup mieux se passer de leur administration &

de leur uſage, que d'avoir ſujet de s'en repentir toute ſa vie, ou en ſa perſonne, ou en celle de ceux qu'on a fait ſouffrir par un mauvais & dangereux remede. Ce qui eſt cauſe que je conſeille à ceux qui ne ſont pas encore aſſez inſtruits dans la théorie & la pratique de la Chymie, de ne point entrer dans la préparation des grands remedes, qui ſe tirent du mercure, qu'ils n'ayent acquis une ſuffiſante connoiſſance des matieres qu'il employeront; & une aſſez longue & aſſez heureuſe expérience des remedes qu'ils auront faits : puiſque le grand Hipocrate recommande, que l'expérience ſe faſſe ſur un ſujet vil, lorſqu'il s'agit d'une racine ou d'une plante; à combien plus forte raiſon doit-on être réſervé, lorſqu'on veut ſe ſervir des remedes qui ſont tirés des minéraux & des métaux, & qu'on n'a pas encore l'entiere connoiſſance de leur vertu & de leur activité? Il faut donc aller ici à tâtons & ſonder le gué, afin qu'on ne faſſe pas naufrage de ſa réputation & du ſalut du malade. Car quoique les procédés ſemblent ingenus & faciles à pratiquer, cependant le mauvais choix des matieres, l'action du feu, le manque de vaiſſeaux, quelque inadvertence, quelque négligence ou l'impatience de l'Artiſte, qui eſt aſſez ordinaire à notre nation, changent la nature des choſes, & leur impri-

ment d'autres facultés, que celles que nous en attendons. Que chacun agisse donc avec science, avec prudence & circonspection, avec conscience, & avec une très-longue patience, si on veut parvenir à la possession des grands remedes que fournissent à la Médecine le mercure & l'antimoine, duquel nous allons parler.

§. 22. *De l'Antimoine & de sa préparation chymique.*

Comme l'antimoine est la pierre d'achopement de plusieurs pour ceux qui font profession de la Médecine, & que ceux qui ne le connoissent pas, le veulent faire passer pour la vaine idole des Chymistes & de la Chymie, il faut aussi que nous tâchions de tout notre possible de faire voir, que si les Artistes font cas de l'antimoine, que c'est avec une juste raison; puisque c'est par la connoissance exacte qu'ils en ont, & qu'ils ne se sont pas contentés de son écorce, comme ceux qui le blâment; mais ils l'ont ouvert & l'ont anatomisé, afin d'en tirer les admirables remedes, dont on voit tant de beaux effets tous les jours, à la louange de la Chymie, & au mépris de ceux qui font profession publique de crier contre & de déchirer par leurs invectives & par leurs calomnies ridicules, ceux qui s'en servent tous les jours avec

ſcience, avec connoiſſance, avec ordre & avec méthode & par conſéquent avec ſuccès.

Mais pour mieux éclaircir cette vérité, il faut que nous découvrions en peu de mots ce que c'eſt que l'antimoine & de quoi il eſt compoſé, afin de faire comprendre aux moins entendus, que ceux qui l'ont en horreur, ne le condamnent que faute de le connoître, non plus que ſes préparations dont nous parlerons dans la ſuite.

L'antimoine n'eſt autre choſe qu'un marcaſſite ou un moyen mineral, deſtiné par la nature au genre métallique, mais qui eſt demeuré en chemin, parce qu'il n'avoit pas en ſoi les diſpoſitions néceſſaires pour parvenir juſqu'à cette perfection, ou même parce qu'on l'a prématurément arraché de ſa matrice, comme un fruit qui n'eſt pas mûr, que l'on détache de ſon arbre; ou enfin à cauſe de l'impureté terreſtre de ſon mêlange, & de la diſproportion & de l'indigeſtion de ſes principes.

Mais pour faire mieux comprendre ce que nous venons de dire; il faut que l'Artiſte ſçache que l'antimoine eſt compoſé *premierement* d'un ſouffre mineral, qui eſt en partie très-pur & de la nature de celui de l'or, qui a ſon fondement dans ſa rougeur & qui eſt fixe, & c'eſt dans le centre de ce ſouffre ſolaire que réſident les mer-

veilles de l'antimoine ; & l'autre partie de ce souffre est impur, inflammable & volatile, comme le souffre commun, & c'est à ce souffre qu'on attribue ordinairement la violence de ses opérations, lorsqu'il n'est pas suffisamment corrigé ou qu'il n'est pas bien séparé. *Secondement* ce mineral est fait d'un mercure métallique abondant, qui est néanmoins indigeste & fuligineux, mais qui est pourtant plus cuit & plus coagulé que le vif-argent commun, à cause qu'il participe de la nature saturnienne. Enfin la *troisiéme* partie qui constitue notre antimoine, est une substance crasse & terrestre qu'il tient de sa matrice, qui contient fort peu de sel sensible, quoique le sel l'ait produit le premier : mais il a changé de nature ; à cause des diverses altérations & des divers changemens qui se font faits par la cuite & par la digestion de son feu centrique.

On voit donc par la description que nous venons de donner de l'antimoine & de ses parties constituantes, que c'est l'assemblage d'un vitriol, d'un souffre & d'un mercure de la nature du plomb, & que par conséquent il ne peut être condamnable en soi, puisqu'on se sert tous les jours de ces trois choses séparément dans la Médecine, ou crues & naturelles ou préparées ; pourquoi donc ne se serviroit-on pas aussi

de l'antimoine crud & du préparé ?

Mais on m'objectera que les plus célebres Auteurs qui ont traité de l'antimoine, le nomment un poiſon, & diſent qu'il participe de quelque mêlange d'arſenic & de réalgar : à quoi nous répondons, que le plomb, le mercure & le ſouffre participent auſſi de ce même mêlange, & néanmoins on ne les bannit pas du commerce de la Médecine : puiſqu'on ſe ſert même de l'arſenic & du réalgar, lorſqu'on a corrigé la malignité de leur ſouffre & de leur ſel par le moyen du feu & des eſprits qui en ſont capables, en ſorte qu'on en peut donner intérieurement, & qu'ils fourniſſent les plus excellens remedes topiques contre tous les ulcéres malins.

Mais il en va tout autrement de l'antimoine, qui ſe donne tous les jours tout crud par la bouche ſans aucun accident & même aux enfans à la mammelle : & que de plus on le met bouillir juſqu'au poids d'une demie livre dans les décoctions contre la vérole, & qu'on le met de même en infuſion à froid dans de l'eau pour ouvrir le ventre & pour ôter les obſtructions des viſceres. Que l'Artiſte ſçache donc que lorſque les anciens ou les modernes, qui ont traité de l'antimoine, ont dit qu'il étoit un poiſon, que ce n'a été que par la comparaiſon qu'il y a des ſimples pré-

parations de l'antimoine, qui ne font pas encore assez corrigées, & qui purgent & font vomir avec grande violence, avec celles qu'ils décrivent, qui n'ont aucun mauvais effet, mais qui fortifient seulement la nature & l'aident à chasser insensiblement ce qui lui est nuisible. C'est pourquoi fermons ce petit avant-propos de l'antimoine par les paroles de Monsieur Zwelfer, qu'il met dans l'appendice qu'il a ajoûté aux savantes remarques qu'il a faites sur la Pharmacopée d'Ausbourg, à la louange de ce noble mineral & contre les ignorans qui le méprisent. *Cum stibii vel antimonii nomen apud aliquos artis pulcherrimæ osores, præsertim ignorantes, tam malè audiat, ut qui solummodò illud ore excidere permittit, mox ex cœtu medentium proscriptus, ad veneficos amandetur : quia tamen hoc de antimonio judicium, non in aliâ officinâ, quàm cerebri ad lunæ crescentis & decrescentis mutabilitatem tornati excuditur; & vix altus de re magis perversè & perfrictâ fronte loquitur, quam qui ejusdem minimam habet cognitionem : Idcircò nullo canum similium hoc sidus allatrantium, convitio à veri tramite dimotus, hoc in præsens asserere non erubesco : Antimonium verè unam & principalem esse columnam universæ Medecinæ : Quippe ex eo tanquam Protheo, diversis duntaxat præparationibus, diversarum operationum medi-*

camenta saluberrima, utpotè antiloïmica, antivenerea, diaphoretica, purgantia & vomitoria blanda, sanguinem universum mundificantia, vulneraria, pectoralia; imo universale mendicamen seu panacea ipsa erui possunt. Nec constat ex vegetabilibus unicum emeticum, quod minore cum periculo exhiberi possit, quam antimonium dextrè & debitè præparatum; Nunquam enim tormina ventris, convulsiones, hypercatharsin, fluxumque nimiùm colliquativum causabit, etiamsi aqua frigida superbibatur. C'est-à-dire, » puisque l'antimoine est si fort dé»crié par les ennemis de la belleChymie & »par les ignorans, qu'à peine un praticien »ose en prononcer le nom sans se voir ex»posé à être rayé du nombre des Médecins, »& à être traité d'empoisonneur; un juge»ment si désavantageux à l'antimoine, ne »sauroit sortir que d'un jugement peu so»lide & d'une cervelle mal timbrée. Il n'y »en a point qui ose risquer d'en parler »plus désavantageusement, que ceux qui »manquent de lumieres & de connoissan»ce. Ainsi sans m'étonner de ces criaille»ries, je continue toujours dans les mêmes »sentimens; & j'ose assurer que l'anti»moine est une des principales colonnes »de toute la Médecine. C'est une espéce »de prothée, tant pour la diversité de ses »préparations, que pour la multitude des

» médicamens salutaires qu'on en tire,
» soit alexiteres, antiveneriens, diaphore-
» tiques & purgatifs, soit qu'on en fasse
» un émetique doux, fort pour purifier la
» masse du sang, & même pour les playes
» tant intérieures qu'extérieures, aussi-
» bien que pour la poitrine, enfin pour
» en tirer une panacée universelle. On ne
» trouve pas même dans les végetaux un
» émetique qui se puisse donner avec moins
» de danger que l'antimoine artistement
» préparé : car il ne cause aucune colique,
» nulle convulsion, point de superpurga-
» tion, pas même de colliquation extraor-
» dinaire des humeurs, quand il arrive-
» roit qu'on bût de l'eau froide par dessus.

Nous croyons qu'il seroit superflu d'en dire davantage : c'est pourquoi il faut passer au choix de l'antimoine, & aux diverses dénominations que lui ont données ceux qui en ont voulu cacher la préparation & les mysteres, afin que cela serve à l'Artiste pour l'intelligence de leurs énigmes, & pour l'explication de leurs hiéroglyphes.

Les Philosophes chymiques nous dépeignent ce mineral avec un caractère qui represente le monde avec la croix au-dessus, pour signifier que comme le magistere de la croix purifie & sauve l'ame de toutes ses souillures spirituelles, aussi l'anti-

moine & ses remedes bien & duement préparés, purifient & délivrent le corps de toutes les impuretés, qui causent & qui entretiennent les maladies qui l'affligent. Ils le nomment de plusieurs noms énigmatiques, comme le loup, à cause qu'il consomme & dévore tous les métaux, à l'exception de l'or; d'autres l'ont nommé Prothée, parce qu'il reçoit toutes sortes de formes, & qu'il se révêt de toutes les couleurs par le moyen de Vulcain qui est le feu : d'autres l'appellent la racine des métaux, tant à cause qu'on en trouve proche de leurs minieres, que parce qu'il y en a qui croyent qu'il est la racine & le principe des métaux : c'est selon d'autres le plomb sacré, celui des Philosophes & des Sages, à cause qu'il a quelque rapport à la nature de Saturne, qui dévoroit, dit-on, ses enfans comme il dévore les métaux; & comme il y en a qui le prenent pour le sujet du grand œuvre des Philosophes & de leur quintessence, Basile Valentin l'appelle le lion oriental, Paracelse le nomme le lion rouge, & Glauber nous le décrit comme le premier être de l'or.

Tous les Auteurs sont d'accord qu'il faut choisir l'antimoine de Hongrie ou celui de Transilvanie, pour en faire les plus belles & les plus hautes opérations; parce qu'il est le plus pur, & qu'il participe da-

vantage de la nature solaire, & qu'ainsi son souffre interne en est beaucoup plus exalté. On en trouve néanmoins en beaucoup d'autres endroits, & particulierement en Allemagne, & notre France en posséde aussi qui n'est point à mépriser. Si bien que ceux qui n'en pourront pas avoir de celui qui se tire près des mines d'or, prendront & choisiront pour leur travail un antimoine qui soit clair, net & brillant, qui ait des faces ou des glaces claires & luisantes, si c'est du mineral, qui soient mêlées d'une certaine couleur ondoyante & changeante, comme est celle des gorges de pigeons, de l'opale ou de l'arc-en-ciel; ce qui témoigne l'abondance de son souffre : mais si c'est de l'antimoine ordinaire qui ait été fondu, il faut choisir celui qui a les plus longues éguilles qui soient brillantes & claires, & qui ait aussi les marques & le coloris que nous venons de remarquer en l'autre. Ceux qui le voudront éprouver pour en être plus certains, prendront une drachme d'antimoine, & le mettront en poudre très-subtile, & l'arroseront avec de très-excellent esprit de vinaigre, puis il le mettront sécher & évaporer lentement au feu sur une petite planche de fer, ou sur un petit morceau de pot de terre, en sorte néanmoins qu'il ne flue pas, ni ne se fonde au feu:

car ſi la poudre demeure d'une couleur rouge, c'eſt un ſigne aſſuré de la bonté & de l'abondance de ſon ſouffre. Mais nous croyons que la meilleure épreuve de l'antimoine eſt ſa réduction en régule par le moyen du mars & du nitre, ſans aucun mêlange du tartre, à cauſe de ſon alkali qui diſſout les ſouffres : car celui qui donnera le plus de régule & le plus net, eſt le meilleur, puiſque le régule n'eſt autre choſe qu'un antimoine bien purifié.

§. 23. *Les préparations générales de l'antimoine.*

Avant que de donner le détail des opérations qui ſe font ſur l'antimoine, nous avons jugé néceſſaire de préſenter une idée générale des préparations qui ſe font ſur ce noble mineral : parce que la moiſſon eſt ſi ample, que qui voudroit décrire ce que les anciens & les modernes en ont remarqué & ce que notre propre expérience nous a confirmé, il faudroit faire des volumes ſans fin, auſſi-bien que pour les vertus de l'antimoine qui ſont inépuiſables & ſans fond, comme nous le ferons voir par la ſuite. Nous donnerons donc ſeulement, ſelon notre coûtume, des exemples de chacune des opérations générales, qui ſerviront de régle & de conduite à l'Artiſte pour toutes les autres que la néceſſité des mala-

des,ou la ſeule curioſité,l'obligeront d'entreprendre, afin qu'il ne manque pas à recevoir ou à donner la ſatisfaction qu'il eſpére.

Les préparations générales qui ſe font ſur l'antimoine ſont : *premierement*, la calcination ; *ſecondement*, la ſublimation ; en *troiſiéme* lieu, la diſtillation ; en *quatriéme*, la liquation ou la réſolution ; en *cinquiéme*, l'extraction ; en *ſixiéme*, l'infuſion ; en *ſeptiéme*, la ſalification : quelques-uns y ajoûtent la *huitiéme*, qui eſt la mercurification : mais nous n'en parlerons point, parce que nous en avons fait cent épreuves différentes, qui ne nous ont pas convaincus de la vérité ; c'eſt pourquoi nous nous en abſtenons pour les mêmes raiſons que nous avons alleguées, lorſque nous avons parlé des mercures, des métaux, & de plus, que nous connoiſſons que Paracelſe & les autres n'entendent par le mercure d'antimoine autre choſe que ſon régule bien préparé, ſans aucune diminution de ſon ſouffre ſolaire & centrique ; nous n'en nions pourtant pas l'impoſſibilité : mais nous ne voulons ſurprendre perſonne, ni faire perdre le tems inutilement à des procédés qui n'ont pas réuſſi & qui ne peuvent réuſſir ſelon moi.

La *calcination* eſt double, la ſéche & l'humide ; la ſéche fournit les verres, les

crocus ou les ſaffrans, les diaphoretiques & les régules. La calcination humide donne les précipités. La *ſublimation* fait les fleurs & le cinnabre ou le vermillon. La *diſtillation* tire les vinaigres, les huiles & les eſprits. L'*extraction* communique les ſouffres & les teintures. L'*infuſion* donne les vins émetiques & les eaux ophtalmiques, & la *ſalification*, le ſel.

LES PRÉPARATIONS PARTICULIERES DE L'ANTIMOINE.

§. 24. *Comment il faut faire le verre d'antimoine par la calcination ſimple.*

Il y a tant de manieres de faire le verre d'antimoine, que les Artiſtes ſont bien empêchés de choiſir celle qui eſt la meilleure : mais comme nous ſçavons par la théorie & par la pratique, que celui qui eſt ſans addition, eſt le meilleur, nous donnerons l'exemple du travail de celui-ci, parce que quiconque le pourra faire exactement, ne manquera jamais au travail des autres, dont la fonte, la clarification & la diaphanéïté eſt beaucoup plus facile, à cauſe de la jonction des ſels qui en rendent le flux plus prompt & plus net. Ce verre ſans addition ſe fait ainſi.

Prenez de bon antimoine bien choiſi, mettez-le en poudre très-ſubtile, que vous

calcinerez dans une large capſule de terre non verniſſée, au-deſſus d'un feu lent, en l'agitant continuellement avec une ſpatule de fer; il faut que cette calcination ſe faſſe en un lieu perméable à l'air, & que l'Artiſte ſoit au-deſſus du vent, afin que les vapeurs qui exhalent du ſouffre impur de l'antimoine, ne l'incommodent point & n'attaquent pas la poitrine. Il doit ſur-tout prendre garde de ne point donner trop de feu, autrement on chaſſeroit trop ſoudainement l'humidité excrémenteuſe de ce mineral, qui emporteroit auſſi avec ſoi l'humidité radicale, ce qui empêcheroit la fonte & la réduction en verre. Lorſque l'Artiſte aura tenu l'antimoine trois ou quatre heures deſſus du feu, & qu'il verra qu'il commencera de ſe grumeler & de s'aſſembler, il faut qu'il retire le vaiſſeau du feu, & qu'il verſe la matiere ſur le porphire, afin de la remettre en alkohol après qu'elle ſera refroidie; puis il recommencera la calcination avec un peu plus de feu que la premiere fois, & continuera ainſi juſqu'à trois ou quatre fois, en augmentant toujours le feu à chaque fois qu'il aura rebroyé l'antimoine; alors il aura une chaux d'antimoine, qui ſera d'un gris blanchâtre, qui lui ſervira pour en faire le verre & pour en faire auſſi un diaphoretique excellent contre la peſte &

contre les fiévres malignes.

Pour y parvenir, il faut qu'il réverbere une partie de cette chaux dans un creuset à feu nud, jusqu'à ce qu'elle soit changée de blanche en jaune; mais si la chaux venoit à se grumeler pendant la réverberation, il faut aussi-tôt la tirer du feu & la rebroyer, & continuer ainsi jusqu'à ce que tout le souffre externe soit évaporé, & que l'interne commence à se manifester par la la couleur jaune qu'il communique. Lorsqu'il est en cet état, il faut le mettre dans un matras, & verser dessus de très-bon esprit de vin & les digerer ensemble durant quinze jours: cela passé, il faut enflammer de ce même esprit jusqu'à sept fois sur le diaphorétique, afin de le mieux fixer. La dose est depuis quatre grains jusqu'à douze dans de la conserve de fleur de souci.

Mais pour la vitrification, il faut prendre une demie livre de la chaux que l'Artiste aura préparée, & y ajoûter une demie once d'antimoine crud en poudre, afin d'en faciliter la fonte, qui se fera au feu du four à vent dans un creuset qui soit d'une bonne matiere permanente au feu; & lorsque l'Artiste verra que la matiere, qui est dans le creuset, est en flux beau & net, il en fera l'épreuve avec un petit stile ou verge de fer qui soit net, il opposera le verre à la lumiere, & s'il est rouge & trans-

parent comme le rubis ou le grenat, il le verſera dans un baſſin d'airain, ou ſur une platine ſur quoi on ſéche le linge, qui ait été bien écurée & qui ait été chauffée avant que de jetter le verre deſſus, & ainſi on aura un verre beau, rouge & tranſparent, duquel on ſe ſervira à beaucoup de très-belles & très-ſalutaires opérations, que nous mettrons en leur rang ſelon la claſſe de leur préparation générale : c'eſt pourquoi il faut que l'Artiſte en ſoit toujours fourni.

§. 25. *Pour faire le crocus ou le ſaffran d'Antimoine, qu'on appelle le crocus des métaux.*

Nous donnerons trois deſcriptions de cette opération, l'*une* qui ſera légere, commune & facile, une *autre* qui ſera un peu plus embarraſſante, & la *troiſiéme*, qui requiert plus de travail. Comme ces travaux ſont différens & faits pour des raiſons diverſes, auſſi l'Artiſte ſera inſtruit de l'un & de l'autre, pour en pouvoir rendre raiſon aux autres & à ſoi-même.

Le premier crocus métallorum.

Nous avons toujours recommandé à l'Artiſte le choix & la pureté des matieres : mais il faut qu'il ſoit encore plus circonſpect que jamais dans les opérations qui ſe font ſur l'antimoine, parce que la réuſſite

bonne ou mauvaise dépend de sa prudence & de sa connoissance.

Voilà pourquoi il faut qu'il prenne de l'antimoine bien choisi & du salpêtre bien dépuré, pour faire toutes les préparations qui suivront : car comme on appelle le nitre le savon des sages, il faut aussi qu'il soit pur & net pour faire l'action & la dépuration que les Auteurs en espérent.

Prenez donc de l'antimoine bien choisi & du salpêtre bien purifié de chacun parties égales, broyez-les en poudre chacun à part, puis mêlez-les & les mettez dans un mortier de bronze que vous couvrirez d'un couvercle de pot de terre, ou d'une tuille arrondie, qui ait un trou de la grandeur d'un bon pouce de diamettre, afin d'y pouvoir mettre le feu avec un petit charbon bien allumé ; il faut que cette opération, qu'on appelle fulmination, fulguration & détonation, soit faite dans un lieu découvert, & se mettre au-dessus du vent, afin de ne point être englouti par la fumée puante & maligne de ce minéral, & à cause de la corrosion de l'esprit du nitre & de l'inflammation du souffre externe de l'antimoine. Lorsque le mortier sera refroidi, il faut en tirer la matiere, qui sera de deux sortes : l'une qui est au-dessus, qui participe du salpêtre & du souffre de l'antimoine, & l'autre qui est au-dessous

en une masse compacte & serrée comme du foye, ce qui fait qu'on l'appelle *Hepar antimonii* ou le foye de l'antimoine, qui n'est à proprement parler, qu'une vitrification instantanée, imparfaite, & opaque de l'antimoine, par la calcination que le salpêtre en fait en un moment.

Il faut mettre ces deux matieres ensemble dans un mortier de bronze & les triturer en poudre subtile, dont il faut faire la lotion avec de l'eau chaude, afin d'en séparer le sel; mettez la premiere lotion à part, pour en faire ce que nous dirons ci-après, & continuez la trituration, la lotion & l'effusion de la liqueur chargée de la plus subtile poudre, jusqu'à ce que tout le corps du foye d'antimoine soit passé en poudre impalpable avec l'eau; il en faut séparer l'eau & le faire sécher lentement, & on a ce qu'on appelle ordinairement *Crocus metallorum*, ou le saffran des métaux.

Si on filtre la premiere lotion, & qu'on précipite cette eau claire avec du vinaigre distillé, il se fait une poudre rouge, qu'on appelle *Sulphur auratum diaphoreticum*, le souffre auré diaphoretique, mais cela très-improprement; parce que ce n'est rien autre chose qu'une portion du souffre externe de l'antimoine, que le sel fixe du nitre tenoit dissout & caché en soi, & qui a été

rendu viſible & corporel par le moyen du vinaigre diſtillé ; par la raiſon que tout ce qui eſt diſſout par les alkali, eſt précipité par les acides : & au contraire, tout ce qui a été diſſout par les acides, eſt précipité par les alkali. Mais qu'on ne s'imagine pas que ce prétendu ſouffre auré ſoit diaphorétique, & qu'on ne ſe fie pas ſur cela à la parole des Auteurs ; car on s'y trouvera trompé, ſi on le donne en très-petite doſe qui n'agira point, au lieu que ſi on augmente, la doſe il fera vomir avec beaucoup de violence : car ce n'eſt rien autte choſe que du *crocus metallorum* fort ſubtil, dont pluſieurs font leur vin émetique.

Le ſecond crocus metallorum, qu'on croit être celui de Rullandus.

Cette ſeconde préparation n'eſt pas différente quant à la matiere, elle l'eſt ſeulement quant au travail, qui eſt un peu plus long : car il faut prendre une demie livre de nitre & le faire fondre dans un creuſet, & lorſqu'il ſera fondu, il faut le tirer du feu, & éprouver avec une petite portion d'antimoine en poudre, s'il ne prendra pas feu, lorſqu'on l'y mettra ; ſi cela arrive, il faut attendre encore un peu, car il ne faut pas qu'il s'enflamme : mais auſſi-tôt que l'Artiſte aura reconnu par l'eſſai, que le mêlange ſe peut faire ſans inflammation, il

il faut y verser peu à peu une demie livre d'antimoine en poudre, & le bien mêler avec le nitre fondu avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le tout soit bien mêlangé; lorsque cela sera fait, il faut y mettre le feu avec un charbon allumé comme à l'autre, & il se fera la même chose.

Or ce mêlange & cette observation se font à cause que le nitre en flux se mêle, s'unit & pénétre beaucoup mieux l'antimoine, que le nitre froid & en poudre, & qu'ainsi la conflagration emporte beaucoup mieux le souffre impur de l'antimoine, ce qui rend le *crocus metallorum* beaucoup moins violent dans son opération, puisque tout ce qu'on apprehende de mauvais de l'antimoine, provient de ce mauvais souffre auquel on attribue, quoiqu'assez légerement, les vapeurs arsenicales & véneneuses.

Le troisiéme crocus métallorum.

Le travail de cette troisiéme préparation est tout-à-fait différent des deux précedens, mais il n'en est pas moins estimable : car il se fait une plus longue calcination, & par conséquent une plus exacte & meilleure maturation des parties indigestes de l'antimoine, par le moyen des sels & du feu. Ce qui se fait ainsi.

Prenez de l'antimoine bien choisi, du

ſalpêtre bien dépuré & du ſel commun bien net & bien deſſéché, de chacun parties égales, mettez-les en poudre chacun à part, puis faites-en le mêlange, que vous mettrez dans un creuſet luté & couvert avec un couvercle qui ait un trou au milieu qui ſoit grand comme le bout du petit doigt, qui ſervira de paſſage aux exhalaiſons. Il faut placer le creuſet ſur un cullot au four à vent, & l'entourer de charbons noirs & vifs juſqu'au haut du couvercle, afin de l'échauffer peu à peu, & lorſqu'il eſt une fois échauffé, & que les vapeurs des ſels & du ſouffre de l'antimoine commencent à pouſſer par le trou, il faut augmenter le feu & ouvrir toutes les portes du four à vent, & même y joindre l'air des ſoufflets, s'il en eſt beſoin, afin de bien faire fluer les matieres dans le creuſet & continuer ainſi juſqu'à ce que les fumées ceſſent, & même l'augmenter encore durant un bon quart d'heure, puis laiſſer refroidir le creuſet & le caſſer après, & vous y trouverez l'antimoine réduit en une eſpéce de régule rouge comme du vermillon, au-deſſous des ſels qui ont ſurnagé au-deſſus comme des ſcories : il le faut caſſer avec un marteau, le mettre en poudre ſans aucune lotion & le garder au beſoin, comme un des meilleurs *crocus metallorum*, pour en faire le vin émetique : on lui at-

tribue la faculté d'agir plus par bas que par haut ; il ne laiſſe pourtant pas de faire vomir, mais c'eſt avec moins de violence.

On peut ſe ſervir de ces trois crocus également au défaut l'un de l'autre, puiſqu'ils ont les mêmes vertus, ſinon qu'ils agiſſent plus ou moins violemment, à quoi on peut remedier en diminuant la doſe. Ils ont la vertu d'ôter toute la douleur de tête, qui provient des impuretés de l'eſtomac, même de ſoulager les épileptiques, les pleuretiques, les mélancoliques, les maniaques, & ceux qui ont des douleurs vagues & des laſſitudes ſpontanées. Ce ſont auſſi de très-bons remedes dans toutes les fiévres, ſoit dans les continues ſoit dans les intermittentes. Ils font merveille contre la peſte, contre les douleurs arthritiques, contre la coagulation du ſang. On ne les donne point en ſubſtance, mais on en tire la vertu par infuſion ou par ébullition, ſi on eſt preſſé, avec quelque liqueur fermentée, comme le vin, l'hydromel, le cidre & la bierre. La doſe eſt depuis trois juſqu'à huit, dix & douze grains. Ce ſont de plus des remedes admirables dans les lavemens, ſi on en met l'infuſion depuis un ſcrupule juſqu'à quatre dans du bouillon de viande ou dans quelque décoction émolliente ou carminative.

Voilà ce que nous avions à dire ſur ce

qu'on appelle crocus, à cause de la ressemblance de la couleur qu'ils ont avec le saffran, qui a une teinture solaire : mais ils ne sont pas analogues en vertu à ce noble aromat des Philosophes : c'est pourquoi c'est improprement qu'on les appelle les saffrans des métaux ; car les vrais Artistes ne donnent ce beau nom qu'à cette belle & excellente préparation des métaux, par laquelle ils sont réduits en une poudre saffranée douce & agréable, qui est leur pur souffre volatile, qui est capable de toutes les vertus que posséde le saffran, savoir de concilier le sommeil, d'appaiser les douleurs, de fortifier le cœur & toutes les fonctions de la vie, d'ouvrir les obstructions, d'être un baume consolidatif, & d'empêcher les accidens des playes, de meurir & de résoudre les duretés & les nodus : or on attribue tous ces effets au saffran végetable, quoique foiblement : mais le vrai saffran des métaux, qui est le vrai *crocus* philosophique, posséde éminemment & parfaitement toutes les vertus que nous avons énoncées : car il provoque le sommeil & appaise toutes les douleurs, parce qu'il calme toutes les irritations de *l'Archée*, & qu'il en corrige toutes les erreurs, il fortifie toutes les foiblesses naturelles, ôte toutes les obstructions de tous les visceres très-efficacement & en peu de

tems : il arrête auſſi & appaiſe toutes les colliquations & les flux immoderés; enfin il guérit en dedans & en dehors toutes ſortes d'ulcéres malins, chancreux, fiſtuleux, & pour le dire en un mot, remedie à tous les maux auſquels la nature humaine eſt ſujette, parce que c'eſt un vrai ſouffre volatile, qui conſomme & qui chaſſe doucement par la puiſſance de ſa chaleur & de ſa lumiere interne tout ce qu'il y peut être reſté de mauvais dans les ſuperfluités des plus extrêmes digeſtions.

Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'en dire davantage, nous avons ſeulement voulu faire connoître à l'Artiſte, qu'il ſera capable de chercher ce noble & divin *Crocus*, lorſqu'il ſe ſera addonné tout de bon à l'amour de ſon Créateur, afin que par le moyen de ſa lumiere, il puiſſe pénétrer juſqu'au profond du cabinet des myſteres de la nature & de l'art, qui ſont contenus dans le vrai *Crocus* des Philoſophes.

§. 26. *Comment il faut faire l'Antimoine diaphoretique.*

Si nous avons recommandé la purification du ſalpêtre pour les crocus métallorum, nous la recommandons encore davantage pour la préparation du diaphoretique; car comme ce remede eſt excellent, auſſi faut-il que l'Artiſte s'étudie de tout

ſon pouvoir à le faire avec toutes les circonſtances requiſes. Or le principal de cette opération dépend de la bonté, de la pureté & de la ſiccité du nitre; parce que c'eſt lui qui doit chaſſer le ſouffre impur de l'antimoine & qui doit digerer, meurir & fixer l'indigeſtion de ſon mercure, comme nous le ferons voir dans la ſuite de l'opération qui ſe fait ainſi.

Prenez deux parties de ſalpêtre très-pur & très-ſec, & une partie d'antimoine bien choiſi, mettez-les en poudre ſubtile chacun à part, puis les mêlez enſemble: accommodez un pot de bonne terre non verniſſée ou un bon creuſet ſur un cullot dans le four à vent, & le couvrez; entourez-le de charbons noirs & allumés, & juſqu'à peu près du haut, afin d'échauffer ce vaiſſeau par dégrés, & lorſqu'il ſera rouge de tous côtés, il faut ſouffler dedans pour en faire ſortir les ordures, s'il y en a, puis y verſer une demie cuillerée de ce mêlange, & couvrir le pot avec un couvercle qui ſoit juſte: auſſi-tôt que la matiere touche le pot, elle s'enflamme, & le ſalpêtre enleve impétueuſement avec ſoi le ſouffre impur de l'antimoine, & ce qui reſte après cette détonation ou fulguration, ſe fixe au bas du vaiſſeau par l'action du ſel fixe du nitre & par celle du feu. Il faut continuer ainſi juſqu'à ce qu'on ait achevé

la calcination de l'antimoine, en le mettant ainsi peu à peu.

Cela étant fait, ajoûtez encore une partie de nitre très-sec à ce qui est dans le pot, afin qu'il flue avec la matiere, & qu'il en acheve la cuite & la fixation par la pénétration & par l'action des esprits du nitre, qui s'insinuent par leur subtilité jusques dans les moindres atomes du corps de l'antimoine, & ainsi le cuisent, le lavent & le fixent en une substance blanche & friable après qu'elle est édulcorée & séchée. Il faut encore continuer le feu durant une heure ou deux après qu'on a mis la derniere partie de salpêtre, puis il faut finir & laisser refroidir les matieres & le vaisseau : il faut bien ôter toutes les impuretés qui pourroient être autour du pot, avant que de le mettre tremper dans une terrine, qui soit pleine d'eau bouillante, qui dissoudra peu à peu le nitre fixe qui forme la masse qui est dans le pot avec le diaphoretique, & cette masse étant dissoute tout-à-fait, vous agiterez ce qui sera au fond du vaisseau avec un bistortier, & lorsque l'eau sera blanche comme du lait, il faut la verser dans une autre terrine, après quoi il faut prendre ce qui restera dans la terrine, & le triturer dans le mortier de marbre, & achever de le laver toujours avec la même eau, jusqu'à ce que

toute la ſubſtance antimoniale ſoit paſſée en alkohol, comme nous l'avons enſeigné en la préparation du *crocus métallorum.*

Que ſi on veut avoir plutôt fait, il faut caſſer le pot au ſortir du feu & en retirer la matiere, qu'il faut broyer au mortier de marbre, & la laver avec deux ou trois livres d'eau ſeulement, juſqu'à ce que le tout ſoit paſſé en alkohol. Il faudra retirer cette premiere eau par inclination auſſi-tôt qu'elle ſera repoſée & la mettre à part, & en verſer de la nouvelle ſur ce qui reſte, & continuer juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide, après quoi il faut faire ſécher le diaphoretique & le garder à ſes uſages.

Nous n'avons pas dit ſans raiſon qu'il falloit mettre la premiere eau qui a fait la diſſolution du nitre fixe à part; parce que ce ſel a changé de nature par le ſouffre de l'antimoine, & qu'il eſt devenu de la nature des alkalis & des ſels lixiviaux, qui ſont d'une nature & d'une eſſence ſubtile, pénétrante & ignée plutôt que corroſive, ce qui eſt cauſe qu'il a diſſout la plus pure partie du régule de l'antimoine, qui eſt chargée de ſon ſouffre fixe & ſolaire, qui eſt bien cuit & bien digeré par l'action du nitre & du feu; & quoique cette eau paroiſſe claire, cependant elle eſt peſante: c'eſt pourquoi il faut précipiter cette eau avec du vinaigre diſtillé, & auſſi-tôt elle

devient blanche comme du lait, parce que le diaphoretique qui ſe trouvoit en diſſolution dans cette eau, ſe manifeſte, & n'a pas l'odeur déſagréable : au contraire, il ſent la crême & le lait aigrelet, lorſqu'on en fait l'édulcoration & après la déſiccation, pour s'en ſervir au beſoin.

Or comme nous avons dit que la précipitation de ce diaphorétique ſentoit bon, à cauſe de la fixité de ſon ſouffre interne, il faut auſſi que nous faſſions voir, que celle que l'on fait du ſouffre auré prétendu, dont nous avons parlé ci-devant, avec du vinaigre diſtillé, ſent très-mauvais ; parce que ce n'eſt que le ſouffre externe, impur & volatile que le ſel avoit attiré à ſoi, à cauſe qu'il n'étoit pas ſuffiſant pour l'enlever ni le chaſſer & moins encore pour le fixer, puiſqu'il n'y avoit que partie égale de nitre & d'antimoine pour faire le *crocus métallorum* ; au lieu que dans la préparation du diaphorétique, il y a d'abord deux parties de nitre contre une d'antimoine, & que de plus on en ajoûte encore une après que la fulguration ou détonation eſt faite, qui acheve de meurir & de fixer ce qu'il pouvoit y avoir encore de crud & d'indigeſte.

Nous avons jugé à propos d'ajoûter ceci, afin de faire d'autant mieux connoître à l'Artiſte que ce qui doit fixer, doit tou-

jours être au triple de ce qui doit être fixé; & au contraire, que ce qui doit être volatilisé, doit être moindre de trois parties que ce qui doit volatiliser : & même on va jusqu'à quatre contre un, comme quatre onces d'esprit pour volatiliser une once de sel, & quatre onces de sel pour fixer une once d'esprit, ce qui passe pour un axiome fondamental en Chymie.

La dose du diaphoretique corporel & grossier, est depuis quatre grains jusqu'à trente; & celle de celui qui a été précipité, est depuis trois grains jusqu'à vingt. La vertu de tous les deux est très-recommandable dans la Médecine : car quoique nous les appellions fixes, ce n'est pourtant que par comparaison, à cause des remedes antimoniaux, qui font vomir & qui purgent avec violence : mais le diaphoretique agit par une éradiation de vertu & d'efficace qui est presque inconcevable, parce qu'il fortifie doucement & naturellement l'Archée, qui est le directeur principal de toutes les fonctions de la vie, soit durant la santé soit dans la maladie : c'est pourquoi il en faut continuer l'usage durant le tems du mois philosophique, parce que durant ce terme, il est capable d'alterer & de changer en mieux tout ce qui nuit & empêche la liberté des actions de cet archée principal.

Mais si on en fait l'application & l'ap-

propriation aux maladies particulieres, & aux parties du corps, nous dirons que le diaphorétique d'antimoine est un remede sans pareil pour résister à la corruption qui se peut faire au corps, qu'il mondifie & qu'il rectifie toute la masse du sang, qu'il est capable d'ouvrir les obstructions les plus invetérées du foye, de la rate, du mésentere, du pancréas & celles même de toutes les autres parties : qu'il remedie à la rétention des mois & aux pâles couleurs, à l'hydropisie, à la mélancolie hypochondriaque, à la vérole & à ses accidens; qu'il mondifie & qu'il guérit les ulcéres internes & externes, qu'il rompt les abscés du dedans sans danger, & qu'enfin il est très-bon contre les fiévres malignes, contre le pourpre, contre la rougéole & contre la petite vérole.

Quoique le diaphorétique soit un remede presque général; cependant il y en a qui croyent le particulariser & le spécifier à quelques parties & à quelques maladies, en joignant des métaux, comme l'or, l'argent, l'étain, le cuivre ou le fer à l'antimoine, ou à son régule avant de le calciner avec le nitre, & prétendent ainsi le rendre cordial, céphalique, stomachique, splénetique ou hépatique : mais nous croyons que ces métaux ne sont pas assez ouverts par cette simple fonte avec l'antimoine, pour communiquer si facilement leur

vertu qui réside proprement dans un souffre centrique qui ne se tire pas facilement; & comme l'antimoine est un mineral qui a un souffre moins lié & moins fixe, il se faut contenter de ce que la nature & l'art nous fournissent si liberalement avec une vertu si ample & si étendue.

§. 27. *Du régule d'antimoine.*

Nous avons déja dit ci-devant que le régule d'antimoine n'est rien autre chose qu'un antimoine dépuré, comme le cristal de tartre n'est qu'un tartre purifié : mais il faut que cette purification se fasse sans tartre, à cause que l'alkali qui se forme de la calcination du tartre & du nitre, est un sel mêlé, qui extrait & qui dissout les souffres les plus fixes & les plus intimes des mixtes, comme cela paroît par les feces qui surnagent le régule qui est fait avec le tartre, qui sont hautes en couleur, & par le peu de régule qu'on en tire par ce moyen.

Mais on pourra dire que l'Artiste ne doit pas tant rechercher la quantité que la qualité, & que quoiqu'il en trouve davantage avec une autre façon de travailler, il doit cependant se tenir à celle qui en donne le moins, parce qu'on le croit plus pur & plus ouvert. Pour répondre à cet argument, il faut que nous posions premiere-

ment que nous nous servions du mars pour faire le régule, afin d'établir que le fer ou l'acier sont des agens capables d'attirer à soi le souffre impur & combustible de l'antimoine, à cause de la sécheresse, de la porosité & de la terrestréïté du mars qui est avide de se fournir de ce dont il a besoin, & qu'il le tire à soi par tout où il le rencontre : comme nous en avons donné une preuve, lorsque nous avons décrit la purification du fer pour le convertir en acier par le moyen du souffre gras, volatile & onctueux des cornes de bœuf. De plus le nitre cause une inflammation subite & une fusion qui éleve par une ébullition & comme par une fermentation instantanée tout le mars, les impuretés terrestres & le souffre externe de l'antimoine; de sorte que la seule partie réguline & mercurielle de l'antimoine demeure en flux au fond du creuset, qui posséde en soi son souffre fixe & solaire, qui a tiré à soi par simpathie & par analogie de substance l'ame du mars, qui est son souffre pur. Ainsi l'Artiste doit considerer que nous conservons dans cette opération le plus pur de l'antimoine, & que nous en chassons seulement l'impur, & que de plus, nous joignons encore à ce pur un autre souffre qui n'est pas de moindre efficace que celui qu'il contient en soi : au lieu qu'avec le tartre

on ne manque jamais de dissoudre & d'extraire le pur & son souffre, qu'il faut nécessairement conserver, si on veut réussir à bien faire les autres opérations qui en résultent avec la vertu qu'on y désire, qui ne peut venir que de ce pur mercure & de son souffre. Tout cela nous fait conclure à donner la description du régule qui va suivre.

§. 28. *Comment il faut bien faire le régule d'antimoine.*

Prenez une demie livre de pointes de cloux à ferrer les chevaux, ou une demie livre de limaille de fer ou d'acier qui soit bien nette, mettez-la dans un bon creuset qui soit un peu grand & profond, placez-le sur le cullot au four à vent; couvrez-le d'un morceau de brique & l'ensevelissez de charbon noir mêlé de charbons vifs, afin qu'ils s'allument peu à peu, & que cela serve de recuite au creuset, & lorsque le feu sera bien allumé, & que l'Artiste verra que le mars est en une ignition rouge & claire, en sorte qu'elle tire sur le blanc, il faut alors y ajoûter une livre d'antimoine bien choisi en poudre, puis recouvrir le creuset de la brique & de charbons, afin de hâter la fonte & l'union des deux matieres, & lorsque cela se connoîtra par la fréquente inspection de l'Ar-

tiste, il apprêtera le cornet à régule, s'il en a, le tiendra chaud & le frottera de cire jusqu'au fond, puis il jettera dans le creuset trois ou quatre onces de nitre, qui soit réduit en poudre grossiere, & qui soit très-sec & un peu échauffé, afin qu'il s'enflamme plutôt avec le souffre de l'antimoine, & que la fusion en soit plus prompte & plus nette ; car dès que le nitre est dans le creuset, il se fait une ébullition des matieres avec un bruit & des étincellemens qui viennent de l'air du nitre, & du mêlange du souffre avec le mars : mais il faut que l'Artiste prenne bien garde d'être prêt avec des tenailles pour tirer le creuset & verser les matieres dans le cornet, aussi-tôt que l'ébullition est passée, autrement il se feroit une croûte au-dessus qui en empêcheroit le jet, & qui se fond aussi très-difficilement.

Aussi-tôt que les matieres sont dans le cornet, il faut frapper sur son bord avec un pilon ou avec un marteau pour mieux faire la séparation du régule : mais si l'Artiste n'est pas fourni de cet instrument, il se contentera de tirer aussi-tôt le creuset du feu & de le poser sur une brique un peu chaude, & frappera doucement sur le bord & le laissera refroidir.

Il seroit pourtant nécessaire qu'il eût un cornet dans son laboratoire, parce qu'il

ne feroit pas obligé de rompre son creuset, qui lui serviroit aux autres fontes pour la purification du régule, & que de plus il ne perdroit pas tant de tems ni de feu inutilement ; car il feroit ses quatre fontes de suite & dans un même vaisseau.

L'un des deux vaisseaux étant refroidi, il faut ou renverser le cornet, & frapper contre la terre pour en faire sortir le régule, ou casser le creuset, & on trouvera une masse qui semblera uniforme : mais il faut frapper dessus vers le milieu, & le régule qui est au bas se séparera des feces qui sont au-dessus, qui ne sont rien autre chose que le mars, le souffre & les impuretés terrestres de l'antimoine avec très-peu de nitre, qui composent aussi une masse compacte à part, qui se résout de jour en jour à l'air, en une poudre séche qui ressemble à de la limaille de fer qui est salle & terrestre.

Le régule n'est pas encore assez pur à la premiere fonte : c'est pourquoi il faut le mettre en poudre, & y ajoûter trois onces de nouvelle poudre d'antimoine crud, afin d'en accelerer la fonte,& le mettre dans un nouveau creuset, pour le faire fluer ensuite au feu du four à vent ; & lorsqu'il paroîtra en flux, il y faut jetter deux ou trois onces de nitre très-sec & chauffé en poudre, & il se fera encore une petite

ébullition, jettez-le aussi-tôt dans le cornet & frappez dessus, séparez le régule des scories noirâtres & impures, & il sera le double plus pur & plus blanc. Continuez la troisiéme fois de même, & les scories seront plus grises ou blanchâtres; ce ce qui témoigne qu'il s'approche du point de sa pureté: c'est pourquoi il faut encore faire la quatriéme fonte & toujours avec du nouveau nitre sec & chaud, & donner feu très-violent cette derniere fois, afin que le nitre flue comme il faut, & qu'il fasse l'œil de perdrix; jettez-le promptement & agitez le cornet, qui aura été bien chauffé en rond, & vous aurez un régule étoilé jusqu'à son centre, qui est blanc comme de l'argent, & qui commence à faire connoître sa teinture solaire: car le nitre qui a flué au-dessus, est tout jaune, ce qui est une marque infaillible avec l'étoile qui est au-dessus, que le régule est au point de sa pureté & de sa perfection, pour être employé à la préparation des bons remedes qu'on prétend tirer de l'antimoine.

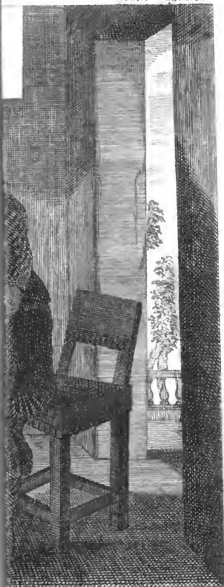
Si l'Artiste veut avoir la curiosité, il peut faire mouler des gobelets & des coupes de ce régule, comme aussi des balles de petit calibre, & il aura ce qu'on appelle *Pocula perpetua*, & *Pilulæ perpetuæ*, des coupes & des pillules perpetuelles, qui

ne s'épuisent jamais de leur vertu purgative & vomitive, quoiqu'on mette tous les jours du vin en infusion dans les coupes, ou qu'on fasse avaller tous les jours une pillule, qu'on peut rechercher dans les selles, & la laver pour s'en servir à de semblables usages, comme l'expérience le témoigne tous les jours, ce qui prouve bien évidemment que l'antimoine participe autant ou plus, que pas un autre mixte, de la lumiere & du feu céleste, qui ne diminue jamais de vertu, quoiqu'il envoye tous les jours ses rayons & sa chaleur : or ce n'est aussi que par une éradiation de vertu que ces coupes & ces pillules agissent, & c'est aussi par l'irradiation & par l'influence superieure que la substance ignée & sulfurée de la substance qui les compose, que leur vertu est comme miraculeusement refournie.

§. 29. *La calcination solaire de l'Antimoine.*

Nous avons fait voir ci-dessus que les calcinations de l'antimoine avec le nitre l'ouvroient, le purifioient & le fixoient : ce qu'il ne pourroit faire, si ce sel ne participoit tout-à-fait de la lumiere qui se trouve corporifiée en lui : mais il faut que nous fassions voir ici pathétiquement, que le Soleil, qui est le pere & la source de la lumiere, qui engendre le nitre, purifie &

Tom. 3. Pag. 210.





fixe l'antimoine beaucoup mieux & plus efficacement que le nitre ne le peut faire; ce qui est une calcination véritablement philosophique & digne d'un Artiste curieux de rechercher les merveilles de la nature & de l'art. Or ceux qui ne sçavent pas les beaux effets du feu magique & céleste, qui se tire des rayons du soleil par le moyen du miroir ardent, pourront à peine croire ce que nous avons à dire & à démontrer à ce sujet.

Ce digne feu conserve & multiplie l'antimoine, au lieu que le feu commun & les sels le changent & le détruisent. Ce que nous prouvons ainsi. Si l'Artiste prend douze grains d'antimoine mineral ou commun, qui soient réduits en une poudre impalpable, & qu'il les calcine au feu ordinaire ou par le sel, il pousse une fumée d'une couleur & d'une odeur désagréable, qui a du poids : car si cette fumée étoit reçûe dans des vaisseaux sublimatoires, on y trouveroit des fleurs qui ne sont que l'antimoine metéorisé, comme nous le ferons voir, lorsque nous parlerons de la sublimation de ce mineral ; ce qui fait que l'antimoine se trouve diminué de cinq ou six grains, lorsque la calcination est poussée jusqu'en une poudre grise ou blanche, qui est encore purgative & vomitive. Mais si on calcine le même poids d'antimoine

avec le miroir ardent, qui concentre les rayons de la lumiere du ſoleil pour la faire agir ſur la matiere, ce mineral jette auſſi des vapeurs, comme lorſqu'on le calcine au feu commun, & par conſéquent il devroit auſſi diminuer de la même quantité, ce qui ne ſe fait pourtant pas, car lorſque la calcination a été ſouvent réïtérée, & que l'antimoine eſt converti en une poudre blanche, on en trouve quinze grains au lieu de douze, & par conſéquent il eſt augmenté de la moitié, puiſque les vapeurs qui en ont été exhalées, le devoient avoir diminué d'autant : mais ce qui eſt encore plus merveilleux & moins concevable, c'eſt que ces quinze grains de poudre blanche ne ſont ni vomitifs ni purgatifs, au contraire ils ſont diaphoretiques & cordiaux ; ce qui cauſe avec quelque raiſon l'étonnement des plus intelligens & des plus ſenſés Phyſiciens.

Il faut pourtant ceſſer d'admirer, lorſqu'on a connu & compris que la lumiere eſt ce feu miraculeux qui eſt le principe de l'antimoine, & que c'eſt elle auſſi qui l'a préparé. Ce qui montre que ce noble mineral poſſéde un aimant naturel en ſoi, d'attirir du plus haut des cieux ce noble ſemblable qui l'a produit, & qui lui fournit ſa vertu. La calcination ſolaire ſe fait donc de la ſorte.

Il faut que l'Artiste ait un miroir ardent qui soit de trois quarts de pied de diamettre, qu'il soit de deux pieces jointes ensemble, dont les deux concaves soient unis & les deux convexes en dehors & qu'il y ait un trou pour emplir la concavité avec de l'eau claire; car ce miroir concentrera plus les rayons, & calcinera mieux que s'il étoit d'une seule piece, & qu'il fût plus large de diamettre. Ce miroir doit être bien collé avec de la colle de poisson, afin que l'eau n'en puisse sortir, & il doit être ajusté sur un pied qui ait une vis, qui le puisse faire monter & baisser selon la nécessité; il faut qu'il ait de plus des lunettes d'un verre qui soit verd, afin de conduire la pointe des rayons sur l'antimoine, & qu'il le puisse remuer, à mesure qu'il se calcine; autrement la vivacité de cette lumiere endommageroit & ruineroit sa vûe. Il faut placer l'antimoine sur un porphyre bien poli, & avoir une molette auprès de soi pour le broyer, lorsqu'il est en grumeaux, l'antimoine doit être en poudre la plus subtile qu'on puisse faire, il faut avoir grand soin de conduire la lumiere, de remuer la matiere & de la broyer, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une poudre blanche, qui ne s'assemble plus en grumeaux, & qui ne fume plus, lorsque l'on y fait darder la lumiere, ou qu'on la

met ſur un morceau de fer rouge & étincelant, ce qui eſt la preuve de ſa fixité.

On peut calciner beaucoup mieux & beaucoup plutôt le régule étoilé, que l'antimoine ordinaire. Et le diaphorétique en ſera plus efficace & meilleur. La doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à douze, pour s'en ſervir contre toutes les maladies que nous avons dites ci-devant, & on connoîtra par les effets, que ce remede eſt ſans comparaiſon plus excellent que le diaphorétique ordinaire. La figure qui eſt ici jointe, démontrera tout ce qui appartient à cette opération, beaucoup plus clairement qu'elle ne ſe peut décrire. Et ainſi nous finiſſons les produits de la calcination ſéche de l'antimoine, & nous paſſons à la calcination humide qui eſt la précipitation.

§. 30. *De la calcination humide de l'Antimoine.*

Il n'eſt pas néceſſaire que nous répétions inutilement ici ce que nous avons dit, lorſque nous avons traité des précipités du mercure, parce que c'eſt plutôt un calciné qu'un précipité ; c'eſt pourquoi nous renvoyons l'Artiſte à ce que nous en avons dit ci-devant. Nous donnerons deux exemples de ces prétendus précipités, afin de mieux inſtruire l'Artiſte ſur toutes les manieres de travailler, qui ſont capables d'é-

lever son esprit à des choses plus sublimes & plus hautes, dont ces préparations ne sont proprement que les rudimens.

Le premier précipité de l'antimoine.

Prenez autant que vous voudrez d'antimoine bien choisi, mettez-le en poudre grossiere, jettez-le dans un matras qui ait le col long & large, & versez dessus peu à peu de l'eau régale qui soit bonne, en agitant doucement la matiere, jusqu'à ce que le menstrue surnage de trois doigts : mais il faut prendre garde à l'action du dissolvant, mettez le vaisseau en digestion aux cendres à une chaleur égale, jusqu'à ce que vous voyez que l'antimoine paroisse au bas du vaisseau en une chaux blanche ; alors versez le tout dans une retorte & retirez l'eau régale par distillation au sable, jusqu'à ce que la poudre qui sera au bas soit bien séche : il faut digerer cette chaux dans de l'eau de pluye distillée, & la bien édulcorer avec de la nouvelle eau, & la faire sécher lentement.

Après quoi, mettez-la dans un creuset & la réverberez durant six, sept ou huit heures, ou jusqu'à ce que sa couleur soit changée & exaltée en rougeur. Si on veut épargner son feu & sa peine, on peut mettre cette chaux dans un creuset, qui soit couvert & bien luté, & le mettre réver-

berer dans le four d'un Potier de terre durant tout le tems qu'il cuira son ouvrage.

Ce précipité purge très-heureusement les sérosités jaunes & âcres qui séjournent ordinairement au fond de l'estomac & aux parties circonvoisines, qu'il évacue très-bien par haut & par bas. Ce n'est pas qu'il soit violent ni purgatif de soi-même : car il opére autrement en ceux qui ne sont pas farcis de ces sérosités superflues, & qui n'ont pas la fermentation du ventricule viciée : il agit en eux par les sueurs, par les urines ou par la transpiration insensible. La dose est depuis un grain jusqu'à huit, dans des conserves cordiales ou dans la gelée de quelques fruits.

Le second précipité de l'Antimoine.

Prenez autant que vous voudrez d'antimoine qui soit bien choisi, broyez-le en poudre, que vous mettrez dans un matras, & verserez dessus de l'eau régale jusqu'à ce qu'elle surnage de deux pouces; placez le vaisseau aux cendres, & l'agitez de tems en tems, afin de faciliter la dissolution : vous la retirerez par inclination bien purement, ou la filtrez dans un entonnoir de verre avec du verre grossierement pilé : versez la filtration dans une cornue, & distillez lentement au sable jusqu'à sec : versez sur la poudre qui reste, de l'eau de pluye

pluye diſtillée, & digerez au bain marie juſqu'à ce qu'elle ſoit teinte d'une couleur rouge; ſéparez ce qui eſt teint, & continuez la digeſtion & l'extraction avec de la nouvelle eau, juſqu'à ce qu'elle ne tire plus de couleur, aſſemblez toutes les teintures & les filtrez, puis retirez l'eau aux cendres par une lente diſtillation juſqu'à ſec dans une cucurbite: verſez ſur ce qui reſte de très-bon vinaigre diſtillé, & en faites encore l'extraction, juſqu'à ce que le vinaigre ne ſe colore plus, filtrez la teinture & jettez les feces blanches qui reſtent: retirez le vinaigre aux cendres lentement juſqu'à ſec, ou plutôt ſeulement juſqu'en la conſiſtance d'un ſirop épais, ſur lequel vous verſerez de l'eſprit de vin tartariſé, lutez bien le vaiſſeau avec ſa rencontre, & le mettez digerer & extraire au bain vaporeux durant trois ſemaines, & vous aurez une teinture belle & rouge que vous filtrerez & rejetterez encore les feces; vous retirerez l'eſprit de vin à la très-lente chaleur du bain marie juſqu'à ſec, & vous aurez une poudre ou un précipité qui n'eſt pas une des moindres préparations de celles qui ſe tirent de l'antimoine.

C'eſt un remede ſouverain contre la vérole & contre le ſcorbut; mais ſurtout il n'y en a gueres de pareil pour diſſoudre le ſang caillé, & pour réſoudre & faire éva-

cuer les abcès internes & la matiere qu'ils contiennent, sans aucun danger. La dose est depuis un demi grain jusqu'à quatre, ou cinq grains dans quelque eau ou dans quelque esprit cordial & stomachique, ou en bol dans quelque confection ou dans quelque conserve.

§. 31. *La sublimation de l'Antimoine.*

Cette opération est une des plus nécessaires pour ouvrir le corps de l'antimoine, & pour commencer à meurir les substances indigestes qui sont en lui. Or il faut que l'Artiste apprenne, que quand Paracelse parle de réduire l'antimoine en alkohol pour la préparation de son *Lili*, il n'entend pas de le faire triturer sur le marbre, pour le réduire en une poudre impalpable, mais il veut une autre trituration, qui est beaucoup plus philosophique, qui est sa météorisation & son exaltation en vapeurs par le moyen du feu, qui n'est rien autre chose que la sublimation : car il faut remarquer que ce grand & merveilleux Artiste demande que tout le corps de l'antimoine passe, sans qu'il reste aucune petite portion de son souffre ni de son mercure : ce qui ne se peut faire par aucune autre voye que par la sublimation. La sublimation fournit les fleurs & le cinnabre. Nous parlerons dans la suite.

§. 32. *Comment il faut faire les fleurs d'Antimoine.*

Il faut placer au four à vent un pot de terre qui ne soit point vernissé, mais cependant d'une bonne matiere, qui puisse résister long-tems au feu; il doit y avoir quatre trous autour du pot pour mieux évaporer le feu; il faut luter sur ce pot un autre pot qui reçoive le bord de celui de dessous, & que ce pot soit percé au cul de la largeur de trois ou de quatre pouces de diametre, & qu'il soit aussi percé à côté d'une ouverture d'un pouce de diametre, afin de pouvoir jetter l'antimoine dans le premier pot. Après cela, ajustez encore trois ou quatre autres pots sur ces deux premiers, & qu'ils soient percés par le cul comme le second, mais que le dernier n'ait qu'un trou de la grosseur du bout du doigt qu'on puisse fermer avec un bouton de terre. Mais que ce bouton soit juste, & qu'il serve à fermer le trou par où on jettera l'antimoine. Les pots étant bien lutés & le lut séché, il faut donner le feu doucement d'abord, puis l'augmenter jusqu'à ce que le premier pot rougisse de tous les côtés, & alors il faut commencer à y jetter deux drachmes d'antimoine en poudre à la fois & non pas davantage, il faudra en jetter autant de demi quart d'heu-

re en demi quart d'heure, & entretenir toujours le feu, afin que le pot rougiffe de plus en plus. L'Artifte continuera autant qu'il voudra l'opération, & il trouvera l'antimoine fublimé en fleurs grifes, blanches, jaunâtres & quelquefois rouges, felon qu'il aura gouverné fon feu. On ne fe fert pas beaucoup de ces fleurs pour purger les malades, à caufe de leur violence; c'eft proprement le fouffre de l'antimoine; mais elles fervent pour en faire d'autres remedes, lorfqu'elles font corrigées. On en peut néanmoins donner depuis deux grains jufqu'à quatre, & à fix aux perfonnes les plus robuftes, dans de la conferve de rofes, ou en infufion dans du vin blanc. Mais ceux qui voudront fe fervir des fleurs d'antimoine fans en apprehender la violence, en fublimeront les fleurs, comme nous l'allons enfeigner.

§. 33. *Les fleurs du régule d'antimoine.*

Nous prenons du régule d'antimoine pour cette opération, parce qu'il eft déja privé de la plus grande partie de fon fouffre impur, & que de plus le fel armoniac qu'on y ajoûte, n'éleve avec foi que le fouffre & le mercure le plus purs de l'antimoine.

Prenez donc une demi-livre de beau ré-

gule d'antimoine, & autant de sel armoniac très-pur, mettez-les en poudre chacun à part & les mêlez exactement, mettez-les dans une cucurbite au sable, couvrez-la de son chapiteau, adaptez y un matras pour récipient : luttez & donnez le feu, jusqu'à ce que ce qui peut monter soit monté. Retirez les fleurs qui seront jaunes & les édulcorez avec de l'eau de pluye distillée, & vous aurez un remede excellent, qui n'a point la violence qu'ont les simples fleurs.

On en donne aux maniaques, aux mélancoliques, & à ceux qui ont la fiévre quarte. La dose est depuis deux grains jusqu'à six dans de la conserve de roses, ou en infusion dans quelque liqueur fermentée.

Notez que si on fait fluer les fleurs simples d'antimoine avec le double de leur poids de salpêtre très-pur dans un creuset au feu, & qu'on les édulcore ensuite, puis qu'on les digere dans de l'esprit de vin durant quinze jours, & qu'on l'enflamme après dessus, qu'il reste une poudre diaphorétique qui est merveilleuse pour la purification du sang, dont la dose est depuis quatre grains jusqu'à dix ou douze grains. Or comme les fleurs d'antimoine simples & bien blanches sont un remede admirable dans les maladies les plus enra-

cinée, & que leur violence empêche qu'on ne s'en serve, il en faut enseigner la véritable correction.

§. 34. *La correction des fleurs d'Antimoine.*

Prenez une once de fleurs d'antimoine, qui soient bien subtiles & bien blanches, mêlez-les avec une once & demie de sel de tartre de Sennert, mettez ce mêlange dans un bon creuset, & les faites fondre à force de feu au four à vent, & il s'en fera une masse rouge, qu'il faut mettre en poudre dans un mortier chaud, & y ajoûter du magistére de perle dissoluble & de celui de corail, de chacun une drachme & demie. Il faut mettre cette poudre dans un matras, & verser dessus de l'esprit de vin aromatisé jusqu'à l'éminence de quatre doigts, & boucher le matras avec un autre matras de rencontre, que vous ferez digerer aux cendres lentement durant trois jours naturels; puis il faut verser le tout dans une petite cucurbite & retirer l'esprit de vin jusqu'à sec, à la lente chaleur du du bain marie, & on aura un antimoine bien corrigé & bien agréable, qu'il faut garder pour l'usage dans une fiole bien bouchée, autrement il se résoudroit à l'air.

On le donne dans de la conserve ou dans du vin, depuis quatre grains jusqu'à seize, contre toutes les maladies invéterées,

& principalement contre les plus fortes & les plus opiniâtres impressions de la mélancolie, contre les fiévres intermittentes & contre toutes sortes d'obstructions. Son action se fait différemment selon les matieres qu'il rencontre dans l'estomach, car il fait quelquefois vomir, mais non pas toujours. Il purge par les selles & par les urines : mais son principal & son meilleur effet arrive par la transpiration insensible, à cause qu'il fortifie par l'éradiation & par l'écoulement de sa vertu toutes les digestions, & fait que l'archée chasse & pousse du centre à la circonference tout ce qui est nuisible à l'œconomie de la santé & de la vie.

§. 35. *Comme il faut faire l'esprit de vin aromatisé.*

Prenez du galanga, du girofle, de la canelle & du macis de chacun deux drachmes, du saffran une drachme & demie; du bois d'aloës, une drachme, de l'ambre-gris, un scrupule & six grains de musc, mettez le tout en poudre & le mêlez; faites-en l'extraction dans un vaisseau de rencontre avec de très-bon esprit de vin alkoholisé; retirez la teinture & en continuez l'extraction, jusqu'à ce que l'esprit de vin n'en tire plus rien, joignez le tout & le gardez dans une bouteille, com-

me un grand confortatif pour le cœur, pour le cerveau & pour l'estomac aussi, aussi-bien que pour la digestion & la correction des remedes chymiques,& particulierement de ceux qui se tirent du mercure & de l'antimoine.

Nous ne parlerons pas ici du cinnabre ou du vermillon de l'antimoine, quoiqu'il se fasse par la sublimation; à cause que nous réservons de la dire ci-après, lorsque nous décrirons la distillation du beurre ou de l'huile glaciale de ce mineral, car une de ces opérations ne se peut faire sans l'autre.

§. 36. *La distillation de l'antimoine, qui fournit le vinaigre ou l'esprit acide, l'huile & l'esprit de l'antimoine.*

Il faut que l'Artiste se fournisse de patience pour la distillation du vinaigre d'antimoine, car outre qu'on en tire très-peu, c'est que de plus il faut y employer beaucoup de tems & beaucoup de circonspection; mais comme on trouvera dans les Auteurs que cet acide extrait son propre corps, il est nécessaire qu'on sçache une bonne méchanique pour la distiller : ce qui se fera de la maniere qui suit.

La distillation du vinaigre d'antimoine.

Vous prendrez de l'antimoine mineral

en poudre grossiere, & en mettrez environ une once dans des pots de terre qui soient faits comme de petites coupelles, qu'il faut agencer en échiquier les uns sur les autres dans une grande capsule de terre, puis il faut la couvrir d'une pareille capsule, la bien lutter & la lier avec du gros fil de fer; placez-la au réverbere clos, & lui adaptez un grand récipient : donnez le feu durant vingt-quatre heures, comme pour la distillation de l'esprit de sel ou de vitriol; après quoi, faites cesser le feu & ouvrez les vaisseaux, gardez l'esprit acide qui sera en très-petite quantité; puis remettez de l'antimoine dans les petits pots; recommencez, & continuez tant que vous ayez assez de cet esprit ou pour le travail que vous voudrez entreprendre, ou pour vous en servir en Médecine.

Mais il faut que l'Artiste mette toujours à part l'antimoine mineral, lorsqu'il a été distillé, & qu'il l'expose à un air ouvert : car il attirera de l'influence des astres & de l'air, de quoi fournir à la distillation au bout de six semaines ou deux mois, & ainsi il n'aura besoin que de sept ou huit livres d'antimoine mineral pour la distillation de cet esprit, parce qu'il en aura toujours du prêt pour s'en servir à la même opération.

Cet esprit acide sert à l'extraction de la

teinture de ſon propre corps : voilà pourquoi il ne faut pas que l'Artiſte ſe laiſſe ſurprendre, lorſqu'il trouvera dans les plus célebres Auteurs, qui ont traité de l'antimoine, qu'il faut l'extraire avec du vinaigre diſtillé : car il ne doit point entendre que ce ſoit du vinaigre ; mais il doit ſçavoir qu'ils demandent du vinaigre qui a été tiré de l'antimoine ſans addition.

Cet acide eſt excellent pour rafraîchir toutes les intempéries des parties du corps, & principalement les ébullitions du ſang ; c'eſt pourquoi on l'employe avec un très-heureux ſuccès dans les fiévres continues, malignes, chaudes & putrides : car il pénétre le corps & apporte un grand rafraîchiſſement aux pauvres malades : il en faut mêler avec de l'eau d'alleluia, ou ſeulement dans de l'eau commune avec un peu de ſirop du ſuc d'alleluia. La doſe eſt juſqu'à une agréable acidité. Outre ſon uſage intérieur, il eſt encore admirable pour l'extérieur : car il ôte le feu & l'inflammation des brûlures qui ont été faites avec la poudre à canon, ſi on le mêle avec du ſel de Saturne dans de l'eau, & qu'on l'applique avec des compreſſes, ou qu'on en faſſe un nutritum ou un liniment avec de l'huile, afin d'en oindre les parties brûlées, & on ne manquera pas d'en voir des effets notables. *Nous donne-*

rons dans l'addition au Tome V. une autre maniere bien moins difficile de faire le vinaigre d'antimoine tirée de Basile Valentin.

La distillation de l'huile ou du baume de l'antimoine.

Prenez parties égales de sucre candi blanc & d'antimoine bien choisi, broyez-les chacun à part & les mêlez exactement, mettez-les dans une cornue, & placez par dessus une poignée de chanvre bien nette, afin d'empêcher que la matiere ne passe en corps dans le récipient, lorsqu'elle s'éleve & qu'elle fait son ébullition, qu'on ne peut empêcher autrement qu'avec cette filasse. Placez cette cornue au réverbere clos & lui adaptez un bon récipient; commencez le feu doucement & le continuez en l'augmentant peu à peu, jusqu'à ce que l'Artiste connoisse qu'il ne passe plus de gouttes ni de vapeurs. Laissez refroidir les vaisseaux, & versez ce qui sera dans le récipient dans un matras, ajoûtez-y de l'esprit de vin tartarisé jusqu'à l'éminence de trois doigts, & les digerez ensemble au bain vaporeux durant trois ou quatre jours, filtrez le tout à froid par le cotton dans une petite cucurbite, que vous placerez au bain marie, & en retirerez l'esprit de vin; gardez cette huile ou ce baume dans une fiole pour le besoin.

C'eſt un excellent baume pour la guériſon ſubite & comme miraculeuſe des playes récentes, des ulcéres & des contuſions, ſi on l'applique ſimplement deſſus ou dedans avec des plumaceaux ou avec du cotton. Mais c'eſt encore un remede ſurprenant contre les fiévres intermittentes & principalement contre les quartes, pour la cure deſquelles on en fait des pilules qui ſuivent.

§. 37. *Les pillules contre les fiévres.*

Prenez une once de baume d'antimoine, une demie once d'aloës purifié par le ſuc de chardon benit & réduit en extrait, deux drachmes d'ambre gris & une drachme de teinture de bon ſaffran, épaiſſi & évaporé en ſirop épais : réduiſez le tout en une maſſe dont on puiſſe former des pillules, que quelques-uns appellent du *Laudanum mercuriel*, & contre les fiévres. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à ſeize dans de la conſerve de fleurs de ſouci ou dans celle de roſes. Elles purgent doucement par le bas & provoquent quelquefois la ſueur, ou agiſſent par une inſenſible tranſpiration.

§. 38. *La diſtillation du beurre ou de l'huile glaciale de l'antimoine.*

Il eſt néceſſaire que nous donnions quel-

ques remarques sur cette opération avant que de la décrire : car elle a été faite de tant de façons, & les Auteurs en ont eu jusqu'ici des sentimens si differens que l'Artiste auroit beaucoup de peine à se fixer à ce qu'il en doit croire. Car ils ont crû *premierement* que le mercure sublimé contribuoit beaucoup à la vertu purgative des remedes qu'on prépare de cette huile, & que la substance du mercure passoit & faisoit partie de cette huile, ce qui néanmoins n'est ni vrai ni probable, comme le prouve clairement la sublimation du mercure avec le souffre de l'antimoine, & le reste de ce mercure qui se révivifie en corps d'argent-vif coulant ou dans la cornue ou dans le récipient : que si cette huile se fait avec le régule de l'antimoine, il ne se fait aucune sublimation, à cause que le régule est privé de son souffre externe & grossier ; mais tout le mercure se révivifie en son même poids, à la réserve des esprits des sels, qui l'ont abandonné pour agir sur l'antimoine & le dissoudre pour le faire passer en beurre. Mais la preuve en est encore plus convainquante, lorsque les Artistes prendront la peine de réduire la poudre émetique qui se fait de ce beurre en régule avec du sel de tartre & du nitre, ce qui prouve que cette poudre n'est que pur antimoine. Et la plus sûre &

derniere preuve eſt, qu'on peut faire du beurre d'antimoine ſans y employer de mercure ſublimé : car ſi on ſe ſert ſimplement du vitriol, du ſel commun & de l'antimoine, on tirera une huile glaciale qui ſera de même nature que celle qui ſe fera avec le ſublimé, hormis qu'elle ne ſera pas ſi ſubtile, parce que les eſprits de ces ſubſtances groſſieres ne ſont pas capables de bien pénétrer ni de bien diſſoudre l'antimoine, comme les eſprits qui ſont coagulés avec le ſublimé corroſif.

La *ſeconde remarque* eſt pour la doſe du ſublimé : car quelques-uns en prennent parties égales, d'autres le double, & d'autres plus ou moins ; mais comme il faut que l'Artiſte faſſe ſes opérations ſans héſiter, & avec connoiſſance des matieres qu'il employe & de leur action l'une ſur l'autre, il doit poſer, pour axiome indubitable, qu'il faut toujours que le diſſolvant qui eſt l'agent prédomine en poids ſur le diſſoluble, & qu'ainſi il ne manquera jamais de bien réuſſir, s'il prend trois parties contre une. Il y en a qui mettent cette opération au rang de celles du mercure, & l'appellent mercure de vie : mais nous l'avons voulu mettre parmi celles de l'antimoine, pour les raiſons que nous avons rapportées ci-deſſus. Elle ſe fait donc ainſi.

Prenez une livre d'antimoine bien choisi, & trois livres de sublimé corrosif, qui soit bien crystallin, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez, versez ce mêlange dans une cornue, qui ait pour le moins trois quarts de vuide, adaptez-y un récipient qui ait le col étroit, afin que le bec de la retorte n'entre pas plus d'un bon pouce dans le col, à cause de la nécessité qu'il y a de fondre & de faire couler l'huile glaciale, lorsqu'elle se coagule dans le col de la retorte ou dans celui du récipient; lutez simplement avec du papier, & de la colle faite avec de la farine, donnez le feu peu à peu à nud, jusqu'à ce que les vapeurs & les gouttes commencent à tomber; alors entretenez-le ainsi moderément, jusqu'à ce qu'il commence à se sublimer quelque chose au haut du col de la cornue, car c'est un signe que le cinnabre ou le vermillon monte & se sublime: il faut alors ôter le récipient & en substituer un autre, à cause que ce qui distilleroit gâteroit en quelque façon ce que le premier contiendroit.

Cela étant fait, il faut pousser le feu comme il faut, & même en entourer la cornue presque jusqu'au haut avec des charbons ardens qu'il y faut poser doucement, afin de chasser toute la sublimation dans le col de la retorte, & le reste du

mercure qui n'aura pas assez de souffre pour être coagulé en cinnabre, se révivifiera, comme cela se verra après la sublimation achevée. Il faudra séparer le cinnabre du mercure coulant, & garder le dernier aux mêmes usages que le vif-argent ordinaire : mais on peut employer le cinnabre pour en faire des trochisques pour donner le parfum à ceux qu'on traitera de la vérole. On s'en sert aussi en pillules dans la maladie vénerienne & dans toutes ses dépendances, parce que ce souffre d'antimoine qui s'est joint au mercure & qui l'a coagulé, est d'une vertu beaucoup plus exaltée que n'est le souffre commun, si bien que l'un & l'autre joints ensemble purifient insensiblement la masse du sang, & empêchent toutes les corruptions qui s'engendrent dans les parties qui servent à la géneration. La dose en est depuis six grains jusqu'à vingt en pillules ou en bol, avec de la thérebentine de Chio, du baume du Perou ou de l'extrait de succin ou de karabé.

Il faut verser l'huile glaciale qui est dans le premier récipient dans une retorte après qu'on l'aura fait fondre à une chaleur lente, il faut aussi que l'entonnoir soit chaud, afin que rien ne se coagule, faites couler tout ce qui sera dans le col de la retorte qui reçoit, afin qu'il n'y ait rien que de

bien pur ; placez cette retorte au sable, appliquez-y un récipient qui soit sec & net, & le rectifiez à une chaleur graduée jusqu'à ce qu'il ne coule plus rien : que si l'air d'alentour congeloit la liqueur qui distille, il faudra la faire fondre avec un charbon bien allumé, qu'on approchera peu à peu du col du récipient & de celui de la cornue.

La rectification étant achevée, il faut mettre le tiers de ce qui est distillé dans une fiole, qui sera l'huile glaciale d'antimoine ou son beurre, qui n'est employé qu'à l'extérieur, pour appaiser & empêcher les gangrenes & les mortifications, si on en frotte doucement & simplement au-dessus de la partie morte, avec un pinceau ou avec un cotton. On en peut aussi faire autant sur les charbons pestilentiels, qui s'amortissent aussi-tôt, & dont l'escarre se sépare avec facilité, sans une plus ample mortification ; & de plus, la cure en est beaucoup plus facile : sur-tout cette huile sert aux Chirurgiens pour faire des cauteres sur le champ, pour arrêter la carie des os & pour en hâter l'exfoliation, c'est pourquoi c'est un caustique commode pour achever la cure des fistules lacrimales. Les deux autres parties serviront à faire la poudre émetique, & le bézoar mineral comme nous le dirons ci-après.

§. 39. *Comment il faut faire la poudre émetique.*

Prenez la moitié de ce qui vous est demeuré de votre huile d'antimoine glaciale, & la faites fondre, si elle est coagulée, sinon vous la verserez comme elle sera dans une terrine où il y ait trois livres d'eau de pluye distillée, & aussi-tôt elle se précipitera en un corps blanc comme de la neige, parce que les sels qui tenoient la partie réguline & mercurielle de l'antimoine en dissolution, se joignent à l'eau qui est leur dissolvant; ainsi ils abandonnent le corps de l'antimoine, comme ils avoient quitté le mercure sublimé dans la distillation précédente. Lorsque la précipitation sera finie, il faut agiter le tout avec un pilon de bois qui soit bien net, afin de bien faire la jonction des esprits salins avec l'eau, puis il faut laisser reposer le tout; & lorsque l'eau sera bien claire, il faut la séparer par inclination autant qu'on le pourra sans troubler le fond, & garder l'eau à part; puis y reversez de la nouvelle eau jusqu'à ce que la terrine soit pleine, & continuez ainsi la lotion jusqu'à ce que l'eau en sorte insipide. Après cela il faut séparer toute l'eau par la filtration, & faire sécher la poudre entre deux papiers fort lentement; ainsi on aura une poudre éme-

tique, qui sera belle & blanche, que quelques-uns appellent la poudre d'algarot, à cause d'un Italien nommé Algarotto, qu'on dit en être l'inventeur : & d'autres la nomment improprement & faussement mercure de vie. Il y en a encore qui honorent cette poudre du nom de poudre angélique, ou de celui de l'aigle blanche, à cause de ses rares & précieuses vertus.

La dose est depuis deux grains jusqu'à sept & huit : on s'en sert ordinairement pour nettoyer & pour purger toutes les matieres nuisibles de tout le corps, & principalement celles de la premiere région, que cette poudre évacue par le vomissement & par les selles. C'est pourquoi on l'employe fréquemment dans la peste & dans les fiévres malignes, dans les maladies de la tête, dans la vérole, dans les douleurs vagues, dans la cure des ulcéres malins & dans l'hydropisie, où elle agit presque ordinairement sans faire vomir.

Nous avons dit qu'il faloit mettre à part la premiere eau dans laquelle on a fait la précipitation, à cause qu'elle est empreinte de la vertu des esprits des sels qui avoient servi à la sublimation du mercure, ce qui paroît par son goût qui est très-acide. Si on retire l'eau par la distillation au sable jusqu'à la réduction de trois ou quatre onces de liqueur, on aura ce que les Au-

teurs appellent esprit de vitriol philosophique, qui est fort efficace pour en mettre dans les juleps & dans la boisson des fébricitans & de ceux qui ont la migraine : mais surtout il fait des merveilles à ceux qui ont les douleurs invéterées de la vérole, parce qu'il évacue comme il faut les sérosités malignes, qui picotent toutes les membranes & toutes les parties nerveuses du corps. Que si on ne la distille pas, il faut garder cette eau, & en mêler dans le breuvage des vérolés & dans celui des hidropiques jusqu'à une agréable acidité, & on en verra de bons effets; parce que ces esprits salins ont encore conservé en eux quelque idée & quelque caractére de la vertu & de l'efficace du mercure & de l'antimoine.

Ceux qui voudront faire une poudre émetique moins violente, & un bézoar mineral plus efficace, distilleront leur huile glaciale, avec du beau régule d'antimoine, mais ils n'auront pas de cinnabre.

§. 40. *Comment il faut faire le bézoar mineral.*

Prenez la derniere partie de votre beurre d'antimoine que vous péserez & verserez dans un matras qui soit assez ample, puis vous jetterez dessus son poids égal de très-bon esprit de nitre goutte à goutte au com-

mencement, à cause de la prompte action de cet esprit sur la matiere, aussi-bien que pour les vapeurs subtiles & âcres qui sortent tout à coup du vaisseau, & qui seroient capables de nuire à l'Artiste; il faut continuer ainsi peu à peu jusqu'à ce que vous y ayez tout mis, & lorsque la dissolution sera faite, & que la liqueur paroîtra claire, il faut la verser dans une cucurbite que vous placerez au sable sous une cheminée, & laisserez évaporer l'esprit jusqu'à sec: après quoi il y faut encore verser autant d'esprit de nitre qu'auparavant, mais il ne se fera plus aucune action, parce que l'écume du dragon est déja mortifiée par l'esprit du cerbére infernal; (ce sont les termes mysterieux des Artistes) il faut le faire encore évaporer jusqu'à sec, & y en renverser encore le même poids, pour la troisiéme & la derniere fois, & le faire évaporer de même jusqu'à ce que ce qui demeurera au fond de la cucurbite, soit beau, blanc, sec, friable & qu'il n'ait aucun goût: s'il y restoit pourtant quelque petite pointe aigrelette & agréable, elle ne nuiroit nullement: c'est pourquoi il ne sera pas nécessaire de pousser le feu davantage; au contraire, il faut retirer le vaisseau, laisser refroidir la matiere qui est le bézoär mineral, & le mettre dans une fiole pour le garder au besoin.

C'eſt un grand alexitaire, qui agit contre toutes les ſortes de venins, & c'eſt cette belle vertu qui lui a fait donner le nom de *Bézoar*, par excellence, auquel on a ajoûté le ſurnom de mineral, pour en faire la différence d'avec le bézoar animal, auquel on attribue auſſi d'être un grand contrepoiſon : mais il n'approche point de la bonté ni de la vertu de notre remede antimonial, qui poſſéde encore beaucoup d'autres proprietés, qui lui ſont particulieres & eſſentielles, à cauſe de ce ſouffre ſolaire qu'il contient en ſoi, dont l'efficace eſt inépuiſable. Car ce rare médicament chaſſe puiſſamment par les ſueurs, par les urines, mais ſurtout par la tranſpiration inſenſible, tout ce qu'il y a de malin & de veneneux dans les corps ſains & dans ceux qui ſont malades, & ſpécialement dans toutes les maladies où la ſueur eſt abſolument néceſſaire. Enfin je puis dire avec une vérité conſtante, que ceux qui s'en ſerviront, ne ſeront jamais fruſtrés tôt ou tard du ſecours qu'ils en attendent, pourvû que la maladie provienne des ſucs & des ſéroſités ſurabondantes & malignes, comme celles qui dominent dans la vérole, dans le ſcorbut, dans les galles & dans les gratelles.

La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à douze, & ſi la néceſſité le requiert, on peut

même aller juſqu'à vingt. Mais il faut que ceux qui s'en ſerviront, ayent le ſoin de faire prendre à leurs malades des bouillons de veau & de volaille avec de la racine de ſcorzonere, & qu'ils leur tiennent le ventre libre avec des lavemens de ſimple urine nouvellement rendue, & qu'ils mettent de trois jours l'un un ſcrupule ou une demie drachme du ſel de tartre de Sennert, dans du bouillon que le malade prendra à jeun.

Mais il faut que l'Artiſte ſçache que le bézoar mineral n'eſt proprement qu'un antimoine diaphorétique, qui a été fixé par l'eſprit du nitre, parce que c'étoit un antimoine qui étoit paſſé en liqueur par le moyen des eſprits ſalins, & qu'ainſi il falloit une liqueur ignée pour la fixer, comme le corps du nitre fixe le corps groſſier de l'antimoine, & comme ce diaphorétique eſt plus pur & plus ſubtil, auſſi opére-t-il plus promptement & en moindre doſe. Ceux qui s'en voudront ſervir, auront recours aux vertus que nous avons légitimement données au diaphorétique d'antimoine.

Or comme ce remede eſt univerſel, on peut néanmoins le ſpécifier à quelques parties, & en y ajoûtant quelqu'un des métaux, ſoit or, argent, cuivre ou étain, dont on peut mettre un huitiéme avec le régule, qui ſe peut fixer avec le triple de

nitre pur, ou distiller ce même régule avec trois fois autant de sublimé corrosif, & en faire l'huile glaciale, que l'Artiste fixera avec trois diverses dissolutions & exsiccations de l'esprit du nitre, & l'Artiste en fera par ce moyen ce qu'on appelle diaphorétique ou bézoar, lunaire, vénerien & jovial, dont on trouvera la description dans les Auteurs : il suffit d'avoir ici enseigné le travail qui est commun à toutes ces préparations.

§. 41. *Comment il faut faire l'eau ou l'esprit d'antimoine composé.*

Prenez de l'antimoine bien choisi, du souffre commun & du nitre bien purifié, de chacun parties égales, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez ensemble. Ayez ensuite une cornue de terre qui ait un canal au derriere, long de quatre pouces & large d'un pouce de diametre, placez cette cornue au réverbere clos, en sorte qu'elle soit enclose & murée de tous les côtés, hormis quatre régistres pour évoquer le feu, & le bout du canal pour jetter la matiere ; adaptez un très-grand récipient où il y ait une livre d'eau au col de la cornue, & le lutez exactement, mettez le feu sous la cornue & l'échauffez en sorte qu'elle rougisse. Commencez alors à jetter une drachme de la matiere que vous avez mêlée

mêlée dans la cornue par le canal que vous boucherez auſſi-tôt, & le récipient s'emplira de vapeurs & de nuages qui proviendront de la matiere qui ſera emflammée, & prenez garde ſurtout de n'y mettre pas davantage d'une drachme de cette matiere à la fois, autrement vous feriez tout ſauter en l'air, à cauſe de la violence de la ſoudaine inflammation : c'eſt pourquoi je conſeille à l'Artiſte de ſe ſervir en cette opération d'un premier récipient de grais à trois canaux, dont le premier recevra le col de la cornue, & les deux autres chacun un grand ballon de verre, afin que les vapeurs trouvent plus d'étendue à leur ſortie, & qu'ainſi l'Artiſte ni l'opération ne courent aucune riſque. Continuez le feu pour entretenir la rougeur du vaiſſeau, & jettez de la nouvelle matiere auſſi-tôt que les récipiens s'éclairciront d'eux-mêmes, & cela juſqu'à ce que vous croyez avoir aſſez de liqueur diſtillée. Les vaiſſeaux étant refroidis, retirez la liqueur du récipient & la filtrez, retirez au ſable à chaleur lente l'eau que vous aviez miſe dans le récipient, qui emportera avec elle la plus grande partie de l'empireume de l'eſprit, que vous garderez à ſes uſages.

Ce remede attenue, inciſe, ſubtiliſe, digere & diſſout toute ſorte de matiere tartareuſe, glaireuſe, craſſe & lente en quel-

que partie du corps qu'elle se rencontre, & quelque fortement qu'elle y soit engagée & enracinée, & la chasse par les émonctoires, appropriés comme par les selles, par les urines, par les sueurs & par la salivation. C'est pourquoi il est excellent contre les obstructions du foye, de la rate, du mésentere, du pancréas, de la matrice & des hypocondres, & principalement lorsque cet esprit est acué du sel de mars. On le donne pendant six semaines dans de l'eau de fontaine avec un peu de sucre, jusqu'à une agréable acidité, si bien que cela fait une vraye eau minerale, dont les malades peuvent boire autant qu'il leur plaira. On peut aussi faire cette même opération avec du tartre au lieu de souffre : mais ce dernier aura plus mauvais goût que le précédent.

§. 42. *La liquation ou la résolution de l'Antimoine.*

Cette opération n'est rien autre chose que la résolution qui se fait à l'air humide ou à la cave, des scories ou des feces du régule qui a été fait avec du tartre, ou bien il faut calciner de l'antimoine, du nitre & du tartre ensemble, & puis exposer à l'air ou à la cave ce qui se trouve dans la cornue. L'union de ces trois matieres coule en une liqueur crasse & rouge-brune,

qui n'a point d'autre usage que pour la mondification & la cure des ulcéres rongeans & fœtides, & principalement ceux qui sont sinueux, & où il y a des fistules. Car les sels détergent, & le souffre de l'antimoine sert de baume consolidatif.

§. 43. *L'extraction de l'antimoine.*

Nous voici enfin parvenus à la véritable volatilisation de l'antimoine pour en tirer les souffres & les teintures, qui sont les deux plus excellentes préparations qu'on en puisse faire, c'est pourquoi il faut que l'Artiste soit averti de ne se pas hâter dans ce travail, & d'agir ponctuellement selon que l'art le requiert, s'il veut parvenir à la fin qu'il se sera proposée. Nous décrirons donc premierement la lessive forte, avec laquelle on extraira le souffre de l'antimoine. Ensuite de quoi nous enseignerons l'extraction de ce souffre. En troisiéme lieu, nous donnerons la fixation du souffre. Après quoi nous parlerons des teintures & du moyen de les tirer ; nous en donnerons deux exemples différens, afin de mieux instruire l'Artiste sur des préparations qui sont de la plus haute & de la derniere importance, à cause de leurs éminentes vertus & de leur grande efficace.

§. 44. *Description de la lessive forte pour l'extraction du souffre de l'Antimoine.*

Prenez du sel de tartre, des cendres gravelées, de la chaux vive & de l'alun brûlé, de chacun parties égales, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez avec le double de leur poids de cendres du foyer, que vous mettrez dans un linge crud sur un tamis renversé, que vous poserez sur une grande terrine, puis vous verserez dessus de l'eau de pluye qui soit plus que tiede; il faut cohober l'eau jusqu'à dix ou douze fois, afin de la bien empreindre des sels; il faut ensuite la filtrer au travers du papier, afin qu'il n'y reste aucune impureté. On peut s'en servir à purifier le mercure, aussi-bien qu'à extraire le souffrè de l'antimoine comme il s'ensuit.

§. 45. *Comment il faut extraire le souffre de l'antimoine.*

Prenez une livre de cinnabre d'antimoine, mettez-le en poudre subtile & le jettez dans un pot de terre vernissée, versez dessus de cette forte lessive jusqu'au tiers du pot, faites-les boüillir ensemble durant trois heures, & même davantage, remettant toujours de la nouvelle lessive chaude en la place de celle qui s'évapore par l'ac-

tion du feu. Séparez par inclination la lessive du mercure coulant qui est au fond du pot, & la laissez reposer & le souffre de l'antimoine s'affaissera peu à peu au bas de belle couleur rouge; il en faut séparer la lessive doucement & le laver avec de l'eau de pluye distillée, jusqu'à ce qu'elle en sorte insipide, faites-le sécher lentement, & ainsi vous avez le vrai & le propre souffre de l'antimoine, dont on fait la panacée qui suit.

§. 46. *La panacée du vrai souffre de l'antimoine.*

Prenez de ce souffre d'antimoine & du régule d'antimoine qui soit très-pur, de chacun une once, mettez-les en poudre chacun à part & les-mêlez exactement ensemble, mettez ce mêlange dans une cornue & versez dessus trois onces d'huile de souffre bien rectifiée, ou autant de très-bonne huile de vitriol, faites-les digerer ensemble à une chaleur fort lente durant huit jours; puis placez la cornue au sable & distillez jusqu'à sec, cohobez ce qui sera sorti jusqu'à sept fois, & à la septiéme poussez le feu autant que vous pourrez durant douze heures après que toute l'humidité sera sortie. Ou bien ce ne sera pas mal fait de casser la cornue, après que toute la liqueur sera passée, & broyer la

matiere qui étoit au fond, & la réverberer quatre ou cinq heures durant sur un test sous une mouffle, afin d'en chasser toutes les impressions des esprits acides & corrosifs. Mettez ce qui a été réverberé dans une cucurbite & cohobez quatre fois dessus de l'esprit de vin aromatisé comme nous l'avons enseigné ci-dessus.

On peut donner de ce remede tout seul depuis un grain jusqu'à huit dans des confections cordiales ou dans des conserves. Mais il est beaucoup meilleur, si on le mêle avec deux fois autant de magistere de corail dissoluble, & qu'on en donne depuis quatre grains jusqu'à vingt dans les mêmes confections ou dans les conserves, & qu'on fasse boire par dessus un peu de bonne malvoisie ou de quelque autre vin qui soit subtil & vigoureux.

Ce médicament n'en a pas beaucoup de pareils pour chasser par les sueurs tout ce qui gâte & qui infecte la masse du sang, qu'il purifie parfaitement, de sorte qu'il est propre & convenable à toutes les maladies, qui ont besoin de la transpiration sensible, & particulierement à la lépre, à la vérole, au scorbut, & à la puanteur & aux éruptions du cuir de quelque nature qu'elles soient. Il en faut répéter la dose selon la fixité ou la volatilité de la maladie : car il sert également contre la colli-

quation & contre l'obstruction, parce qu'il fortifie les esprits qui sont les maîtres & les directeurs des fonctions de la vie & de la santé. C'est particulierement un spécifique admirable dans toutes les maladies pestilentielles, épidemiques & malignes ; car c'est en celle-là qu'il fait beaucoup plus excellemment paroître ses forces & sa vertu.

§. 47. *Des teintures de l'antimoine.*

Avant que de décrire les teintures en particulier, il faut que nous donnions quelques notions générales aux Artistes, qui contribueront beaucoup à leur instruction, & qui feront voir qu'il vaudroit beaucoup mieux donner les remedes qui se tirent de l'antimoine sans vin qu'avec du vin, parce que l'esprit volatile du vin augmente toujours sa faculté vomitive, & qu'il l'ouvre trop au lieu de le resserrer & de le fixer. Il faut donc que l'Artiste remarque & observe généralement que lorsqu'il voudra extraire l'antimoine avec l'intention d'en faire un remede cordial, corroborant & diaphorétique, il ne doit jamais commencer son extraction ou sa dissolution par l'esprit de vin, ni par aucun autre esprit volatile sulfuré, qui lui soit analogue ; au contraire cela se doit faire avec quelque esprit acide qui ait la vertu

de concentrer & fixer, & après cela se servir de l'esprit de vin pour la derniere extraction. De cette sorte, on peut dire que la teinture de l'antimoine n'est rien autre chose qu'une dissolution d'une partie de ce même antimoine & l'extraction de son souffre interne & fixe. La premiere opération se fait par le moyen d'un esprit acide, & la seconde par l'entremise de l'esprit de vin par la digestion & par la circulation, comme nous l'allons enseigner dans la suite.

§. 48. *La premiere teinture de l'antimoine.*

Nous avons enseigné ci-devant la véritable correction de l'antimoine pour en ôter tout le souffre impur, lorsque nous avons décrit comment il en falloit faire le verre sans addition: c'est pourquoi nous ne le répéterons pas ici. Nous dirons donc seulement qu'il faut prendre une demie livre de ce verre qui a été fait sans addition, qui soit beau, rouge & transparent comme un grenat oriental, & le mettre en poudre impalpable, le broyant sur le porphire; mettez la poudre dans un matras, & versez dessus de l'esprit de venus jusqu'à l'éminence de quatre doigts; agitez-le comme il faut dans le commencement, & le faites digerer, dissoudre & extraire aux cendres à une chaleur lente,

& votre esprit se colorera dans l'espace de trois ou de quatre jours aussi rouge que du plus beau vin de Bourgogne, il faut retirer par inclination, cet esprit teint & en reverser du nouveau pour extraire encore durant trois jours & continuer ainsi jusqu'à trois fois.

Cela étant fait, il faut filtrer les teintures & les mettre dans une cucurbite au bain marie, & en retirer le menstrue à chaleur lente jusqu'à consistence d'un sirop épais, sur lequel il faut verser la hauteur de trois doigts de très-bon alkohol de vin, & boucher la cucurbite de sa rencontre & la bien luter, puis mettre ce vaisseau au bain vaporeux & l'y faire extraire, circuler & exalter, & l'esprit se chargera peu à peu du souffre centrique & solaire de l'antimoine : lorsqu'il est suffisamment chargé de couleur, il le faut retirer & en remettre de l'autre, & continuer ainsi jusqu'à ce que l'esprit de vin ne se colore plus, joignez toutes les teintures & les filtrez, mettez la teinture filtrée dans une cucurbite à la vapeur du bain, & en retirez les trois quarts de la liqueur, & gardez ce qui reste comme une teinture excellente & qui est remplie de vertus sans nombre.

C'est un remede excellent contre toutes les obstructions invéterées du foye, de la

rate & de toutes les autres parties du ventre, comme auſſi contre celles des poulmons, contre la rétention des mois, contre les pâles couleurs, contre les deux eſpéces de jauniſſe, contre l'hydropiſie, la phtiſe, l'aſthme, la pleuréſie, la cachexie, la mélancolie hypocondriaque; contre toutes ſortes d'ulcéres tant internes qu'externes, contre la lépre, la peſte, la vérole, toutes les eſpéces de galle & de gratelle, contre la petite vérole, la rougéole, & généralement contre tout ce qui cauſe l'altération de la ſanté. Elle purge & chaſſe tout ce qui nuit au corps, par les ſueurs, par les urines, par la ſalivation & par la tranſpiration inſenſible. La doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à neuf ou dix dans du vin d'Eſpagne ou dans quelqu'autre liqueur analogue, comme l'hydromel vineux ou la malvoiſie : il faut que ceux qui s'en ſerviront, ſoient au lit & qu'ils attendent patiemment la ſueur, on en peut continuer l'uſage de trois en trois jours pour les malades, & une fois par mois par précaution, & pour décharger la nature de la ſuperfluité des digeſtions.

Or comme ces teintures ne ſe peuvent tranſporter ſans danger, on peut évaporer le reſte de l'eſprit de vin juſqu'à conſiſtance de miel cuit, & ajoûter deux on-

ces de poudre de corne de cerf préparée philoſophiquement, pour once de ſirop épais, & ainſi on aura une confection admirable qui ſe pourra tranſporter & envoyer par tout, dont la doſe ſera depuis quatre grains juſqu'à vingt, & l'on boira par-deſſus des mêmes liqueurs que nous avons dites, ou bien on mêlera cette confection avec une cuillerée de l'une de ces boiſſons, & on avallera le reſte d'un petit verre par deſſus, avec les mêmes obſervations que ci-devant.

§. 49. *La ſeconde teinture de l'antimoine.*

Pour parvenir à faire cette teinture, faut premierement faire le menſtrue, qui reçoit dans ſa compoſition du bon vitriol bien choiſi, du ſel commun bien pur & de la chaux vive, de chacun une livre, du ſel armoniac quatre onces, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez & les jettez dans une cucurbite & verſez deſſus trois livres de très-bon vinaigre diſtillé : il faut boucher la cucurbite de ſa rencontre & la luter, & les faites ainſi digerer enſemble à une chaleur lente durant un jour naturel; cela paſſé, il faut mettre le tout dans une retorte, & retirer l'eſprit par un feu bien gradué durant vingt-quatre ou trente heures. Peſez ce qui ſera paſſé en liqueur, & y joignez autant peſant

de sel commun qui soit sec, & le rectifiez à une chaleur bien réglée, en sorte que tout ce qui distillera sorte beau & clair, & que rien ne soit trouble.

Prenez ensuite une livre de verre d'antimoine fait sans addition, qui soit réduit en alkohol sur le porphyre, mettez-le dans un grand matras & versez dessus l'esprit que vous avez distillé, agitez-les ensemble & les mettez digerer & dissoudre aux cendres à une chaleur égale, & lorsque le verre sera dissous, il faut verser tout ce qui sera clair par inclination & filtrer le reste : mettez-le tout dans une cucurbite, couvrez-la de son chapiteau, lutez & placez le vaisseau au bain marie & en retirez le menstrue à une chaleur moderée jusqu'à sec ; il restera au bas de la cucurbite une matiere épaisse, lente & noirâtre, qu'il faut mettre à la cave sur une table de verre, afin de la faire résoudre en une huile, ou plus proprement dit, en une liqueur rouge, qui laissera quelques feces sur le verre. Versez cette liqueur rouge dans une petite cucurbite & en retirez l'humidité aux cendres jusqu'à ce que la matiere soit séche, qu'il faut retirer promptement avant que l'air s'y soit communiqué, & la mettre dans un pélican ou dans un vaisseau de rencontre & verser dessus du plus excellent alkohol de vin, qui ait été

déphlegmé ſur du tartre calciné, lutez les ouvertures & les jointures du vaiſſeau, & les faites digerer au bain vaporeux dans la ſiûre de bois juſqu'à ce que l'eſprit ſoit coloré d'un beau rouge haut en couleur, qu'il faut retirer & en remettre d'autre, & continuer ainſi tant que l'eſprit de vin ne ſe colore plus; filtrez toutes les teintures & en retirez les deux tiers du menſtrue à la très-lente chaleur du bain marie, & gardez la teinture comme un riche tréſor pour la ſanté. Elle eſt convenable à toutes les maladies auſquelles nous avons dit que la premiere étoit propre, avec les mêmes précautions & en même doſe.

Mais notez qu'il ne faut pas que l'Artiſte jette les reſtes de ces deux teintures: au contraire il faut qu'il les garde pour en tirer le ſel, comme nous l'enſeignerons en ſon lieu. Il faut auſſi que l'Artiſte ſçache que la liqueur rouge qui a été faite à la cave, eſt un des plus excellens baumes qui ſoit au monde pour la cure des playes & de toutes ſortes d'ulcéres, quelque malins qu'ils ſoient, & principalement contre ceux qui ſont véroliques & contre les nodus, c'eſt pourquoi il en gardera une partie à part pour s'en ſervir au beſoin.

§. 50. *L'infuſion de l'Antimoine.*

L'infuſion de l'antimoine préparé ou

non préparé ne contient pas de grands mystéres : c'est pourquoi nous ne ferons pas beaucoup de réflexions : nous dirons seulement que cette opération produit les vins émetiques & les eaux ophtalmiques. Or les vins émetiques ont divers noms chez les Auteurs : car les uns les appellent, l'eau benite, vin émetique, vin antimonial, vin sacré, & ainsi d'autres noms : quelques-uns ont aussi employé des matieres diversement préparées pour faire ce remede, aussi-bien que des menstrues différens : car on s'est servi du verre, des fleurs, du crocus métallorum, de la poudre émetique & même de l'antimoine crud ; on a extrait la vertu de ces différentes préparations ou avec du vin, ou avec du vinaigre ou avec de l'hydromel, ou avec de la bierre, ou avec du cidre, ou même avec de l'eau de vie. De plus, on en a fait des extraits, des électuaires, des tablettes & des sirops, tellement qu'on leur a donné tel masque qu'il a plû à ceux qui s'en sont servis pour la santé. L'Artiste pourroit choisir de toutes ces matieres & de ces menstrues ce qui lui agréeroit le plus : mais nous lui conseillons de choisir toujours la matiere la mieux préparée, & celle qui contient le moins de souffre impur : c'est pourquoi il prendra le verre fait sans addition, & afin qu'il

ſoit encore plus aſſuré de ſon fait, il faut que nous enſeignions le moyen de le corriger encore mieux, & d'en faire quelques infuſions & quelques préparations qui feront voir, que ceux qui blâment les remedes de l'antimoine, ne l'ont pas connu, puiſqu'on le peut rendre plus ſûr & plus agréable, que le plus facile & le plus benin purgatif qui ſe tire des végetaux. Et comme nous avons dit que le vin volatiliſoit trop l'antimoine, nous ferons pourtant voir qu'on le peut extraire avec le vin, & lui ôter cependant en même tems cet eſprit volatile, qui le chaſſe & le pouſſe trop promptement dans ſon opération.

§. 51. *La correction du verre d'antimoine, ou la poudre émetique corrigée.*

Prenez douze onces de verre d'antimoine fait ſans addition, & trois onces & demie de ſalpêtre très-pur & très-ſec, mettez-les en poudre chacun à part; puis mêlez-les enſemble très-exactement. Après cela mettez un petit pot de terre non verniſſée, dans un fourneau ſur un culot, entourez-le de feu & de charbons, & l'échauffez peu à peu, juſqu'à le faire rougir: il y faut alors jetter de votre mêlange par cuillerées, & lorſque tout y ſera, il faut faire rougir doucement la matiere

ſans la faire fondre ; puis retirez le pot & en ôtez la maſſe qui ſera jaunâtre, mettez-la en poudre dans un mortier chaud, jettez cette poudre dans une chopine d'eau de pluye diſtillée & l'agitez ſur le champ, afin que le nitre ſe diſſoude vîte, & en retirez l'eau auſſi-tôt, ſéchez la poudre qui reſte, avec cette remarque, qu'il ne faut pas mêler ce qui ſera de plus groſſier au fond du vaiſſeau, mais qu'il ſe faut contenter de la plus ſubtile portion de la poudre ; & ainſi on a une poudre émetique ſi peu violente & ſi bien corrigée, qu'on la peut donner en infuſiòn ou en ſirop, & même dans le vin aux enfans à la mammelle & aux perſonnes les plus âgées, ſans en apprehender jamais aucun mauvais accident.

La doſe pour les enfans eſt depuis trois grains juſqu'à neuf en infuſion dans du vin bouillant en quantité proportionnée, qu'il faut filtrer le matin & le faire prendre au malade. La doſe pour les perſonnes âgées eſt depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule, de la même façon. Mais pour mieux faire, il en faut faire un ſirop comme il ſuit.

§. 52. *Le vrai ſirop de l'antimoine.*

Prenez une once de cette poudre émetique corrigée, & la mettez en infuſion au

bain marie dans une cucurbite de verre, avec quatre livres de ſuc de coings bien depuré durant trois ou quatre jours, après cela retirez par inclination ce qui ſera clair, & filtrez ce qui ſera trouble, mêlez dans ce ſuc empreint de la vertu antimoniale deux livres de ſucre en poudre, cuiſez le tout en conſiſtance de ſirop dans une terrine verniſſée à la vapeur du bain, & lorſque le ſirop ſera achevé, ajoûtez-y ſix goutes d'huile de canelle & deux goutes d'huile de girofle, qui ayent été bien mêlées, avec une drachme de ſucre en poudre. Ce ſirop eſt un noble purgatif & émetique pour les perſonnes les plus délicates. La doſe en eſt depuis deux drachmes juſqu'à une once, une once & demie, & juſqu'à deux.

§. 53. *Le vrai tartre émetique purgatif.*

Prenez quatre onces de la poudre émetique corrigée, avant que d'avoir été lavée, mêlez-les avec le même poids de ſel de tartre qui ſoit pur & ſec, mettez le mêlange dans une cucurbite de verre au ſable, & verſez deſſus trois livres d'eau de pluye diſtillée, faites les bouillir & évaporer enſemble juſqu'à ſec, retirez la maſſe, & la diſſoudez dans une quantité ſuffiſante de la même eau, filtrez la diſſolution, afin d'en ſéparer la poudre,

puis évaporez la liqueur filtrée en sel, sur lequel vous verserez goutte à goutte du très-bon esprit de vitriol, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus aucune ébullition ni aucun bruit, ce qui est le vrai signe qu'il y en a assez ; évaporez toute l'humidité superflue, jusqu'à ce que vous ayez un sel bien sec qui est d'un goût agréable, qui se donne dans des bouillons ou dans quelque décoction convenable : il n'agit quelquefois que par les selles & par les urines, mais il fait aussi le plus souvent vomir, lorsque l'estomac se trouve rempli de glaires & de matieres qui se gonflent & qui se fermentent facilement. La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à une demie drachme : c'est un remede qui ne se peut assez recommander, ni assez louer.

Nous conseillons donc à l'Artiste de faire son vin émetique avec ce verre corrigé, c'est à sçavoir, en mettant infuser une once & demie de sa poudre émetique corrigée, dans six livres de vin bouillant au bain marie, dans un grand vaisseau de rencontre ou dans un pélican durant l'espace de vingt-quatre heures, & qu'il le filtre ensuite à travers du papier, dans lequel il aura mis une once & demie de sucre en poudre, qui soit empeint d'un scrupule d'huile de canelle & d'un demi scrupule de celle de girofle.

Ainsi il aura un vin émetique auquel il pourra se fier entierement, & duquel il n'aura jamais de reproche. La dose en sera depuis une demie once jusqu'à trois & quatre onces. L'Artiste trouvera les vertus de ces trois derniers remedes avec celles que nous avons attribuées aux autres préparations purgatives & émetiques où nous le renvoyons, parce qu'il n'est pas besoin de faire ici de répétition inutile.

§. 54. *L'eau opthalmique antimoniale.*

Prenez du verre d'antimoine réduit en alkohol, ou du crocus métallorum trituré de même, une demie once, mettez-le dans un matras avec une drachme de racine d'iris de Florence & six girofles en poudre grossiere, versez dessus de l'eau de rue, de celle d'euphraise & de celle de fœnouil, de chacune six onces; mettez-les en infusion au bain vaporeux ou au soleil en Eté, & agitez souvent le vaisseau, lorsque l'infusion se fera, durant quinze jours, & vous aurez une eau opthalmique, qui n'a gueres de pareille pour fortifier la vûe contre les suffusions, & pour dessécher & mondifier les ulcuscules (c'est-à-dire les petits ulcéres presqu'inperceptibles) qui se forment aux coins des yeux & aux paupieres, qui causent ordinairement la demangeaison, la cuisson & l'in-

flammation. Mais ce qui eſt de plus admirable, eſt que cette eau ne cauſe aucune douleur, & produit néanmoins de très-beaux effets.

§. 55. *La ſalification de l'antimoine.*

Nous donnerons deux diverſes façons de faire le ſel de l'antimoine, comme nous avons donné deux différentes manieres d'en faire la teinture. Pour la premiere, il faut prendre le reſte du verre d'antimoine, duquel on a tiré la premiere teinture & le mêler avec ſon poids égal de ſouffre en poudre, puis il faut les calciner enſemble de la même ſorte qu'on a calciné l'antimoine pour en faire le verre, & bien remuer les matieres, juſqu'à ce que tout le ſouffre ſoit conſommé; mais il faut bien prendre garde de ne point donner trop de chaleur, autrement la poudre ſe fondroit & ſe remettroit en corps d'antimoine. Cela fait, il faut broyer ce qui reſte en alkohol ſur le porphyre, mettre la poudre dans un matras & verſer deſſus du très-bon vinaigre diſtillé, tant qu'il ſurnage de quatre doigts, puis vous le mettrez digerer & extraire au ſable durant huit jours, après quoi il faut retirer le vinaigre & en remettre de nouveau, juſqu'à ce que tout le ſel ſoit extrait, filtrez les extractions, & évaporez le vinaigre juſqu'à pellicule,

ou ce qui ſera mieux, juſqu'à ſec, diſſoudez le ſel qui reſtera dans du phlegme de vinaigre, filtrez & évaporez, & continuez ainſi juſqu'à ce que le ſel ſoit net & blanc, lorſqu'il ſera en cet état, digerez-le durant quinze jours avec de l'eſprit de vin alkoholiſé, puis retirez l'eſprit lentement au bain marie, & conſervez ce précieux ſel dans une fiole bien bouchée, duquel nous dirons la doſe & les vertus, après avoir parlé de l'autre qui va ſuivre.

§. 56. *La ſeconde façon de faire le ſel de l'antimoine.*

Prenez la matiere noire qui eſt reſtée après l'extraction de la ſeconde teinture, & la faites ſécher comme il faut dans une écuelle de terre, mettez-la ſans aucune autre calcination préalable dans un matras, & verſez deſſus de l'eſprit de vinaigre, qui ſoit très-pur & très-ſubtil, digerez-les enſemble, & en faites l'extraction, la filtration, l'évaporation, la diſſolution & la dépuration, comme nous l'avons dit dans la précédente deſcription; faites-en auſſi la digeſtion avec l'eſprit de vin que vous retirerez de ce noble ſel, juſqu'à ſec & le garderez au beſoin.

On met ce ſel en paralelle avec celui de l'or, parce qu'il nettoye & purifie le ſang, qu'il purge le corps de toutes ſuperfluités

& de toutes ordures, guérit la lépre & la vérole, fait des merveilles pour la goute, digere & évacue comme insensiblement les abcès internes, il guérit tous les ulcéres du dedans & du dehors, & chasse toutes les fiévres & principalement les quartes. La dose est depuis un grain jusqu'à quatre dans les mêmes liqueurs & avec les mêmes observations que celles que nous avons données en parlant de l'usage des teintures de l'antimoine.

Or que personne ne s'étonne, si nous avons attribué tant de belles vertus aux remedes, qui se tirent de l'antimoine, car outre que je n'ai pas suivi les Auteurs les plus hyperboliques, cependant je suis si pleinement convaincu de ses belles, nobles & très-excellentes proprietés par les effets que je dis, & confesse hautement que la vie de l'homme est trop courte pour pouvoir anatomiser l'antimoine comme il faut, & que l'esprit est incapable de pouvoir découvrir, ni de pouvoir pénétrer dans les secrets mysteres qu'il contient, car l'ignorance humaine est cause qu'on y trouvera toujours de plus en plus à admirer qu'à comprendre.

Nous avons déja dit ci-devant, que nous ne parlerions pas de l'extraction des mercures des métaux & encore moins de celui de l'antimoine, nous en avons don-

né quelques raiſons, auſquelles nous ajoûtons, que quoique nous ayons fait très-exactement les expériences d'une infinité de procédés imprimés ou manuſcrits, avec toute l'aplication & la ponctualité requiſe, nous n'avons pû néanmoins réuſſir à aucun ; nous ne nions pas néanmoins orgueilleuſement l'inpoſſibilité de cette extraction, mais nous aimons mieux en laiſſer la poſſibilité à la nature des choſes & à l'art, & en donner la faute à notre ignorance ou à celle de ceux qui ont compoſé les procédés que nous avons ſuivis juſqu'ici, & laiſſer la liberté de les rechercher à ceux qui en voudront prendre la peine. (*Nous donnerons cependant des opérations dans les additions, opérations certaines, puiſque nous les avons faites avec ſuccès.*)

§. 57. *Du biſmut, que quelques-uns appellent l'antimoine blanc.*

Quoique ce marcaſſite ou cet excrément métallique ne ſoit pas employé intérieurement en Médecine, il a cependant de très-belles vertus pour l'extérieur : c'eſt pourquoi nous joindrons ſa préparation à celles de l'antimoine, parce qu'il y en a qui le prennent pour une eſpéce de ce mineral, & l'appellent l'antimoine femelle ; les François le nomment étain de glace ; les Allemans biſmut, & pluſieurs l'appel-

lent marcaſſite par excellence. Nous en décrirons quatre préparations, qui ſeront le *magiſtere*, les *fleurs*, la *liqueur*, ou *l'huile* & le *ſel*.

§. 58. *Le magiſtere de l'étain de glace.*

Faites premierement une eau forte avec parties égales de ſalpêtre & de ſel commun. Prenez une demie livre de cette eau, & y faites diſſoudre quatre onces de biſmut bien net & bien choiſi, filtrez la diſſolution, s'il y a quelque impureté, & la précipitez avec de l'eſprit de vin tartariſé, retirez la liqueur qui ſurnagera le magiſtere, & la lavez avec de l'eau de pluye diſtillée juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait adouci.

C'eſt un bon remede contre tous les vices & toutes les éruptions du cuir & ſurtout contre les demangeaiſons : il efface les taches, & adoucit l'âpreté de la peau du viſage & des mains. Mais ſi on en veut faire un coſmetique qui ſoit blanc, & s'en ſervir avec de la pommade ou ſans pommade, il en faut faire la précipitation avec de l'huile de vitriol, & on en aura un blanc qui n'a preſque point de pareil, il le faut bien adoucir & le ſécher pour s'en ſervir au beſoin.

La

La distillation du bismut, pour en tirer les fleurs, l'huile ou la liqueur & le sel.

Prenez cinq livres de bismut comme il sort de la mine, & qui n'ait point passé par le feu, mettez-le en poudre, & le digerez & macerez avec du bon vin blanc dans un vaisseau de rencontre durant l'espace de trois jours, retirez le vin après la digestion & y en remettez du nouveau, & continuez ainsi de digerer avec du nouveau vin jusqu'à ce que vous ayez employé huit ou dix pintes de vin; enfin reversez le quart du vin qui a été digeré sur ce marcassite, sur son corps dans une cucurbite que vous placerez au sable & la couvrirez de son chapiteau; retirez le menstrue à une chaleur moderée jusqu'au sec, cohobez le second quart, puis le troisiéme & enfin le quatriéme à la même chaleur jusqu'au sec, & lorsque l'Artiste verra qu'il n'en sortira plus aucune humidité, il faut qu'il bouche le bec de l'alambic, & qu'il augmente le feu, & il se sublimera des fleurs blanches & argentées dans le chapiteau, qu'il faut garder comme elles sont dans une fiole bien bouchée, ou les mettre à la cave sur une table de verre où elles se résoudront en huile ou pour mieux dire en liqueur, qu'il faut aussi garder à ses usages. Il faut après cela mettre tout ce

qu'on en aura retiré par la diſtillation, dans une grande cucurbite, afin d'en retirer l'eſprit de vin, qui pourra encore ſervir à quelqu'autres opérations ſur les mineraux, puis vous verſerez le reſte dans une terrine de grais pour l'évaporer au ſable juſqu'à une pinte, puis le laiſſerez repoſer durant trois jours: & ſi l'Artiſte ne voit pas qu'il ſe faſſe aucune criſtalliſation de ſel, il évaporera encore la moitié de ce qui reſte, & mettra des morceaux de paille bien nette dans la liqueur qu'il fera encore repoſer en lieu frais; & les criſtaux du ſel s'attacheront à la paille; il faut continuer d'évaporer & de criſtalliſer juſqu'à ce qu'il ne ſe forme plus de ſel; ſéchez celui qu'on aura fait lentement, & le gardez dans une fiole à ſes uſages.

Les fleurs ſont plus excellentes que le magiſtere pour l'extérieur de la peau, & la liqueur qui ſe fait à la cave en ôte toutes les taches. On peut mêler les fleurs dans les pommades. Mais la liqueur & le ſel ſont des remedes merveilleux contre toutes ſortes d'ulcéres, malins & chancreux, & pour la cure des fiſtules. Enfin le Chirurgien qui s'en ſçaura ſervir, connoîtra par expérience que ce ſont deux remedes externes qui ne cedent à aucun autre médicament topique; il les pourra mêler avec les injections ou avec les eaux vulne-

taires, avec lesquelles il feringuera, lavera ou fomentera les ulcéres & particuliement ceux qui tiennent de la nature carcinomateuse : car ce mineral posséde en soi un souffre volatil & un sel balsamique qui ne peuvent être assez estimés pour l'adoucissement de la douleur, pour la mondification & pour l'entiere guérison des ulcéres les plus malins & les plus desesperés.

SECTION CINQUIÉME.

Des sels.

NOus pouvons dire généralement, que les sels ne sont rien autre chose que des mineraux qui sont dissolubles dans l'eau,& qui peuvent après l'évaporation de l'eau être remis & cristalisés en sel. Mais comme nous ne parlons pas ici des sels, en tant qu'ils sont les principes & les auteurs des génerations physiques, aussi dirons-nous simplement notre pensée des sels mineraux, naturels ou artificiels qui entrent dans l'usage de la Médecine,& desquels on tire beaucoup de bons remedes & d'excellens dissolvans par le moyen de la Chymie.

Or comme nous avons parlé ci-devant de la préparation des sels des animaux & de celle des sels des végetaux, il ne nous

reste plus que l'examen & la description de la nature des sels mineraux qui sont naturels, & de ceux qui, quoiqu'artificiels ne laissent pourtant pas de garder encore en eux le caractére & l'idée des sels mineraux naturels. Mais avant que de les décrire chacun en particulier, il faut dire quelque chose de leur origine en peu de mots, & donner aussi une idée générale des opérations qui se font sur les sels.

On ne sauroit concevoir précisément l'origine des sels mineraux qu'intellectuellement, & par la comparaison que le Philosophe naturel doit faire des choses sensibles & connues avec les choses qui sont cachées & inconnues. Car comme le Naturaliste voit qu'il se fait des substances salines dans les animaux & dans les végetaux, de la surabondance de leur nourriture, ou par quelque action de leur chaleur interne, ou par quelque coagulation de leur tartre, qui naturellement se coagule ; aussi croit-il que le grand monde reçoit une nourriture spirituelle & lumineuse pour entretenir la génération & la production de toutes les choses par le moyen de la chaleur. Lors donc que cet aliment spirituel & lumineux a une fois imprimé son caractére & son efficace, & que cela s'échauffe en soi-même & surabonde, c'est aussi là que les sels mineraux sont en-

gendrés ; & comme les matrices où cette coagulation se fait, sont différentes, aussi se forme-t-il des sels qui sont d'une nature diverse : comme sont le sel commun, le sel gemme, l'alun, le salpêtre & le vitriol, ausquels on ajoûte aussi le sel armoniac, quoiqu'artificiel.

Les préparations générales des sels sont, la *purification*, la *calcination*, la *distillation*, la *sublimation*, la *fixation* & la *liquation*. Nous donnerons des exemples de toutes ces opérations, lorsque nous décrirons chacun de ces sels en particulier, afin de mieux instrüire l'Artiste & d'agir toujours, comme nous avons fait jusqu'ici, avec le moins de confusion que nous le pourrons.

§. 1. *Du sel commun & de sa préparation chymique.*

Le sel commun n'est rien autre chose que ce qui fait la salure de l'eau salée, soit que cette eau soit de l'eau de la mer, ou que ce soit quelque fontaine qui la fournisse, & lorsqu'on a évaporé l'eau, il en résulte ce que nous appellons sel commun ou sel de cuisine. Or quoiqu'il y en ait diverses espéces sous ce genre, le meilleur cependant est celui qu'on appelle sel marin, & principalement celui qui a été desséché dans les marais salans par la force des rayons du soleil & par le ferment sali-

fique qui est particulier à la terre de ces marais après avoir reçû l'impression de la lumiere : voilà pourquoi nous recommandons à l'Artiste de se servir toujours de ce sel, lorsqu'il trouvera le mot de sel commun dans quelqu'Auteur ou dans quelque procédé manuscrit. Et comme le sel gemme n'est rien autre chose qu'une concrétion naturelle du sel commun dans quelque matrice de la terre, aussi ne lui donnerons-nous point de préparation particuliere, puisqu'on le préparera de même que le sel commun.

§. 2. *La purification du sel commun.*

Cette purification n'est que la simple dissolution du sel, sur lequel on veut travailler, dans de l'eau de pluye ou dans celle de fontaine, pour en séparer quelques impuretés terrestres qui pourroient communiquer quelque mauvaise qualité aux remedes qu'on en tire. Il faut que la dissolution se fasse dans une quantité d'eau proportionnée, & qu'elle se fasse à une chaleur moderée, après quoi il faut couler la dissolution chaudement au travers d'une chausse de drap ou d'un blanchet, ou si on veut être exact, il faut la filtrer par le papier, & faire cristallifer le sel, & continuer après à faire évaporer l'eau à demi, & la mettre cristalliser au froid jusqu'à ce

qu'on ait retiré tout son sel pur & net, qu'il faut faire sécher & le conserver dans une boëte ou dans un tonnelet qui ferme bien, qu'il faut tenir en lieu chaud & sec, afin de s'en servir à différentes opération.

§. 3. *La calcination du sel commun.*

Il y a deux sortes de calcinations pour le sel, la décrepitation & la fusion. La décrepitation n'est rien autre chose que la calcination du sel dans un pot de terre non vernissée à feu de roue, jusqu'à ce que le sel ne petille plus ; elle se fait à cause du mêlange du sel avec d'autres matieres, & lorsque le feu agit dessus, il petille, saute & pette, & ainsi il peut éparpiller les autres matieres, ce qu'il ne fait pas lorsqu'il est décrepité, cette calcination le prive aussi de son humidité & de son phlegme : mais si on lui donne trop de chaleur, l'esprit acide se dissipe : c'est pourquoi il faut que l'Artiste gouverne le feu doucement en cette opération, & que ce soit plutôt une dessiccation violente, qu'une calcination, qui prive le sel de son esprit actif.

La calcination qui se fait par la fusion, n'est autre chose que la fonte du sel décrepité dans un creuset dans le four à vent ; si on garde ce sel fondu dans un lieu chaud & sec, il se garde en masse dont on se sert

au besoin. Mais si on l'expose à l'air, il se résout en eau, qu'il faut filtrer & la mettre dans une bouteille, c'est ce que Paracelse appelle *Sal solutum & aqua salis*, l'eau de sel ou le sel résout. Il y a encore une troisiéme calcination du sel, qui s'appelle la calcination fixatoire, qui se fait avec parties égales du sel commun & de la chaux vive, que l'on met dans un pot de terre non vernissée, & que l'on couvre de son couvercle, puis on les met dans le four à vent à une chaleur violente, jusqu'à ce qu'ils se fondent en masse, après quoi il faut cesser le feu, & dissoudre la masse dans de l'eau de pluye, la filtrer & l'évaporer jusqu'à sec ; il faut réïtérer cette calcination trois fois avec de la chaux vive, & à la fin on a un sel fusible, qui sert à l'extraction des teintures des métaux, à quoi l'Artiste fera réflexion, car cela n'est pas sans quelque mystere.

Après avoir donné ces préparations générales, il faut que nous disions quelque chose des vertus générales du sel commun, avant que de venir à l'application particuliere de celles que posséde chaque préparation qui s'en fait. Le sel commun en général est bon pour mondifier les ulcéres pourris & sinueux ; pour résoudre les tumeurs simples & les pestilentielles ; il appaise le feu des brûlures, il desséche la gal-

le & la gratelle, il ôte les demangeaisons, il résout le sang extravasé, efface la lividité des contusions, il appaise la douleur des dents, celles de la tête & les douleurs de la goutte : mais pour tout cela l'usage n'en est qu'extérieur, mêlé dans de l'eau, dans du vinaigre ou dans de l'urine selon la maladie : celui qui est le plus propre à tout cela, est celui qui a été fondu sans addition, parce que son souffre interne commence à se manifester, comme cela paroît par sa couleur rouge.

Mais si le sel a des vertus pour l'extérieur, il en posséde encore beaucoup plus éminemment pour l'intérieur: car il échauffe, il desséche, déterge, & purge, il a une douce astriction, il consomme les superfluités, il pénétre, il digere, il ouvre, il incise, il éguillonne à l'amour & résiste à la pourriture & aux venins : c'est pourquoi il est très-bon pour corriger les crudités de l'estomac, pour réveiller l'appetit, & pour le rappeller, lorsqu'il est perdu, pour ôter les obstructions du ventre & des reins, & contre les douleurs de la colique ; c'est enfin, selon Basile Valentin, le plus noble & le meilleur aromat, & le vrai baume de la nature.

§. 4. *La distillation du sel commun.*

Quoiqu'il y ait beaucoup d'Artistes qui

ont philosophé sur la distillation du sel commun, & qu'entre les autres Glaubert ait enseigné le moyen d'en tirer grande quantité en peu de tems, néanmoins je n'ai pas trouvé de moyen plus sûr, plus prompt, plus aisé, ni plus net, que celui que j'enseignerai.

Mais il faut que nous fassions quelques remarques qui sont nécessaires avant que de venir à cette description : car *premierement* n'est-ce pas une chose étrange, que la plupart de ceux qui décrivent cette opération, veulent que le sel soit décrepité ? or comme nous avons dit ci-devant ; cette violente exsiccation, pour ne point dire calcination, sépare & enleve du sel son esprit volatile, son phlegme & presque toujours la plus grande partie de son esprit acide, ce qui ne doit pas être, puisque l'esprit volatile & le phlegme ont aussi leurs usages en la Médecine, & qu'il ne faut pas que l'Artiste perde, faute de connoissance, ce qu'il peut facilement conserver sans aucun risque de son opération, pourvû qu'il observe bien les degrés du feu.

Il faut que l'Artiste remarque aussi en *second lieu*, que quelques-uns mêlent des matieres héterogenes avec le sel, pour en prétendre faciliter la distillation, comme de l'alun brûlé & du calchotar de vitriol : mais ils ne considerent pas que c'est alte-

rer & changer la vertu de l'esprit de sel. D'autres y mêlent de l'argile commune, & ne prennent pas garde que cette terre est ordinairement mêlée de quelque semence métallique ou minerale, comme on le sent manifestement par l'odeur de la fumée des fourneaux où l'on cuit des tuiles ou des briques, & par celle des Potiers de terre.

Si bien que tout bien medité, l'Artiste doit choisir une terre qui soit la plus fixe de toutes, & qui ne contribue que le moins qu'il est possible du sien à l'esprit de sel; or entre toutes les terres, celle qu'on appelle sigillée, ou le bol fin sont d'une nature qui ne peut alterer le sel, qu'en mieux; c'est pourquoi il se faut servir de l'une des deux pour la distillation de cet esprit, qui se fait comme nous l'allons decrire, pour empêcher la fonte du sel.

§. 5. *Comment il faut bien faire l'esprit de sel.*

Prenez deux livres de sel commun purifié, broyez-le au mortier de marbre, & le mêlez par parcelles de deux onces à la fois, avec six onces de bol fin ou de terre sigillée, & lorsque tout le mêlange sera bien exactement fait, il faut pister le tout avec de l'eau de sel, qui est le sel fondu résout à la cave, & en former une pâte,

dont on fera des boulettes, qu'on fera sécher dans un four, après que le pain en aura été ôté, ou à la chaleur du soleil. Il faut casser une des boulettes pour connoître si elles seront séchées jusques dans le centre, & cela étant, il en faut emplir une grande cornue de terre, qui soit lutée, & la mettre au réverbere clos, adapter un grand & ample récipient à son col, qu'il faut exactement luter & couvrir le fourneau, auquel il faut laisser un registre dans le milieu au-dessus de la retorte, afin de mieux faire circuler le feu à l'entour.

Lorsque le lut sera bien séché, il faut donner le feu doucement d'abord, afin de simplement échauffer & modifier la matiere & le vaisseau, & lorsque les gouttes commenceront à tomber, & que le corps du récipient s'échauffera, il faut aller doucement, car c'est un signe que l'esprit volatile du sel commence à se dégager du commerce de son corps, & comme c'est un esprit subtil & igné, il faut fermer le registre & moderer le feu, jusqu'à ce que cette premiere furie soit appaisée, car c'est le moment le plus dangereux de toute l'opération, à cause que cet esprit sulfuré ne se coagule que difficilement, cela dure ordinairement quatre ou cinq heures, ensuite de quoi l'esprit acide commence, ce qui paroît par des vapeurs & des nuages

blancs qui occupent le récipient, l'Artiste peut alors augmenter le feu, sans apprehender aucun danger & le continuer de plus en plus, jusqu'à ce que la flamme sorte par le registre, & que le col de la cornue paroisse tout de feu au travers du corps du récipient.

L'operation ne peut être bien achevée que dans l'espace de trente heures, après quoi, il faut cesser le feu, & le lendemain ouvrir les vaisseaux, & on trouvera dans le récipient une liqueur mêlée de l'esprit volatile, du phlegme & de l'esprit acide du sel, quelqu'autres ajoûtent aussi l'huile de sel, mais c'est improprement. Il faut verser le tout dans une cucurbite & l'ajuster au bain marie, afin d'en retirer l'esprit volatile qui monte le premier, qui a une odeur sulfurée, & qui forme des veines subtiles & obliques dans le chapiteau, il le faut recevoir tant qu'elles durent, & lorsque l'Artiste verra que les veines deviendront droites, & qu'il se formera des gouttes qui n'auront plus l'odeur ni le goût de l'esprit volatile, il changera de récipient pour recevoir le phlegme, & continuera le feu plus fort qu'auparavant, à cause qu'il ne monte pas si facilement que l'esprit volatile. Et lorsque les gouttes qui distilleront auront de l'acidité, il faut cesser le feu, car on auroit trop de peine

au bain marie, dont la chaleur n'est pas suffisante pour élever l'esprit acide, à cause de sa pesanteur.

Or si l'Artiste veut se servir de l'esprit de sel en Médecine, il n'aura pas besoin de le rectifier davantage, car il est d'une acidité excellente au sortir du bain marie; c'est pourquoi il en conservera le tiers ou la moitié pour son usage, & mettra la cucurbite au sable, afin de retirer encore la moitié par la distillation, & il aura un vrai acide du sel qui sera très-clair & très-agréable, & ce qui demeurera au fond de la cucurbite, sera jaune, pesant & d'un acide mordicant & violent, qui servira à la dissolution des métaux, des mineraux, & principalement des pierres, c'est ce qu'on appelle improprement huile de sel.

Nous avons marqué ici toutes les circonstances de la distillation & de la rectification des esprits des sels, afin que nous n'ayons pas besoin de le répéter inutilement, lorsque nous parlerons des autres sels, puisque celui qui pourra bien faire l'esprit de sel, ne manquera jamais en la distillation des autres. Si bien qu'il ne nous reste plus qu'à marquer les proprietés & les vertus des diverses substances qui sont sorties du sel commun.

Premierement l'esprit volatile sulfuré est céphalique & sudorifique, c'est pour-

quoi on en peut donner depuis deux goutes jusqu'à dix dans des bouillons, & dans des eaux appropriées à ceux qui sont tourmentés de la migraine & de quelque autre douleur de tête ; il est aussi excellent si on en mêle dans le breuvage ordinaire des fébricitans, parce qu'il étanche la soif, & appaise leurs inquietudes. Il faut aussi leur faire des fronteaux avec le phlegme, pour ceux qui ont des douleurs invéterées, & pour concilier le sommeil aux malades qui ont beaucoup de chaleur & d'inquietude. Mais le phlegme est surtout excellent pour laver les playes & les ulcéres, qu'il mondifie admirablement sans douleur, au contraire, il l'appaise s'il y en avoit. Il est aussi merveilleux pour fomenter les parties enflées & douloureuses des goutteux, pourvû qu'on y mêle un peu de son esprit volatil & un peu de sel de saturne. L'esprit acide du sel est diurétique & bon contre la pierre & la gravelle, il résout & chasse puissamment le tartre & le muscilage de toutes les parties du corps : c'est pourquoi il est utile pour ouvrir les obstructions du foye & de la rate, & généralement de toutes les parries du bas ventre, il est excellent contre l'hydropisie ; car il éteint la soif de ceux qui en sont attaqués ; il est admirable contre la jaunisse & contre les ébullitions du sang,

parce qu'il chasse par les urines tout ce qui causoit ces deux maladies. Il est souverain pour arrêter la gangrene, & pour résister à toute sorte de corruption & de pourriture, si on en mêle avec de l'huile de térebentine ou avec celle de cire ; il appaise la douleur des gouttes, & en dissipe les tophes & les nodosités, il ranime aussi & guérit la contraction des membres & leur sécheresse, aussi-bien que leur atrophie.

Nous avons parlé ci-dessus de l'esprit de sel doux ou de l'eau temperée, lorsque nous avons traité du corail & de sa teinture, où nous avons dit aussi ses proprietés & ses vertus : c'est pourquoi nous ne le répetons pas ici. Nous ajoûterons seulement encore une distillation d'un esprit de sel extraordinaire qui est bien philosophique, & qui a une vertu toute particuliere.

§. 6. *L'esprit de sel essentiel & stomachique.*

Prenez du sel purifié, qui soit bien sec, & qui ait été calciné au feu ouvert dans un creuset jusqu'à blancheur. Mettez-le dans un matras & l'imbibez d'huile de sel, qui est le dernier esprit qui demeure en la rectification au fond de la cucurbite. Faites l'imbibition peu à peu en agitant le vaisseau, jusqu'à ce que le mê-

langé soit réduit en une bouillie claire : il faut luter le matras avec un autre de rencontre, puis le mettre en digestion aux cendres à une chaleur moderée & égale, jusqu'à ce que l'huile de sel soit bien unie avec le sel calciné & qu'il soit desséché ; recommencez alors l'imbibition, la digestion, l'union & l'exficcation, tant de fois & si long-tems que le sel ne veuille plus recevoir l'imbibition, & qu'il soit tellement rassasié de cette huile, qu'elle surnage sans le pénétrer.

Mais le vrai signe concluant, que ce sel sera prêt à être distillé, c'est qu'il sera devenu d'un beau jaune doré, & qu'il aura une odeur agréable & douce : cela étant il le faut mettre dans une cornue, le distiller à un feu bien gradué, & il en sortira des fumées & des nuages très-blancs, qui se convertiront peu à peu en liqueur ; la distillation étant achevée, il faut rectifier cet esprit au bain marie pour en séparer le phlegme, & on aura un esprit de sel essentiel & stomachique, qui n'a point son pareil dans la Médecine, pour arrêter en un moment & comme par miracle tous les vomissemens dans quelque accident ou dans quelque maladie que ce soit. Il y en a qui croyent que cet esprit est capable d'extraire & d'attirer la teinture de l'or en soi, sans une entiere dissolution ni désu-

nion de tout le corps. La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre, dans un peu de bouillon, dans une cuillerée de sirop de grenades ou d'écorce d'oranges, ou dans un peu de vin.

§. 7. *Comment il faut faire les cristaux doux du sel commun, ou l'esprit de sel coagulé.*

Il faut avoir premierement une retorte qui soit grande & ample, qui soit faite d'une bonne terre qui soutienne bien le feu & qui ne soit point poreuse, il faut que le col de la retorte soit large de trois bons doigts de diametre, afin de donner une plus libre sortie aux esprits qui sortent en abondance, il faut encore qu'elle ait au haut un canal en forme d'entonnoir, qui soit haut seulement de cinq pouces, & qu'il y ait un bouchon fort juste qui le ferme facilement & qu'on en puisse retirer avec la même facilité sans ébranler la cornue; il faut de plus murer cette cornue dans le réverbere clos, y laisser quatre registres aux quatre coins, & que le canal du haut de la retorte soit justement dans le milieu, cela étant ainsi il faut jetter dans la cornue quatre livres de sel marin bien purifié & bien desséché, adapter un très-ample ballon au col de la retorte, & qu'il y ait une livre d'eau de pluye distil-

lée dedans, luter les jointures exactement & laisser sécher le lut qu'il n'y ait aucune fente, puis commencer à donner le feu par degrés, qu'il faut augmenter de telle force, qu'il mette le sel en effusion dans la cornue : cela étant, il faut y jetter une ou deux gouttes d'eau froide avec une plume par le canal d'en haut & le boucher aussitôt, & on verra grande abondance de vapeurs, qui passeront dans le récipient ; & lorsque le récipient est éclairci, recommencez d'y jetter encore une ou deux gouttes d'eau au plus, car autrement tout sauteroit, & l'Artiste courroit risque d'être blessé ; on doit ainsi continuer l'entretien du feu violent pour la fonte du sel, & y mettre de l'eau jusqu'à ce que tout le sel soit passé en esprits & en vapeurs ; après quoi, faites cesser le feu & laissez refroidir les vaisseaux.

Il faut mettre tout ce qui se trouvera dans le récipient au bain marie dans une cucurbite, s'il est clair & net, sinon il le faudra filtrer avant que d'en retirer le phlegme & l'eau de pluye qu'on y avoit ajoûtés, puis essayer au froid s'il se fera quelque cristallisation : si cela se fait, il faut en séparer les cristaux, & continuer l'extraction de l'humidité superflue & la cristallisation jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de cristaux ; il faut conserver une par-

tie de ces criſtaux qui ſont doux & agréables, dans une fiole qui ſoit très-exactement bouchée, à cauſe qu'on les peut traſporter plus facilement, & mettre réſoudre le reſte à la cave en une liqueur qui aura la même vertu, mais la doſe en ſera plus grande.

Les criſtaux & la liqueur ſont deux bons ſudorifiques, ils appaiſent tout-à-fait la ſoif des hydropiques, ils rétabliſſent dans les corps de ces pauvres languiſſans l'humidité eſſentielle que cette maligne maladie épuiſe tous les jours, ils fortifient leur digeſtion, & rétabliſſent tous les viſceres qui ſouffrent & qui ſont alterés; enfin c'eſt un vrai baume vital dans toutes les autres maladies & particulierement dans la peſte & dans toutes les fiévres malignes & ardentes. Ce ſont auſſi de bons remedes topiques pour mondifier les mauvais ulcéres, & pour réſoudre les tumeurs.

§. 8. *Du nitre ou du ſalpêtre, & de ſa préparation chymique.*

Quoiqu'il y en ait pluſieurs, qui prennent le ſalpêtre pour un ſel univerſel, à cauſe qu'ils croyent qu'il poſſéde en ſoi l'ame du monde; nous ne ſommes pas néanmoins de ce ſentiment, ſi on entend par le nitre ou par le ſalpêtre, ce ſel criſtalin héxagone, qui ſert à la compoſition

de la poudre à canon. Mais si on entend par le nitre ou par le salpêtre, un sel mysterieux qui est l'ame de la génération physique, le fils de la lumiere & le pere de toute germination & de toute végetation, nous avouons que ce sel à cet égard est universel : mais nous disons en même tems qu'il est plus intelligible que sensible, & que ce divin sel ne peut être compris ni voilé sous aucune autre écorce, que sous l'enveloppe du sel sulfuré volatil & mercuriel de tous les produits naturels, puisque ce sel est doué de toutes les vertus essentielles & centriques des mixtes sublunaires.

Mais pour ce qui est du nitre ou du salpêtre, dont nous nous servons tous les jours, nous ne nions pas qu'il ne posséde en soi beaucoup de souffre volatile & d'esprit mercuriel, qui proviennent de la lumiere ; qui sont enveloppés, enfermés & scellés dans une matiere saline, grossiere & terrestre, qui lui vient de la terre & de l'eau, ce qui est cause qu'il faut beaucoup philosopher & encore plus travailler, avant que de se rendre capable de faire la séparation de ces diverses substances, par le dégagement de cet admirable agent, hors du commerce de sa matiere sans perte d'aucune des qualités essentielles & célestes qu'il contient.

Or comme ce n'eſt pas notre projet de traiter univerſellement du ſalpêtre, auſſi n'en parlerons-nous ici que comme d'un ſel mineral, qui ſe tire de la terre fertile & graſſe, dont on fait une leſſive avec l'eau que ce ſel coagule avec ſoi, comme cela ſe prouve par la fonte du nitre, qui perd dans cette action du feu ce qu'il y avoit d'aqueux en lui, en ſorte qu'il ne lui reſte que le goût & la vertu d'un ſel urineux & lixivial, qui n'eſt proprement autre choſe, que ce ſel gras & fertile qu'on a tiré de la terre, que le feu a ſéparé de l'eau que la nature ou l'art y avoit mêlée, ce qui n'eſt pas un des moindres myſteres de la Chymie, ſi on y prend garde & qu'on medite bien là-deſſus. Car il faut confeſſer que le nitre eſt un des plus merveilleux & des plus puiſſans agens que la nature ait prêté à l'art, comme l'Artiſte l'aura pû remarquer par les opérations où nous l'avons employé, ce qu'il remarquera encore par celles que nous décrirons dans la ſuite.

Diſons-donc que le ſalpêtre eſt un ſel ſulfuré volatile en partie, & qui eſt mêlé d'un autre ſel terreſtre d'un goût ſalin & amer, qui ſe tire des terres graſſes, & des démolitions des bâtimens antiques, auſſi-bien que des voûtes des caves & des écuries, à cauſe que la terre a reçû l'impreſſion des excrémens & de l'urine des

animaux, dont le ſel volatile s'eſt joint & corporifié avec le ſel de la terre, & qui ſe ſont joints & unis comme indiviſiblement enſemble par l'action de la lumiere & de l'air, & par celle de l'archée de la terre, qui eſt le directeur de toutes les générations minerales.

Les Chymiſtes l'appellent le cerbere chymique, le ſel infernal, le ſel ſulfuré, le dragon de la terre & le ſerpent ailé. Or comme nous avons toujours commencé par recommander à l'Artiſte, de faire un bon choix des matieres avant de les mettre en œuvre, auſſi faut-il qu'il prenne bien garde à choiſir le ſalpêtre, & qu'il ſçache faire la différence entre celui qui ſera bon de ſoi, ſans aucune ſéparation préalable, & entre celui qui contient encore beaucoup de ſel fixe, qu'il faut néceſſairement dépurer & ſéparer de ce ſel, afin qu'il ſoit ſans mêlange. Les marques viſibles de cette pureté, ſont la longueur des éguilles, leur blancheur & leur tranſparence, & la figure à ſix pans que ce ſel prend toujours dans ſa criſtalliſation : il y a de plus le goût, qui doit être d'une acidité acerbe & un peu amere, qui ſe termine en un acide ſalin. Néanmoins toutes ces marques ne ſont pas encore concluantes pour ſa bonté & ſa pureté ; c'eſt pourquoi l'Artiſte aura recours à l'épreuve qui s'en fait

par le feu ; il faut donc qu'il prenne un charbon ardent & qu'il mette une drachme ou deux de nitre dessus, & qu'il le laisse brûler & évaporer en l'air, s'il ne reste rien sur le charbon, lorsque l'action du feu est passée, c'est un vrai signe de la bonté & de la pureté du salpêtre : mais il jugera de son prix & de sa bonté par le moins ou le plus de sel fixe qui demeurera sur le charbon.

Les Médecins disputent entr'eux des premieres qualités du nitre, car il y en a qui le croyent froid & les autres le croyent chaud. Mais sans nous amuser à cette minucie, disons généralement les vertus du nitre, qui feront paroître que les derniers ont plus de raison que les premiers ; puisqu'il résiste à la pourriture, qu'il étanche la soif & qu'il rafraîchit puissamment les malades, particulierement les fébricitans ; or il ne produit pas ce bel effet par quelque qualité froide, mais par la subtilité de ses parties, qui insinue & qui fait pénétrer le breuvage des malades depuis le centre du corps jusqu'à sa circonference ; de plus, ce sel a un souffre & un esprit subtil en soi, qui recrée & qui fortifie l'archée, en sorte qu'il le dispose à meliorer les fonctions qu'il exerce : de plus le nitre incise & attenue les glaires, les muscilages & les coagulations tartarées qui causent

caufent les obftructions, il réfout le fang caillé, & appaife les douleurs.

On le donne aux malades qui font travaillés de la pleurefie, des fiévres ardentes & putrides, contre la gravelle des reins & de la veffie, & dans les chaudepiffes. Son ufage eft auffi fort recommandable en gargarifme contre les inflammations de la gorge & contre la fquinancie. On l'applique avec beaucoup de fuccès extérieurement en fomentation, avec des compreffes pour ôter la chaleur & la douleur des brûlures, & des autres inflammations qui proviennent de quelque effervefcence du fang. Mais c'eft affez parler de fon ufage général, il faut attendre d'en parler plus particulierement en la defcription de fes préparations, qui font fa purification, fa calcination, fa fixation & fa diftillation.

§. 9. *La purification du nitre.*

Prenez dix livres de nitre commun, qui eft celui qu'on appelle de la premiere cuite, mettez-le dans un pot de terre verniffée, placez le pot au four à vent, & lui donnez le feu peu à peu, jufqu'à ce que le nitre fonde; lorfqu'il fera en fonte, il y faut jetter peu à peu deux onces de poudre d'alun & de fel armoniac, qui ayent été broyés enfemble. Ces matieres feront

une effervescence à chaque fois, qui chassera la graisse & les impuretés du nitre, qu'il faut ôter avec une cuillere de fer qui soit chaude, & lorsque la poudre sera achevée, il faut bien nettoyer la superficie du nitre de tout ce qu'il y a d'impur, puis le jetter dans un mortier de bronze qui soit bien net & bien chaud. Lorsque le nitre est refroidi dans le mortier, il le faut broyer & le dissoudre dans de l'eau de fontaine à la chaleur d'un feu de bois qui soit bien clair, puis le couler au travers d'un blanchet de drap, & verser aussi-tôt dans cette colature chaude, quatre onces de bon vinaigre distillé, puis mettre le vaisseau en un lieu frais, & l'y laisser durant vingt-quatre heures, & vous trouverez votre nitre bien cristallisé en beaux cristaux clairs & transparens : il faut en séparer l'eau, & la faire évaporer par une ébullition lente jusqu'à la réduction de la moitié, qu'il faut aussi faire cristalliser au froid.

Mais l'Artiste doit remarquer, qu'il est nécessaire qu'il se serve toujours du nitre qui est provenu de la premiere cristallisation pour toutes les préparations qui doivent être prises par la bouche ; & qu'il doit se servir de celui qui reste pour faire les eaux fortes, & des opérations qui sont de moindre conséquence. Il faut faire sé-

cher doucement le nitre entre deux tamis renversés, & couverts de linge ou de papier, afin qu'il ne soit point souillé, puis le mettre dans des boëtes qui soient bien fermées en quelque lieu sec & chaud, pour s'en servir aux opérations qu'il est nécessaire d'avoir dans la boutique chymique.

§. 10. *La calcination du nitre, pour faire le cristal mineral.*

Prenez du nitre purifié de la premiere cristallisation qui soit bien sec, mettez-le fondre au feu ouvert dans un bon creuset qui résiste bien au feu, qui ne fende pas, & qui ait été bien récuit. Lorsqu'il sera fondu, il y faut jetter peu à peu une demie drachme de fleurs de souffre pour chaque once de nitre : cela fait, il le faut jetter dans une bassine de cuivre qui soit très-nette, & l'agiter, afin qu'il s'étende en forme de plaque, dont on puisse couper des tablettes en lozange, ou bien il en faut former des rotules avec une petite cuillere de fer qui soit chaude, en le versant sur une platine de fer poli, ou sur un marbre. Si on ne veut pas se donner cette peine, il faut simplement verser ce nitre ainsi préparé, & fondu dans un mortier qui soit net & chaud.

Or je prens cette calcination plutôt pour

une réitération de purification, que pour une vraye préparation du cristal mineral : c'est pourquoi il faut avoir de l'eau qui ait été distillée du suc de la chicorée sauvage, de la buglosse ou de la bourrache, & faire fondre ce prétendu cristal mineral dedans une portion convenable de cette eau, & le filtrer par un papier, qui soit rempli de roses de Provins, ou de fleurs de buglosse & de bourrache, qui ayent été humectées avec un peu d'esprit de souffre, de sel ou de vitriol, & ainsi vous aurez un cristal mineral agréable par son goût, par sa couleur & par sa vertu, qui aura véritablement en soi les proprietés que nous avons attribuées au salpêtre : mais surtout ce sera un vrai anodin, & un excellent sédatif de la soif & des inquiétudes des fébricitans, auquel on peut & doit donner légitimement le nom de *Lapis prunellæ*, ou *sal prunellæ*, car c'est un souverain remede contre ces fiévres malignes & putrides, qu'on appelle les fiévres prunelles, comme qui diroit ardentes; du mot latin *pruna*, qui signifie une braise, ou un charbon ardent.

La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à une drachme, dans la boisson ordinaire des malades, dans quelque décoction, dans des bouillons, ou dans une eau distillée, appropriée à la maladie.

Ce cristal mineral est un remede général, qui peut être spécifié par l'addition de beaucoup de sels, qui se peuvent unir & incorporer avec lui, comme le sel de saturne, duquel nous avons parlé en traitant du plomb, celui des perles, celui de corail & ainsi des autres, & par là on aura un cristal mineral, cordial, hépatique, splénetique ou stomachique, selon la vertu du sel qu'on aura joint & coagulé avec ce nitre bien préparé.

§. 11. *La fixation du nitre.*

Faites fondre six livres de nitre bien pur dans une marmite de fer au feu ouvert, & lorsqu'il sera fondu, jettez-y continuellement par parcelles de la poudre de charbon, qui s'allumera aussi-tôt, & qui consumera doucement par l'action de son feu & de son souffre, l'humidité aqueuse que le sel de la terre avoit coagulé & uni à soi dans la cristallisation. Il faut continuer de jetter de la poudre de charbon, tant & si long-tems qu'elle ne s'enflamme plus, & que ce qui reste du nitre, devienne épais & d'une couleur bleuâtre & verdâtre; alors il faut cesser & retirer ce sel du pot dans un mortier chaud: que si l'Artiste en veut conserver entier, il faut qu'il le mette tout chaud & tout sec dans une bouteille, & qu'il la bouche exactement avec un bou-

chon qui ait été trempé dans de la cire fondue.

Ceci est véritablement du nitre fixe, & qui a bien changé de nature ; car il n'est plus volatile, ni ne se cristallise plus ; au-contraire, il se résout à l'air en liqueur ignée, subtile & pénétrante, qui a un goût urineux & lixivial comme le sel de tartre, mais qui est pourtant plus piquant & plus pénétrant. On a l'obligation de cette liqueur à Monsieur Glauber, qui nous en a donné la description sous le nom de la liqueur *alkahest*, pour tirer par son moyen les teintures de tous les corps naturels : soit animaux, soit végetaux, soit mineraux, & véritablement cette liqueur a quelque chose en soi qui est très-considerable, puisqu'elle est capable d'extraire les souffres des métaux, pourvû qu'on les ait bien ouverts auparavant, ceux des mineraux lui cedent très-facilement ; ce qui doit faire conclure qu'il se charge comme en un instant des souffres & des sels volatils de animaux & de ceux des végetaux. Les Apoticaires chymiques qui seront curieux de ces belles opérations, les trouveront dans les livres que nous a donnés ce grand & célebre Artiste.

Mais le Naturaliste a beaucoup à philosopher sur cette fixation du nitre, qui se fait par le moyen du souffre végetable

du charbon, qui le change en la nature de sel alkali, qui a un goût urineux & lixivial, puisque ce sel est capable de rendre les plus mauvaises terres fertiles, si on prépare les semences avec une liqueur qui sera composée de ce sel & de quelqu'autre chose; puisque cet admirable sel anime & nourrit tellement le germe de la semence, qu'il multiplie jusqu'à un nombre si grand, qu'il semble hyperbolique & fabuleux à ceux qui ne comprennent pas le mystere que la nature tire de la lumiere, des esprits & des sels. Et comme le sperme végetable de la semence trouve dans cette liqueur saline ce qui est analogue à son principe, il le tire &. le suce avidement, ce qui est cause qu'étant fortifié & comme doublé, il pousse des tuyaux beaucoup plus robustes & en plus grand nombre, qui fournissent des épics & des grains au-dessus de la croyance, comme cela s'est vû à Paris depuis quelques années.

Mais afin de rendre cela plus palpable & plus pathétique, il faut méditer sur ce que font les paysans de la Bretagne & des Ardennes, qui rencontrent des terres ingrates & infertiles, qui ne produisent que des bruyeres, de la fougere, de méchans joncs & du genêt: ces pauvres gens écorchent la terre de son gazon, ils en arra-

chent les genêts & la fougere, font sécher le tout par monceaux éloignés les uns des autres, ils y mettent le feu, & laissent agir les influences & la pluye sur cette terre calcinée qui contient l'alkali de toutes ces plantes qui a été fixé par le souffre qu'elles avoient en elles : or ce sel alkali par le moyen de ce souffre, contient une graisse & une humidité visqueuse, pesante & lente, qui se communique à la legereté, à la sécheresse & à la trop grande porosité de la terre, qui la retient avec plaisir comme une nourriture agréable, & lorsque la pluye abonde, il n'en peut être sitôt désuni, ni ne peut être enlevé par la violence de la chaleur du soleil à cause de sa fixité; & ainsi lorsque ces paysans ont labouré & ensemencé ces terres, il en recueillent beaucoup de seigle la premiere année & de l'avoine la seconde. Nous n'avons rapporté ceci que pour engager l'Artiste à méditer sur ce sel, & qu'il en remarque mieux l'excellence & la bonté, qui ne lui vient que du mystere de nature qui est contenu dans le salpêtre, & qu'il cherche le moyen de l'en dégager.

§. 12. *Pour faire la terre feuiliée dissoluble du nitre fixé.*

Prenez une livre de nitre fixé que vous aurez réservé dans la bouteille, versez

dessus deux livres de bon vinaigre distillé, faites les digerer ensemble durant vingt-quatre heures aux cendres, puis distillez & retirez la liqueur jusqu'à sec, & votre vinaigre montera en eau insipide ; réïtérez la même opération & de la même sorte avec de nouveau vinaigre distillé, jusqu'à ce que le vinaigre en sorte avec la même acidité que vous l'y aurez versé, alors desséchez-le comme il faut & le dissoudez dans de très-bon esprit de vin alkoholisé & le filtrez, digerez-les ensemble durant quatre jours naturels, puis les distillez au bain marie jusqu'à sec, afin d'en retirer l'esprit de vin, qui sera encore bon à toutes sortes d'usages. Mettez ensuite la cucurbite où est le sel au sable, & lui donnez le bon feu, & le sel se purifiera de tout ce qui lui peut être resté d'impureté, & restera au fond du vaisseau en une substance talqueuse, blanche, d'un goût très-agréable, & dissoluble dans toutes sortes de liqueurs, & qui fond à la chaleur comme de la cire.

C'est un des meilleurs remedes qui soit sorti de la boutique chymique ; car il ouvre toutes les obstructions, & purge doucement & sans préjudice de la faculté digestive de l'estomac, par les selles, par les urines & par la sueur. Il corrige la malignité de tous les purgatifs, & augmen-

te leur vertu au double. C'eſt un des plus ſouverains médicamens dont on ſe puiſſe ſervir contre les maladies croniques & enracinées. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demie drachme & deux ſcrupules, dedans de l'infuſion de rhubarbe faite avec ce ſel, un peu de canelle & de vin blanc, ou dans du bouillon.

§. 13. *La diſtillation du nitre pour faire l'eſprit de nitre.*

Prenez deux livres de ſalpêtre dépuré, broyez-le peu à peu avec ſix livres de bol commun, & lorſqu'ils ſeront bien mêlés, formez-en une pâte avec de l'eau qui ſoit auſſi chargée d'autant de ſalpêtre pur qu'elle en aura pû diſſoudre à froid; malaxez bien la maſſe, & la roulez pour en former des boulettes qui puiſſent entrer dans une grande retorte de terre qui ſoit bien lutée, qu'il faut placer au réverbere clos, & adapter un grand récipient au col de la cornue, qui ſoit exactement luté d'un lut ſalé.

Lorſque le lut ſera ſec, il faut commencer à donner le feu par dégrés & le continuer durant vingt ou vingt-quatre heures, avec la même gradation que nous l'avons enſeigné en la diſtillation de l'eſprit de ſel. Il y a pourtant cette différence qu'il n'y a que le ſeul ſalpêtre qui pouſſe les

esprits rouges, à cause de son ame & de son souffre interne qui est le fils du soleil; car tous les autres sels ne poussent que des vapeurs blanches, c'est ce que les anciens ont appellé le sang de la salamandre, comme qui diroit le sang & l'ame du feu. Telle est la plus ordinaire façon de faire l'esprit de nitre pour s'en servir à toutes les dissolutions & aux autres opérations chymiques. Mais il y a encore une autre maniere de le faire plus subtil pour l'usage intérieur, afin qu'il serve de remede : ce qui se fait ainsi.

Prenez du plus fin salpêtre qui se puisse trouver, qui soit très-sec, mettez-en deux livres en poudre dans un mortier chaud en un jour bien sec & bien serein, mettez aussi en poudre six livres de pots de terre ordinaire qui ayent seulement été travaillés & séchés, mais qui n'ayent point été cuits ; mêlez cela exactement ensemble & le versez dans une cornue de verre qui soit ample, & dont le col soit fort large, & principalement du côté du ventre de la cornue : il faut que la cornue soit lutée d'un bon lut bien adhétent&qui soit permanent au feu sans se détacher, & sans faire de fentes ; adaptez au col un très-grand récipient luté simplement d'une vessie mouillée, commencez le feu très-lentement, & continuez de même en l'augmen-

tant peu à peu, jusqu'à ce que tout le flegme soit passé, & que le récipient commence à rougir; alors il faut vuider le récipient ou en substituer un pareil en sa place qui soit sec & net, qu'il faut luter avec de la même terre, avec laquelle on aura luté la cornue; il faut alors augmenter le feu, le continuer tant & si longtems que l'Artiste appercevra que les goutes tomberont rouges ou jaunes, ou que le récipient commence à perdre de sa haute rougeur, durant même la plus forte expression du feu; car c'est le vrai signe de la fin de l'opération, & non pas attendre qu'il s'éclaircisse, car cela ne se feroit jamais, à cause des vapeurs rouges que cet esprit pousse continuellement.

Mais il faut que l'Artiste soit averti de se précautionner, lorsqu'il viendra à déluter les vaisseaux, & à verser cet esprit qui sera rouge, fumeux & tellement subtil & volatile, qu'il seroit capable de le suffoquer ou de lui faire tout perdre & tout casser : c'est pourquoi il se mettra au-dessus du vent & bouchera son nez, n'ouvrira point la bouche, & versera cela avec grande circonspection; ce qui est cause qu'il faut qu'il tienne la bouteille & l'entonnoir de verre tout prêt; afin de ne point tarder. Il faut boucher très-exactement la fiole où sera cet esprit avec un bouchon de

verre qui joigne justement de tous les côtés, afin que rien n'en puisse expirer. Cet esprit a des vertus admirables pour la médecine & pour la métallique : mais comme il est si subtil & si volatil, qu'à peine le peut-on conserver, & encore moins le transporter ni l'envoyer, il faut le mêler & le circuler comme il s'ensuit.

§. 14. *L'esprit de nitre circulé pour la Médecine.*

Prenez six onces de l'esprit rouge de nitre, douze onces d'eau de mélisse & deux onces d'esprit de fleurs de muguet, mettez-les ensemble dans un pélican qui soit ample ou dans des matras de rencontre qui ayent le col fort long, & les placez au bain vaporeux dans de la paille d'avoine ou paille hachée, & les digerez à une chaleur extrêmement douce & humaine durant sept jours continuels; puis il faut mettre cet esprit circulé & uni à l'autre esprit & à l'eau dans une fiole forte qui soit bouchée comme nous l'avons dit de l'esprit : c'est un admirable remede contre l'apoplexie & contre l'épilepsie, contre les coliques, & généralement contre toutes sortes d'obstructions ; il est aussi très-bon contre les fiévres & contre la peste. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme & une drachme & demie, dans du

vin, dans des bouillons, dans quelque décoction ou dans quelque eau distillée, qui soit appropriée à la maladie.

Or comme les eaux fortes & les eaux régales ne tirent proprement leur vertu dissolvante que du nitre, quoiqu'on y mêle ordinairement des autres sels, tels que sont l'alun, le sel commun, le sel gemme, le vitriol & le sel armoniac; aussi faut-il que nous donnions leur description en cet endroit comme nous l'avons promis ci-devant.

§. 15. *Comment il faut faire la bonne eau forte.*

On a donné ce nom d'eau forte à l'esprit, qui se tire du nitre & du vitriol, à cause qu'il a la force de dissoudre les corps de tous les métaux, à l'exception de l'or, auquel cette eau ne touche point qu'elle ne soit régalisée, c'est-à-dire, qu'elle ne soit rendue capable de dissoudre l'or, qui est le Roi des métaux; ce qui a fait nommer cet autre dissolvant eau régale ou royale. L'eau forte se fait ainsi.

Il faut prendre parties égales de salpêtre de la seconde cristallisation, & de vitriol qui soit simplement desséché, ausquels il faut ajoûter la moitié de leur poids de farine de briques bien séche & les mettre dans une bonne retorte de terre exacte-

ment lutée. Adaptez-y le récipient & en faites l'opération & la diſtillation avec les mêmes précautions que celles que nous avons remarquées pour la diſtillation de l'eſprit de ſel. Il faut pouſſer le feu durant vingt-quatre heures, & les huit dernieres heures doivent être chaſſées au feu de flamme, afin de tirer les derniers eſprits du centre de leur propre terre, dans laquelle ils ſont étroitement engagés. Or il reſte un ſel d'une nature moyenne dans la tête morte, qui a beaucoup de vertu, à cauſe du mêlange & de l'action & réaction du vitriol & du nitre l'un ſur l'autre, dont on peut faire un très-bon remede, ainſi qu'il s'enſuit.

§. 16. *Le nitre vitriolé, autrement l'arcane, ou la panacée double.*

Faites digerer la tête morte de l'eau forte dans de l'eau de pluye diſtillée, qui ſoit bouillante, & l'agitez ſouvent, afin d'en mieux extraire le ſel; filtrez la diſſolution, & en faites l'épavoration lentement aux cendres dans une terrine de grais ou dans un vaiſſeau de verre, & lorſqu'il ſe formera une pellicule au-deſſus de la liqueur, mettez criſtalliſer; après quoi continuez l'évaporation juſqu'à ce que vous ayez retiré tout le ſel, qu'il faut tant de fois diſſoudre, filtrer, évaporer & criſtalliſer

jusqu'à ce qu'il soit clair, net & pur.

Prenez alors deux parties & demie de sel & une demie partie de cristal mineral, qui soit préparé comme nous l'avons enseigné, mettez-les dans une cucurbite qui soit bien lutée ; après les avoir triturés ensemble en poudre très-subtile, il faut les calciner à feu ouvert dans cette cucurbite en donnant le feu par dégrés jusqu'à ce qu'ils fluent ensemble ; puis retirez la matiere après que le vaisseau sera refroidi, & la broyez encore une fois avec un huitiéme de cristal mineral, & recommancez encore la calcination & la fonte dans une nouvelle cucurbite lutée. Après cette seconde calcination, il faut dissoudre ce qui sera resté dans de l'eau de pluye distillée, filtrer la dissolution, puis l'évaporer à la vapeur du bain marie jusqu'à sec. Après quoi, broyez ce sel ainsi desséché sur le porphyre en alkohol avec une huitiéme partie de chaux d'or qui soit très-bien ouverte, & les mêlez comme indivisiblement ensemble par la trituration, puis remettez ce mélange dans une nouvelle cucurbite lutée, & le calcinez à un feu bien gradué jusqu'à ce qu'il ait flué. Alors il faut cesser le feu & laisser refroidir le vaisseau, & en retirer ce grand remede, dont on a plusieurs belles expériences contre toutes les maladies mélan-

choliques, & dans toutes sortes de fiévres, tant continues qu'intermittentes; contre la gravelle & le scorbut, & enfin contre toutes sortes d'obstructions.

La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à deux dans quelque confection, dans quelque conserve ou dans quelque liqueur propre. On ne sçauroit trop louer les vertus de ce sel ni sa façon d'agir : car il provoque doucement le sommeil, & remet l'archée du ventricule dans sa tranquillité ordinaire, lorsqu'il est derangé; enfin il y a un certain mistere caché là-dessous, dont il est bien difficile de pouvoir rendre aucune raison, si ce n'est que nous concevons qu'il faut que ce sel ait reçû les éradiations du souffre anodin du vitriol, par le moyen de la grande expression du feu, ou qu'il ait suffisamment ouvert le sel pour lui faire communiquer ses benignes influences, mais nous croyons plutôt le premier que le dernier.

§. 17. *Comment il faut régaliser l'eau forte.*

Les Artistes ont accoûtumé de régaliser leurs eaux fortes avec du sel décrepité ou avec du sel armoniac. Les uns en font la simple dissolution de l'un ou de l'autre dans l'eau forte; sçavoir une partie de sel & quatre parties d'eau forte. D'autres mêlent deux parties de nitre & une partie de sel

armoniac avec trois parties de la tête morte de l'eau, & distillent cela à l'ordinaire; Il y en a encore d'autres qui font des eaux qu'ils nomment gradatoires, avec le sublimé, l'arsenic, l'orpiment, le souffre, le cinnabre, de l'æs-ustum, du verdet & ainsi avec beaucoup d'autres choses : mais comme tout cela ne sert pas à la Médecine, & que de plus, les mauvaises vapeurs qui en sortent tuent,& hébetent le cerveau & donnent des tremblemens fâcheux, nous n'en mettrons aucune description ici, puisqu'elles ne font rien pour notre objet, qui est de conserver & de rendre la santé,& non pas de la détruire ou de l'affoiblir. Mais comme nous avons besoin d'une bonne eau régale qui soit pure & bien faite pour réduire l'or en une chaux subtile & bien ouverte, l'Artiste la fera comme il suit.

§. 18. *Comment il faut faire la vraye eau régale.*

Prenez six onces de rouge esprit de nitre, & quatre onces de sel gemme en poudre, mettez le sel gemme dans une cornue assez ample, versez dessus l'esprit de nitre & les mêlez bien ensemble, placez la retorte au sable, & lui appropriez un très-grand récipient, qu'il faut luter sans beaucoup de circonspection, pourvû que le col de la cornue soit ample, & qu'il en-

tre un demi pied dans le corps du récipient, donnez le feu par dégrés, & l'augmentez peu à peu jusqu'à ce que le sel gemme soit tout-à-fait desséché, & qu'il n'en sorte plus de gouttes ni de vapeurs.

Il faut verser cette véritable eau régale dans une bouteille qui soit d'un bon verre de Lorraine, & qui soit double & bien recuit, qu'il faut boucher avec un bouchon de verre qui ait été rendu juste au col de la bouteille en le tournant dedans avec de l'émeri en poudre & de l'huile, autrement elle s'évaporeroit : c'est pourquoi je conseille aux Artistes de ne la point faire qu'ils ne soient prêts à la mettre en œuvre : c'est avec ce dissolvant qu'il sera capable de préparer l'or comme il faut, afin de le réduire en une chaux qui puisse servir aux opérations qu'il voudra entreprendre, ou pour satisfaire sa curiosité, & pour connoître la sphére de l'activité de l'art, ou pour en tirer des remedes qui puissent servir aux pauvres malades.

§. 19. *De l'alun & de sa préparation chymique.*

Nous n'entendons ici autre chose par alun qu'une substance saline, qui est dissoluble dans l'eau, quoiqu'il y ait beaucoup d'autres choses qui portent improprement ce nom, qui tiennent plutôt de

la nature du talc par leur incombustibilité que de celle de l'alun, dont nous voulons traiter, comme d'une matiere qui est propre à cette présente section, où nous ne parlons que des sels.

L'alun dont nous entendons donner les préparations, est celui qu'on appelle en Pharmacie *alumen rupeum*, & en François alun de roche ; qui n'est autre chose que la salure d'une terre minerale, qui tient de la nature du plomb ou de saturne, qui porte en soi un esprit acide, & un sel âcre & caustique.

Notre alun se fait de trois façons, car on en trouve *premierement* de tout fait, & condensé de soi-même dans les veines des terres alumineuses : *secondement*, il se fait par l'évaporation des eaux minerales alumineuses : & *troisiémement*, on le tire aussi par la dissolution des terres, des pierres ou des autres mineraux qui abondent en sel alumineux.

Les vertus générales de ce sel sont de dessécher, de resserrer & d'épaissir ou d'incrasser. On ne s'en sert pas beaucoup intérieurement sans préparation, quoiqu'il y en ait qui le donnent contre les fiévres ; mais on s'en sert beaucoup dans les gargarismes qu'on employe pour la guérison des maux de gorge, & principalement dans l'enflure & l'inflammation des amig-

dales & dans la rélaxion, l'enflure & l'inflammation de la luette : il eſt encore bon contre la ſquinancie, contre la pourriture & les ulcéres des gencives, tant ceux qui proviennent du venin ſcorbutique, que du venin vérolique, c'eſt auſſi un bon réſolutif, qui ôte l'enflure & la tumeur œdemateuſe des pieds, ſi on en met dans le bain, qu'on appelle un lave-pieds, parce qu'il réſout & qu'il appaiſe l'ardeur des eſprits qui ont été attirés & irrités dans ces parties baſſes, ou par la fatigue, ou par la maladie.

Les préparations qui ſe font ordinairement ſur l'alun, ſont la *purification* ou la criſtallisation; la *calcination* ou l'uſtion, la *diſtillation* & *l'extraction* ou la ſubtiliſation : nous donnerons des exemples de chacune de ces opérations, afin que l'Artiſte ſoit pleinement inſtruit du travail & de la vertu des remedes qui en réſultent.

§. 20. *La purification de l'alun.*

On ne fait pas la purification de l'alun avec la ſimple intention de ſéparer les impuretés & la terreſtréité; mais il faut que l'Artiſte ait une vûe & une fin plus excellente, qui eſt la correction de ſon accerbité, de ſon auſtérité & de l'ingratitude de ſon mauvais goût. Pour y parvenir, il faut faire diſſoudre autant qu'on voudra

d'alun de roche dans de l'eau de pluye distillée, qui ait été échauffée dans une terrine non vernissée; car il ne faut pas que l'alun soit mis dans aucun vaisseau métallique, à cause qu'il agit aussi-tôt dessus, & qu'il en tire le goût & la teinture par son esprit acide & pénétrant. Lorsque l'alun sera dissous, il le faut filtrer, & faire ensuite évaporer l'humidité superflue à une chaleur lente comme est celle du bain vaporeux bouillant, jusqu'à pellicule; puis mettre le vaisseau en un lieu frais, afin de le faire cristalliser, & continuer l'évaporation & la cristallisation jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. Il faut réïtérer ce travail jusqu'à quatre fois, & ainsi vous aurez un alun subtil & agréable, duquel vous vous servirez pour le dedans & pour le dehors avec plus de succès, plus sûrement & plus agréablement que du commun.

§. 21. *La calcination ou l'ustion de l'alun.*

Ce ne seroit pas la peine de parler de cette opération, à cause de sa facilité, si nous n'avions quelques remarques à y faire; car il n'y a personne qui ne soit capable de mettre un morceau d'alun sur une platine de fer, & de lui donner le feu par-dessous, jusqu'à ce que le phlegme & l'esprit en soient évaporés, & que ce morceau qui étoit uni, pesant, clair & serré,

ſoit devenu leger, opaque, ſpongieux & blanc. Or, puiſque l'Artiſte a beſoin du phlegme & de l'eſprit de l'alun, & que ce qui reſte après leur extraction par la diſtillation, a la même vertu que ce qui demeure ſur la platine de fer, il eſt beaucoup plus à propos qu'il le diſtille pour le calciner, afin de conſerver le phlegme & l'eſprit qui ſe perdent inutilement.

L'alun brûlé eſt excellent pour conſumer peu à peu & ſans beaucoup de douleur les chairs baveuſes & fongeuſes, & les excroiſſances des lévres & des bords des playes & des ulcéres; il ſert auſſi pour empêcher la corruption, parce qu'il deſſéche & qu'il réſout leurs ſupêrfluités. On en tire auſſi le ſel fixe de l'alun, comme nous le dirons après avoir parlé de la diſtillation qui ſert à le calciner.

§. 22. *La diſtillation de l'alun.*

Prenez autant que vous voudrez d'alun; mettez-le en petits morceaux dans une ample retorte de verre juſqu'au tiers, que vous placerez au ſable, & adapterez à ſon col un ample récipient, donnez-y le feu peu à peu, afin d'en tirer le phlegme avec un feu qui ſoit bien & duement gradué, & lorſque les vapeurs blanches commenceront à ſortir du col de la cornue, changez de récipient & augmentez le feu par

dégrés, jusqu'à ce que tout l'esprit soit sorti, & on trouvera l'alun calciné au fond de la retorte.

Mais comme cet esprit est ingrat & mauvais, il a besoin de rectification, de correction & d'adoucissement, ce qui se fait avec l'esprit de vin, avec lequel il le faut rectifier trois ou quatre fois, il devient doux & agréable; en sorte que c'est un excellent remede pour mêler dans la boisson ordinaire de ceux qui ont la fiévre, parce que sa petite pointe & sa subtilité rafraîchit & tempere la chaleur qui les domine & leur ôte la soif. Il est diuretique & désopilatif, c'est pourquoi il est très-bon pour ouvrir toutes les obstructions du bas ventre.

S'il est bon pour le dedans, il ne l'est pas moins pour le dehors, car il nettoye & guérit admirablement bien tous les ulcéres de la bouche, & particuliérement les uscules ou les aphtes, qu'on appelle le chancre des petits enfans. La dose en est depuis quatre gouttes jusqu'à dix dans du vin ou dans quelque décoction convenable. Le phlegme de l'alun sert à temperer l'inflammation des yeux, aussi-bien que celle des phlegmons & des érisipéles; il est aussi très-utile à laver & à fomenter les playes, les ulcéres & les brûlures.

§. 23.

§. 23. *Comment il faut faire passer l'alun en un magistere liquide.*

Prenez autant que vous voudrez d'alun purifié & cristallisé, mettez-le dans une cucurbite de verre, & l'arrosez d'eau de pluye distillée ; & mettez le vaisseau en un lieu frais, jusqu'à ce que tout l'alun soit résout en liqueur, qu'il faut filtrer & distiller aux cendres jusqu'à sec ; arrosez encore l'alun qui est resté avec de la liqueur distillée & le faites encore résoudre, & le redistillez aux cendres jusqu'à sec comme auparavant ; & continuez ainsi cet arrosement, la résolution & la distillation, jusqu'à ce que tout le corps de l'alun soit passé en liqueur par le bec de l'alambic, qui est ce qu'on appelle le magistere liquide de l'alun, ou pour mieux dire, son vrai esprit astringent : car ce remede est un des plus nobles & des plus assûrés stiptiques & astringens qui soient en la Médecine, & qui ne le cédent pas aux préparations du mars, à celles du bol, ni à aucune autre, soit pour le dedans, soit pour le dehors, ainsi que l'expérience en fera foi.

La dose pour l'intérieur est depuis quatre gouttes jusqu'à douze, dans les flux immoderés, dans les gonorrhées & dans les chaude-pisses, pourvû qu'on ait ôté le

venin par quelque excellente purgation, qui soit appropriée au sujet malade & à la maladie. On en peut mêler, avec l'espérance d'un succès prompt & heureux, dans les eaux épulotiques, car il n'y a rien qui hâte mieux la cicatrisation & la réunion des diverses solutions de continuité.

§. 24. *Comment il faut faire le sucre de l'alun.*

Mettez deux ou trois livres d'alun dans une bonne retorte de verre, que vous placerez au sable pour en tirer le phlegme tout doucement à une chaleur bien graduée; dès que cela est fait, il faut cesser le feu, & lorsque la cornue sera refroidie, cohobez le phlegme sur l'alun desséché, & les faites digerer ensemble à une simple chaleur du bain vaporeux durant vingt-quatre heures; après quoi, remettez la cornue au sable, retirez-en le phlegme, & continuez ainsi sept fois de suite la cohobation, la digestion & l'extraction du phlegme; & lorsque cela sera achevé, il faut mettre ce qui sera au fond de la cornue après la septiéme séparation du phlegme à la cave ou en quelqu'autre lieu frais, pour e faire résoudre en liqueur; la résolution achevée, il faut filtrer ce qui est résout bien nettement, & mettre digerer cette liqueur dans un vaisseau de rencon-

tre aux cendres à une chaleur lente, durant douze jours naturels; après quoi il le faut mettre dans une cucurbite aux cendres, & en retirer toute l'humidité jusqu'à sec, & le sucre d'alun vous restera; c'est un remede tout particulier contre les maladies de la poitrine, & qui appaise la douleur des dents, si on en applique sur la gencive. Surtout, il est recommandable pour ceux qui ont la poitrine infectée de quelques vapeurs métalliques, minerales, arsenicales, mercurielles & autres semblables.

La dose est depuis cinq grains jusqu'à quinze dans des bouillons ou dans quelques décoctions pectorales & diurétiques. Il sert aussi pour appaiser la soif des febricitans, & fait beaucoup de bien à ceux qui sentent des chaleurs & des douleurs périodiques vers la région du *sternum*, ou au haut de la poitrine, à cause des sérosités malignes, âcres & picquantes, que le venin vérolique envoye ordinairement en ces parties à ceux qui en sont attaqués il y a long-tems; ce remede agit par les urines, par les crachats, par les sueurs, & par une transpiration insensible & naturelle.

§. 25. *La salification de l'alun.*

Pour avoir le fixe de l'alun, il faut pren-

dre une livre ou deux de la tête morte de la distillation de l'esprit de l'alun, & les mettre dans une cucurbite, puis verser dessus de l'eau de pluye distillée jusqu'à l'éminence de six doigts, mettez digerer cela aux cendres à une chaleur médiocre, vous l'augmenterez peu à peu, jusqu'à faire presque bouillir la liqueur, que vous agiterez de tems à autre avec une spatule de bois; après quoi, filtrez le tout & évaporez ce qui sera filtré à la vapeur du bain bouillant dans une terrine de grais ou de fayence jusqu'à pellicule, & laissez ensuite cristalliser le sel en un lieu frais, ou le faites évaporer jusqu'à sec en l'agitant toujours jusqu'à son entiere exsiccation.

Ce sel est beaucoup plus actif que l'alun brûlé, parce qu'il est séparé de sa terre, c'est pourquoi on s'en peut servir en beaucoup moindre quantité aux mêmes usages. On en peut donner aussi intérieurement à ceux qui ont l'estomac rempli de glaires ou d'autres impuretés qui tuent l'apetit; car il les incisera & attenuera, & les chassera par les selles ou par le vomissement. La dose en est depuis six grains jusqu'à douze ou quinze, dans du bouillon, ou dans de la décoction de racines de chicorée sauvage & de scorzonore d'Espagne.

§. 26. *L'extraction de l'alun.*

Prenez ſix livres d'alun bien net ſans aucune préparation préalable, faites-le cuire à une chaleur moderée dans un pot de terre non verniſſée juſqu'à ce que tout le phlegme ſoit bien évaporé, augmentez alors le feu comme il faut, & faites que le pot & l'alun rougiſſent de tous les côtés; cela étant, ayez une grande terrine où il y ait trois ou quatre livres de vinaigre diſtillé, dans lequel vous jetterez cet alun calciné & tout rouge, & auſſi-tôt le vinaigre ſe chargera de l'eſſence & du magiſtere de l'alun, & le reſte de ſon corps ſe précipitera au bas de la terrine en une poudre blanche, qu'il faut laver après l'avoir ſéparée juſqu'à douceur, la faire ſécher & la garder au beſoin.

Mais il faut filtrer ce qui eſt reſté du vinaigre empreint des vertus de l'alun, y joindre une demie once de teinture de grains de ſureau qui aura été faite avec ſon propre eſprit fermenté, mettre le tout dans une cucurbite au bain marie & en retirer par la diſtillation toute la liqueur ſuperflue juſqu'à la conſiſtance de miel cuit ou d'un ſirop; après cela il faut placer la cucurbite en un lieu bien frais, & l'y laiſſer repoſer quatre ou cinq jours, & l'on trouvera au bout de ce tems, qu'il ſe fera for-

mé des criſtaux dans cette liqueur, qu'il faut ſéparer & faire ſécher, & continuer l'évaporation & la criſtalliſation juſqu'à ce qu'il ne ſe forme plus de criſtaux.

Ces criſtaux ſont ſudorifiques, diurétiques & ſtomachiques : c'eſt pourquoi, c'eſt un très-bon remede contre le ſcorbut : on en peut donner deux fois la ſemaine, dans de la décoction de racines d'orties ou dans du ſuc de cerfeuil bien dépuré, mêlé avec un peu de vin blanc, on peut en donner auſſi par trois fois à ceux qui ont la fiévre tierce un peu avant leur accès dans les mêmes liqueurs : la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

§. 27. *Du ſel armoniac & de ſa préparation chymique.*

Les anciens font mention d'un ſel armoniac naturel, qui ſe formoit & ſe ſublimoit à ce qu'ils diſent dans les ſables de la Lybie, par le mêlange de l'urine des chameaux des caravanes, qui font ordinairement leurs poſées en des lieux marqués pour cela. Mais nous n'en avons pas à préſent, & nous n'en connoiſſons pas, d'autre que celui qui eſt artificiel ; il eſt compoſé du ſel commun ou du ſel gemme, du ſel de la ſuye de cheminée & de l'urine ; ce ſel a un goût acerbe, mêlé d'une amertume acide qui eſt ſubtile & piquan-

te. Les Chymiſtes l'appellent le ſel ſolaire, l'aigle blanche, la pluye blanche mercurielle & le ſel mercuriel des Philoſophes. Il faut choiſir celui qui eſt le plus pur, le plus clair & le plus blanc. Celui qui vient de Veniſe eſt le meilleur, & celui qui vient d'Anvers tient le ſecond rang en bonté, mais celui qui vient d'Hollande eſt le plus groſſier & le moins bon. Ses vertus générales ſont, de provoquer les ſueurs & les urines, & d'agir auſſi par la tranſpiration inſenſible, il eſt très-efficace contre toutes les fiévres & principalement contre la fiévre quarte, il reſiſte à la corruption & à la pourriture.

La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule. On s'en ſert auſſi extérieurement contre la gangréne, & pour conſumer les chairs ſuperflues & corrompues. Il eſt auſſi très-bon en gargariſme contre la ſquinancie ; & de plus, on en mêle dans les eaux pour le mal des yeux.

De plus, il faut que l'Artiſtè remarque, que le ſel armoniac eſt un des plus puiſſans agens de tout le travail de la Chymie pour l'extraction des ſouffres des métaux & des mineraux par le moyen de la ſublimation : c'eſt pourquoi ce n'eſt pas ſans raiſon, que la plupart des plus célebres Auteurs, qui ont traité de notre art, l'ont déguiſé de pluſieurs noms énigma-

tiques & figurés.

Les préparations du ſel armoniac ſont, la *purification* ou la *criſtalliſation*, la *ſublimation*, la *calcination*, la *diſtillation* & la *liquation ;* nous traiterons dans la ſuite de toutes ces opérations en particulier, & nous donnerons des exemples des remedes & du travail, afin de ſi bien inſtruire l'Artiſte, qu'il ne ſoit pas ſurpris des divers changemens qui arrivent par le mêlange de ce ſel, avec pluſieurs matieres différentes, ſur leſquelles il agit avec tant de puiſſance, que cela ravit en admiration ceux qui ont le plus de connoiſſance des miſteres qu'il fait paroître, & qu'il tire du ſein & du centre des choſes naturelles : & principalement à cauſe que ce ſel eſt compoſé de diverſes parties, qui font union entre elles, qui produit un ſel qui eſt différent de tous les autres ſels, & qui agit auſſi par conſéquent d'une toute autre maniere ; ainſi que l'éprouveront manifeſtement ceux qui le mettront en pratique.

§. 28. *La purification & la criſtalliſation du ſel armoniac.*

Cette purification ne ſe fait pas autrement que par le moyen de la diſſolution avec de l'eau de pluye diſtillée à une chaleur très-lente, après quoi il le faut filtrer & l'évaporer à la même chaleur, puis le

mettre cristaliser en un lieu froid, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'on ait retiré tout le sel armoniac beau, net & clair. Ce sel n'est pas plus efficace que le simple sel armoniac en pains, quoiqu'il soit un peu plus net : c'est pourquoi nous ne lui attribuerons pas aussi plus de vertu, ni ne lui prescrirons pas d'autre dose.

§. 29. *La sublimation des fleurs du sel armoniac.*

Il faut prendre autant de sel qui ait été fondu, que de sel armoniac, & les mêler exactement ensemble, puis verser ce mêlange dans un matras ou dans une cucurbite, puis en faire la sublimation au sable ; il faut réïtérer cette sublimation quatre fois, afin de purifier, de subtiliser & volatiliser d'autant mieux le sel armoniac. Quelques-uns veulent qu'on mêle également de la limaille d'acier avec le sel armoniac, afin de les sublimer ensemble ; mais ils s'abusent & se trompent : car lorsque le sel armoniac est mêlé avec le mars, il agit aussi-tôt dessus, & le sel ronge tout le mars, dont on peut après cela faire un très-bon vitriol.

Mais comme l'intention de ceux qui ajoûtent le mars à cette sublimation, n'est autre, que de faire que les fleurs de ce sel soient plus incisives, plus apéritives &

plus ſplénetiques & hépatiques, nous conſeillons à l'Artiſte de mêler un quart de cette vitrification opaque & verdâtre ou bleue, qui ſe trouve dans les forges où ſe fait la premiere fonte du fer, ou bien qu'il y mêle le quart de ces paillettes de fer, qui tombent de l'enclume : mais il faut remarquer qu'il ne faut pas que l'une ou l'autre de ces deux matieres ſoit en poudre fort ſubtile : au contraire, il ſe faut contenter de la mettre en poudre groſſiere, afin que le ſel armoniac ne faſſe que les lécher en ſe ſublimant, & qu'ainſi il n'en tire que l'ame ou qu'une portion de ſon ſouffre interne ; qui le rend beaucoup plus excellent & plus efficace.

Il faut que l'Artiſte conſidére que comme ces fleurs ſont plus ſubtiles & plus pénétrantes que le ſel armoniac ſimplement purifié & criſtalliſé : auſſi doit-il avoir beaucoup plus de vertu, & particulierement, lorſqu'on veut ſe ſervir de ce ſel contre la fiévre quarte, & contre les autres fiévres intermittentes. Ces fleurs ſont auſſi excellentes pour corriger la crudité du ventricule & pour en ôter les mauvaiſes fermentations, ſi on en fait prendre tous les matins à jeun au malade dans un verre de vin d'abſinte, ou dans une infuſion du bois de ſaſſafras, qui ſoit faite dans du vin blanc : mais il faut que l'uſage en

ſoit continué quinze jours ou trois ſemaines entieres.

Que ſi on donne ce remede contre la leucophlegmatie ou contre quelque hydropiſie naiſſante, qui ſuit ordinairement les longues maladies & les diverſes agitations des mauvaiſes fiévres, il faut prendre garde que le malade ſoit dans le lit lorſqu'il prendra le remede, & qu'il ſoit couvert, afin qu'il aide à la provocation de la ſueur, à la ſortie de laquelle il ne faut pas manquer de nourrir le malade avec quelque choſe qui ſoit de facile digeſtion, & ſurtout de le bien eſſuyer, à cauſe des mauvaiſes impreſſions que ces ſueurs communiquent aux linges qui enveloppoient le malade, & qui peuvent produire quelque choſe de malin ſur une peau, qui eſt ouverte & qui exhale encore quelque choſe qui eſt capable de nuire.

La doſe de ces fleurs eſt depuis trois grains juſqu'à quinze, on peut même paſſer juſqu'à vingt grains, ſi les forces du malade le permettent, & qu'on y ait accoûtumé la perſonne qui s'en doit ſervir par de moindres doſes en augmentant.

§. 30. *La calcination ou la fixation du ſel armoniac.*

Nous avons toujours ſuffiſamment fait connoître à l'Artiſte, qu'il ne faut pas qu'il

perde ce que les substances, qui lui servent de matiere au travail, ont de bon: C'est pourquoi nous ne pouvons permettre qu'il fixe ou qu'il calcine simplement le sel armoniac dans un pot de terre au feu de roue ou au four à vent, parce qu'il perd par ce moyen tout l'esprit urineux volatile de ce sel misterieux. C'est pourquoi nous disons qu'il faut en faire l'opération dans la cornue ouverte de M. Glaubert décrite en la seconde partie de ses fourneaux philosophiques : car on conservera par ce moyen, ce qui s'en dissipe inutilement en l'air, on y procédera donc de la sorte.

Prenez une partie de chaux vive, qui soit bien conditionnée & non pas éventée, & une partie & demie de sel armoniac, mettez-les chacun à part en poudre, puis mêlez-les ensemble & les réduisez en bouillie avec de l'urine nouvellement rendue. Mais avant que de faire ce mélange, il faut que l'Artiste ait mis le feu sous la cornue & qu'il l'ait tellement rougie, qu'elle ait fondu le plomb, qui est dans la rigole, & qui doit servir de lut au couvercle : cela étant ainsi, il faut mettre une petite cuillerée de cette matiere à la fois, & couvrir aussi-tôt la retorte de son couvercle, & les vapeurs entreront dans le récipient qu'on aura adapté à son col & qui sera exacte-

ment luté. Il faut continuer de cette sorte jusqu'à ce que toute la matiere soit consumée, ou jusqu'à ce que l'Artiste ait assez d'esprit volatile, si c'est son intention de le tirer, ou jusqu'à ce qu'il ait assez de sel armoniac calciné ou fixe, s'il ne travaille que pour cela.

L'Artiste tirera l'esprit hors du récipient & le rectifiera : nous en parlerons dans la distillation du sel armoniac ci-après : mais il faut qu'il prenne la masse restée dans la cornue pendant que le feu regne dans sa force, parce qu'elle est molle, & qu'on la peut avoir aisément avec une petite cuillere de fer, qui ait le manche un peu long. Il faut dissoudre & digerer la matiere qu'on aura tirée, dans de l'eau de pluye, puis filtrer la liqueur, & continuer ainsi tant qu'il n'en sorte plus de sel ; après cela faites évaporer toutes les liqueurs filtrées jusqu'à sec, en les agitant sur la fin continuellement, jusqu'à ce que toute l'humidité soit évaporée ; on pourra garder une partie de ce sel tout sec, dans une fiole qui soit exactement bouchée & mettre l'autre à la cave pour la résoudre en liqueur, qui sert à l'extraction de beaucoup de teintures, comme le sel peut servir à la cimentation.

Nous ne parlons pas de la dose de ce sel fixe, à cause qu'on ne s'en sert jamais in-

térieurement aux maladies. On peut néanmoins se servir extérieurement de la liqueur résoute de ce sel, pour amolir & pour dissoudre les corps & les callosités qui se forment aux pieds, & qui causent quelquefois beaucoup de douleurs : on peut aussi s'en servir avec un peu d'esprit de vin, pour froter les duretés des gouteux, afin de résoudre & d'attenuer la dureté de la matiere gypsée & pierreuse, que ces nodosités contiennent.

§. 31. *La distillation du sel armoniac.*

Plusieurs ont équivoqué sur la distillation de cet admirable sel : car les uns ont voulu que ce fût l'esprit volatile, qui fût la partie principale de ce composé misterieux, & les autres ont crû qu'il en faloit tirer l'esprit acide, pour avoir ce que les anciens Philosophes demandoient. Il faut avouer que les uns & les autres alleguent beaucoup de raisons : mais ils n'ont pas encore décidé la question, parce que ceux qui l'ont voulu rendre plus claire, n'ont pas bien consideré la double nature du sel armoniac, qui est composé du sel commun qui est acide & comme fixe, & du sel volatile de l'urine : or le mêlange & l'union de ces deux sels est si parfaite, qu'il est très-difficile, & même presque impossible de les faire passer en liqueur l'un avec

l'autre : au contraire, le ſel urineux & volatile emporte le corps de l'acide, ce qui ne produit que la ſublimation du même ſel. Mais ceux qui ont tenté de les avoir tous deux enſemble n'ont pû y réuſſir, que par l'addition de quelque autre corps, qui pût retenir le ſel acide, afin de faire monter un eſprit d'urine & un ſel volatile, qui ne ſont tous deux qu'une ſeule & même choſe, comme cela paroît par la ſublimation de cet eſprit en corps de ſel volatile.

Ce ſeroit pourtant un excellent remede, ſi l'art avoit pû parvenir à faire monter ce ſel armoniac en eſprit, qui fût également doué des vertus du ſel volatile, & de celles du ſel commun ſans aucun mêlange étranger : à cauſe que comme l'action de ces deux ſels l'un ſur l'autre, a produit un ſel tout différent de ſaveur, d'odeur & de vertu de tous les deux ſéparés, auſſi auroit-on un eſprit ſubtil & pénétrant qui ſeroit capable de pluſieurs beaux effets dans la Médecine, & pour la préparation de beaucoup d'autres beaux remedes, ſi on pouvoit une fois faire monter le ſel armoniac en un eſprit qui fût rempli des vertus de ce qui le compoſent. Mais comme il y en a pluſieurs qui ont tenté inutilement de faire cette opération, je ſuis auſſi obligé de confeſſer ici mon

ignorance, & de dire qu'il faut se contenter des fleurs du sel armoniac, jusqu'à ce qu'une main plus habile nous ait rendus plus sçavans & plus experts, ou que notre propre travail nous y ait fait parvenir, afin d'en faire part à la république de la Médecine chymique.

Nous donnerons néanmoins deux moyens de tirer l'esprit du sel armoniac & son sel volatile urineux. Le premier n'enseignera que le moyen d'en tirer le seul esprit & le seul sel urineux, mais le second enseignera aussi la séparation de son esprit acide, qui a beaucoup plus de vertu, que n'en posséde l'esprit du sel commun, à cause du mêlange & de l'action du sel volatile de l'urine, qui a éteint une partie de sa faculté corrosive.

§. 32. *Pour faire l'esprit & le sel volatile urineux du sel armoniac.*

Prenez une livre de sel armoniac bien choisi, & autant de sel de tartre bien purifié & qui soit bien sec, mettez le sel armoniac en poudre dans un mortier chaud, puis y ajoûtez le sel de tartre qu'il faut mêler exactement, & mettre tout aussi-tôt ce mélange dans une cornue de verre qui ait le col bien large qu'il faut placer au sable & lui adapter un ample récipient, puis donner le feu par dégrés, & vous au-

rez en peu de tems l'esprit volatile, qui passera en liqueur : le sel se sublimera en une substance claire & blanche comme le camphre, cette operation peut être achevée en trois, quatre ou cinq heures au plus.

On peut dissoudre le sel volatile avec son propre esprit & les garder ensemble pour s'en servir aux mêmes usages où sont employés l'esprit & le sel volatile de l'urine, parce que c'est une seule & même chose. Nous devons seulement ajoûter ici que ce sel volatile & cet esprit sont très-importans, parce qu'ils corrigent & empêchent plus que toute autre chose la pourriture & la corruption, & même le venin de la peste & toutes les maladies qui ont quelque analogie avec elle ; il remedie à l'humeur corrompue, qui tue par une mauvaise fermentation les esprit naturels : aussi faut-il que les Médecins ayent le soin de se servir de cet admirable remede, tant pour préserver de cet épouventable fleau, que pour en empêcher le progrès, lorsqu'elle a déja commencé ses ravages dans les corps humains.

Nous dirons même que ce sel volatile & cet esprit sont plus subtils & plus pénétrans, ils ont même moins de mauvais goût & de mauvaise odeur, que ceux qui sont tirés de l'urine simple, parce qu'ils n'ont pas été

fermentés & dépurés par le sel commun. C'est pourquoi nous les recommandons, particulierement pour préserver de la corruption & de la pourriture qui se fait dans l'estomac par le vice de la digestion, aussi-bien que pour tuer & pour éteindre toutes les mauvaises fermentations acides qui se font dans le ventricule : on peut s'en servir aussi contre les maux de mere, contre les anciens maux de tête, & on en verra des effets surprenans.

§. 33. *Comment on doit tirer l'esprit du sel armoniac.*

Quoique nous ayons déja montré comment l'Artiste peut tirer l'esprit & le sel volatile de ce mixte, nous ne pouvons néanmoins enseigner comment on tirera l'esprit acide de ce sel, que nous ne fassions en même tems la séparation de son esprit volatile. Or comme nous avons ci-devant fait voir cette opération, lorsque nous avons parlé de la fixation du sel armoniac, nous ne répéterons pas inutilement ce que nous en avons déja dit : nous ajoûterons seulement qu'il faut ici mettre partie égale de bonne chaux vive, & de sel armoniac, & les réduire en bouillie avec de l'urine, puis en faire la distillation par la retorte de fer bien rougie, & continuer comme nous l'avons dit ci-dessus. Il faut que l'Ar-

tiste mette toute la liqueur qui se trouvera dans le récipient après la distillation, dans une cucurbite qui soit haute d'une coudée, & qui soit étroite d'enbouchure qu'il faut placer au bain marie, & la couvrir de son chapiteau, qu'il faut luter exactement, aussi-bien que le récipient qu'on y adaptera, puis il faut donner le feu par dégrés, afin que tout l'esprit volatile, & le sel volatile urineux se sépare, & monte à cette chaleur, & lorsqu'il ne montera plus rien, il faut mettre la liqueur qui reste dans une cornue, & la rectifier au sable, & on aura un esprit acide qui est plus agréable que l'esprit du sel commun, & qui a les mêmes vertus, c'est pourquoi on aura recours à ce que nous en avons dit ci-dessus.

L'Artiste se souviendra seulement que cet esprit peut être comparé à l'égard de l'esprit du sel commun à un homme parfait, & que celui qui provient du sel commun, ne peut être mis paralelle qu'avec un adolescent, d'où il tirera les conséquences que nous prétendons lui insinuer par cette comparaison. L'esprit & le sel volatile qui se tire par ce moyen a les mêmes vertus que nous avons dites ci-dessus.

§. 34. *La liquation du sel armoniac.*

Il n'y a pas grand mystére à faire cette opération, car ce n'est que la résolution

du sel armoniac fixé par la chaux vive en liqueur par la fraîcheur d'une cave, ou c'est la résolution du même sel armoniac purifié, cristallisé & réduit en poudre, dans des blancs d'œufs cuits en dureté tout nouvellement, puis arrangés dans une terrine à la cave, afin de résoudre ce sel en une liqueur, que les Artistes nomment l'eau de sel armoniac : ces deux liqueurs qui se font par résolution, ne servent point à la médecine, sinon qu'elles entrent en la préparation des métaux & des mineraux, qu'elles fixent ou qu'elles ouvrent selon l'intention de ceux qui les employent.

§. 35. *Du vitriol & de sa préparation chymique.*

Nous avons montré au commencement du chapitre des métaux, les principes principians du vitriol ; c'est pourquoi nous y renvoyons l'Artiste, afin de parler ici seulement du vitriol, qui est réduit en corps ou naturellement ou artificiellement. Car on trouve du vitriol tout fait & tout cristalisé dans la terre des mines où les métaux abondent, comme on en voit, que les curieux des choses naturelles ont apporté des Indes, de Hongrie, d'Allemagne, d'Italie & de beaucoup d'autres endroits de l'Europe. Mais celui qui est artificiel, se tire des marcassites vitrioliques

qui se trouvent ordinairement dans les terres grasses, qui accompagnent toujours les lieux qui abondent en semences métalliques, & qui ont une disposition naturelle à la génération du souffre.

Ceux qui auront la curiosité de se bien instruire là-dessus, chercheront dans les lieux, d'où se tire la terre grasse qu'on employe pour faire les tuiles & les briques, où ils trouveront de ces marcassites vitrioliques qui ne sont rien autre chose, que ce que les Grecs appellent, πυριτης (*Pyrite*) qui est ce que nous appellons pierre d'arquebuse, pierre de tonnerre & pierre à feu, & les faiseurs de tuiles, Mâchefer; & lorsqu'ils auront de ces pierres, ils enferont l'examen au feu, qui ne leur fera paroître que du souffre, par la vapeur qui en sortira qui frappera le nez & la poitrine comme du souffre allumé : Mais lorsqu'ils auront exposé les restes à l'air, ils se résoudront en une poudre grisâtre & noirâtre qui poussera des petites pointes blanches à sa superficie, qui se fondent en la bouche, & communiquent d'abord une douceur, qui se termine en une austerité vitriolique. Il faut alors dissoudre cette poudre dans de l'eau de pluye à une chaleur lente, filtrer & évaporer jusqu'à pellicule, & laisser cristaliser, & vous aurez un excellent vitriol verdâtre, Ainsi avec cette légere ana-

tomie l'Artiste se sera contenté & aura connu par le démembrement de cette pierre une partie du moyen, dont la nature s'est servi pour son assemblage, & pour sa coagulation.

Les plus sçavans de ceux qui ont traité du vitriol, & qui en ont bien conçu & bien connu la nature, ont tous unanimement confessé que c'étoit un mixte qui possédoit en soi de quoi fournir de remedes pour la troisiéme partie de la Médecine, & même qu'il y avoit en lui de quoi remplir une boutique toute entiere. Basile Valentin, Paracelse, Phedro, Sala & plusieurs autres ne se sçauroient lasser d'en publier les louanges : & ceux des Philosophes Chymiques, qui lui ont donné le beau nom de *Vitriolum*, l'ont fait à ce qu'ils disent, parce que l'assemblage de ces lettres contient dans chacune d'elles les mysteres que ce sel mineral recelle dans son centre. *Visitabis interiora terræ, rectificando invenies optimum Lapidem veram Medicinam.* Ces paroles insinuent où il faut chercher le vitriol, comment il le faut préparer, & la louange du remede qu'on y trouvera.

Or le vitriol est si connu, que nous ne perdrons pas notre tems à parler de ses divers noms, il suffira que nous en fassions connoître le choix, & que nous en di-

sions les vertus générales, avant que de venir aux préparations que la Chymie nous fournit sur ce beau composé, qui n'est proprement qu'un sel mineral qui approche fort de la nature métallique, & particulierement de celle du cuivre & du fer, ou de Venus & de Mars.

Il y en a de trois genres qui en contiennent diverses espéces sous eux. Car il y a *premierement* le vitriol qui est bleu comme le Saphir, qui est en cristaux durs, solides, clairs & secs, qu'on appelle ordinairement vitriol de Cypre, & vitriol de Hongrie. Il y a une *seconde* sorte de vitriol qui est verdâtre de couleur herbacée, qui est moins compact & en moindres cristaux, qui est grumeleux comme le sel commun, qui est un peu onctueux, & qui adhere à la main de ceux qui le touchent sans avoir toutefois beaucoup d'humidité; tel est celui qu'on peut avoir du Païs de Liege, qui se fait auprès de Spa, où il y a des fontaines acides, sulfurées & vitrioliques. Mais il faut bien prendre garde de ne se point laisser tromper & surprendre par celui qui est bleuâtre & blanchâtre, qui est fort menu, & qui mouille la main de ceux qui le touchent, parce que c'est le pire de tous. La *troisiéme* & derniere sorte de vitriol est celui qui est blanc, qui se trouve chez les droguistes en petits pains, qui est

ferré, dur & sec, qui est ce que nous appellons en France de la couperose blanche, qu'on employe ordinairement pour faire vomir, & pour mettre dans de l'eau pour les yeux.

Il faut que l'Artiste prenne pour son sujet la seconde espéce de vitriol, s'il veut en tirer des remedes, tels qu'il se le promet de ce sel : car celui qui est le premier, qui tient d'argent ou de cuivre, a trop de terre métallique, & n'a pas beaucoup d'esprit acide. Le second qui est bleuâtre, est allumineux & terrestre, n'a presque pas de bon acide, & n'a qu'une terre grossiere & excrémenteuse, & peu ou point de teinture métallique : c'est pourquoi il prendra toujours généralement du second pour ses opérations, si ce n'est qu'il ait quelque intention particuliere de soi-même, ou que l'Auteur qu'il suivra le lui prescrive de la sorte.

Après le choix du vitriol, il faut venir à ses proprietés & à ses vertus générales, qui sont d'échauffer, de dessécher, de resserrer, de faire vomir avec violence, de constiper & d'ouvrir, & même de tuer les vers. Pour l'extérieur, il fait éternuer si on le met dans le nez, il arrête le sang si on l'applique à l'orifice des vaisseaux ouverts & dans les playes. Nous avons aussi parlé plus particulierement des puissances

du

du vitriol au chapitre des métaux ; lorsque nous avons parlé du cuivre, ou l'Artiste aura recours pour se satisfaire plus amplement.

Les préparations générales que la Chymie exerce sur le vitriol sont, la *purification*, la *calcination*, la *distillation*, la *sublimation*, la *précipitation*, la *salification* & *l'extraction*. Il faut que nous donnions des exemples de toutes ces opérations, afin que l'Artiste puisse chercher de soi-même dans ce noble mineral, les vertus & les merveilles que Dieu & la nature y ont concentrées, pour le soulagement des miseres humaines.

§. 36. *La purification du vitriol, & la façon de faire le gilla.*

Nous avons déja tant de fois parlé de la purification des sels, qu'il sera facile de faire comprendre celle du vitriol. Elle se fait de deux façons & à deux diverses intentions. La *premiere*, n'est qu'une simple dissolution du vitriol dans de l'eau de pluye, la filtration, l'évaporation jusqu'à pellicule, & sa cristallisation. La *seconde*, se doit faire dans de l'eau de rosée de Mai, qui ait été distillée : mais il faut que la dissolution & la filtration faite, l'Artiste mette digerer la liqueur au bain marie pendant le mois philosophique, & il

trouvera que la liqueur aura jetté une écume, & qu'elle aura déposé au fond des feces, qu'il séparera par la filtration ; il faut continuer la digestion, jusqu'à ce que le vitriol ne jette plus aucune impureté ; après quoi, évaporez lentement l'humidité, & la faites cristallíser. La premiere cristallisation ou purification n'ôte que les ordures superficielles & externes ; mais la seconde sépare celles qui sont jusques dans le centre. Le premier vitriol peut être employé à toutes les opérations ordinaires ; mais il faut réserver le second pour les préparations extraordinaires, qui sont les teintures & les arcanes.

Or l'Artiste rencontrera dans plusieurs Auteurs, des préparations qu'ils appellent *Gilla*, qui ne servent qu'à faire vomir, & qui ne sont proprement que des vitriols purifiés & séparés de leur terres métalliques : mais comme ces remedes sont ordinairement violens,& particulierement le *Gilla*, qui se fait avec le vitriol bleu, je conseille de s'en abstenir & de se servir de la purification du vitriol blanc, qui se fait en le dissolvant quatre fois dans de l'eau de petite centaurée, le filtrant, l'évaporant & le réduisant en cristaux : car cette eau n'augmente pas seulement la faculté émetique ; mais elle le spécifie de plus à devenir un bon fébrifuge.

La dose est depuis dix grains jusqu'à quatre scrupules, dans du bouillon, dans de la bierre tiéde, dans quelque décoction ou dans quelque eau convenable : il fait vomir assez doucement, & nettoye l'estomac de toutes les impuretés qui causent le dégoût, le mal de tête & les catharres : il est bon contre les maladies du ventricule, contre les fiévres tierces & quotidiennes, contre les vers, contre la peste & contre l'épilepsie naissante.

§. 37. *La calcination du vitriol.*

La calcination du vitriol se fait de diverses manieres, & pour diverses intenses intentions. Or entre les calcinations du vitriol, il y en a qui doivent plutôt être appellées des exficcations, comme celle qui se fait au réverbere des rayons du soleil durant les jours caniculaires, pour en faire ce fameux remede magnétique, qu'on a si justement vanté, & qu'on appelle la poudre de simpathie. Il y a encore l'exficcation qui s'en fait au soleil, dans une poële ou sur le cul d'un four qui est chauffé tous les jours, afin de le priver de son humidité superflue, & de le faire servir ensuite à la distillation des eaux fortes, & à diverses autres préparations chymiques.

Mais comme la principale intention qu'ont les Artistes, est de réduire le vi-

triol en colchotar, & que cette intention est accomplie de tous points dans la distillation du vitriol, je ne trouve pas nécessaire de perdre ce qui en sort par une ignition violente à découvert, puisque le tout est utile en Médecine : c'est pourquoi nous n'en donnerons pas la façon qui est trop simple pour être ignorée : mais nous enseignerons comment on pourra calciner le vitriol d'une belle calcination philosophique, sans perte d'aucune de ses parties essentielles, pourvû que l'Artiste suive ponctuellement ce que nous lui prescrirons à ce sujet.

§. 38. *La calcination philosophique du vitriol.*

Prenez du vitriol qui ait été purifié par la digestion, comme nous l'avons enseigné ci-dessus, séchez-le entre deux papiers à une chaleur très-lente, jusqu'à ce qu'il se mette de soi-même en une poudre blanche, qu'il faut mettre dans un, ou dans plusieurs matras, qui ayent le cul plat, jusqu'à l'épaisseur du dos d'un couteau & non pas davantage, autrement on ne réussiroit pas en son dessein : il faut sceller les vaisseaux du sceau d'Hermès, & les placer aux cendres jusqu'à la hauteur de la matiere, & environ un demi doigt au-dessus : puis y donner le feu, qui ne doit point excéder

la chaleur du ſoleil en Eté ; il faut la continuer ſans aucune interruption durant l'eſpace de quarante jours qui eſt le mois philoſophique ; ainſi le vitriol paſſera peu à peu du blanc au jaune , & du jaune au rouge , qui doit être comme celle du ſang en poudre.

Alors il faut ceſſer le feu , caſſer les vaiſſeaux , & garder ce vitriol philoſophique comme une choſe excellente au dedans & au dehors : mais qui poſſéde en ſoi la vraye ame & la vraye teinture eſſentielle de ce mixte , qui ſe peut tirer avec le vrai alkohol de vin tartariſé , pourvû que l'Artiſte ait de la patience , & qu'il ne prenne pas l'ombre pour le corps de la choſe même.

§. 39. *La diſtillation du vitriol.*

Nous ne voulons pas enſeigner ici la ſimple diſtillation du vitriol , pour en tirer un eſprit acide ou un eſprit corroſif , qu'on appelle ordinairement & improprement ſon huile : mais nous en voulons faire une exacte anatomie , afin que l'Artiſte puiſſe beaucoup mieux comprendre tout ce qu'il contient en ſoi , & qu'ainſi ſon eſprit ſoit bien & duement informé des diverſes ſubſtances , qu'on en tire & de leurs proprietés médicinales.

§. 40. *Pour faire la rosée du vitriol.*

Prenez autant que vous voudrez de vitriol purifié, mettez-le dans une cucurbite qui soit large d'embouchure & qui ne soit haute que de huit pouces, placez-la au bain marie, couvrez-la de son chapiteau & y adaptez un récipient, lutez les jointures avec de la vessie mouillée de blancs d'œufs; puis donnez le feu peu à peu jusqu'à ce que l'eau du bain bouille, & continuez ainsi cette distillation jusqu'à ce que ce dégré de chaleur n'en pousse plus rien, & qu'il n'en tombe plus aucune goutte.

Il faut mettre ce qui sera dans le récipient, dans une bouteille qu'il faut boucher avec de la cire & de la vessie, à cause d'un peu d'esprit volatile, qui est mêlé avec cette rosée, & qui cause sa plus grande vertu. On donne depuis un scrupule jusqu'à deux & trois drachmes de cette rosée de vitriol, dans du bouillon ou dans quelque liqueur convenable, à ceux qui sont tourmentés de la migraine & des autres douleurs de tête; elle appaise aussi les chaleurs & les ébullitions du sang, & fortifie les entrailles.

§. 41. *Pour tirer l'eau aigrelette du vitriol.*

Comme l'Artiste doit travailler avec mé-

thode & avec étude, s'il veut profiter : aussi faut-il qu'il ne perde point le tems, le feu ni les vaisseaux inutilement. C'est pourquoi, il tiendra un fourneau avec une capsule & du sable chaud, lorsqu'il apperçoit que le bain marie ne pousse plus rien de son vitriol, parce qu'alors la matiere a besoin d'un dégré de chaleur plus fort pour en extraire autre chose. Il tirera donc la cucurbite du bain, & l'essuyera pour en ôter l'humidité & la placera toute chaude & toute lutée sur la hauteur d'un pouce & demi de sable chaud, & en mettra aussi de celui qui sera également échauffé, jusqu'à la hauteur de sa matiere : il remettra le récipient & poussera le feu peu à peu, & continuera ainsi sa distillation au sable jusqu'à ce que le chapiteau s'emplisse tout-à-fait de vapeurs blanches, & qu'il ne tombe plus aucune goutte par le bec de l'alambic. Alors il cessera le feu, & laissera refroidir les matieres & le fourneau.

Il faut mettre aussi la liqueur qui est dans le récipient, dans une bouteille & la boucher comme l'autre : car ce n'est pas un phlegme inutile, comme plusieurs se le sont imaginé, qui l'ont jetté & qui l'ont méprisé, parce qu'ils ne connoissoient pas bien le vitriol ni les liqueurs qui en sortent par le moyen de la distillation. Cette eau n'a que très-peu d'acidité

en ſoi, mais elle participe déja de la vertu apéritive & anodine du vitriol : ce qui fait qu'on en uſe avec beaucoup d'utilité pour nettoyer les reins & pour adoucir les corroſions internes. Elle étanche la ſoif des fébricitans & les fait uriner copieuſement. Cette liqueur eſt auſſi excellente pour laver les yeux, ſi on y ajoûte un peu de ſel de ſaturne, elle ôte auſſi l'inflammation & appaiſe les douleurs des ulcéres rongeans & malins, ſi on les en lave chaudement. Si on y mêle quelque peu de ſel de tartre, elle ôte les demangeaiſons du cuir, & deſſéche la gratelle.

§. 42. *Pour faire l'eſprit acide & l'huile corroſive du vitriol.*

Prenez la matiere ſéche qui eſt reſtée dans la cucurbite, après la diſtillation des deux liqueurs précédentes, mettez-la en poudre groſſiere, verſez la poudre dans une cornue de verre ou de grais, qui ſoit garnie de l'épaiſſeur d'un doigt d'un bon lut, qui ſoit capable de réſiſter au feu le plus violent; placez cette retorte au réverbere clos, & lui adaptez un grand & ample récipient, qu'il faut bien luter & ſécher le lut, puis donner le feu par dégrés comme nous l'avons enſeigné, lorſque nous avons parlé de la diſtillation de l'eſprit de ſel; mais on doit pouſſer le feu

beaucoup plus long-tems avec la flamme d'un bois bien sec, & la continuer trois jours & trois nuits sans aucune interruption, en sorte que le récipient soit toujours plein de vapeurs & de nuages blancs, & qu'à la fin il en sorte des gouttes rouges & noirâtres, qui sur la fin deviennent plus claires; ce qui témoigne la fin de l'opération, & que le feu a tiré de la matiere tout ce que l'Artiste en peut & doit esperer, quoiqu'il y en ait qui se tourmentent inutilement, & qui continuent encore le feu douze & quinze jours: mais ils font paroître par cette façon de faire, qu'ils ne connoissent pas la matiere sur laquelle ils travaillent, & encore moins la sphére de l'activité du feu de flamme qu'ils ont employé.

Il faut donc que l'Artiste cesse le feu, lorsqu'il appercevra les signes que nous avons marqués, & qu'il commence d'humecter le lut du col du récipient avec un peu d'eau chaude, s'il ne veut attendre au lendemain, ce qui seroit mieux: il faut aller doucement, afin de ne rien casser & de ne point perdre par une action précipitée, ce qui a coûté tant de travail & tant de frais: il faut donc tirer le récipient doucement & verser ce qui s'y trouve dans une cornue de verre, qu'il faut placer au sable, puis y ajuster un récipient & don-

ner le feu par dégrés, jusqu'à ce que les gouttes commencent à tomber, qu'il faut goûter de tems en tems, afin de changer de récipient aussi-tôt que l'Artiste connoîtra qu'elles seront acides; & lorsqu'il aura tiré les deux tiers de la liqueur qui étoit dans le récipient, il cessera le feu.

Ainsi il aura *trois liqueurs*, dont la *premiere* sera comme insipide; mais elle aura une odeur sulfurée, qui témoigne l'esprit volatile, il la mêlera avec la liqueur aigrelette, ou il la gardera à part aux mêmes usages. La *seconde* est d'une acidité agréable & pénétrante, qui est ce qu'on appelle proprement l'esprit acide du vitriol, duquel on se sert en Médecine : car il est diurétique, diaphorétique, apéritif, incisif, & résiste à la pourriture & aux inflammations. C'est pourquoi il est admirable contre toutes les fiévres ardentes, qui sont occasionnées par les matieres putrides & malignes, & même contre les obstructions du foye, de la rate & du mésentere. Il est bon pour redonner l'appetit lorsqu'il est perdu; il rétablit les facultés de l'estomac & en corrige les défauts; il appaise la douleur des dents, si on en mêle avec du vin chaud, & qu'on en gargarise la bouche. Si on mêle de cet esprit avec de l'eau du suc de grande chélidoidoine, & qu'on frotte la tigne de ce mê-

lange, il en coupe la racine & tue le mauvais ſuc, âcre & corroſif, qui infecte la peau. On le donne dans des bouillons ou dans la boiſſon ordinaire des malades. La doſe eſt juſqu'à une agréable acidité, car autrement il agaceroit les dents, & feroit de la peine à ceux qui s'en ſerviroient.

Il faut filtrer la liqueur qui eſt reſtée dans la cornue après la diſtillation de l'eſprit acide au travers du verre en poudre; car autrement elle rongeroit toute autre matiere, à cauſe qu'elle eſt tout-à-fait corroſive, il la faut mettre dans une fiole de verre double & la boucher avec un bouchon de verre qui ferme juſte. C'eſt ce qu'on appelle huile de vitriol, quoiqu'improprement, puiſqu'elle ne s'enflamme pas & qu'elle n'eſt pas onctueuſe; mais on eſt contraint de ſuivre le langage des Auteurs, qui ont donné le nom d'huile à cette liqueur, qui eſt trop âcre pour remede, & qui ne ſert que pour le travail.

Nous ne parlerons pas ici de la préparation de la terre douce du vitriol, que quelques-uns appellent terre damnée, lorſqu'elle eſt dépouillée de ſon ſel: cette terre & ce ſel ſe tirent de la matiere qui eſt reſtée dans la cornue après la diſtillation de l'eſprit & de l'huile de vitriol, que les Chymiſtes appellent, *Caput mortuum*, la tête morte. Nous réſervons ces deux cho-

ſes, lorſque nous parlerons de la ſalification; il faut ſeulement que l'Artiſte mette cette tête morte à l'air perméable, en un lieu où il ne pleuve pas, afin qu'elle puiſſe attirer les influences du Ciel & de l'air.

Nous pourrions mettre ici la deſcription de pluſieurs eſprits de vitriol compoſés & ſpécifiés à quelque maladie particuliere : mais nous en laiſſons le choix à la capacité de l'Artiſte ou aux procédés qu'il en trouvera chez les Auteurs qui en ont amplement traité ; nous nous contenterons ſeulement d'en donner deux échantillons, afin qu'ils lui ſervent de guide pour le travail qu'il entreprendra. La premiere, ſera un eſprit de vitriol doux & agréable : & le ſecond un apéritif très-conſidérable, & un diſſolvant très-rare. Tous les deux partent d'une même ſource ; mais ce n'eſt que pour montrer la difference du travail.

§. 43. *Pour faire l'huile ou l'eſprit doux du vitriol.*

Prenez trois livres de vitriol calciné entre jaune & rouge dans un pot de terre non verniſſée à feu ouvert, mettez-le en poudre, verſez-le dans une cucurbite & l'arroſez de très-bon vinaigre diſtillé juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en bouillie, agitez continuellement le vaiſſeau, & y verſez du nouveau vinaigre diſtillé juſqu'à ce

qu'il furnage de trois doigts, mettez la cucurbite au bain vaporeux & la couvrez de sa rencontre, puis donnez le feu de digestion durant trois jours naturels. Le quatriéme, l'Artiste doit retirer le vinaigre par inclination, & en reverser du nouveau dessus, puis le digerer durant trois jours & retirer : continuez ainsi jusqu'à sept fois sans manquer à la digestion.

Filtrez tout le vinaigre distillé, qui est empreint des facultés vitrioliques, & les mettez dans une cucurbite aux cendres, retirez-en le menstrue superflu par la distillation à un feu lent & gradué jusqu'en consistance de miel cuit, que vous réduirez en boulettes avec des cailloux calcinés en poudre, vous mettrez ces boulettes dans une cornue & en tirerez l'esprit & l'huile, comme on parle, avec la graduation du feu qui est réquise, il faut environ vingt-quatre ou trente heures de feu pour cette distillation. Rectifiez la liqueur qui se trouvera dans le récipient dans une cornue de verre au sable & la gardez au besoin.

Cet esprit ou cette huile est d'un goût agréable & douçâtre, qui a les vertus mêlées du vitriol & du tartre subtil qui est dans le vinaigre distillé : c'est pourquoi on en peut donner avec beaucoup de succès dans toutes les maladies qui proviennent des matieres grossieres & tartarées, com-

me dans le ſcorbut, dans la gravelle, dans la vérole, dans les gouttes, dans les rhumatiſmes & les catharres : & généralement dans toutes les maladies où il y a grande abondance de ſéroſités malignes, groſſiéres & âcres, comme dans la lépre, dans la galle & dans la gratelle : car cet eſprit admirable rectifie toute la maſſe du ſang, par les urines, par les ſueurs & par la tranſpiration inſenſible.

La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demie drachme, dans des bouillons, dans des décoctions, dans du vin blanc ou dans des eaux appropriées. Nous aurions beaucoup de remarques à faire ſur la théorie & ſur le travail de cet eſprit : mais comme nous en avons parlé lorſque nous avons fait mention du premier menſtrue pour l'extraction de la teinture de corail, où nous avons parlé de l'action & de la réaction du vitriol & du tartre, nous y renvoyons l'Artiſte.

§. 44. *L'eſprit du vitriol tartariſé.*

Prenez deux livres de vitriol qui ſoit bien purifié & ſimplement deſſéché, prenez auſſi une livre de tartre blanc de Montpellier qui ait été lavé dans du vin blanc & ſéché, mettez-les en poudre chacun à part, mêlez-les exactement & les mettez dans une cornue de verre qui ſoit lutée,

distillez-en l'esprit au feu du réverbere clos avec les précautions requises ; surtout, il faut que ce soit un très-ample récipient, ou en mettre un à trois embouchures, afin qu'il y ait d'autant plus d'espace pour retenir la fougue de cet esprit, qui est fort violente : poussez le feu durant quarante-huit à soixante heures, puis le cessez. Il faut rectifier tout ce qui sera sorti dans une retorte au sable jusqu'à trois fois, puis mettre cete sprit dans une bouteille qui soit bien bouchée.

Après cela prenez la tête morte qui est dans la retorte, mettez-la en digestion dans de la rosée de vitriol au bain vaporeux durant vingt-quatre heures, il faut séparer le menstrue par inclination & recommencer la digestion avec du nouveau menstrue, jusqu'à ce qu'il en sorte avec le même goût qu'on l'y aura versé ; filtrez toutes les extractions & les évaporez lentement aux cendres jusqu'à pellicule, puis les laissez cristaliser : mais il vaudra mieux pour épargner le tems, sécher toute la matiere saline en un sel blanc & pur à la vapeur du bain bouillant dans une terrine de grais ou de fayence : car il ne faut pas se servir de métal à cause que ce sel se charge facilement & promptement du goût & de la couleur des métaux.

Si ce sel n'étoit pas assez pur ni assez

blanc, il faut le diſſoudre dans de nouvelle roſée de vitriol, & le digerer à une chaleur fort douce au bain vaporeux; afin que s'il y avoit quelque impureté, qu'elle s'affaiſe au fond du vaiſſeau, il faut filtrer la liqueur à froid, puis l'évaporer & la deſſécher lentement & nettement. Mettez ce ſel dans un vaiſſeau de rencontre & verſez ſon eſprit rectifié deſſus, bouchez & lutez la rencontre, & la mettez digerer & circuler au bain marie à une chaleur moyenne l'eſpace de trois ſemaines; après quoi ouvrez le vaiſſeau, verſez tout ce qui contiendra dans une cornue après en avoir remarqué le poids, & en faites la diſtillation au ſable, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus rien par l'augmentation du feu; peſez la liqueur qui en ſera ſortie, & la cohobez ſur le ſel qui eſt reſté dans la cornue; réïtérez la diſtillation & vous trouverez que l'eſprit eſt augmenté en poids, ce qui témoigne que le ſel monte en eſprit; il faut cohober & diſtiller, tant que tout le ſel ſoit paſſé en eſprit; cela fait, mettez cet eſprit dans une cucurbite & en retirez l'eſprit doucement aux cendres, & pouſſez le feu un peu plus fort ſur la fin, & le ſel reſtera au fond du vaiſſeau, qu'il faut placer au ſable & lui donner le feu de ſublimation, & le ſel montera pur & net, & laiſſera en bas ce

qu'il avoit de corporel & d'impur, il faut mettre ce ſel dans un pélican & verſer ſon propre eſprit deſſus, puis luter l'orifice du vaiſſeau circulatoire avec un bouton de verre, du blanc d'œuf & de la chaux vive, & digerer & circuler ces matieres durant ſept jours naturels, & on aura le plus excellent & le plus pénétrant eſprit qui ſe puiſſe faire, auquel nous ne pouvons pas attribuer aſſez de vertus & d'efficace pour la ſanté.

C'eſt un apéritif univerſel, qui ne manquera jamais au beſoin. Ceux qui en connoîtront l'excellence pour la Médecine & pour le travail de la Chymie, ne douteront point de cette vérité : mais j'avertis l'Artiſte qu'il ſoit circonſpect dans cette opération, & qu'il ne s'ennuye point de ſa longueur, parce qu'il en recevra toute la ſatisfaction qu'il s'en peut légitimement promettre. Ce travail ne regarde pas ceux qui ſe croyent habiles, lorſqu'ils ſçavent faire du criſtal mineral, de la crême de tartre, du crocus métallorum : au contraire, il eſt digne de l'application de ceux qui ſont les plus conſommés dans l'étude & dans le laboratoire chymique. C'eſt auſſi en faveur de ces derniers que nous avons mis cette excellente, mais laborieuſe préparation, parce qu'ils ſçavent que *Dii laboribus omnia vendunt.*

§. 45. *La précipitation du Vitriol.*

On confond ordinairement la simple résidence de la dissolution du vitriol, qui n'est qu'une terre métallique, ou un ocre, avec les véritables précipitations, qui ne se font que par l'instilation de quelques sels ou de quelques esprits : mais il y a une grande différence entre ce qui en provient : c'est pourquoi nous en parlerons avec l'ordre nécessaire.

§. 46. *Pour faire la terre métallique ou l'ocre du vitriol.*

Prenez autant que vous voudrez de vitriol purifié, dissoudez-le dans une quantité suffisante d'eau de pluye distillée, mettez cette dissolution dans un grand matras, & le placez en un lieu modérément chaud, & l'y laissez durant quarante jours, & toute la terre métallique ou l'ocre du vitriol s'affaissera au fond du vaisseau ; il faut séparer l'eau par inclination & laver cette terre, puis la sécher, on s'en sert en la sublimation.

§. 47. *Pour faire le souffre doux du vitriol.*

Prenez du vitriol le plus pur que vous pourrez avoir, & le faites dissoudre dans de l'eau de la rosée de Mai, digerez la dissolution durant sept jours naturels au

bain vaporeux, filtrez-la le huitiéme, & en retirez la moitié du menſtrue par diſtillation au bain bouillant, retirez le vaiſſeau, lorſqu'il eſt encore chaud, & précipitez le ſouffre que la liqueur contient avec de l'huile de tartre par défaillance : il faut laiſſer éclaircir la liqueur peu à peu & la retirer par inclination, puis édulcorer par diverſes affuſions d'eau de pluye diſtillée le ſouffre qui reſte ; le faire ſécher très-exactement, & le garder au beſoin.

C'eſt un bon remede contre les affections de la poitrine, on en peut donner depuis deux grains juſqu'à dix dans quelque ſirop, dans quelque looch, dans des tablettes ou dans quelque conſerve appropriée à la maladie. On s'en ſert auſſi heureuſement, pour mondifier & pour cicatriſer les mauvais ulcéres. On le peut auſſi ſublimer.

§. 48. *Pour faire le ſouffre purgatif du vitriol.*

Prenez deux livres de vitriol du pays de Liége qui ſoit très-bien dépuré, vous le mêlerez exactement avec ſix onces de limaille d'acier, qui ſoit pure & nette, mettez ce mêlange dans un grand matras & verſez deſſus de l'eau aigrelette de vitriol, juſqu'à l'éminence de quatre pou-

ces, mettez-les digerer au bain marie durant quatre jours, & les agitez cinq ou six fois par jour; cela fait, filtrez la liqueur & en retirez la moitié par la distillation aux cendres; puis précipitez le reste avec de l'huile de tartre par défaillance; s'il y a trois livres de liqueur, il y faut verser goutte à goutte cinq onces d'huile de tartre, & s'il y en a plus ou moins, il y en faudra mettre à proportion : il faut laisser affaisser le souffre, puis verser la liqueur claire par inclination, & faire l'édulcoration & l'exsiccation comme nous l'avons enseigné ci-devant.

Ce souffre est un purgatif commode & benin, qui est bon pour ceux qui ont des affections de poitrine & la fiévre lente, on la peut donner depuis deux grains jusqu'à six dans de la conserve des racines d'enula campana ou dans celle du fruit de l'aiglantier, qu'on appelle *Cynosbata* : mais je conseillerois à ceux qui voudront encore mieux réussir, & qui seront curieux de bons remedes, de digerer ce souffre à une chaleur très-lente, dans un matras qui soit scellé hermétiquement, l'espace de quarante jours & il doublera sa vertu, & la dose en sera moindre de la moitié.

§. 49. *Pour faire le souffre fixe & le souffre volatile du vitriol.*

Faites dissoudre six livres de vitriol de Liege qui soit très-bien purifié, dans une quantité suffisante d'eau de pluye distillée; cela fait, mettez une livre de limaille d'éguilles qui soit fort nette dans une terrine vernissée, versez cette dissolution dessus & les agitez ensemble, puis mettez cette terrine en quelque lieu qui soit exposé au soleil, & l'y laissez jusqu'à ce que la matiere s'épaississe peu à peu, laquelle il faut agiter souvent, & enfin la faire sécher entierement, alors il faut la mettre en poudre & y ajoûter encore une demie livre de nouvelle limaille d'éguilles, puis les arroser avec de la nouvelle eau de pluye distillée, jusqu'à ce que le tout soit réduit en une bouillie fort claire, qu'il faut encore faire sécher au soleil en remuant fort souvent, & continuer ainsi jusqu'à sept fois ou jusqu'à ce que la matiere soit changée en un rouge qui soit haut en couleur, alors il faut la priver de toute humidité aqueuse, puis la mettre dans un grand matras, & verser dessus de très-excellent vinaigre distillé jusqu'à l'éminence de quatre pouces, faites-les digerer au sable & les agitez souvent, continuez la digestion jusqu'à ce que le vi-

naigre ſoit bien teint en rouge; alors vous l'ôterez & y en verſerez de nouveau, & continuez ainſi, juſqu'à ce que le vinaigre n'en tire plus aucune teinture.

Filtrez enſuite toute les extractions & les partagez en deux parties égales; il faut mettre l'une dans une cucurbite aux cendres & en retirer tout le menſtrue par la diſtillation à une chaleur graduée juſqu'à ſec, puis faire la lotion & l'édulcoration de la matiere avec de l'eau de pluye diſtillée juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide, & aprés cela la ſéchez doucement entre deux papiers à une chaleur lente & égale; ainſi on a le ſouffre brûlant & volatile du vitriol, qui eſt mêlé de celui du mars, qui s'enflamme & ſe conſume preſque tout ſi on le brûle, & qui jette une flamme pourprée comme le cinnabre qui a beaucoup de ſouffre en ſoi.

Il faut le garder pour en donner à ceux qui ſont affligés de l'aſthme, au lieu des fleurs de ſouffre, & on y trouvera beaucoup plus d'efficace & de vertu; on le donne depuis quatre grains juſqu'à un demi ſcrupule en tablettes avec des fleurs de benjoin ou en bol avec la conſerve de fleurs de pied de chat ou de tuſſilage.

Il faut après cela mettre l'autre moitié de la liqueur filtrée au bain marie dans une cucurbite, & en retirer la moitié ou

les deux tiers du menstrue, puis précipiter le reste avec de l'huile de tartre par défaillance goutte à goutte, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus aucune précipitation; laissez affaisser le souffre fixe au bas de la cucurbite durant quelque tems, puis séparez-en la liqueur, lavez & édulcorez ce qui reste & le faites sécher selon l'art; mettez ce souffre dans un matras ou dans un œuf philosophique & le cuisez & meurissez à une chaleur égale & fermentative durant quarante jours, qui est le mois des Artistes, & il deviendra beau, rouge & haut en couleur.

C'est un vrai remede pour conserver la santé & pour la restaurer, si on en donne quatre fois le mois pour un préservatif, & trois fois la semaine pour curatif, depuis un grain jusqu'à huit dans de la confection d'hyacinte à jeun, & faire boire par dessus deux doigts de quelque bon vin ou de quelque boisson cordiale & stomachale : car ce souffre pousse l'éradiation de sa vertu par tout le corps, & chasse tout ce qu'il y a d'impur, ou sensiblement par la sueur ou par les urines, ou insensiblement par la transpiration douce & amiable. On le peut même pousser plus loin; mais nous réservons cela pour la fin, lorsque nous parlerons de l'extraction du vitriol.

§. 50. *La sublimation du vitriol.*

Nous venons présentement d'enseigner comment il falloit séparer par la précipitation le souffre du vitriol ou sa terre métallique, & la sublimation enseigne comment on peut aussi en séparer les fleurs, qui ne sont rien autre que la substance du cuivre ou du fer qui se rencontre dans toutes les espéces de vitriol. Or nous ne donnons cette préparation que pour mieux faire connoître la vérité de la composition des choses à l'Artiste.

Il faut donc prendre parties égales de terre métallique ou d'ocre de vitriol & de sel armoniac, les mettre en poudre chacun à part, puis les mêler exactement ensemble, & les sublimer au sable dans une cucurbite un peu basse qui soit couverte de son chapiteau; donnez un feu lent d'abord & l'augmentez peu à peu jusqu'à ce que l'Artiste remarque qu'il ne monte plus aucune vapeur, alors il faut cesser & laisser refroidir les vaisseaux, puis retirer du chapiteau ou des parois de la cucurbite, ce qui sera sublimé, & le mettre dans un matras, & verser dessus de l'eau commune, puis placer le vaisseau au bain marie, & l'y faire digerer durant vingt-quatre heures à une chaleur moderée, & l'eau dissout le sel & la substance des fleurs métalliques,

talliques, martiales & véneriennes tombe au fond en poudre ſubtile, qu'il faut ſéparer de la liqueur, puis la laver, édulcorer & ſécher.

C'eſt un très-bon remede aſtringent & déſiccatif pour toutes ſortes d'ulcéres, & principalement pour ceux des yeux; il incarne, mondifie & cicatriſe mieux que tout autre remede.

§. 51. *La ſaliſication du vitriol.*

Nous avons réſervé juſqu'ici de parler de la tête morte du vitriol, qui reſte après ſa diſtillation; nous avons ſeulement dit ci-devant, qu'il falloit l'expoſer aux influences du Ciel & de l'air en un lieu couvert, & qui ſoit perméable aux vents, mais nous voulons enſeigner ici d'en tirer le ſel, après qu'elle aura été pénetrée de l'air durant l'eſpace de ſix ſemaines ou plus. Il la faut donc prendre en ce tems-là & la mettre dans une cucurbite, ou ce qui ſera mieux, dans une terrine, & verſer deſſus de l'eau de pluye ou de l'eau de riviere qui ſoit frémiſſante, & agiter la matiere à meſure qu'on y jette l'eau, autrement elle s'endurcit au bas; faites digerer le tout au ſable & l'agitez ſouvent, afin de mieux faire l'extraction du ſel; puis il faut filtrer la liqueur, & l'évaporer lentement juſqu'à pellicule, faire criſtalliſer, &

continuer ainsi l'évaporation & cristallisation, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de sel, qu'il faut faire sécher lentement entre deux papiers & le garder au besoin. Ensuite ayez soin de bien édulcorer la terre rouge-brune, qui reste après l'extraction du sel, & la faites sécher, & la gardez à ses usages, qui sont pour le dedans & pour le dehors.

Pour le dedans, c'est un très-bon remede contre la diarrhée & contre la dissenterie, elle est aussi excellente pour dessécher les chaudepisses, pour arrêter le flux des gonorrhées, le flux blanc & rouge des femmes & les hémorragies, & surtout contre le crachement de sang. Pour le dehors, c'est un remede emplastique & balsamique, qui mondifie & qui cicatrise doucement & sans douleur les playes & les ulcéres : c'est pourquoi il entre dans les onguens, dans les cérats, dans les linimens & dans les emplâtres.

Le vrai sel de vitriol que nous avons tiré de cette terre doit être blanc avec un œil rougeâtre de couleur de roses, & il se cristallise comme le sel de saturne en petites éguilles longuettes & subtiles; il a un goût qui tire sur le nitre mais sans acerbité : car il ne faut pas qu'il conserve l'idée ni le caractere du vitriol, ni qu'il prenne la figure lozangique, autrement

ce ne feroit pas le vrai fel de vitriol.

Lorfque ce fel a les conditions que nous marquons, il a de belles vertus, ce qui fait qu'on le donne à ceux qui font travaillés de l'épilepfie, & à ceux qui font tourmentés des maux de tête, qui proviennent de la corruption de la fuperfluité des matieres qui chargent l'eftomac. On le donne auffi contre la pleurefie, contre les fiévres malignes & peftilentielles, & dans les foibleffes & les fincopes qui font occafionnées par quelque réplétion du ventricule, même contre les obftructions du foye, de la rate & contre celle des reins. On en tire auffi dans le nez pour décharger le cerveau des matieres féreufes & excrémenteufes, qui le chargent & qui font la diftention de fes membranes: car c'eft un fternutatoire excellent & fpécifique.

La dofe eft depuis fix grains jufqu'à deux fcrupules & même une drachme, dans du bouillon, dans de la biere ou dans quelque décoction appropriée.

§. 52. *L'extraction du vitriol.*

Nous entendons ici par l'extraction du vitriol, l'opération qui fe fait pour en tirer la teinture, qui ne peut provenir que de fon fouffre ; c'eft pourquoi nous enfeignerons deux differentes extractions de ce fouffre. La *premiere* fe tirera du fouffre

volatile, & la *seconde* du souffre fixe, afin que comme ces procédés sont divers, aussi l'esprit de l'Artiste en soit aussi plus éclairé pour pouvoir pénétrer plus avant dans la recherche, & dans le travail qui lui sera nécessaire pour parvenir à la possession des plus grands arcanes que possédent les corps naturels.

§. 53. *Sa teinture ou l'essence du souffre du vitriol.*

Avant que de venir à l'extraction de la teinture, il faut avoir ouvert le corps du souffre & l'avoir dépouillé de ce qu'il avoit de grossier & de materiel, afin qu'il puisse communiquer son ame au menstrue qu'on employe : pour cet effet, il faut prendre une livre de souffre doux du vitriol qui soit bien sec, & le mêler avec une demie livre de sel de tartre qui soit très-blanc, très-pur & très-sec, il faut mettre ce mêlange dans une cornue, qu'il faut placer au reverbere clos dans une capsule de terre où il y ait un pouce de sable dessus, & y adapter un récipient qu'il faut bien luter, puis donner le feu par dégrés, & continuer toujours en augmentant, jusqu'à ce que l'huile rouge commence à sortir par gouttes ; alors il faut entretenir le feu en même dégré, & le continuer jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus rien par cette

chaleur ; ce qui eſt un ſigne qu'il faut donner le dernier & l'extrême dégré du feu, qu'on appelle le feu de ſuppreſſion, le plus violent deſſus & deſſous, que vous continuerez durant quatre heures : après quoi, laiſſez refroidir les vaiſſeaux. Mettez la liqueur ou l'huile rouge dans une petite cucurbite, & verſez deſſus goute à goute du très-bon vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que le ſouffre interne du vitriol qui étoit monté en liqueur, ſoit précipité en une poudre rouge, pourprée, violette, qu'il faut enſuite ſéparer de la liqueur & la laver pour l'édulcorer, & la faire ſécher très-lentement.

Mettez cette poudre précieuſe dans un matras de rencontre, & verſez deſſus du vrai alkohol de vin tartariſé juſqu'à l'éminence de trois doigts, puis fermez la rencontre & la lutez d'une triple veſſie mouillée dans du blanc d'œuf battu en eau. Placez cette rencontre au bain vaporeux dans de la paille coupée, l'eſpace de trois ſemaines, ou juſqu'à ce que l'Artiſte apperçoive que l'eſſence de ce ſouffre ait été dégagée du commerce de ſa matiere, & qu'elle ſurnage au-deſſus de l'eſprit de vin en forme d'huile diſtillée de canelle, qu'il faut ſéparer par l'entonnoir, après que les vaiſſeaux ſeront refroidis, & la garder précieuſement dans

une fiole qui soit bien bouchée.

Tous ceux qui ont traité de cette essence du souffre du vitriol, lui attribuent des vertus admirables, & la font aller de pair avec la teinture d'antimoine. On la donne depuis une demie goutte jusqu'à six dans de l'eau de mélisse qui soit faite de la plante digerée & fermentée avec son propre suc, pour chasser par une action insensible & naturelle tout ce qui nuit au corps, & qui peut être la cause occasionnelle des irritations de l'Archée, elle chatouille l'appetit de l'estomac & celui de venus, elle fortifie la matrice & en appaise tous les mouvemens dereglés, elle rectifie & augmente la semence & la rend prolifique en l'un & en l'autre sexe : elle fait des miracles dans l'hydropisie, si on la donne avec de l'eau de persil ; elle empêche tous les meteorismes & toutes les fougues de la rate dans celle de sassafras : enfin on peut dire que c'est une panacée du vitriol. Il faut remarquer qu'il en faut continuer l'usage selon la grandeur & la fixité des maladies ; mais il suffira d'en prendre deux ou trois fois le mois pour la conservation de la santé.

§. 54. *La teinture du souffre fixe du vitriol.*

Nous avons dit ci-dessus que nous remettions à parler en cet endroit de l'ex-

traction du souffre fixe du vitriol, dont nous avons enseigné la préparation, ce qui se fait de la sorte. Prenez quatre onces de ce souffre fixe de vitriol, qui ait été cuit & meuri par soi-même, & le mettez dans un pélican : prenez aussi six onces d'esprit de vitriol tartarisé & autant de très-pur alkohol de vin, unissez-les ensemble par la distillation au bain marie, puis les versez sur le souffre dans le pélican, lutez-en exactement les jointures & le mettez en digestion & en circulation au bain vaporeux, tant & si long-tems que vous voyiez que la liqueur sera devenue rouge comme le sang, alors il faudra cesser le feu & verser ce qui sera pur & net par inclination dans une petite cucurbite, afin d'en retirer le tiers ou la moitié du menstrue, & garder le reste comme un remede qui est encore plus universel & plus précieux que le précedent.

Nous ne lui attribuerons néanmoins aucune autre vertu ni faculté ; car quiconque le pourra faire, ne manquera jamais de bien sçavoir le moyen de s'en servir. La dose n'est que d'une goutte jusqu'à quatre dans du bouillon ou dans du vin.



SECTION SIXIEME ET DERNIERE.

Des mineraux sulfurés ou des souffres.

IL ne nous reste plus pour achever notre œuvre, que de parler des mineraux qui sont inflammables & sulfurés. Et comme nous avons dit que le Philosophe chymique ne pouvoit comprendre la géneration des métaux ni celle des mineraux, que par la comparaison qu'il en fait avec d'autres productions naturelles, qui sont plus palpables & plus sensibles, nous pouvons dire aussi légitimement la même chose de la génération des substances sulfurées, qui ne peut être conçûe que par la comparaison, qu'on en fait avec les substances grasses & onctueuses que la teinture digere, cuit & mene à leur perfection dans le regne des végetaux & dans celui des animaux.

Car comme les huiles, les résines & les gommes des végetaux; la graisse, le suif, l'axunge & les excrémens onctueux des animaux se font en eux de la surabondance des parties grasses & sulfurées de leurs alimens; de même les mineraux sulfurés proviennent de l'introduction du caractere du souffre & de la lumiere dans le sein des matrices des mineraux, où ce feu travaille incessamment à la géneration, à

l'augmentation, à la digestion, à la cuite & à la perfection des divers mixtes sulfurés selon leurs espéces; qui sont l'*arsenic*, le *souffre*, le *bitume*, le *succin*, l'*ambre-gris*, le *sperme de baleine*, l'*asphalte*, le *naphte*, l'*huile de petrolle*, le *charbon de terre* & le *jayet*. Nous donnerons des exemples du travail qui se doit faire sur les principaux, afin d'achever ce que nous avons commencé avec la même ponctualité, la même clarté & méthode que nous avons continuée jusqu'ici.

§. 1. *De l'arsenic, & de sa préparation chymique.*

L'arsenic est une suye ou un suc mineral coagulé, qui est gras & inflammable. On l'appelle aussi orpiment : il y en a de trois espéces; le *premier* est *blanc*, qui est proprement celui qui se met en usage & qui se nomme arsenic; le *second* est *jaune*, qu'on appelle réalgar ou orpiment; & le *troisiéme* est *rouge*, que les Grecs appellent Sandarache.

L'arsenic blanc & cristalin n'est pas naturel, mais artificiel; il se fait de parties égales de sel commun & de fragmens d'orpiment, mêlés & broyés ensemble, puis sublimés entre deux pots. Le plus dangereux & le plus malin de tous est le rouge, le jaune ne l'est pas tant, à cause qu'il

n'eſt pas ſi chaud, & qu'il n'eſt pas encore ſi exalté que le rouge : & le blanc eſt le moins mauvais, à cauſe qu'une partie de ſa chaleur, de ſa corroſion & de ſon venin a été corrigée par le ſel avec lequel il a été ſublimé.

Tous les trois ſont des poiſons mortels & très-dangereux; car ils ſont doués d'une ſi mauvaiſe & ſi étrange acrimonie, & ſi ennemie même du baume de la vie, qu'ils cauſent des accidens horribles, s'ils ſont pris intérieurement, ou s'ils ſont appliqués extérieurement : car ils excitent des convulſions, la percluſion des pieds & des mains, des ſueurs froides, des palpitations de cœur, des ſincopes & des défaillances, des vomiſſemens, des éroſions, des tranchées, des tonnerres & des vents, une ſoif épouvantable & des chaleurs intolerables.

Néanmoins on peut ôter & corriger toute cette malignité par la préparation chymique, & rendre le poiſon même capable de faire beaucoup de bien au dehors & au dedans. On ne laiſſe pourtant pas de ſe ſervir de l'arſenic ſans préparation ; car on en porte en forme de périapte ou d'amulete, pendu au col en tems de peſte, pour ſervir de préſervatif. On s'en ſert auſſi parmi les dépilatoires, on en mêle auſſi quelquefois avec les cauteres.

Or tout le but de la préparation sur l'arsenic, ne doit tendre qu'à le priver de son acrimonie & à le dulcifier, afin d'en séparer l'impression & l'idée du poison. On ne peut parveir à cette fin que par le moyen de la préparation chymique, qui est triple, la *sublimation*, la *fixation* & la *résolution* ou la liquation.

§. 2. *La sublimation de l'arsenic, pour faire l'arsenic dulcifié.*

Prenez autant que vous voudrez d'arsenic cristallin, qui soit bien pur & net, mettez-le en poudre & le sublimez seul dans un matras à feu gradué de sable. La sublimation étant achevée, il faut laisser refroidir le vaisseau, puis le casser, & jetter ce qui sera le plus volatile & élevé comme de la folle farine : mais il faut broyer dans un mortier de marbre ce qui est compact, & le mettre dans un creuset couvert d'un autre creuset & luté, qu'il faut placer au feu de roue & le digerer, & cuire doucement durant trois ou quatre heures. Il faut après cela mêler cet arsenic ainsi préparé avec des paillettes de cuivre qui tombent de l'enclume des chaudronniers, & l s sublimer encore une fois : car ce cuivre demi calciné retient à soi tout ce qu'il y a de poison grossier & malindans l'arsenic, comme la digestion & la cuite l'ont

privé de ce qu'il avoit de volatile & de noir. Cela fait, il faut le sublimer trois fois de suite avec du sel commun, qui ait été fondu, & ce sel achevera de le cuire & de l'adoucir, en sorte qu'on pourra s'en servir en dedans & au dehors après l'avoir bien lavé avec de l'eau de pluye distillée, jusqu'à ce que l'eau en sorte insipide.

Mais avant que d'en user, il faut éprouver s'il est corrigé comme il faut, ce qui se connoîtra en le jettant sur du cuivre fondu : car s'il se blanchit, & que cette blancheur soit belle & qu'elle lui demeure encore en une autre fonte, c'est un signe évident, qu'il est privé de sa malignité : mais s'il gâte & noircit le métal, c'est tout le contraire. On peut aussi le juger en quelque façon par l'odorat : car l'arsenic qui est crud & qui n'est pas bien préparé, a une odeur mauvaise & ingrate, qui frappe incontinent le cerveau, & qui cause des maux de cœur, au lieu que celui qui est bien corrigé n'a rien qui choque.

Il y en a qui prêchent hautement les vertus de cet arsenic dulcifié : mais je conseille à ceux qui connoissent bien les remedes, de se servir plutôt de ceux qui se tirent du mercure & de l'antimoine que de celui-ci, parce qu'on aura toujours l'esprit plus tranquille & plus assuré : mais on peut s'en servir utilement au dehors

pour la guérifon des ulcéres les plus malins & les plus opiniâtres, & principalement lorfqu'il eft réduit en liqueur par la réfolution à la cave. S'il y a néanmoins quelqu'un qui s'en veuille fervir aux maladies défefperées, & où il femble qu'il faille jouer à quitte ou double, il pourra fe fervir de ce fublimé où arfenic doux en infufion depuis trois grains jufqu'à huit.

§. 3. *Pour faire les rubis diaphorétiques de l'arfenic.*

Il faut fublimer trois fois l'arfenic fans aucune addition, cette fublimation fe doit faire dans une cucurbite, afin que le fouffre volatile fe puiffe mieux féparer au haut de l'alambic : car il s'éleve en la forme d'une poudre très-fubtile, qu'il faut jetter à chaque fublimation, parce que c'eft la plus maligne & la plus veneneufe portion de l'arfenic. Prenez donc ce qui fera en criftaux & compact, & le broyez avec fon poids égal de fleurs de fouffre & le fublimez au fable, & vous aurez l'arfenic en criftaux rouges comme le rubis.

On donne de ces rubis contre les maladies de la poitrine, & particulierement lorfque les poulmons font remplis de matieres craffes, tartarées & mufcilagineufes. On en donne auffi pour provoquer la fueur dans les maladies malignes & en-

venimées. La dose est depuis trois grains jusqu'à huit dans des conserves pectorales ou dans de l'extrait des bayes de genêvre. Ce remede est aussi très-excellent pour guérir toute sorte d'ulcéres opiniâtres, corrosifs, fistuleux, chancreux & malins : car il tue tout le venin qui les cause, pourvû qu'on ait soin de faire purger le malade en même tems avec quelque bon remede mercuriel, & qu'on lui fasse prendre tous les jours de la teinture d'antimoine dans des potions vulneraires.

On peut faire de même des rubis de l'orpiment : car comme nous avons déja dit ci-dessus, l'arsenic n'est que de l'orpiment qui a été sublimé avec le sel, & qui est déja corrigé en quelque sorte. On en peut donner en même dose, & contre les mêmes maux.

§. 4. *La fixation de l'arsenic.*

Prenez une partie d'arsenic cristallin & pur, ou ce qui sera mieux, de l'arsenic qui aura été déja sublimé, & deux parties de salpêtre purifié, mettez-les en poudre chacun à part, puis les mêlez exactement & les mettez dans un grand creuset, qu'il faut couvrir d'un autre creuset qui soit percé par le cul, afin que les vapeurs malignes puissent facilement sortir ; lutez les creusets ensemble, & laissez bien sé-

cher le lut : mettez-le au feu de roue peu à peu durant trois heures, afin de faire exhaler ce qu'il y a de plus malin ; après quoi, il faut augmenter le feu & le continuer encore huit ou dix heures, & que le creuset soit bien entouré de charbons sur la fin.

Lorsque les vaisseaux seront refroidis, il faut en tirer la matiere & la laver avec de l'eau de pluye afin d'en retirer le sel, & quand l'eau en sortira insipide, il faut faire sécher la poudre qui sera au fond, qui sera très-blanche & fixe. Ceux qui voudront être encore plus assurés de la fixation de l'arsenic, recommenceront trois fois l'opération avec du nouveau nitre ; & laveront aussi toutes les fois la matiere. On ne se sert de cette poudre fixe que pour faire l'arsenic fixe sudorifique, & pour en faire aussi l'huile d'arsenic par défaillance à la cave.

§. 5. *Pour faire l'arsenic fixe sudorifique.*

Prenez autant que vous voudrez de la poudre fixe de l'arsenic, imbibez-la d'huile de tartre par défaillance jusqu'en consistance d'une bouillie liquide, puis faites sécher lentement cette bouillie au sable ou aux cendres ; en l'agitant avec une spatule de verre : recommencez cette imbibition & cette exsiccation jusqu'à trois

fois. Broyez ensuite ce mêlange dans un mortier de marbre avec de l'eau de vie commune, & la poudre demeurera au fond après la dissolution du sel de tartre, laquelle poudre il faut édulcorer & sécher.

On peut le donner en bol depuis un demi grain jusqu'à cinq dans de la thériaque ou dans de l'extrait de grains de sureau, pour provoquer la sueur ; mais cependant pour l'interieur, il vaut mieux se servir du bézoar mineral que de ce remede, si ce n'est qu'on l'applique extérieurement.

§. 6. *La liquation ou la résolution de l'arsenic.*

Cette liquation est la résolution de la poudre fixe de l'arsenic en liqueur à la cave, ou c'est la résolution du beurre d'arsenic en huile par défaillance ; ce beurre se fait de la même façon que celui de l'antimoine : c'est pourquoi nous ne l'avons pas mis ici.

On se sert de ces deux liqueurs contre les ulcéres malins de quelque nature & condition qu'ils puissent être ; mais il ne les faut pas appliquer toutes seules : au contraire, il les faut mêler dans de l'eau du suc de plantin ou dans celle de persicaire, jusqu'à ce que ces eaux puissent en-

core être souffertes au bout de la langue, il les faut faire chauffer & en laver les ulcéres véroliques, chancreux, sinueux, fistuleux, aussi-bien que les morsures des chiens enragés, il les faut aussi appliquer sur les ulcéres avec des plumaceaux trempés ou avec des compresses.

§. 7. *Du souffre, & de sa préparation chymique.*

Ce n'est pas sans raison que les Grecs ont appellé le souffre, Θεῖον qui est à dire *Divin* : car il faut avouer que les souffres ont tous en eux quelque chose de céleste & de grand, puisque ce ne sont que les produits du sel, de l'esprit & de la lumiere : & comme la lumiere pénétre & s'étend facilement par tout, les souffres aussi s'étendent & se communiquent de tous côtés par leur odeur & par leur couleur, & cela avec une si grande efficace, qu'à peine est-il concevable.

Or ce n'est pas ici le lieu de parler des souffres internes des choses qui constituent la meilleure partie de leur essence : nous ne voulons traiter à présent que de cette résine & de cette graisse de la terre, qui est mêlée de quelque portion d'une substance acide & vitriolique, qui est ce qu'on appelle ordinairement du souffre dans les boutiques & dans le laboratoire chymique.

Il y en a de *deux sortes*, l'un qui est *naturel*, & l'autre qui est *artificiel*. Le naturel est celui qu'on appelle du souffre vif ou qui n'a point passé par le feu, & l'artificiel est celui qui se tire de ces pierres à feu, dont nous avons fait mention dans les opérations du vitriol : ceux qui voudront sçavoir comment cela se fait, consulteront le très-docte George Agricola, qui a écrit de la Métallique & des Mineraux.

L'Artiste doit choisir pour ses opérations le souffre le plus pur, comme celui qui est en petits canons, qui est d'un gris verdâtre, qui s'allume facilement, qui brûle sans s'éteindre, & celui qui jette une flame plus bleue que blanchâtre. S'il ne peut recouvrer de ce souffre, il aura recours au souffre jaune, qui est en plus gros canons, qu'il substituera en la place de l'autre : il faut néanmoins qu'il fasse l'épreuve s'il brûle facilement & constamment : car si cela n'est pas, il est trop indigeste & témoigne par sa facile extinction, qu'il est encore trop vitriolique.

Les qualités & les vertus du souffre sont belles & efficaces avant sa préparation : car il est généralement dédié à la poitrine & à toutes les maladies qui l'affligent, il ouvre, il incise, il résiste à la pourriture & au poison ; aussi-bien qu'à la morsure des animaux veneneux, il provoque la sueur,

il adoucit & appaiſe les irritations & les mouvemens irreguliers de l'archée. C'eſt pourquoi on l'employe contre la phtiſie, contre la toux, contre l'aſthme, contre la peſte, & généralement contre toutes les fiévres putrides, malignes & peſtilentielles. S'il eſt appliqué en dehors, il réſout puiſſamment la dureté des tumeurs, il guérit les dartres malignes, la galle, la gratelle, & empêche les demangeaiſons.

Mais ſi le ſouffre crud a des proprietés ſi belles & ſi grandes, que ne doit-on pas attendre de ce mineral, lorſqu'il ſera ouvert ou fixé, diſſout ou coagulé, précipité ou ſublimé, ſelon les préceptes de la Chymie, qui ne tendent qu'à la correction & à l'amélioration des ſujets, ſur leſquels les Artiſtes travaillent? Il faut donc que l'Apoticaire chymique employe ſon tems & ſes ſoins à bien travailler ſur ce mixte, comme ſur un des principaux inſtrumens que Dieu lui met en main, pour en tirer beaucoup de beaux & de bons remedes, avec leſquels il pourra charitablement ſubvenir à la néceſſité des pauvres malades.

Les préparations générales qui ſe font ſur le ſouffre, ſont la ſublimation, la précipitation, la diſtillation, l'infuſion & l'extraction. Nous donnerons ſelon notre coûtume, des exemples de toutes ces opéra-

tions, afin que l'Artiste puisse bien comprendre le travail, & qu'il apprenne aussi les vertus & les doses des remedes qui en proviennent.

§. 8. *La sublimation pour faire les fleurs du souffre.*

Comme nous avons dit ci-devant que le tartre se purifioit par la dissolution, par la colature & par la cristallisation, & l'antimoine par réduction en régule; aussi nous disons ici que le souffre ne se purifie de ses feces & de ses superfluités terrestres que par la sublimation en fleurs; qui ne sont rien absolument qu'un souffre bien purifié.

Pour bien faire ces fleurs, il faut avoir du meilleur souffre & le broyer grossierement, puis le mettre au sable en une cucurbite de terre, qui ait le fond proche de la platine, en sorte qu'il n'y ait qu'un doigt de sable entre la platine de fer qui le soûtient & le cul de la cucurbite; il y faut mettre une demie livre de souffre à la fois, & la couvrir d'un chapiteau qui ne doit point être luté, & en tenir un autre tout prêt & qui soit chaud, afin de le substituer en la place de celui qui sera sur la cucurbite, lorsqu'il sera rempli de fleurs. Après que l'Artiste aura donné le feu de sublimation peu à peu, il faut qu'il y ait aussi

un petit matras pour récipient, afin de recevoir d'abord un peu d'esprit aigrelet, qui s'éleve avant les fleurs, & qui se condense en liqueur dans le chapiteau. Il faut continuer ainsi de retirer les fleurs, & de substituer un chapiteau à l'autre jusqu'à ce que l'artiste connoisse que la plus grande partie du souffre est montée en fleurs; après quoi il en peut remettre une autre demie livre & continuer de la même sorte, tant & si long-tems qu'il en ait assez.

Mais il faut que l'Artiste prenne garde à changer prestement les chapiteaux, de peur que l'air ne fasse enflammer le souffre; si néanmoins cela lui arrivoit, il l'éteindra avec des cendres ou avec de l'alun brûlé. Il faut aussi qu'il régle le feu comme il faut, jusqu'à ce que la sublimation commence & qu'il l'entretienne dans ce même point, autrement les fleurs se fondroient par trop de chaleur avant que d'être élevées jusques dans le chapiteau.

Or il y en a qui ajoûtent du colchotar avec le souffre & du sel fondu, afin de pouvoir donner le feu plus surement, & qui croyent aussi en tirer des fleurs plus pures & plus subtiles. D'autres y mêlent aussi du bol fin ou de la terre sigillée, ce que nous approuvons beaucoup mieux que ceux qui se contentent d'y mêler de la farine de briques, parce que le bol oriental ou la terre

sigillée ont en eux un souffre solaire, qui se joint aux fleurs du souffre, & qui les rend plus efficaces. Mais nous désaprouvons ceux qui mêlent avec le souffre des gommes & de l'aloé, à cause que la sublimation ne se peut faire sans que les gommes ne se brûlent, quelque précaution qu'on y apporte : c'est pourquoi il vaut beaucoup mieux que l'Artiste mêle les gommes en poudre avec les fleurs de souffre qui seront déja sublimées ; ou ce qui sera encore meilleur, qu'on en tire la vertu conjointement par le moyen de l'extraction ; comme nous l'enseignerons ci-après. On pourra sublimer les fleurs de souffre jusqu'à trois ou quatre fois pour les mieux dépurer, pour les cuire & pour les meurir par la réïtération de l'action du feu, qui acheve ainsi peu à peu ce que la nature n'avoit pas accompli, à cause du mêlange héterogene & terrestre des matieres.

Les fleurs de souffre résistent à la pourriture, provoquent la sueur & desséchent. On les donne avec une grande utilité contre la peste & contre toutes les fiévres malignes, soit qu'on s'en serve de remede curatif ou de remede préservatif. On les employe aussi avec succès pour soulager les flegmatiques, les poulmoniques, ceux qui ont des toux enracinées, & ceux qui

ſont ſujets aux ſuffocations de la poitrine & aux catharres.

On ne paſſe pas un demi ſcrupule pour préſervatif, mais on en donne depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme pour la guériſon des maladies. On les mêle ordinairement dans des tablettes ou dans des opiates; on les fait prendre auſſi dans des œufs mollets : mais lorſqu'on les veut donner avec beaucoup d'effet, il les faut faire prendre avec de la thériaque, de la conſerve des racines d'énula ou dans de l'extrait de bayes de genévre.

Il y en a d'autres qui font la ſublimation des fleurs de ſouffre avec du corail rouge, puis ils en tirent la teinture avec de l'huile d'anis dont ils donnent aux phtiſiques, comme un vrai ſpécifique pour leur guériſon : mais comme tout cela dépend de la ſcience & de l'expérience de Meſſieurs les Médecins, nous n'en donnerons ici aucun exemple : car il ſuffit d'avoir enſeigné le meilleur & le plus ſûr moyen de faire la ſublimation, parce que quiconque ſçaura faire les fleurs ſimples, manquera encore beaucoup moins au travail de celles qui ſeront compoſées.

§. 9. *La précipitation pour faire le lait, la crême, le beurre ou le magiſtere du ſouffre.*

Nous avons toujours recommandé la

netteté & le choix des matieres, c'est aussi pour cela que nous recommandons encore ici de ne point épargner le sel de tartre le plus parfait pour la dissolution du souffre, quoiqu'il y ait beaucoup d'Auteurs qui se contentent des cendres gravélées ou de la soude grossiere, qui est le sel de l'herbe kali, pour faire cette préparation: mais outre qu'ils ne peuvent bien filtrer leur teinture à cause de la viscosité des cendres, c'est que de plus le remede n'en est pas si bon ni si beau, & n'a pas même la vertu requise, parce que ces sels n'ont pas la force pénétrante & ignée qui est nécessaire pour la dissolution du souffre, & pour la cuite & la maturation de ce mineral; or c'est à quoi l'Artiste doit regarder, parce que le bien ou le mal de son opération en dépend; il y faut donc procéder de la maniere suivante.

Prenez des fleurs de souffre qui ayent été sublimées deux fois au moins, une partie, & trois parties de sel de tartre très-pur & très-blanc, mettez-les dans un pot de grais ou dans une cucurbite de verre, & versez dessus douze ou quinze parties d'eau de pluye distillée, faites les bouillir ensemble au sable durant l'espace de cinq ou six heures, ou bien jusqu'à ce que toute la substance du souffre soit dissoute, & que la liqueur soit nette & d'un rouge haut en couleur;

couleur; & comme l'ébullition fait diminuer le menstrue, il en faut ajoûter de l'autre qui soit chaud, il faut aussi que l'Artiste agite continuellement la mariere, afin que la dissolution soit plutôt achevée De plus, le mêlange du sel de tartre & des fleurs de souffre doit avoir été fait dans un mortier de marbre chaud & sec. Lorsque la dissolution sera bien faite, il faut faire chauffer une grande terrine de grais, & y mettre ce qui sera clair & dissous, sans qu'il soit besoin d'aucune filtration, qui ne se peut faire assez promptement, parce que le souffre se récorporifie, dès que le menstrue devient froid; versez sur la reinture du très-bon vinaigre distillé en l'arrosant par tout, jusqu'à ce que le tout soit changé en une liqueur blanche comme du lait: lorsque cela est ainsi, il faut achever d'emplir la terrine avec de l'eau de fontaine, qui soit pure & nette, afin d'en commencer l'édulcoration & l'affaissement, puis la couvrir & la laisser en un lieu sûr durant vingt-quatre heures; séparez alors la liqueur claire par inclination, puis versez de la nouvelle eau claire sur le lait qui est au fond, & continuez ainsi la lotion jusqu'à ce qu'il ait perdu la mauvaise ordeur & le goût lixivial du sel de tartre. Mais notez qu'il ne faut pas jetter la premiere eau, au

contraire il la faut évaporer, & vous retrouverez votre sel de tartre, qu'il faut réverberer au creuset jusqu'à rougeur, puis le dissoudre & le filtrer, & il sera aussi bon & aussi pur qu'auparavant, pour l'employer à la même opération ou à quelqu'autre que ce soit. Ce magistere de souffre doit être lavé pour la derniere fois dans parties égales d'eau de canelle & de roses, puis séché lentement, & gardé pour le besoin.

Mais comme ce magistere ne se peut faire qu'en petite quantité, & que les Artistes ne sont pas toujours fournis de sel de tartre, ni de vinaigre distillé, nous leur voulons apprendre un bon & sûr moyen de faire à peu de frais & en tout tems, un lait de souffre qui ne cédera point en vertu au précédent, duquel nous dirons les propriétés & la dose après la préparation de l'autre.

§. 10. *Le moyen infaillible de bien faire le lait de souffre.*

Prenez de bonne chaux vive qui ne soit point éventée, deux parties, & une partie de bon souffre vert en petits canons; mêlez-les exactement ensemble dans un mortier de fer par une longue trituration, puis les mettez bouillir dans un grand

chaudron de fer, dans une grande quantité d'eau de pluye, en les agitant continuellement avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que les trois quarts de l'eau ſoient conſommés, & que ce qui reſte ſoit devenu rouge comme du ſang, par la diſſolution du ſouffre : alors faites la colature chaudement à travers de la chauſſe; laiſſez refroidir la liqueur coulée, puis la précipitez avec de l'urine nouvellement rendue ſans qu'elle ait été refroidie, il faut laiſſer repoſer le magiſtere, & en ſéparer la liqueur qui ſurnage, puis le laver douze ou quinze fois avec de l'eau de fontaine qui ſoit chaude, & lorſqu'il n'aura plus de mauvais goût ni de mauvaiſe odeur, vous le laverez comme le précédent avec de l'eau de roſes & de canelle, & ferez ſécher lentement, puis le garderez pour le beſoin.

On appelle ce remede le baume des poulmons, qui conſume & qui deſſéche par l'éradiation de ſa vertu toutes les ſuperfluités ſéreuſes & malignes. C'eſt pourquoi on le donne utilement à ceux qui ſont affligés de catharres fondans & ſuffoquans, aux aſthmatiques, aux phtiſiques, à ceux qui ont des toux invetérées, à ceux qui ſont ſujets à la colique, pour empêcher les vents & les diſſiper. On le donne auſſi à ceux qui ont les articles

abbreuvés de sérosités malignes, il facilite l'expectoration, & fortifie merveilleusement la poitrine.

La dose est autant qu'il en faut pour blanchir de l'eau de canelle ou celle de mélisse comme du lait; on en donne tous les jours aux malades soir & matin une cuillerée à la fois. Quoique ce remede ait merité beaucoup d'éloges parmi les Auteurs; nous conseillons néanmoins de se fier plutôt aux teintures qu'on en tirera, qu'à ce corps, qui est encore trop grossier pour en espérer tous les bons & louables effets qu'on lui attribue; nous laissons pourtant la liberté de s'en servir, en attendant qu'on ait reconnu la vérité de ce que nous en avons dit, par l'étude & par le travail, qui sont les deux pierres de touche pour bien connoître les choses.

§. 11. *La distillation du souffre.*

Il y a long-tems que les Artistes cherchent le moyen de distiller le souffre pour en tirer un bon esprit acide, qu'ils appellent improprement de l'huile de souffre, & de le tirer en quantité, ce qui a fait qu'il y a cent sortes de procédés sur ce sujet. Ils ont aussi cherché à pouvoir faire passer le souffre en huile onctueuse, propre aux maladies du dedans & à celles du dehors. Chacun a aussi contribué de son

expérience & de son industrie pour en venir à bout : mais comme nous avons reconnu que le souffre a été vitriol avant que de parvenir au vrai caractere de souffre, nous nous étonnons qu'ils se soient tant tourmentés pour avoir cet esprit acide, vû qu'eux-mêmes confessent & disent que l'esprit de vitriol est pareil en vertus à celui du souffre : or on aura plutôt fait dix livres de l'un qu'une demie livre de l'autre.

Il faut avouer néanmoins qu'il y a quelque chose de plus subtil dans l'acide du souffre que dans celui du vitriol, parce que le sujet duquel on le tire a été plus exalté, plus cuit & plus meuri que le vitriol, qui est beaucoup au-dessous, & par conséquent plus indigeste. C'est pourquoi nous donnerons ici deux moyens qui nous ont toujours bien réussi pour tirer l'acide du souffre : après quoi nous donnerons aussi la méthode de faire passer le corps du souffre en une huile proprement dite, qui sera onctueuse & inflammable, & qui est un remede qui est très-utile dans la Médecine & dans la Chirurgie.

§. 12. *Premiere maniere de faire l'esprit de souffre.*

Nous avons fait dessigner & graver la figure des vaisseaux pour ces deux opéra-

tions, parce que cette répresentation frappe plus sensiblement l'esprit de l'Artiste, & lui fait beaucoup mieux comprendre comment il placera les choses, car les objets émeuvent mieux les puissances que ne font les paroles; c'est pourquoi nous y renvoyons ceux qui voudront travailler à l'opération qui va suivre.

Prenez une grande terrine de grais, au milieu de laquelle vous placerez un tripied qui soit de fer, qui puisse soutenir une écuelle de terre qui soit vernissée dedans & dehors, il faut remplir cette écuelle de souffre réduit en poudre grossiere, & le faire fondre à une chaleur lente, puis y mettre le feu avec une allumette ou avec un fer rougi au feu. Après cela suspendez une cloche de verre, dont on se sert à couvrir les melons, & qui ait été humectée d'eau de vie; suspendez-la au-dessus de l'écuelle, en sorte que la flamme entre dans la cloche, mais qu'elle n'en frappe pas le haut, il faut prendre garde aussi qu'il n'y ait pas plus de distance entre le contour de la terrine & celui de la cloche, qu'un pouce ou un pouce & demi, parce que cet espace suffit pour entretenir la flamme du souffre, & empêcher qu'il ne s'éteigne. Si néanmoins cela arrive, il faut avoir un grand soin de le rallumer, afin que cela agisse sans interruption: & lors-

que le souffre sera consumé, il faut avoir une autre écuelle toute prête pour substituer en la place de la premiere. Ainsi on aura du véritable esprit de souffre par la campane, qui sera pesant, très-aigre & d'une couleur rouge-brune, si le tems n'a pas été trop humide, & que le souffre ne soit pas trop chargé de sel vitriolique. Si la liqueur qui a distillé est seulement jaune & claire, il la faut rectifier & en tirer le phlegme superflu.

L'Artiste pourra mettre autant de terrines & de cloches, qu'il en pourra tenir sous une large cheminée, afin qu'il ait plutôt fait, car il gouvernera aussi facilement quatre ou cinq cloches qu'une seule. Surtout, il faut choisir le tems de deux équinoxes du Printems & de l'Automne, pour travailler à cet esprit, parce que cette saison est ordinairement humide & pluvieuse, ce qui est nécessaire pour cette opération; autrement on ne tirera que très-peu d'esprit d'une livre de souffre, parce que si l'air est trop sec par le moyen du chaud ou du froid, il n'est pas capable de retenir & de coaguler l'esprit acide & vitriolique du souffre; au contraire, il se dissipe tout avec la substance grasse & inflammable du souffre. Nous parlerons des vertus de cet esprit après que nous aurons enseigné l'autre maniere de le faire.

§. 13. *Seconde maniere de faire l'esprit de souffre.*

Il faut avoir un petit fourneau de terre cuite, qui puisse recevoir une cucurbite de terre qui résiste bien au feu, qui ait une ouverture quarrée au ventre, qui se puisse bein fermer avec un morceau qui soit bien approprié ; il faut aussi que la cucurbite ait quatre petites hausses également distantes les unes des autres, qui soutiennent le bord du chapiteau qu'on appliquera dessus, afin qu'il y ait de l'air pour évacuer une partie de la fumée, qui monte du souffre qui s'enflamme, autrement on n'auroit que des fleurs acides, & une liqueur blanchâtre.

Cela étant ainsi, il faut échauffer la cucurbite doucement d'abord, puis augmenter le feu jusqu'à ce qu'elle rougisse, alors il faut avoir de bon souffre bien choisi & bien sec qui soit en poudre grossiere, & en jetter environ deux drachmes à la fois dans la cucurbite par l'ouverture, & la refermer aussi-tôt, & continuer ainsi jusqu'à ce que les vapeurs, qui sont élevées commencent à se condenser dans le chapiteau, & à distiller dans les récipiens qu'on aura appliqués aux deux becs du chapiteau. Il faut aussi choisir un tems humide & pluvieux pour travailler à cet esprit, si

on en veut tirer beaucoup; lorſque le tems eſt propre, que le ſouffre eſt bon, que l'Artiſte eſt attentif à bien entretenir le feu & à jetter du ſouffre, auſſi-tôt que la flamme ceſſe, on en peut eſpérer une once & demie de chaque livre de ſouffre. L'Artiſte verra mieux les proportions du fourneau, & des vaiſſeaux néceſſaires à ce travail dans la figure ci-jointe, que nous ne l'avons pû décrire, c'eſt pourquoi il y aura recours. Il cherchera auſſi les vertus de l'eſprit acide du ſouffre avec celles que nous avons attribuées à l'eſprit du vitriol.

Nous ajoûtons néanmoins que cet eſprit eſt ſpécifique contre la peſte, & contre toutes les autres maladies qui ſont occaſionnées par la pourriture & par la corruption, & même contre l'aſthme; ſurtout il conſerve la ſanté, ſi on en prend tous les matins trois gouttes dans du vin blanc ou dans du bouillon, parce qu'il corrige des défauts du ventricule, & qu'il le fortifie ſuffiſamment pour empêcher les indigeſtions, qui ſont les cauſes & les ſources de la plûpart de nos maladies. On employe auſſi heureuſement cet eſprit mêlé dans de l'eau de plantin, dans la chûte du fondement, en fomentant & étuvant doucement la partie avec une éponge trempée dans cette liqueur.

§. 14. *Comment il faut distiller la vraye huile du souffre.*

Tous ceux qui connoissent la philosophie naturelle, sçavent que les mineraux ne sont cruds & indigestes, que parce qu'ils sont tels d'eux-mêmes, ou encore parce qu'ils ont été tirés prématurément de leur matrice, comme un fruit verd & non mûr qu'on a détaché de son arbre. Or il n'y a que le manque de maturité qui les rende incapables de produire tous les beaux effets que la nature y a logés : mais l'intention de cette bonne mere a été frustrée par le mêlange de quelque matiere, ou par l'interruption qu'on a fait à son ouvrage, qu'elle n'a pû achever, à cause de la privation de la chaleur interne & externe qui le fomentoit pour le digerer, & le conduire au plus haut point de sa prédestination naturelle : c'est pourquoi tous les Philosophes, qui ont connu & qui ont suivi la nature comme pied à pied, se sont toujours appliqués à commencer par l'art, où la nature avoit fini, & où elle avoit été interrompue, afin de digerer & de meurir les choses indigestes pour en reparer les défauts. Ils se sont servis du feu visible & de sa chaleur pour exciter celle du feu invisible qui est dans le centre des mixtes, & qui fait le principal de leur

ame, de leur eſſence, de leur efficace & de leur vertu. Si ce ſeul moyen n'a pas été capable de les faire parvenir à leur but, ils ont cherché dans les autres mixtes quelque choſe qui eût de l'analogie, de la ſimpathie & de la chaleur correſpondante à celle qu'ils vouloient multiplier & accomplir. C'eſt auſſi cette même voye que nous voulons ſuivre pour meurir le ſouffre commun, afin de le corriger, & de réveiller par ce moyen les puiſſances & les vertus admirables, qu'il cache ſous l'ombre de ſon corps, qui eſt l'envelope de la lumiere & du feu qui l'a produit.

Ponr cet effet, il faut que l'Artiſte prenne autant qu'il lui plaira de ſouffre commun, qui ſoit bien choiſi, qu'il le mette en poudre & qu'il le digere aux cendres à une chaleur moyenne dans un matras ſans qu'il ſe fonde aucunement, durant l'eſpace de quarante jours ſans aucune interruption, cette digeſtion corrigera la puanteur du ſouffre, & augmentera ſes vertus au quadruple, ce qu'il connoîtra, s'il fait diſſoudre une petite portion de ce ſouffre digeré dans quelque huile, & qu'il faſſe la même choſe avec du même ſouffre qui n'aura pas été cuit & meuri; car l'un ſentira mauvais à l'ordinaire, & l'autre réjouira plutôt l'odorat qu'il ne le choquera. Il faut enſuite de ce premier moyen, ſe ſer-

vir du second, qui ne peut être autre qu'une huile subtile, étherée & volatile, qui ouvrira le corps de ce souffre & le rendra capable de passer en une huile subtile & agréable. Cette huile n'est que celle de la thérebentine, comme nous avons enseigné de la tirer. Et comme nous avons posé pour un axiome infaillible, qu'il faut que ce qui doit ouvrir & subtiliser, passe de beaucoup ce qui doit être ouvert & subtilisé; aussi faut-il que l'Artiste mette huit parties de cette huile sur une partie de souffre digeré, qui soit en poudre fort subtile, & qu'il les mette en digestion au bain marie, jusqu'à ce que cette huile ait dissout presque toute la substance du souffre, & qu'elle soit devenue rouge comme le rubis oriental.

Cela fait, il faut faire la distillation de l'huile de thérebentine & la retirer à la très-lente chaleur des cendres, jusqu'à ce que ce qui restera dans la cornue, s'épaississe comme un sirop; alors il faut cohober ce qui en est sorti & les digerer ensemble durant trois jours, puis réitérer la distillation comme auparavant, & continuer ainsi sept fois de suite à digerer, cohober & distiller; mais la septiéme, il faut retirer l'huile de thérebentine à l'ordinaire jusqu'à la consistance d'un sirop liquide; puis vous augmenterez le feu d'un petit

dégré & changerez de récipient, & ainsi continuez la distillation & vous aurez une vraye huile de souffre, rouge, odorante & pénétrante, qui est un vrai baume tant pour l'intérieur que pour l'extérieur, dont l'efficace & la vertu ne se peut assez louer.

C'est un très-excellent vulneraire qui guérit les ulceres internes, qui résiste puissamment à la pourriture, qui appaise toutes les irritations de la matrice : c'est un miracle contre la peste, contre la colique, contre les catharres, contre l'asthme & contre l'empyeme : il provoque abondamment les sueurs & les urines, & agit aussi par insensible transpiration.

La dose est depuis une goutte jusqu'à six dans quelque sirop approprié ou dans le jaune d'un œuf mollet le matin à jeun. Pour l'extérieur c'est un remede sans pareil, pour résoudre & pour digerer les tumeurs tartarées & scrophuleuses, même pour appaiser les douleurs & principalement celles de la sciatique : enfin on peut dire que cette véritable huile de souffre n'est pas un des moindres chef-d'œuvres de l'art, pourvû que l'Artiste ait été ponctuel & assidu, & qu'il ait bien digeré & meuri le souffre, comme nous lui avons prescrit.

Il faut donc qu'il suive l'exhortation de ce grand & renommé Philosophe &

Médecin Helmont, lorſqu'il dit en parlant aux Artiſtes curieux d'apprendre quelque choſe de bon. *Hortor itaque tyrones: addiſcant ſulfura mineralium ſpoliare vi peregrinâ ac virulentâ ſub cujus cuſtodia abditur ignis, Archeum in ſcopos deſideratos placidiſſimè deducens.*

» C'eſt-à-dire je conſeille aux commen-
» çans de s'appliquer à dépouiller les ſouf-
» fres des mineraux des qualités étrange-
» res & venimeuſes, qui empêchent l'ac-
» tion du feu qu'ils retiennent, & qui ſeul
» peut rendre l'archée dans ſon état na-
» turel.

Or comme cette opération eſt longue & pénible, & que tous n'ont pas le tems & la capacité pour y parvenir, il faut que nous donnions encore une autre façon de diſtiller une huile balſamique du ſouffre qui ne ſervira que pour l'extérieur, & qui pourtant contient beaucoup de belles vertus.

§. 15. *Comment on fera l'huile puante du ſouffre.*

Prenez une livre de ſouffre en poudre ſubtile, que vous mêlerez avec une livre & demie d'huile de lin dans une terrine verniſſée, puis vous mettrez cette terrine ſur un feu lent au commencement, & agiterez continuellement la matiere en aug-

mentant le feu peu à peu, jusqu'à ce que tout soit cuit & uni en une masse qui ressemblera à du sang de bœuf coagulé ; laissez refroidir la matiere pour la mêler après avec deux livres de vitriol calciné, & la mettre dans une cornue ample & qui soit lutée, pour en faire la distillation au réverbere clos selon les dégrés du feu ; après la distillation, séparez l'huile de la liqueur aqueuse, rectifiez l'huile au sable avec deux fois son poids de sel de tartre, & cela la subtilisera & corrigera beaucoup sa puanteur.

C'est un secret admirable durant la peste, pour meurir les bubons, & pour guérir les ulcéres après la chûte de l'escare des charbons : il hâte aussi la chûte des escares, & empêche le venin de passer trop avant.

§. 16. *L'infusion & l'extraction. Comment il faut faire les baumes & les teintures du souffre.*

Nous mettons l'infusion & l'extraction l'une avec l'autre, parce que la derniere suit nécessairement de la premiere. L'une & l'autre nous fournissent les baumes & les teintures, qui sont des remedes qu'il faut estimer beaucoup, à cause de leur efficace & de leur vertu. Car comme le souffre est de soi-même incorruptible, &

qu'il préferve les corps morts de pourriture, à plus forte raison empêchera-t-il aussi la corruption & la pourriture des corps vivans, & rétablira-t-il même les défauts du baume radical de notre vie, lorsqu'il est une fois alteré? C'est pourquoi nous recommandons sur toutes choses à l'Artiste de travailler sur les baumes & les teintures du souffre, qui lui fourniront des médicamens, qui manqueront moins dans leurs opérations que les autres : car il faut avoüer que tout ce que les plus excellens remedes ont de puissance, de faculté, d'efficace & de vertu, ne provient que du seul rayon de lumiere & du souffre qui résidē dans leur intérieur, soit qu'on les tire de l'animal, du végetable ou du mineral; c'est aussi pour cette seule raison que nous avons tant recommandé la conservation du sel volatile sulfuré dans les choses, parce que c'est la derniere enveloppe de l'esprit & de la lumiere, desquels proviennent toutes les vertus & les actions.

Nous donnerons trois diverses façons de baume de souffre, & autant de manieres d'en faire la teinture, afin que l'Artiste soit d'autant mieux informé de la façon de travailler, & qu'il puisse mieux comprendre la nature des choses & leur vertu.

§. 17. *Le baume de souffre simple.*

Il faut mettre quatre onces de fleurs de souffre qui ayent été sublimées deux fois avec du vitriol calciné dans un matras à long col, & verser dessus huit onces d'huile étherée de thérebentine qui ait été distillée comme nous l'avons enseigné ; il faut placer ce matras au sable & lui donner un feu moderé d'abord, qu'il faut augmenter peu à peu jusqu'à ce que les fleurs de souffres soient dissoutes, & que l'huile de thérebentine soit teinte d'une couleur fort rouge ; alors il faut le laisser refroidir, puis le filtrer par le cotton & le mettre dans sa bouteille pour s'en servir au besoin. Il y en a qui se servent de l'huile distillée de l'anis, de celle du fenouil ou même de celle des bayes de genêvre pour extraire ce baume ; nous en laissons le choix & la liberté aux Artistes, parce que cela ne peut être que bon pour augmenter les vertus de ce baume, qui sont excellentes.

Il sert contre la phtisie & pour ôter la mauvaise haleine, il est bon pour guérir les ulcéres des poulmons ; mais surtout, il est recommandable contre la peste & contre toutes les autres maladies contagieuses, soit qu'on le donne pour préservatif, soit qu'on en fasse prendre aux malades pour remede curatif. La dose est depuis

trois gouttes jusqu'à vingt, dans de l'eau de pétasites & dans celle de la racine d'énula.

§. 18. *Le baume de souffre composé.*

On appelle ce baume composé, l'elixir contre la peste ou le baume de vie, à cause des admirables vertus qu'il posséde. Il se fait avec huit onces d'huile distillée de bayes de genêvre, trois onces de celle de succin, deux onces de celle de rue & une once de celle de camphre, qu'il faut mettre dans un matras à long col & y ajoûter trois onces de lait ou de magistere de souffre, deux onces de myrrhe, une once d'aloé succotrin & une demie once de saffran bien choisi. Il faut digerer le tout ensemble aux cendres à une chaleur égale l'espace de sept jours naturels, ou jusqu'à ce que le tout soit converti en un baume fort rouge, qu'il faut filtrer par le cotton, & le garder comme un précieux trésor contre la peste & contre toutes les maladies malignes. La dose est depuis deux gouttes jusqu'à douze, dans des sirops appropriés ou dans quelque esprit.

§. 19. *Le baume du souffre vulneraire.*

Prenez quatre onces de bon souffre bien choisi, mettez-le en poudre subtile & le mêlez avec autant de sel de tartre qui soit

bien sec, mettez ce mêlange dans une écuelle de terre qui soit vernissée, posez-le sur un feu lent & moderé, & l'agitez continuellement avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le tout soit réduit en une masse, qu'on appelle le foye de souffre : lorsque cela est ainsi, il faut cesser & laisser refroidir la matiere ; puis la réduire en poudre, qu'il faut mettre dans un matras, & y ajoûter une once d'aloé succotrin, une demie once de myrrhe fine & deux drachmes de saffran, le tout en poudre subtile, & verser dessus une partie d'huile jaune de thérebentine & deux parties de son huile rouge, que quelques-uns appellent son baume, & cela jusqu'à ce que les huiles surnagent les matieres de quatre doigts : il faut placer le matras aux cendres & l'y tenir en digestion, en augmentant le feu peu à peu jusqu'à faire fremir les matieres ; alors il faut que l'Artiste voye si les matieres sont extraites & dissoutes ; si cela est, il filtrera le baume par le cotton pour s'en servir au besoin ; sinon il continuera le feu jusqu'à ce que cela soit fait.

Nous pouvons assurer que ce remede ne trompera jamais ceux qui sçauront bien l'employer dans la cure des playes, des ulcéres & des contusions : car c'est un des plus excellens baumes que l'art puisse four-

nir pour l'extérieur, & dont il faut que l'Apoticaire chymique & curieux de son métier se serve, lorsqu'il voudra faire l'emplâtre diasulphuris, s'il veur qu'on y rencontre les vertus qu'on lui attribue.

§. 20. *La premiere teinture du souffre.*

Lorsque l'Artiste aura fait le baume de souffre simple, & que ce baume sera empreint de la rougeur interne du souffre, il faut le mettre dans une cucurbite de verre & verser dessus deux fois autant d'eau de pluye distillée, puis placer le vaisseau au bain marie & en retirer l'eau par la distillation, & l'esprit étheré ou l'huile de thérebentine étherée quitera le souffre qu'elle avoit extrait & montera avec l'eau, & le vrai baume de souffre demeurera au fond de la cucurbite, dont on peut donner depuis trois gouttes jusqu'à huit, contre toutes les maladies ausquelles le baume simple est propre, car celui-ci est même plus efficace.

Et pour en faire la vraye teinture, il faut verser de l'esprit de vin très-bien alkoholisé sur ce qui reste dans la cucurbite jusqu'à l'éminence de quatre doigts, puis la couvrir d'une rencontre & les luter ensemble avec de la vessie & du blanc d'œuf, & les mettre digerer & extraire au bain vaporeux, jusqu'à ce que l'esprit de vin

ſoit fort haut en couleur, il le faut retirer & y en verſer de l'autre & continuer ainſi, juſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus; il faut filtrer toutes les teintures, & les diſtiller au bain marie juſqu'à la réduction d'un tiers. Ceux qui ajoûteront deux drachmes de bon ſaffran dans un nouet en faiſant la derniere diſtillation, augmenteront de beaucoup les vertus de cette teinture, & ainſi il ſera libre d'y ajoûter encore autre choſe, ſelon le jugement & la ſcience de ceux qui la feront, & qui voudront l'approprier à quelque uſage particulier; mais il eſt bon de l'avoir ſimple, à cauſe qu'on y peut toujours mêler quelqu'autre choſe ſelon la néceſſité & les différentes eſpéces des maladies.

Cette teinture eſt encore plus ſouveraine que les baumes, parce qu'elle eſt plus ouverte & plus exaltée par le moyen de l'eſprit du vin qui eſt le menſtrue qui eſt le plus analogue, & qui a le plus de rapport avec nos eſprits naturels, ce qui fait qu'il pouſſe & qu'il fait pénétrer les remedes qu'il a volatiliſés, juſques dans les dernieres digeſtions. C'eſt pourquoi on s'en ſervira pour les maladies internes avec un tout autre ſuccès, que ne peuvent produire les baumes, on en donnera depuis deux gouttes juſqu'à dix, dans du vin qui ſoit empreint de la vertu des

bayes de genévre, dans des œufs frais ou dans quelque ſirop pectoral & aléxitere.

§. 21. *La ſeconde teinture de ſouffre.*

Il faut mettre en poudre une livre de ſalpêtre bien pur & bien ſec, & quatre onces de ſouffre bien choiſi, puis les mêler enſemble : enſuite de cela il faut placer un bon creuſet ou un pot de terre non verniſſée, qu'on appelle communément un camion, dans le four à vent ſur un culot & les entourer de charbons noirs & vifs, pour échauffer le vaiſſeau peu à peu, juſqu'à ce qu'il ſoit rouge de tous les côtés; alors il y faut jetter la matiere qui a été mêlée, une cuillerée à la fois, & recommencer d'en mettre autant, après que le bruit de la détonation précédente ſera ceſſé, & continuer ainſi juſqu'à ce que le tout ſoit achevé; cela fait, augmentez le feu & ouvrez toutes les portes du four à vent, & le pouſſez juſqu'à ce que le tout ſoit réduit & reſſerré en une maſſe rouge, qu'il faut retirer du feu & la mettre en poudre dans un matras & l'arroſer d'eſprit de vin tartariſé, juſqu'à ce qu'il ſurnage de trois doigts; il faut auſſi boucher le matras avec ſon vaiſſeau de rencontre & le luter, puis le mettre digerer & extraire aux cendres, juſqu'à ce qu'il ſoit chargé d'un rouge fort haut en couleur; cela étant,

il faut cesser le feu & filtrer la teinture, puis en retirer la moitié du menstrue par la distillation au bain marie à chaleur très-lente, & il restera dans le fond de la cucurbite une vraye teinture de souffre qui est excellente & spécifique contre la peste, contre les fiévres & contre le scorbut, contre les obstructions du foye & contre toutes les maladies du poulmon. La dose est depuis trois gouttes jusqu'à douze, dans des liqueurs ci-dessus marquées.

§. 22. *La troisiéme teinture de souffre.*

Comme il y a plusieurs personnes délicates, qui ne peuvent souffrir l'odeur des baumes & des teintures du souffre, à qui néanmoins ces remedes sont absolument nécessaires pour la cure de plusieurs maladies, qui sont grandes & malignes; aussi les Artistes chymiques ont tâché de faire en sorte de pouvoir venir à bout de récorporifier la teinture de souffre, & de la priver de la mauvaise odeur, qui fait de la peine aux cerveaux & aux estomcas de ceux qui sont délicats, ce qu'ils ont fait ainsi.

Prenez autant que vous voudrez de la premiere teinture du souffre, comme nous avons prescrit de la faire, retirez en la moitié de la liqueur, & mettez ce qui restera en un lieu frais ou en une cave, afin

que la fraîcheur de l'air corporifie & coagule cette teinture en criſtaux, qui contiennent en eux la quinteſſence & les vertus centriques du ſouffre : ſéparez de ces criſtaux la liqueur qui les accompagne, & les diſſoudez dans du nouvel eſprit de vin, puis le retirez par la diſtillation juſqu'au tiers, remettez ce tiers à la cave & le faites criſtalliſer, & recommencez ainſi juſqu'à ſept fois, ou bien juſqu'à ce que ces criſtaux ayent tout-à-fait perdu la mauvaiſe odeur qu'ils avoient acquiſe dans leur premiere préparation.

Ainſi vous aurez un vrai magiſtere ou une vraye teinture ſéche du ſouffre, qui vous ſervira auſſi utilement, que les remedes précédens, pourvû qu'on s'en ſerve un peu plus long-tems. La doſe en eſt depuis deux juſqu'à dix & douze grains, dans quelque liqueur convenable, dans des tablettes, dans quelque conſerve ou dans un électuaire, qui ſoient tous appropriés à la délicateſſe du malade & à la maladie.

§. 23. *La ſalification pour faire le ſel du ſouffre.*

Il reſte ordinairement au fond des écuelles qui ont ſervi pour tenir le ſouffre enflammé, lorſqu'on diſtille l'eſprit du ſouffre, de certaines feces ou une tête morte qui

qui est noirâtre, légere & comme feuillée, laquelle il faut calciner & réverberer dans un creuset jusqu'à ce qu'elle soit convertie en gris blanc. Faites ensuite la lessive avec de l'eau de pluye distillée ou avec de la rosée de vitriol, qu'il faut filtrer & évaporer lentement aux cendres jusqu'à pellicule ou jusqu'à sec, car comme il y a peu de matiere, aussi y a-t-il très-peu de sel, c'est pourquoi on peut toujours légitimement substituer celui de vitriol en la place de celui de souffre, sans être obligé d'en faire aucun scrupule, parce qu'ils viennent d'une même source, & qu'ils ont les mêmes vertus, qui sont de nettoyer & de fortifier l'estomac, d'en ôter le seminaire des vers & de les en chasser. Voilà tout ce que nous avons crû devoir marquer sur le souffre pour la pleine instruction des Artistes, qui pourront pousser plus loin leur travail si bon leur semble.

§. 24. DES BITUMES.

Nous avons généralement compris dans cette section les souffres proprement dits & les bitumes ; & comme nous avons parlé des premiers, il faut achever par les bitumes qui sont les derniers. Or les bitumes se prennent généralement pour tout mineral, qui est très-gras : c'est pourquoi il y en a de diverses espéces, comme le

karabé ou le ſuccin, l'*ambre-gris*, la *nature de baleine*, le *bitume*, l'*aſphalte*, la *petrolle*, le *charbon de terre* & le *jayet*.

Nous traiterons ici des bitumes qui ſont les plus conſidérables, & ſur leſquels la Chymie travaille pour en tirer des remedes & pour en ſéparer le pur de l'impur. Or entre tous, le karabé & l'ambre-gris tiennent le premier rang : c'eſt pourquoi nous ne parlerons que de ces deux bitumes; ſurtout parce que les autres ſouffrent ſi peu de préparation, qu'il ſeroit inutile d'en dire quelque choſe, puiſque nos opérations ſur le karabé, ſuffiront pour inſtruire l'Artiſte ſur tous les autres.

§. 25. *Du ſuccin ou karabé.*

Les ſentimens des Auteurs qui ont traité du ſuccin, ſont fort différens, mais principalement ceux des anciens, parce qu'ils n'ont pas eu les lumieres de la Chymie, pour pénétrer dans la connoiſſance des choſes naturelles : mais les modernes qui ſont éclairés de ce beau fanal, & qui s'en ſont ſervis pour faire l'anatomie des mixtes, ſans aucune autre prévention d'eſprit, que du ſeul deſir de découvrir la vérité pour eux-mêmes, & de l'apprendre aux autres, nous apprennent que le ſuccin ou le karabé eſt un ſuc bitumineux ou une réſine bien digerée, qui s'écoule des veines de la terre

dans la mer où elle s'aſſemble, ſe coagule & ſe durcit de plus en plus.

Il y en a de trois ſortes principales. Le *premier* qui eſt le plus précieux & le plus recherché eſt blanc & opaque ; il eſt le plus digeré & le plus mûr de tous, ce qui ſe manifeſte par ſa pureté, par ſa bonne odeur & par la quantité de ſon ſel volatile, qui eſt le ſigne le plus infaillible de ſa bonté & de ſes vertus. Le *ſecond* eſt le jaune qui eſt lucide & tranſparent, qui abonde plus en huile qu'en ſel, & qui par conſéquent eſt moins digeré & moins eſtimable. Le *troiſiéme* eſt celui qui eſt mêlé des deux, qui tient du blanc & du jaune, mais qui a quelque mêlange de terreſtréïté & d'impureté qui le mettent au-deſſous des deux précédens. Tous trois ont des vertus qui ne ſont pas communes : mais ſi quelqu'un ſe veut ſervir du ſuccin en Médecine ſans aucune autre préparation que de la trituration ſur le porphyre, il faut toujours prendre le plus blanc, qui a une odeur balſamique qui ſe rapporte à celle du romarin en fleur, lorſqu'il eſt un peu frotté pour lui faire pouſſer ſon odeur.

C'eſt donc le blanc qu'il faut prendre pour en faire la teinture ou l'eſſence comme nous l'enſeignerons. Mais on ſe peut ſervir du ſecond & du troiſiéme pour la diſtillation, à cauſe qu'il ſe fait ſéparation

S ij

du pur de l'impur, & que la rectification peut réparer les défauts de la premiere distillation, qui a déja corrigé le vice de la digestion naturelle du karabé, & qui en a séparé par l'action du feu ce qu'il y avoit d'héterogene & de grossier. *Karabé* signifie en la langue Persique, tirepaille, qui est une proprieté du succin ou de l'ambre.

Les vertus générales du succin sont d'échauffer, dessécher, fortifier & resserrer légerement : on le dédie principalement à la tête, à la rate & à la matrice. C'est pourquoi on l'employe très-utilement contre les catharres, l'épilepsie, l'apoplexie, la létargie & le vertige; aussi-bien que pour appaiser toutes les irritations & tous les méthéorismes de la rate. C'est aussi un spécifique merveilleux contre tous les maux de la matrice & principalement contre son enflure & les suffocations qu'elle cause. C'est aussi un vrai baume coagulé qui sert contre le flux de sang & contre celui de la semence, & surtout contre les fleurs blanches ; enfin on peut dire légitimement du succin, qu'il est l'ame des remedes qui sont destinés à nettoyer la matrice & à corriger tous ses défauts. Quelques-uns croyent que ceux qui portent des colliers d'ambre ne sont pas sujets aux maux des yeux ni à ceux de la gorge, dont ils disent qu'il empêche l'enflure. La dose du succin

préparé eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une drachme dans des œufs mollets, dans quelque ſirop, dans des tablettes ou dans quelques conſerves.

Les préparations chymiques du ſuccin ſont, la *diſſolution* ou l'extraction, pour en faire la teinture ou l'eſſence & le magiſtere : & la *diſtillation* par le moyen de laquelle on en tire l'eſprit mercuriel, l'huile ſubtile, l'huile balſamique, le ſel volatile & la colophone.

§. 26. *Comment il faut faire la teinture ou l'eſſence de ſuccin.*

Il faut prendre trois ou quatre onces de ſuccin blanc préparé ſur le porphyre que vous mettrez dans un vaiſſeau de rencontre. Verſez deſſus de l'eſprit de vin très-alkoholiſé juſqu'à ce qu'il ſurnage de quatre doigts ; fermez la rencontre & la lutez, puis la mettez digerer, diſſoudre & extraire aux cendres à une chaleur moderée, juſqu'à ce que la liqueur ſoit devenue d'un beau jaune doré. Alors il faut ouvrir le vaiſſeau, retirer la liqueur par inclination, & continuer la diſſolution & l'extraction de la même ſorte, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ne ſe colore plus. Filtrez enſuite toutes les teintures, & retirez les trois quarts du menſtrue par la diſtillation à la chaleur lente du bain marie, &

l'essence du succin restera avec le goût & l'odeur de son mixte qui est capable de très-beaux effets, à cause de la subtilité de ses parties.

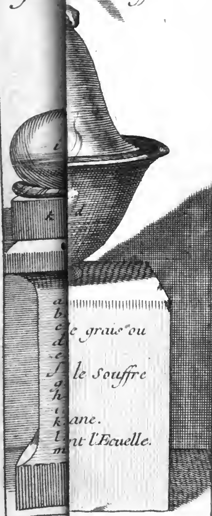
Quelques-uns en prétendent faire le magistere par la précipitation de cette teinture dans de l'eau commune ; mais ils se trompent : car c'est proprement défaire ce qu'on a eu bien de la peine à travailler, puisque l'eau tire à soi l'esprit de vin, & ainsi le corps du succin s'en sépare, & donne une gomme ou une résine, qui ne vaut pas mieux que le succin blanc qui est préparé, sinon qu'il est un peu plus pur. L'Artiste gardera donc cette essence en liqueur, & s'en servira à toutes les maladies, ausquelles nous avons approprié les vertus générales du karabé.

Mais il faut qu'il donne ce remede dans quelque sirop, comme dans celui de canelle, de corail, dans celui de fleurs de péone ou des jaunes d'œufs : il le peut aussi donner dans des esprits ardens ou étherés, comme dans celui de bayes de genêvre ou de sureau, dans celui de cerises noires ou dans l'esprit de fleurs de muguet, fait avec le vin d'Espagne, parce que s'il se donnoit dans quelque liqueur aqueuse, le succin se récorporifieroit; & ainsi il ne produiroit pas des effets si bons ni si prompts que lorsqu'il est donné en liqueur, & que tou-

414 A

Fig. 13. Tom. 3. Pag. 415.

Fou faire l'Aigre
faire de Souffre.



tes ſes parties ſont déſunies & volatiliſées, afin que l'archée du ventricule réduiſe toutes ſes puiſſances en acte juſques dans leur plus grande perfection.

La doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à vingt, & même juſqu'à trente gouttes.

§. 27. *Comment il faut faire le magiſtere de l'ambre ou du karabé.*

Comme nous avons condamné avec raiſon le faux & le prétendu magiſtere du ſuccin, il faut que nous recommandions celui qui eſt véritable, & qui peut produire quelque choſe de bon pour la ſanté. On y procédera de la ſorte.

Prenez du ſuccin blanc qui ſoit réduit en poudre impalpable, autant que vous voudrez, mettez-le dans un matras ou dans une cucurbite, & verſez deſſus de très bon & très-ſubtil vinaigre diſtillé juſqu'à l'éminence de quatre doigts, mettez le vaiſſeau au ſable & les faites bouillir enſemble durant trois ou quatre jours, en remettant toujours de nouveau vinaigre diſtillé qui ſoit bien chaud, à meſure que le premier s'évaporera, ce qu'il faut continuer juſqu'à ce que la liqueur ſoit devenue rouge. Alors filtrez & retirez le menſtrue aux cendres juſqu'à ſec, & le magiſtere demeurera au fond de la cucurbite, qu'il faut diſſoudre dans parties égales

d'eau de roses, d'eau de mélisse & d'eau de canelle, & les digerer ensemble durant vingt-quatre heures, puis en retirer les eaux aux cendres lentement, ce que vous pratiquerez aussi la premiere fois, lorsqu'on retirera le vinaigre, à cause que la précipitation & le trop de feu perdent tout le travail & la vertu des choses. Réitérez cette digestion & cette distillation jusqu'à trois fois; mais la troisiéme, il faut cesser le feu lorsqu'on en aura tiré les trois quarts; ajoûtez au reste une once de suc de citron bien filtré ou une drachme d'esprit de vitriol bien acide & bien rectifié. Cela étant fait, continuez la distillation lentement, jusqu'à ce que la matiere soit bien desséchée, que vous mettrez en poudre & la garderez au besoin : car c'est un excellent médicament pour provoquer la sueur, & pour fortifier le cœur & ses fonctions : on le peut donner avec l'espérance d'un bon effet dans la rougeole, dans la petite vérole & dans la pleuresie : mais surtout, c'est un spécifique contre le scorbut & contre ses suites. La dose est depuis six grains jusqu'à quinze & vingt grains, dans de la conserve d'œillets, dans de la confection d'hyacinthe ou dans du *Diascordium fracastorii*; mais qu'on fasse boire au malade des eaux de chardon benit ou d'ulmarià par dessus.

§. 28. *Comment il faut faire la distillation du succin.*

Nous conseillons de prendre pour ce travail la troisiéme sorte de karabé, dont nous avons parlé, parce qu'il contient en soi beaucoup d'huile, & qu'il abonde aussi en sel volatile. On en prendra donc trois ou quatre livres, qu'on mettra dans une grande retorte, de maniere que la matiere n'en occupe que le tiers, qu'on placera au réverbere clos, dans une capsule avec deux doigts de cendres dessous le cul de la cornue, ce qui lui servira de lut; il adaptera au col de la retorte un grand récipient, qu'il lutera exactement, puis donnera le feu peu à peu jusqu'à ce que les gouttes de l'esprit acide soient passées & que l'huile commence à paroître. Alors il l'augmentera tant soit peu & le réglera de telle sorte, que les gouttes se suivent l'une l'autre. Mais il faut commencer à le renforcer & à le pousser, lorsqu'on appercevra que l'huile s'épaissit & que le sel volatile se sublime, ce qu'on connoîtra par les vapeurs & les nuages épais qui sortiront de la cornue, il faut ainsi continuer le feu jusqu'à ce que le récipient s'éclaircisse de soi-même, ce qui est un signe infaillible de la fin de l'opération.

Ce qui est dans le récipient après la dis-

tillation, contient trois êtres distincts qui proviennent d'un seul & même mixte. Le premier, est l'esprit ou la liqueur mercurielle, aqueuse & acide du succin qui sort la premiere. Le second, l'huile qui est mêlée de beaucoup de sel volatile, ce qui l'a rend un peu épaisse, ingrate à l'odorat & haute en couleur. Et le troisiéme être est le sel volatil sulfuré, qui n'est pas le moindre des trois en efficace & en vertu. Or il faut que l'Artiste sçache séparer adroitement ces substances les unes des autres, afin de les pouvoir employer chacune à part, selon les proprietés qu'elles contiennent. Ce qui se fait ainsi.

§. 29. *Comment il faut séparer l'esprit de succin.*

Il faut mettre dans un matras à long col tout ce que l'Artiste trouvera dans le récipient après la distillation du succin, le boucher avec un autre matras, & le mettre digerer au bain vaporeux dans de la sciûre de bois à une chaleur humaine durant trois ou quatre jours, afin que ce qu'il y a de liqueur acide & mercurielle se sépare de ce qu'il y a d'oléagineux. Cela fait, versez l'huile qui surnage par inclination, & lorsqu'il n'y en aura plus guere, il faudra mouiller un filtre de papier avec de l'eau de mélisse ou de roses, & verser de-

dans peu à peu la liqueur qui sera au fond du matras, & ce qu'il y a de substance oléagineuse demeurera sur le filtre, parce qu'il est humecté d'eau & l'esprit coulera clair au travers, qu'il faudra rectifier aux cendres lentement jusqu'à sec, afin que s'il y a du sel volatile qui se soit dissous dans l'esprit, qui est presque de sa même nature, il demeure au fond sans se sublimer & sans se brûler.

Il faut garder cet esprit dans une fiole bien bouchée, afin de s'en servir au besoin. C'est un souverain diuretique, désopilatif & céphalique, qu'on peut employer par tout où le succin peut être utile : mais principalement contre les obstructions & le schirre de la rate, lorsqu'il est acué de son sel volatile. La dose est depuis quatre gouttes jusqu'à douze dans de la teinture de sassafras, dans du vin blanc ou dans des bouillons.

§. 30. *Comment il faut séparer & rectifier le sel volatile du succin.*

Après que l'Artiste aura fait la séparation de l'esprit acide & mercuriel de l'huile du succin, il faut qu'il en mette environ une demie livre à part qui lui puisse servir dans la nécessité pour le dehors & pour le dedans, quoiqu'elle ne soit pas fort agréable : mais comme elle est animée de son

ſel volatile, auſſi peut-elle beaucoup mieux ſervir contre les ſuffocations de la marrice & contre les inſultes de l'épilepſie ; & même pour appliquer ſur les membres contracts, atrophiés & paralitiques, où elle eſt ſans comparaiſon plus excellente & plus active que n'eſt pas celle qui eſt privée de ce ſel admirable.

Il faut donc prendre tout ce qui reſte d'huile & la mettre dans un grand matras ou dans un grand vaiſſeau de rencontre, & verſer deſſus de l'eau de pluye diſtillée juſqu'à ce qu'il y en ait autant ou plus que d'huile ; il faut couvrir & luter le vaiſſeau & le faire digerer aux cendres à une chaleur moyenne, & l'agiter d'heure en heure, afin de mieux faire la ſépararion & la diſſolution du ſel volatile d'avec ſon huile : car quoiqu'il y ſoit intimement mêlé, à cauſe qu'elle eſt de la nature volatile & ſulfurée ; cependant il s'en ſéparera avec le tems, ſe diſſoudra & ſe joindra à l'eau à cauſe de ſa nature ſaline, qui ſe joint & s'unit très-facilement avec l'eau.

Lorſque l'Arriſte verra que l'eau ſera bien chargée, il fera ceſſer le feu, ſéparera l'huile, & filrrera l'eau qui eſt chargée du ſel volatile du karabé, comme il le connoîtra par ſon goût qui eſt acide & piquant. Il faut retirer les trois quarts de l'eau par diſtillation lente aux cendres ;

puis mettre le vaiſſeau en un lieu froid & l'y laiſſer deux jours, & on trouvera que le ſel volatile ſe ſera criſtalliſé & coagulé en une ſubſtance rouge & brune, qu'on ſéparera de l'eau, & qu'on fera ſécher entre deux papiers à une chaleur lente & moderée. Continuez l'évaporation de l'eau ſuperflue & retirez tout le ſel, faites le ſécher & le joignez au premier qui eſt toujours le plus pur & le meilleur. Il faut en garder une partie comme il eſt, ſi on veut; ſinon il faut mettre le tout dans une petite cucurbite qui ſoit couverte d'un alambic aveugle, & le ſublimer au ſable à une chaleur graduée, & ainſi ce ſel s'éleve & ſe ſublime beau, blanc, pur & net, & laiſſe toutes les impuretés au fond du vaiſſeau.

Ce ſel volatile eſt la plus excellente partie du ſuccin, & qui merite que les Artiſtes la recherchent curieuſement à cauſe de ſes hautes vertus, qui ſont encore plus générales & moins bornées que celles du ſuccin, de ſon eſprit ou de ſon huile, puiſqu'il en eſt l'ame & l'eſſence intérieure. C'eſt un remede admirable dans l'hydropiſie naiſſante, & particulierement dans la leucophlegmatie où il fait des merveilles, à cauſe qu'il dégage puiſſamment la rate & toutes les autres parties du bas ventre par les urines & par la tranſpiration; outre ce-

la il posséde au quadruple toutes les vertus que nous avons attribuées au succin, j'en recommande donc encore une fois l'usage à l'Artiste, avec promesse qu'il n'y sera pas trompé.

La dose est depuis trois grains jusqu'à vingt dans du vin, dans des bouillons ou dans quelques autres liqueurs qui soient appropriées à la maladie & au malade.

§. 31. *Comment il faut bien faire la rectification de l'huile de succin.*

Après la séparation & la rectification de ces deux premieres substances, il faut venir à celle de la troisiéme qui est l'huile; car comme elle est rouge-brune, puante & grossiere, il faut enseigner trois moyens à l'Artiste pour la purifier & la rendre fluide, subtile & pénétrante, afin qu'elle puisse mieux produire les merveilleuses proprietés qu'elle cache en elle.

Pour le premier de ces moyens, il faut mêler l'huile qui est restée après la séparation du sel volatile, avec deux parties de cendres du foyer & une partie de sel décrepité, & y en mettre autant qu'il en faudra pour réduire le tout en une masse de pâte dont on puisse former des boulettes, qui puissent entrer par l'embouchure du col d'une cornue de verre, dans laquelle il les faut mettre, en sorte néanmoins qu'el-

le ne soit que demie pleine, & la placer au réverbere clos avec un récipient qui soit bien luté, il faut donner le feu doucement jusqu'à ce que l'huile commence à distiller belle & claire, & l'entretenir ainsi ou l'augmenter peu à peu & de dégré en dégré, jusqu'à ce qu'on remarque que les gouttes qui tombent commencent à devenir jaunes ou rougeâtres; alors il faudra changer de récipient & en substituer un autre & le luter comme il faut, puis presser le feu un peu plus fort, afin de contraindre l'huile de se séparer des moindres atomes des corps avec lesquels elle est mêlée, & le continuer en l'augmentant de plus en plus, jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus rien.

Le second moyen de rectifier cette huile, est de la mettre dans une vessie avec de l'eau de roses, de celle de marjolaine, & de celle de mélisse de chacune trois ou quatre pintes, & la distiller par la tête de more avec le tonneau & le canal, avec les mêmes observations que nous avons marquées pour la distillation des huiles des végetaux, & on aura une huile de succin, qui sera fluide & claire pour s'en servir à tous les usages, ausquels les Auteurs la destinent dans leurs écrits.

Le troisiéme & dernier moyen de rectifier cette huile, est de la verser dans une retorte, & de jetter dessus goutte à goutte

ſon poids égal d'eſprit de ſel, placer la cornue au ſable & la diſtiller avec un feu bien gradué, & l'huile en ſortira claire & pure autant qu'on la peut deſirer. Nous ne répéterons pas inutilement les vertus de cette huile, parce qu'on les trouvera avec les vertus générales que nous avons attribuées au karabé. Ceux qui en voudront apprendre davantage, conſulteront ceux qui en ont traité & qui l'eſtiment un remede divin.

§. 32. *De l'ambre-gris & de ſa préparation chymique.*

L'ambre-gris eſt un mixte dont l'origine a beaucoup embarraſſé les eſprits : mais ceux qui ont été aux Indes Orientales & qui l'ont le mieux recherché, diſent tous unanimement que l'ambre-gris n'eſt autre choſe qu'un bitume qui s'éleve du fond de la mer, qui ſe coagule par le moyen de ſon ſel, & qui eſt digeré & meuri par les rayons du Soleil : on le trouve ordinairement le long des côtes de Sofala, de Mozambique & de Melinde, même vers les Iſles Maldives & vers le Cap Comorin.

Le meilleur ambre-gris eſt celui qui eſt d'un gris jaunâtre qui ſe fond facilement, & qui coule lorſqu'on y fourre une éguille chauffée : mais la meilleure épreuve eſt celle de ſa diſſolution dans de très-ſubtil

esprit de vin, car celui qui est le plus pur & qui laisse le moins de terrestréités & de feces, est toujours le meilleur.

On s'en sert dans les parfums & pour l'intérieur; il échauffe, il desséche, il résout, il fortifie l'estomac & le cerveau, il récrée & augmente les esprits vitaux & les esprits animaux, par son souffre volatile & doux, qui est ami de notre nature. Nous avons donné le moyen d'en faire un bon parfum dans la préparation du benjoin. Mais comme on le peut ouvrir & dissoudre pour plus facilement réduire sa puissance en acte, nous donnerons deux façons d'en faire l'essence ou la teinture, afin de finir par la préparation de cette noble production de la mer.

§. 33. *Premiere essence de l'ambre-gris.*

Prenez de l'ambre-gris le plus pur deux drachmes, & douze grains de très-bon musc, de sucre candi blanc un scrupule, broyez le tout ensemble très-exactement, & lorsque le tout sera bien mêlé, ajoûtez-y peu à peu en broyant une demie once d'esprit ardent de roses, mettez ce mêlange dans un matras, & versez dessus deux onces d'alkohol de vin, bouchez le matras d'une rencontre & le mettez digerer quatre jours au bain vaporeux, après cela filtrez cette teinture par le cotton & la gar-

dez au besoin, comme un des plus grands confortatifs qui soient pour les vieillards & pour les refroidis ; elle augmente l'humide radical & rend le mâle & la femelle habiles à la génération. On la dose depuis une goutte jusqu'à six dans du vin d'Espagne, dans de la malvoisie, dans de l'hipocras ou dans quelqu'autre boisson analogue, qui agrée au goût & à l'odorat des infirmes.

§. 34. *Seconde essence de l'ambre-gris.*

Comme il y a beaucoup de personnes qui seront bien aises d'avoir de l'ambre ouvert & dissous, sans aucun autre mêlange, & que même cela est nécessaire, tant en santé qu'en maladie, aussi voulons nous donner le moyen de faire cette dissolution toute ingenue & toute simple. Il faut donc prendre deux drachmes de très-bon ambre-gris & les broyer avec autant de sucre candi blanc, jusqu'à ce que ces deux substances soient réduites en une poudre impalpable, & qu'elles soient tellement unies, qu'elles ne fassent presque qu'un même corps.

Lorsque cela est ainsi, il faut mettre ce mêlange dans un matras & verser dessus le quadruple de son poids d'esprit de vin, qui ait passé trois fois sur le sel de tartre, puis il faut boucher le matras & le mettre

digerer au bain vaporeux durant ſept jours à une chaleur lente & continuelle, & agiter ſouvent la matiere, lorſque l'Artiſte verra que la diſſolution & l'union du ſel, du ſouffre & de l'eſprit ſera faite, en ſorte que la liqueur ſoit claire, jaune & nette, hormis quelques petites impuretés qui viennent de l'ambre-gris qui ſeront au fond du matras; cela étant ainſi, il faut filtrer le tout chaudement par le coton dans ſa fiole & le boucher, & lorſque cette eſſence ſera refroidie, elle ſera coagulée & congelée en une ſubſtance pareille à du beurre blanchâtre, qui ſe réſout à la moindre chaleur, même à celle de la paume de la main, en une liqueur jaune, qui eſt très-ſubtile.

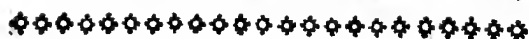
Elle eſt excellente pour ambrer les bouillons, les gelées, les confitures, les conſerves, & toutes ſortes de boiſſons : on s'en peut ſervir contre les foibleſſes & pour fortifier l'eſtomac, & pour corriger la mauvaiſe odeur de la bouche. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à huit dans les liqueurs que nous avons dites.

Voilà ce que nous avions à dire pour achever la préparation chymique des animaux, des végetaux & des mineraux, nous croyons n'avoir rien omis de ce qui peut ſervir à bien inſtruire ceux qui s'adonneront à la Chymie : c'eſt pourquoi nous ex-

hortons les Artistes de suivre poctuellement les voyes que nous leur avons tracées, afin qu'ils se rendent de plus en plus habiles en la recherche des vérités physiques : & surtout nous encourageons les Apoticaires, qui ne sont pas encore initiés aux mysteres de la Chymie de s'y employer avec soin & de bonne grace, sans qu'ils se laissent emporter au torrent de l'opinion vulgaire, qui n'est grossi que par l'ignorance, la présomption, l'envie & la malice, afin que tous ensemble puissent, selon mes légitimes souhaits, se rendre capables de servir le public, comme j'ai tâché de leur être utile en particulier.

C'est la seule passion que j'ai pour le bien des pauvres malades & pour l'instruction de ceux de ma profession, qui m'a poussé & engagé de communiquer ce que j'ai acquis d'expérience depuis plus de trente années d'étude & de travail, afin que le tout puisse servir à la gloire de Dieu, au bien du prochain, & à l'exaltation de la Médecine & de la véritable Pharmacie.

Fin de la Chymie de N. le Fevre.



ADDITIONS POUR LE TOME TROISIEME.

1. *Remede contre la rage.*

PRenez la coquille de deſſous d'une huitre mâle, c'eſt-à-dire de celles dont le poiſſon a un bord noir, & dont l'écaille a en dedans des marques noires, quand l'huitre eſt vieille, & jaune quand elle eſt encore jeune. Faites la deſſécher au four juſqu'à ce qu'elle ſe rompe facilement. Réduiſez-la en poudre impalpable que vous paſſerez au tamis de ſoye, & vous la ferez prendre au malade.

Il y a trois manieres d'employer ce remede. La plus efficace eſt de le donner en bol comme le quinquina, en mettant cette poudre dans du pain à chanter mouillé. On peut le donner auſſi dans du vin blanc; ou bien faire une omelette de cette poudre battue dans quatre ou cinq œuf frais. Mais cette omelette doit être cuite avec de l'huile, car le beurre détruiroit l'effet du remede. Et le malade la doit manger ſans pain & ſans boire, & ne manger enſuite que quatre heures après.

Ceux qui n'ont été que pincés, léchés ou éraflés, & ceux qui ſe trouvent dans

une grande crainte peuvent se contenter de prendre une seule fois *deux gros* de cette poudre, les autres en doivent prendre trois fois.

La premiere dose pour ceux qui sont dans l'accès, est de *six gros* qu'on leur fait prendre le plus promptement qu'il est possible : les deux jours suivans on leur en donne *quatre gros* à jeun, & on ne leur permet de manger que trois ou quatre heures après.

Pour ceux qui sont mordus à sang, & pour ceux qui ayant été à la mer, n'ont pas été guéris, la dose est de *quatre gros* pour chacun des trois jours.

Le premier jour on le donne aux malades au moment qui se présente, & les deux jours suivans à jeun, en observant de même de les empêcher de manger pendant trois ou quatre heures.

A l'égard des animaux on proportionne la dose à leur grosseur, & il faut s'attacher à leur donner ce remede avec quelque chose qu'ils aiment, pourvû qu'il n'y ait point de beurre. L'effet en est plus prompt, quand on peut le leur faire avaler avec de l'eau ou du vin.

Cette poudre ne se corrompt point & se garde tant qu'on veut, pourvû qu'elle soit mise en un vaisseau bien fermé.

Nota, que lorsqu'on a pris le reme-

de, si les excrémens du malade sont enveloppés d'une espéce de bouë blanche, à coup sûr il y avoit de la rage; & s'ils ne le sont point, il n'y avoit rien à craindre.

Ce remede se trouve aussi dans le parfait Maréchal de Soleissel, mais moins détaillé & moins bien circonstancié que celui-ci.

2. *Autre remede pour la rage.*

Vous ferez une Omelette de six œufs que vous ferez cuire sans sel dans de l'huile de chenevis, & que vous mangerez quatre heures après avoir mangé, & vous ne mangerez rien de quatre heures après.

C'est le remede dont on se sert à l'Abbaye de saint Hubert aux Ardenes, & qui est assuré.

On trouve difficilement de l'huile de chenevis à Paris, il faut la tirer de Troyes en Champagne, où il s'en fait beaucoup. Il faut avoir pour le mieux de l'huile vierge, c'est-à-dire, celle qui se tire sans feu.

3. *Autre remede contre la rage, ou morsure d'homme ou de chien enragé.*

Prenez de la valeriane, de la petite ortie, de l'éclaire, polipode de chêne, guimauve, angelique sauvage, angélique cultivée de chacune quatre onces : de l'écorce de la racine de lauriola qui est une espéce de titimale, trois onces; des bayes de

ſolanum, ou *herba pacis*, une trentaine. Vous digererez le tout dans une ſuffiſante quantité de vinaigre. Il ſuffit que le tout ſoit imbibé pendant deux jours. Faites ſécher les ſimples au ſoleil, ou à un feu très-leger; puis mettez le tout en poudre, & le réduiſez en forme d'électuaire, dont la *doſe* eſt d'une dragme dans du vin, du bouillon ou autre liqueur appropriée. Pour les hommes, joignez-y dix grains de ſel volatil de corne de cerf ou de vipere, qui feront merveilles. L'électeur de Saxe Jean-Georges IV. faiſoit grand cas de ce remede. *Chambon*, en ſon Traité des mines, pag. 474.

4. *Autre remede contre la morſure d'un chien enragé.*

Prenez de la rhue, armoiſe, bétoine à petites feuilles, du chardon à foulon, de la ſemence du même, une once de la petite ſauge, une poignée de chacune de ces plantes. Etant coupées & hachées, verſez deſſus une livre, c'eſt-à-dire, chopine de bon vinaigre, & laiſſez le tout en digeſtion pendant cinq ou ſix heures. Après quoi preſſez le tout, & mettez ſur la morſure ces herbes preſſées, & tenez toujours la playe de la morſure ouverte. Mettez dans trois onces de ce vinaigre deux gros de thériaque & les faites avaller aux grandes

grandes perſonnes, & à proportion pour les perſonnes délicates ou plus jeunes. Il faut continuer cette boiſſon pendant neuf jours plus ou moins ſuivant le beſoin, & renouveller l'application des herbes tous les jours. Je tiens ce remede d'un Officier qui avoit ſoin de la meute des chiens de l'Electeur de Brandebourg Frederic-Guillaume. *Chambon* en ſon Traité des Mines. pag. 489.

5. *Spécifique contre les fiévres tierces & double-tierces.*

Faites bouillir dans un vaiſſeau de verre un poiſſon d'eau commune, dans laquelle vous ferez diſſoudre une once de ſel de tartre bien pur & bien blanc : filtrez enſuite la liqueur par le papier gris, & la verſez dans une fiole de verre que vous boucherez. Diſſolvez autant de ſel armoniac dans pareille quantité d'eau, filtrez-la & verſez la liqueur dans une autre fiole à part. Mêlez huit ou dix gouttes de chacune de ces liqueurs dans un bon verre d'eau de méliſſe diſtillée, & faites-le prendre au malade dans le tems du friſſon, après l'uſage des remedes généraux, obſervant de le tenir bien chaudement dans le froid, de lui changer de linges dans le chaud, & ſurtout de réitérer l'uſage de ce

remede, s'il ne fait pas son effet dès la premiere fois.

Outre que ce remede est infaillible pour les fiévres tierces, il est encore très-salutaire pour les petites véroles; puisqu'en purgeant les humeurs, il fait transpirer, & pousse au dehors la malignité, qui se trouve répandue dans toute leur masse; & fait par ce moyen lever incontinent des pustules remplies des excrémens & des impuretés du sang, d'où s'ensuit la guérison du malade. *Glaser.*

6. Autre remede contre la fiévre tierce ou double tierce.

Prenez du vitriol blanc ou couperose blanche depuis un grain jusqu'à cinq; faites-en des tablettes avec de la farine & du sucre. Vous le ferez avaller au malade, & lui ferez prendre un bouillon gras par dessus. Ce remede agit par le vomissement avec grande douceur, & il n'interresse jamais l'estomac. *Chambon* en son Traité des Mines, page 290.

7. Spécifiques contre les fiévres quartes & double-quartes.

Comme on ne voit gueres de maladies plus fréquentes que les fiévres intermittentes, & qu'il y en a de si obstinées, qu'il est très-difficile de les vaincre par l'usage des remedes ordinaires; on a bien

voulu diminuer quelque chose du chagrin & de la peine que les Médecins ont à les traiter, en leur communiquant des remedes spécifiques, dont les effets sont confirmés par une infinité d'expériences, qui ont réussi heureusement.

Versez un demi septier d'esprit de vin bien rectifié dans une cucurbite de verre, & y ayant fait dissoudre quatre dragmes de camphre en poudre, mettez le vaisseau légerement couvert d'un morceau de papier, au bain marie, dont vous entretiendrez doucement la chaleur toujours égale, jusqu'à ce qu'il se soit élevé & formé sur la superficie de la liqueur une substance oléagineuse tirant sur la couleur du jaune doré, que vous séparerez après avoir remarqué qu'il n'en monte plus. Conservez cette liqueur dans une fiole de verre bien bouchée, pour en donner au malade trois gouttes avec une goutte d'essence de canelle, dans un grand verre d'eau de mélisse distillée au commencement du frisson, observant de le bien couvrir pendant le froid de la fiévre, & de le changer ensuite de linges chauds dans le tems qu'il suera.

Ce remede a tant de fois été expérimenté, qu'on ne fait point de difficulté d'assurer qu'il est infaillible, étant pris avec les précautions nécessaires, qui sont de

ſaigner une fois ou deux au plus, & de bien purger le malade dans les intervalles des accès, & de réïtérer auſſi l'uſage du remede juſqu'à ce qu'il ait fait entierement ceſſer la fiévre; ce qui arrive à la ſeconde ou troiſiéme priſe, & quelquefois même dès la premiere fois. *Glaſer.*

8. *Kinkina préparé par l'eau de vie.*

Prenez un matras qui tienne au moins trois pintes, vous y mettrez deux onces de bon kinkina en poudre avec une pinte d'eau de vie par deſſus. Bouchez légerement le matras & le faites infuſer ſur la cendre chaude pendant deux fois vingt-quatre heures. Filtrez votre infuſion par un linge blanc & preſſez le marc. Enfermez cette infuſion dans une bouteille, puis prenez ce marc avec une bonne poignée de feuilles d'abſinthe; faites bouillir le tout enſemble dans trois demi-ſeptiers d'eau, que vous réduirez à moitié.

Paſſez & preſſez votre infuſion, mettez dans cette décoction demi-livre de ſucre, & en faites un ſirop que vous mêlerez avec votre premiere infuſion de kinkina.

La doſe eſt de trois cuillerées, trois fois par jour pour les grandes perſonnes. On peut éloigner les doſes & la quantité ſuivant l'état du malade. Cette préparation eſt ſouveraine, & a été pluſieurs fois éprou-

vée. *Chambon* en son Traité des Mines, page 294.

9. Préparation de plusieurs eaux minerales artificielles, dont les proprietés ont les mêmes effets que les naturelles.

De tous les secours que l'on reçoit dans la Médecine, pour la guérison des maladies longues & rébelles, il n'y en a guéres de plus salutaires que l'usage des eaux minerales, qui font souvent des cures surprenantes, après avoir inutilement tenté l'effet des remedes ordinaires. Mais parce que la vertu de ces eaux consiste principalement dans certains esprits subtiles & vaporeux, dont elles se chargent en passant par les minieres des métaux & des mineraux, il arrive que, si elles ne sont promptement bues sur les lieux, ces parties spiritueuses sont si volatiles, qu'elles s'exhalent presque toutes, quelque soin que l'on prenne de bien boucher les bouteilles où l'on transporte ces eaux; & qu'ainsi étant destituées de vertu, elles n'opérent pas les mêmes effets que si elles étoient prises immédiatement au sortir de leurs sources.

C'est ce qui a fait penser, que s'il étoit possible, pour le soulagemeut d'un grand nombre de malades (qui n'ont ni la commodité, ni le moyen d'aller sur les lieux) de remedier à cet inconvenient, en pré-

parant des eaux artificielles, qui eussent les mêmes proprietés que les naturelles, on rendroit un service d'autant plus considérable au public, que la santé est le plus grand de tous les biens de la vie. On s'est donc appliqué dans cette vue, a rechercher les moyens les plus propres pour y parvenir; & l'on s'y est conduit avec tant d'exactitude, que la chose a réussi comme on l'avoit espéré. Car après avoir examiné l'analise, que plusieurs habiles gens ont faite de la plûpart des eaux minerales, & remarqué la nature des principes, qui entrent dans leur composition, on a choisi de semblables substances qu'on a préparées de la même maniere, & dans les mêmes doses & proportions qu'elles se rencontrent dans ces eaux naturelles; & on a trouvé par une infinité d'expériences, que les eaux artificielles qu'on a composées, produisoient les mêmes effets que celles qui sont prises dans leurs propres fontaines.

Il est vrai que quelques personnes ont déja voulu exécuter ce dessein, mais faute d'avoir assez examiné les principes des eaux dont ils ont prétendu imiter la nature, & de sçavoir bien régler leurs préparations selon les loix de la Chymie, le succès leur a fait connoître qu'ils se sont trompés dans leur entreprise, puisque l'u-

ſage qu'ils ont fait des eaux de leur compoſition dans les mêmes maladies que les eaux minerales guériſſent, n'a nullement répondu à leur intention, les malades n'en ayant reçû aucun ſoulagement.

C'eſt pourquoi, après avoir remedié à ce défaut par une compoſition plus juſte & plus exacte, tant de la part de la matiere que de celle de la préparation, & ayant fait enſuite quantité d'expériences qui ont toutes heureuſement réuſſi; on n'a pas crû en devoir plus long-tems garder le ſecret, ni priver le public des avantages qu'il en peut tirer dans les plus grands beſoins de la vie. Voici donc la maniere qu'il y faut procéder pour réuſſir ſurement. *Glaſer.*

10. *Eaux minerales artificielles ſemblables à celles des ſources & des fontaines de Bourbon-l'Archambault, de Nerry, de Vic-le-Comte, de Vichy, du Mont-d'Or, &c.*

Faites fondre une livre de rapure d'étain dans une grande cuillere de fer, puis joignez-y quatre onces de ſel commun, & agitez le tout ſur le feu avec une ſpatule de fer pendant un quart d'heure; verſez enſuite par inclination cet étain fondu dans quelqu'autre vaiſſeau, & vous trouverez au fond de la cuilliere une maſſe de matiere terreſtre, ſaline & griſâtre, dont une dragme en poudre miſe en infu-

ſion & diſſoute avec autant de ſel poliſcreſte, dans chaque pinte d'eau commune tiéde, eſt un excellent remede contre un grand nombre de maladies chroniques & rebelles, dont nous allons marquer quelques unes des principales, ſi on fait prendre de cette eau tous les matins à jeun pendant dix ou quinze jours, depuis deux verres juſqu'à quatre ou cinq.

Les principales propriétes de cette eau étant de purger, déterger, réſoudre, attenuer, échauffer & fortifier, elle corrige les humeurs peccantes, évacue les féroſités, purifie & ſubtiliſe le ſang, guérit la diarrhée, la diſſenterie, & l'hidropiſie naiſſante, incise & purge la pituite & la mélancolie, & emporte les fiévres tierces & quartes, les plus longues & difficiles à vaincre. *Glaſer.*

11. *Eau minerale artificielle aigrette & rafraîchiſſante.*

Mettez une demie livre de limaille d'acier, avec deux drachmes de ſouffre vif ou mineral en poudre, dans une petite poële de fer neuve, ſur quoi vous verſerez goutte à goutte un demi verre d'eau commune chargée d'une drachme d'eſprit de ſouffre, & ayant expoſé cette matiere à l'air, en la remuant de tems en tems avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce qu'elle pa-

roisse couverte de rouille, vous y joindrez une demie livre d'alun de roche en poudre & mettrez le tout dans un pot de terre vernissé, large d'ouverture, avec huit pintes d'eau commune que vous mettrez en digestion sur un feu de sable moderé pendant douze heures, & ayant ensuite filtré la liqueur par le papier gris, vous la garderez dans un vaisseau de verre bien bouché pour en donner huit ou dix gouttes dans chaque pinte d'eau de fontaine au malade, qui en doit user de la maniere qui suit.

Cette eau étant prise tous les matins à jeun & trois heures après le diner, depuis deux verres en augmentant peu à peu jusqu'à six, pendant quinze ou vingt jours après s'être fait saigner & purger selon l'indisposition du malade, produit les mêmes effets que celle de Spa, de Fougues, de Provins, de saint Myon, &c. puisqu'elle tempére les chaleurs du foye & des entrailles, purge, nettoye & fortifie l'estomac; décharge le sable des reins, tempére les ardeurs d'urine, déterge & cicatrise les ulcéres de l'uretére, de la vessie & de l'uretre; apaise les coliques bilieuses & néphretiques, & tempére toutes les parties du bas ventre; de sorte qu'en les rétablissant dans leur constitution naturelle, elle les met en état de bien faire toutes leurs fonctions. *Glaser.*

12. *Eau minerale artificielle aigrette & désopilative.*

Mettez dans une poële de fer neuve ; une demie livre de ces petites écailles, qui se détachent du fer rouge, l'orsqu'on le bat sur l'enclume, & que les forgerons appellent *frasier*, & versez dessus à petites gouttes un demi verre d'eau commune mêlée en deux drachmes d'esprit de sel ; laissez le tout à l'air pendant trois ou quatre jours ; puis étant sec & pulverisé, mettez-le dans un pot de terre vernissé, comme ci-dessus, avec trois drachmes de vitriol commun calciné à blancheur ; sur quoi vous verserez huit pintes d'eau commune, & laisserez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures; ensuite ayant filtré la liqueur par le papier gris, vous la garderez dans des bouteilles de verre bien bouchées pour en donner au malade huit ou dix goutes dans chaque pinte d'eau de fontaine.

Cette liqueur étant composée de semblables principes que les eaux de Forges, de saint Paul, de Roüen, de Bourberouge, de Pont-Normand, de Vahls, &c. outre les proprietés qu'elle a de rafraîchir, d'humecter, d'ouvrir, pénétrer & déterger comme la précédente, elle a encore celles de lever les obstructions du foye,

de la rate & du mésentere ; résout les schires, ouvre & déterge les abcès, purge & arrête les flux bilieux hépatiques & dissenteriques, provoque & régle les ordinaires des femmes, fortifie les parties naturelles, & les rend habiles à la géneration, débouche les obstructions des vaisseaux, guérit les rhumatismes, en adoucissant l'acrimonie des sérosités qui picottent les membranes des nerfs, fortifie les parties & empêche les tremblemens de tête, de bras & de mains ; elle purge les sérosités, incise la pituite crasse & visqueuse, évacue l'eau des hydropiques, étant prise avec les précautions que nous avons marquées ci-dessus.

13. *Emplâtre pour les hernies, ou descentes de boyaux, de Glaser.*

C'est une chose déplorable, que tant de personnes soient incommodées des descentes, & que peu de gens se soient appliqués à chercher d'autres remedes que les Brayers ou bandages ordinaires, pour remedier à de si fâcheuses infirmités. Il est vrai que la chose n'est pas impossible ; mais le profit qu'en retirent ceux qui en ont trouvés d'assurés, les auroit toujours fait tenir fort secrettement cachés, si une personne désintéressée ne s'étoit résolue de communiquer au public la préparation de

cet emplâtre, qui a la proprieté de réunir & cicatriser l'ouverture du peritoine, & de guérir par ce moyen presque toutes sortes d'hernies, étant appliqué comme il faut.

Mettez dans un pot de terre vernissé sur un petit feu, l'huile tirée de vingt-cinq jaunes d'œufs durs; puis cette huile commençant à bouillir, mêlez-y quatre onces de résine avec autant de mastic le tout en poudre, en remuant continuellement avec une spatule de bois jusqu'à ce que le tout soit fondu & bien incorporé; après quoi, tirez le pot du feu, & y ajoûtez quatre onces d'huile d'aspic, deux onces d'huile de romarin & deux onces de baume blanc d'Egypte, remuant toujours tant que toutes ces drogues soient parfaitement liées ensemble, & ne paroissent plus faire qu'une même substance uniforme. Alors couvrez le pot d'un plat d'étain avec une serviette par dessus, jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi. Etendez-en l'épaisseur d'un demi écu blanc sur une peau de chien bien préparée, que vous appliquerez sur l'ouverture du peritoine après avoir fait doucement rentrer l'intestin; & ayant mis le brayer par dessus, vous laisserez cet emplâtre six semaines sur la partie sans le lever, après lequel tems vous trouverez l'ouverture réunie par une cicatrice formée

que vous laisserez consolider, en vous servant encore du brayer pour quelque tems.

14. *Remede simpathique pour les Hernies.*

Au printems ou plutôt dans le courant du mois de Mars, menez dans un bois celui qui est attaqué de cette maladie. Coupez un jeune chêne & le fendez depuis la racine jusques près la pointe du chêne. Vous lierez cette pointe pour l'empêcher de se fendre entierement. Alors que deux personnes tirent chacun de son côté la moitié du chêne; faites passer le malade tout nud à travers ces deux moitiés de chêne. Lorsqu'il y aura passé, il faut avoir soin de lier le chêne en plusieurs endroits. Et à mesure que le chêne se consolidera, l'hernie se guérira. Ce remede vient d'un Médecin Juif de Léopol, dans la Russie Rouge ou petite Pologne. *Chambon*, en son Traité des Mines, page 490.

15. *De la fiévre continue.*

La fiévre en général est une contraction véhemente, & quelquefois convulsive du cœur, causée par l'acrimonie des esprits animaux, accompagnée de la fréquence du pouls, de la chaleur, de la soif & d'autres simptomes.

Les fiévres qui ne quittent point depuis

qu'elles ont commencé jusqu'à ce qu'elles finissent sans retour, sont nommées continues simples; mais si elles ont d'autres accès, & que l'un revienne avant que l'autre soit fini, ce sont des continues composées; elles pourront encore être continues, vagues ou réglées.

Le pouls indique d'ordinaire l'état du cœur, si cet état est naturel, le pouls est reglé; si le mouvement du cœur est violent & trop fréquent, le pouls se déregle à proportion, & indique la fiévre. Par la véhemente contraction du cœur, le sang se rarefie davantage; son mouvement intestin est augmenté, il s'échauffe, & tout le corps se ressent d'ordinaire de sa chaleur.

Les symptômes ordinaires des fiévres continues sont un frisson, un tremoussement des parties membraneuses, une douleur de tête, une lassitude, un dégoût, avec la chaleur & la soif. S'il n'y a pas d'autres symptômes fâcheux, le danger n'est pas grand.

La bile est souvent viciée, de même que les autres humeurs des premieres voyes, la salive, le suc pancréatique; l'acrimonie de ces humeurs fermente, & dissout l'humeur mucilagineuse, qui tapisse les intestins : il s'en forme une humeur âcre qui parvient avec le chile dans la masse du

sang, & entretient l'agitation & la fiévre que les esprits animaux ont produit.

Curation pour guérir cette fiévre : si ce n'est qu'une simple pléthore fermentative, on désemplira les vaisseaux par une saignée ou deux, & l'on donnera des remedes rafraîchissans. On vuidera par quelques lavemens émolliens, avec le miel rosat ou le lenitif. Si ce n'étoit qu'une simple éphémere ou fiévre d'un jour, on se contenteroit de faire diéte, de boire de la tisanne & de prendre du repos : mais si la fiévre passe vingt-quatre heures, c'est une fiévre continue ; il faut saigner si rien ne s'y oppose.

Si le malade ne reposoit pas, à l'entrée de la nuit on pourroit lui donner ce julep.

Prenez deux onces d'eau de chicorée, autant d'eau de laitue, & cinq à six gros de sirop de nenuphar ou de diacode, & demi scrupule d'yeux d'écrevisses preparés.

Les bouillons peuvent être faits avec le mouton & le veau, ou la volaille ; on en prend un de quatre heures en quatre heures, & dans les intervalles quelques verres de tisane faite avec la racine de chiendent, ou de chicorée & la réglisse.

Si la fiévre persevere, on réïtérera la saignée & les autres rafraîchissans susdits.

La fiévre étant beaucoup diminuée, on

purgera de la forte ou autrement.

Prenez deux gros de fenné, fix gros de tamarin, un gros de rhubarbe, une pincée des tiges tendres de guimauve, ou deux onces de caffe écrafée avec fes pepins, en faire une ébulition douce dans trois verres d'eau, pour qu'il en refte deux ou trois petits verres : on paffe la liqueur, & on y diffout deux onces de manne & un gros de fel végetal. On prend ces deux ou trois petits verres à une heure de diftance ; deux heures après le dernier verre on prend un bouillon. S'il étoit néceffaire d'une évacuation plus grande ou de vomir, on ajoûteroit à ce fecond verre deux, trois ou quatre grains de tartre ftibié.

Les perfonnes délicates fe purgeront comme elles ont accoûtumé.

Si après cela il y avoit des retours periodiques, on pourroit donner le kinquina. Je me fers avec fuccès d'une teinture de rofes, qui n'eft pas la commune, & que je décrirai ailleurs. On en prend depuis fix gouttes jufqu'à douze dans un peu d'eau fucrée & citronée, y paffant quelques zefts de citron, ou dans de la tifane ; elle rafraîchit & guérit, c'eft un agréable fébrifuge. *De Saulx.*



16. THERIAQUE

Composée publiquement par la Compagnie des APOTICAIRES de Paris, en présence des Magistrats, & de la Faculté de Médecine.

PROPRIETE'S.

LA Thériaque a été considérée dans tous les tems comme un puissant cordial, & comme un remede excellent dans toutes les maladies contagieuses & pestilentielles. Elle est regardée depuis un grand nombre de siécles comme un préservatif des plus assurés contre le mauvais air, & comme le meilleur antidote contre les poisons froids & coagulans, & contre les morsures des bêtes venimeuses.

Elle prévient souvent la gangréne, & dans quelques cas elle y remedie. Elle est d'un très-grand secours dans les fiévres malignes, dans la rougeole, dans la petite vérole, & dans les maladies où il s'agit de détérminer la transpiration.

Elle calme les irritations spasmodiques des nerfs & les mouvemens convulsifs des tendons : elle appaise les inflammations d'où ces accidens proviennent, & concilie le sommeil.

Elle modére les douleurs vives de la gou-

te & des rhumatiſmes, ainſi que des coliques d'eſtomac, d'entrailles, & même de la néphrétique.

Elle ſoulage les vapeurs, les palpitations, & réveille l'apetit dépravé. Elle facilite l'accouchement & eſt employée avec ſuccès dans ſes ſuites.

Elle ſoulage les aſthmatiques.

Elle appaiſe les toux violentes, rend l'expectoration plus aiſée, & digere la crudité de la pituite.

Par cette raiſon elle eſt excellente pour calmer les coqueluches des enfans. Elle arrête le hoquet, les vomiſſemens & les coliques, & tue les vers.

Elle modére le trop grand effet des purgatifs que l'on a pris. Elle eſt ſalutaire dans la diarrhée, la lienterie, la diſſenterie & toutes ſortes de dévoiemens, ſurtout lorſque ces maladies ſont invéterées, & n'ont pas cedé aux remedes généraux & à la diéte.

Elle a été ſouvent employée avec ſuccès dans les fiévres intermittentes, & particulierement dans la quarte, en la donnant à l'entrée du friſſon.

USAGE.

On employe ce remede intérieurement & extérieurement : intérieurement ou ſeul, ou mêlé avec d'autres ſubſtances. Lorſqu'on l'employe intérieurement ſeul, on

peut le prendre fur la pointe d'un couteau, ou fi on en craint le goût, en bol enveloppé dans du pain à chanter, ou entre deux foupes ; quelques perfonnes trouvent plus de facilité à l'avaler délayé dans deux cuillerées d'eau, de tifane, ou de vin de Bourgogne ou d'Efpagne.

Lorfqu'on le prend intérieurement mêlé avec d'autres fubftances, on peut ufer de toutes ces mêmes manieres. On préfere cependant communément la forme du bol. Si la thériaque eft mêlée avec des poudres purgatives, même celles qui ont de l'activité, elle en tempére la trop grande vivacité, les adoucit, en ralentit l'effet, évite les tranchées.

On la marie tous les jours avec des poudres altérantes & digeftives.

On l'applique extérieurement feule fur les tumeurs, les clous, les bubons, les charbons, & fur les morfures des bêtes venimeufes, & en forme d'épithême fur l'eftomac, quelquefois mêlée avec le vin, l'eau vulnéraire, l'eau de vie, l'efprit de vin, &c.

La dofe ordinaire de la thériaque eft pour les enfans, depuis dix jufqu'à quinze, vingt & vingt-quatre grains, felon l'âge, le temperament & la maladie.

Les perfonnes délicates en peuvent prendre depuis vingt-quatre jufqu'à tren-

te & trente-six grains.

On en peut donner aux plus robustes depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & même jusqu'à deux dans des occasions pressantes.

Observation par rapport aux Bestiaux.

L'on verroit tous les jours de nouveaux succès de cette composition sur tous les animaux domestiques ou autre, si toutes les fois que l'on veut & que l'on croit leur donner de la thériaque, on employoit ce médicament fidélement composé. L'appas du bon marché fait recourir souvent à une drogue qu'on apporte des Provinces, & que l'on vend à fort vil prix ; mais qui n'ayant que le nom de la thériaque, n'en a pas les vertus. On croit avoir employé sans succès un remede que l'on n'a pas réellement mis en œuvre. La modicité seule du prix devroit inspirer de la méfiance, & tenir en garde contre un piége si grossier, qui fait souvent perdre un animal de prix.

On l'employe depuis une demi-once jusqu'à une once & une once & demie pour les chevaux. On en enveloppe dans du linge, & on leur en fait des billots qu'on leur passe dans la bouche, & qu'on leur laisse mâcher une heure ou deux le matin, & autant le soir ; on leur en fait avaller délayée dans un demi septier ou chopine de vin.

On la donne aux bœufs & aux vaches à la même dose, à peu de chose près, ou par proportion à tous les autres animaux.

Cette composition se distribue en boëtes cachetées de differentes grandeurs, au Bureau des Apoticaires, Cloître Sainte-Opportune, & en leur Jardin rue de l'Arbalêtre, Fauxbourg saint Marcel à Paris.

17. *Eau minerale céphalique, & purgative tout ensemble, tirée de Christophe Glaser.*

Broyez exactement dans un mortier de métail, une once de fine limaille d'argent, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en poudre fort déliée & noirâtre, alors ajoûtez-y une drachme de fleurs de souffre que vous broyerez de nouveau, tant que le tout soit si bien mêlé, qu'il ne paroisse plus faire qu'une même substance uniforme, que vous mettrez dans un bon creuset, à un petit feu moderé, l'entretenant toujours égal jusqu'à ce qu'il commence à paroître au bord de la superficie de la matiere contre les côtés du creuset, un cercle d'une petite flamme couleur de l'arc-en-ciel; alors vous l'agiterez promptement avec une verge de fer, en sorte qu'elle ne se puisse mettre en grumeaux (ce qui rendroit la préparation inutile) & continuez cette agitation, tant que la partie combus-

tible du souffre s'étant entierement évaporée, la flamme cesse de paroître, & qu'il ne reste au fond du creuset qu'une chaux de couleur de gris argenté, de laquelle ayant mis deux drachmes en poudre infuser dans chaque pinte d'eau de fontaine, elle se trouve incontinent teinte d'une couleur de violet pâle.

Outre que cette eau étant prise depuis un verre jusqu'à trois tous les matins à jeun, pendant huit jours, après s'être servi des remedes généraux, est un souverain spécifique contre les maladies du cerveau, guérissant les douleurs de tête, les migraines, vertiges, épilepsie, mélancolie, hypocondriaques, palpitation de cœur, veilles immoderées, inquiétudes nocturnes, teintement d'oreilles, & inflammation des yeux; elle est encore un excellent purgatif, qui débouche doucement les vaisseaux, tempere l'ardeur des viscéres; évacue les impuretés du bas ventre; purifie la masse du sang & rétablit les esprits animaux dans leur harmonie naturelle.

Mais parce que toutes ces préparations d'eaux minerales artificielles se peuvent altérer par le tems, ou par la négligence de ceux qui les gardent, n'ayant pas le soin de bien boucher les vaisseaux où elles sont contenues; voici une composition qui n'est point sujette à cet inconvenient, par-

ce qu'étant presque aussi solide qu'une pierre, les parties en sont si bien liées, qu'elles ne s'en peuvent détacher ni évaporer, que lorsqu'on la met infuser quelque tems dans l'eau chaude, d'où vient qu'elle peut même être transportée par tout, sans aucun inconvenient.

Mettez fondre à petit feu & fort lentement, demi-livre de souffre commun grossierement concassé, dans un vaisseau de terre vernissé & large d'ouverture; puis étant en fusion, mêlez-y peu à peu deux drachmes de *Crocus martis*, avec autant d'alun en poudre fort fine, & quatre drachmes de sel de nitre fixe, le tout bien pulverisé & exactement mêlé ensemble; agitant toujours ces matieres avec une spatule de bois, tant qu'elles ne fassent plus qu'un corps liquide parfaitement uniforme; & observant de ne donner qu'autant de feu qu'il en faut pour entretenir simplement la matiere en fusion. Cela fait, vous donnerez telle figure qu'il vous plaira à cette masse, en la versant toute chaude dans de petits vaisseaux de terre vernissés ou sur un marbre, après les avoir humecté d'eau pour empêcher que cette mariere ne s'y attache, parce qu'elle prendra la figure du vaisseau où elle sera versée.

Cette espéce de pierre communique sa vertu, en la mettant infuser pendant cinq

ou six heures, dans le sextuple de son poids d'eau bouillante un peu d'abord, puis passablement chaude sans une diminution notable de son volume, en sorte qu'elle peut servir fort long-tems au même usage. Cette infusion étant prise dans la même quantité & avec les mêmes précautions que les eaux précédentes, opére à peu près les mêmes effets; puisqu'elle humecte, rafraîchit, ouvre, pénétre, résout, purge, déterge & fortifie les viscéres & toutes les autres parties du corps avec tout le succès qu'on en peut attendre.

18. *Or végetable ou arbre de soleil.*

Prenez une drachme d'or en limaille, en feuille ou en chaux; plus trois drachmes de limaille d'argent, avec douze drachmes de mercure tiré du cinnabre ordinaire, ou même tiré du sublimé. Mêlez bien le tout dans un grand matras & le boucherez seulement avec du coton, vous le mettrez sur un feu médiocrement chaud, & vous verrez la matiere croître & végeter de jour en jour en forme de feuilles, ce qui peut arriver en moins de trois semaines. C'est une curiosité de l'art; mais Quercetan prétend qu'on en peut faire usage pour la Médecine.

Fin du Tome troisiéme.

TABLE ALPHABETIQUE

Dsopérations contenuës dans le Tome III. de la Chymie.

A.

B.

C.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

V v.

Z.



TABLE ALPHABETIQUE

Des maladies dont les remédes sont contenus dans le troisiéme Volume.

A.

B.

C.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

Fin des Tables des Matieres & des Maladies du troisiéme Volume.



